



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

KC

15782

NEDL TRANSFER



HN 5W8D C

RC 15782

ed 31-64

4348  
LIVRARIA

DE

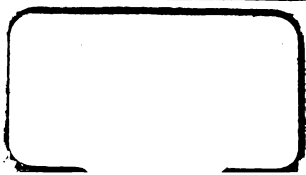
PALHA

N. [REDACTED]

EST. R. 9

BB-8

HARVARD COLLEGE  
LIBRARY







344

*L E S V I E S*

DES PLUS ILLUSTRÉS

*P H I L O S O P H E S*

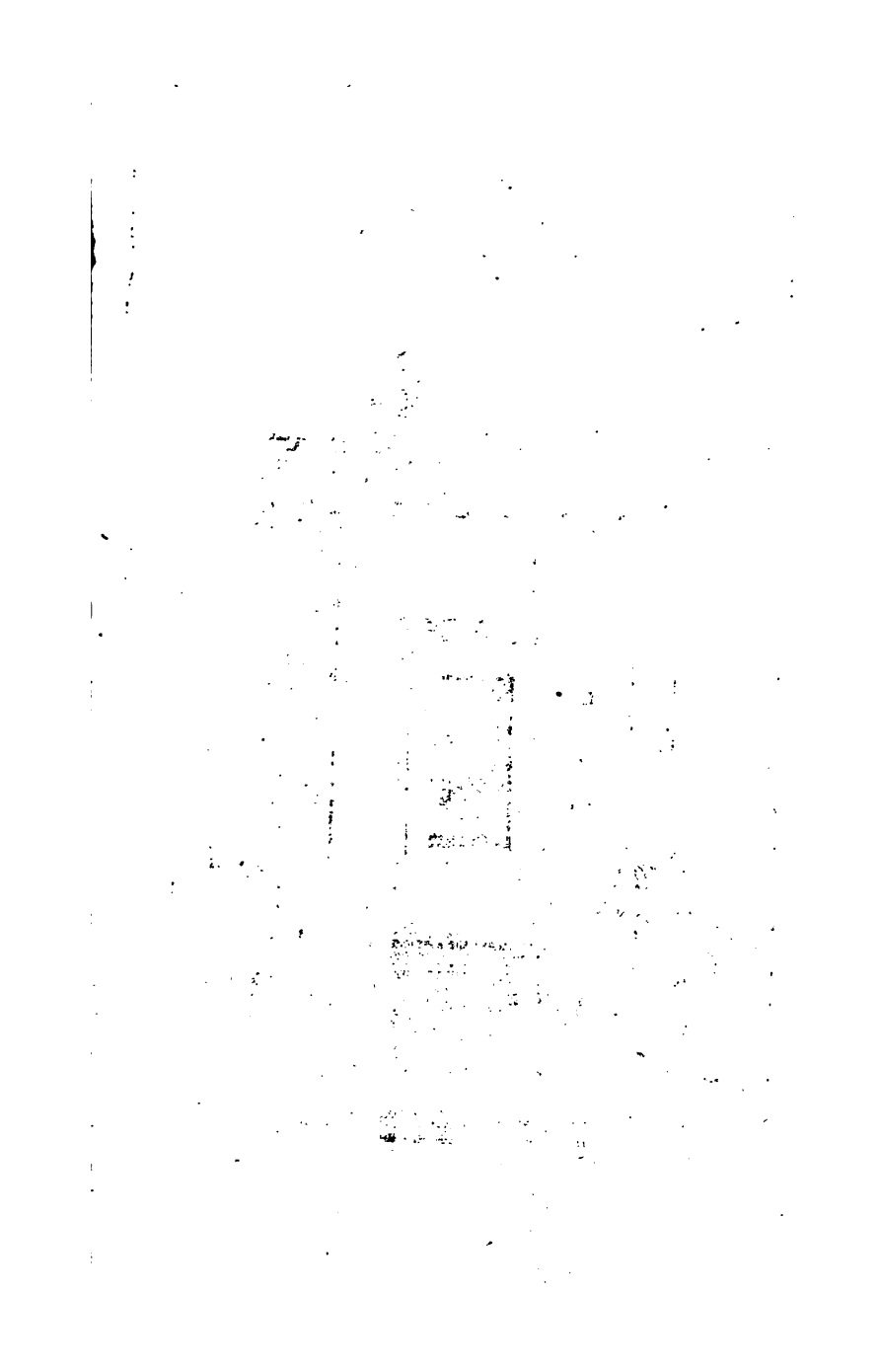
DE L'ANTIQUITÉ.

---

*T O M E P R E M I E R.*

---







Fridrich / sculp

6  
**LES VIES**  
**DES PLUS ILLUSTRÉS**  
**PHILOSOPHES**  
**DE L'ANTIQUITÉ,**

Avec leurs Dogmes, leurs Systèmes, leur Morale,  
& leurs Sentences les plus remarquables ;

*TRADUITES DU GREC DE DIOGÈNE LAERCE.*

Auxquelles on a ajouté la Vie de l'AUTEUR, celles  
d'ÉPICTÈTE, de CONFUCIUS, & leur Morale ; &  
un Abregé historique de la Vie des Femmes Philo-  
sophes de l'Antiquité :

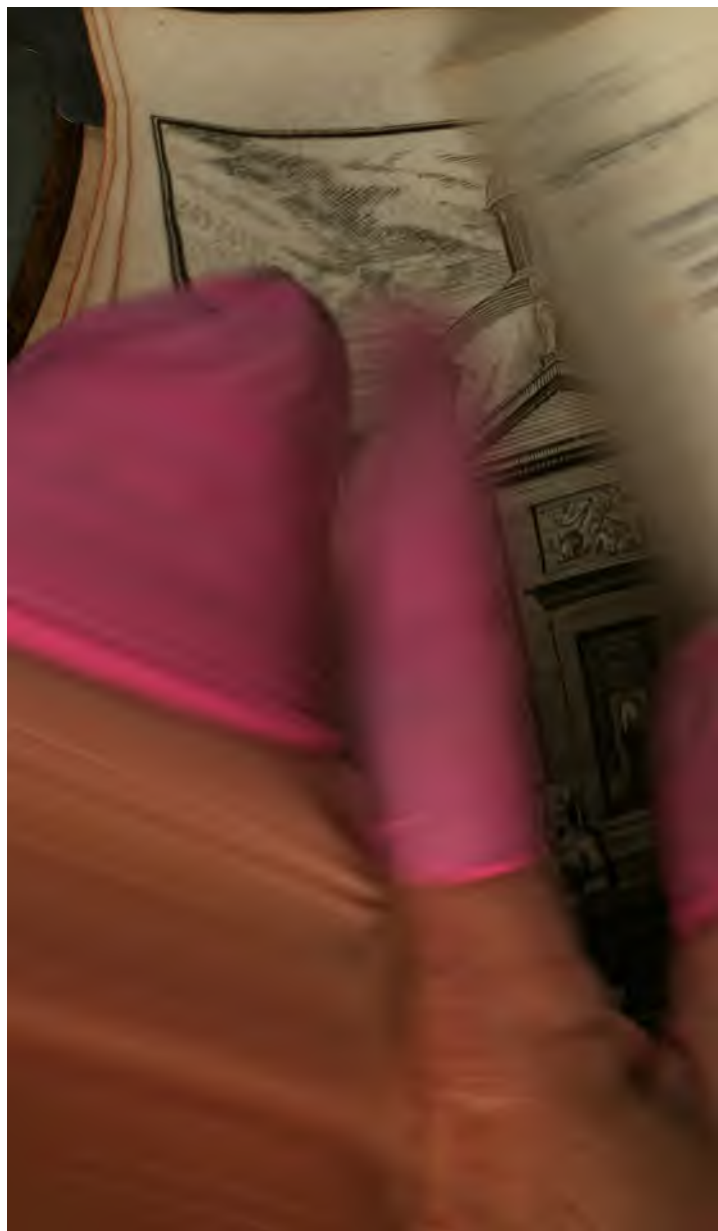
**NOUVELLE ÉDITION, AVEC PORTRAITS :**

**TOME PREMIER :**

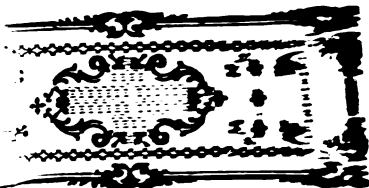


*De la*

**A AMSTERDAM,**  
**CHEZ J. H. SCHNEIDER, Libraire**  
**M. DCC. LXL.**







MONSIEUR

FRY,

MINISTRE

LE ROI DE PRUSSE,

CHANCELLIER DES MONNOYES.

MONSIEUR,

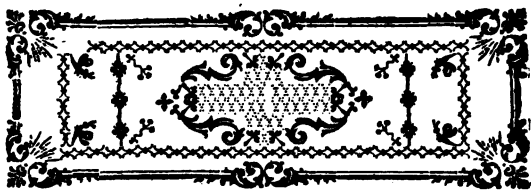
Il est mon dessein en vous  
présenter les *Philosophes* ;  
Public dans un *Epître*  
tous les bienfaits que  
vous, ni de toute l'étend.

MS 157/26

~~62~~ 31.64

✓

HARVARD COLLEGE LIBRARY  
FROM THE LIBRARY OF  
FERNANDO PALHA  
DECEMBER 3, 1928



A MONSIEUR  
S A R R Y ,  
O F F I C I E R  
DE S. M. LE ROI DE PRUSSE,  
A L'HÔTEL DES MONNOYES,



MONSIEUR,

*Ce n'est pas mon dessein en vous  
dédiant les Vies des Philosophes ,  
d'instruire le Public dans un Epître  
Dédicatoire de tous les bienfaits que  
j'ai reçus de vous , ni de toute l'éten.*

*Tome I.*

a

due de ma reconnoissance. Je connois les ménagemens que l'on doit aux Ames vraiment généreuses : c'est blesser leur délicatesse , c'est faire tort à la pureté de leur intention que de croire qu'elles puissent être flatées de l'étalage des services qu'elles nous ont rendus. Par ces raisons , MONSIEUR , je réprime l'essor de mes sentimens , & je me contente d'en avoir gravé ces foibles traits à la tête d'un Ouvrage qui vivra aussi long-tems que la Philosophie.

Cet Ouvrage , MONSIEUR , vous appartient à plus d'un titre : c'est par vos conseils que je l'ai entrepris , & par vos secours que je l'ai exécuté. Si le public en retire quelque fruit , c'est à vous qu'il en est redevable. Les leçons des Sages de l'Antiquité ne vous sont point étrangères , elles ont souvent fait le sujet de vos médita-

tions : rien de ce que leurs doctrines contiennent d'utile ou d'agréable ne vous est échappé : vous vous êtes instruit dans leurs Ecrits , délassé dans l'Histoire de leurs Vies : vous avez parcouru le vaste labyrinthe de leurs découvertes & de leurs erreurs. Pourriez-vous ne pas recevoir avec plaisir ce tableau fidèle des mœurs & des opinions de ces esprits célèbres , qui ont jetté les premiers fondemens de l'édifice des Sciences ?

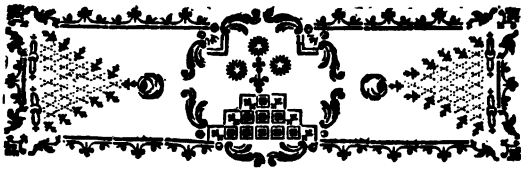
Que ne puis-je emprunter le pinceau du grand maître qui l'a tracé ! j'ornerois ce Frontispice de son livre d'une peinture , qui sans avoir l'éclat extérieur qu'il a répandu sur les siennes , ne paroitroit pas moins intéressante aux lecteurs qui savent sentir & penser. Je prendrois l'honnête homme réuni à l'homme aimable , qui fait le bien sans ostentation , qui aime le plaisir

*sans frivolité , qui a un goût décidé  
pour les belles connoissances , joint  
cet esprit philosophique qui en est l'a-  
me & la vie , également fait pour le  
monde & pour la retraite que le  
monde n'a point gâté , & que les oc-  
cupations sérieuses n'ont point desséché.  
Je saisiserois si bien les qualités de son  
esprit & de son cœur , & ses qualités  
sont si rares , que l'on reconnoîtroit sans  
peine la personne qui auroit fourni les  
couleurs de mon portrait. J'ai l'hon-  
neur d'être ,*

**MONSIEUR ,**

*Votre très - humble &  
très-obéïssant Serviteur ,*

**J. H. SCHNEIDER.**



# DISCOURS

## *PRÉLIMINAIRE.*

**L**E tableau des misères humaines a été tracé tant de fois par ceux qui ont écrit sur l'homme, qu'on doit naturellement souhaiter qu'il se trouve des Philosophes, qui s'appliquent à le peindre en beau. On ne sçauroit trop relever son excellence. L'Eloge qu'on en fait, est un encouragement à la vertu; il est un des apuis les plus forts qu'on puisse prêter à la foiblesse humaine.

Un tableau tiré d'après l'histoire, qui représenteroit les plus sublimes traits de la nature humaine, & où l'art du Peintre en auroit disposé le plan, de manière que les vertus les plus héroïques, les actions les plus nobles, & les talens les plus distingués, s'avanceroient jusques sur le devant de la scène, tandis que les ver-

tus, les actions & les talens médiocres seroient distribués sur les côtés, & que les vices & les défauts iroient se perdre dans le lointain : un tel tableau ne pourroit être vû sans échauffer le cœur, ni sans donner une grande idée de l'homme.

Comme il est, au moins, aussi important de rendre les hommes meilleurs que de les rendre moins ignorans, il convient de recueillir tous les traits frapans des vertus morales. Pourquoi se montre-t-on si attentif à conserver l'histoire des pensées des hommes, tandis qu'on néglige l'histoire de leurs actions ? celle-ci n'est-elle pas la plus utile ? n'est-ce pas celle qui fait le plus d'honneur au genre-humain ? quel plaisir trouve-t-on aussi à rapeller les mauvaises actions ? il seroit à souhaiter qu'elles n'eussent jamais été. L'homme n'a pas besoin de mauvais exemples, ni la nature humaine d'être plus décriée. Si l'on fait mention des actions deshonnêtes, que ce soit seulement de celles qui ont rendu le méchant malheureux, & méprisé au milieu des récompenses les plus éclatantes de ses forfaits.

Au défaut des statues, qui devroient représenter en bronze & en marbre, dans



## P R E L I M I N A I R E. vij

nos places publiques, les grands hommes qui ont honoré l'humanité, & inviter à la vertu sur ces piédestaux, où l'on expose à nos yeux & aux regards de nos enfans les débauches des Dieux du paganisme, nous avons les écrits de Plutarque & de Diogène Laërce. On peut dire qu'ils sont comme les fastes des triomphes de l'homme. Qui est-ce qui, en les lisant, ne voudroit pas y avoir fourni la matière d'une ligne? Où est l'homme, né avec une ame honnête & sensible, qui n'arrose de ses larmes les pages où ils se sont plu à célébrer la vertu, & qui ne donne des éloges à la cendre insensible & froide de ceux qui la cultivèrent pendant leur vie?

Si les Philosophes dont Diogène Laërce nous a tracé la vie, en même-tems qu'il nous a développé leurs systêmes, ont eu des foibleffes, il faut les regarder comme un tribut qu'ils ont payé à l'humanité. Ils les ont fait oublier, en les couvrant par une infinité de belles actions; ils ont prouvé par leur exemple que la nature humaine est capable de tirer de son fond, tout dépravé qu'il est, des vertus morales qui décèlent la noblesse de son origine.

Sous prétexte de faire honneur à la révélation, il ne faut pas décrier la raison, ni humilier la nature humaine, pour relever le pouvoir de la grace. C'est-là un écueil où sont venus se briser la plupart des Théologiens : ils se sont follement imaginés, qu'ils honoreroient d'autant plus le créateur, qu'ils dégraderont davantage la créature.

Nous ne dissimulerons point que, parmi les Philosophes célébrés par notre auteur, il ne s'en trouve quelques-uns, qui n'ont vû dans la nature, dont ils ont étudié les secrets ressorts, qu'une puissance aveugle qui dirige tout à la fin avec autant d'ordre que si elle étoit intelligente. En considérant d'un côté combien ce dogme philosophique est opposé à la saine morale, on conçoit mieux de l'autre combien elle étoit profondément enracinée dans leur cœur; puisque leurs erreurs sur Dieu & sur la providence, n'ont point détruit leurs idées sur la probité, & que dans un cœur vainement mutiné contre le joug que lui imposoit la raison, leur esprit a eu assez de force pour étouffer le cri des passions. Nous concluons de là qu'un Philosophe n'est pas fait comme

## P R E L I M I N A I R E. ix

le vulgaire des hommes , chez qui la persuasion intime de l'existence d'un être suprême fait toute la vertu.

Le dogme des peines & des récompenses d'une autre vie , est pour les hommes ordinaires un frein qu'ils blanchissent d'écume , il les contient dans leur devoir. Aussi voyons - nous que tous les législateurs en ont fait la base de leurs loix. Quant aux Philosophes , ils trouvent dans leur raison , indépendamment de ce dogme , des motifs suffisans pour être fidèles à leurs devoirs. Il semble que la Divinité ait voulu qu'ils rendissent témoignage à l'excellence de leur nature par l'éclat de leurs vertus morales , comme les Chrétiens le rendent à la beauté de la religion révélée par le spectacle des vertus d'un ordre bien supérieur. En voyant ce que la raison seule peut produire , l'esprit est porté à bénir l'auteur de la nature , & non à le blasphémer , à l'imitation de certains raisonneurs téméraires , pour qui les désordres physiques & moraux ont été une pierre de scandale.

A consulter ce que l'histoire nous a transmis des anciens Philosophes , il pa-

roût que la raison a été à leur égard , ce que la grace est à l'égard des Chrétiens. La grace détermine ceux - ci à l'accomplissement de leurs devoirs : la raison y déterminoit ceux-là , d'une manière aussi invincible. Jaloux à l'excès de tout ce qui s'apelle honneur & probité , ils faisoient consister leur religion dans leur extrême sensibilité pour l'un & pour l'autre. Pour ceux qui ne reconnoissoient point de Dieu dans le monde , la Société civile en étoit un pour eux. Ils l'encensoient , ils l'honoroient par leur attention exacte aux devoirs qu'elle prescrit. *Il sembloit , au jugement d'un très - grand génie de ce siècle , qu'ils regardassent cet esprit sacré , qu'ils croyoient être en eux-mêmes , comme une espèce de providence favorable qui veilloit sur le genre-humain ; heureux par leur philosophie seule , il sembloit que le seul bonheur des autres pût augmenter le leur.*

Rien ne fait peut-être plus d'honneur aux anciens philosophes que d'avoir sçu nourrir dans leur cœur des sentimens de probité , sans l'aliment des espérances & des craintes. Il falloit qu'ils fussent bien élevés , par leur manière de penser & de

## PRELIMINAIRE. xj

fentir, pour n'envisager dans tout ce qu'ils faisoient que l'esprit d'ordre ou la raison. Vertueux par réflexion, ils n'étoient point honteusement soumis à ces alternatives de bien & de mal où flotte sans cesse l'homme de passions, à ces vicissitudes continuelles qui caractérisent les vertus de tempérament. Enchaînés une fois au char de la vertu, on ne la leur voyoit point immoler au vice. Libres des chaînes que la superstition étend de plus en plus, ils suivoient en tout la douce impulsion de la raison, agissoient constamment & d'une manière uniforme, faisoient respecter dans toutes leurs actions la dignité de la nature humaine & au lieu que les Superstitieux, que domine une imagination ardente, se livrent à la vivacité des images qu'elle produit, marchent par sauts & par bonds, & tombent tout à coup, lorsque le seul passager de leur enthousiasme vient à s'éteindre. Avec ces derniers on n'est sûr de rien, leurs vertus n'ont point de consistance; aussi mobiles que les passions qui leur donnent naissance, elles varient comme elles; mais avec les Philosophes on n'avoit rien à craindre, la raison qui régloit toutes leurs actions, donnoit à leurs ver-

tus une espèce d'immobilité : en un mot , les sentimens de probité entroient autant dans leurs constitutions que les lumières de l'esprit.

Ceux qui d'entr'eux nioient une providence comme Epicure , ne faisoient pas pour cela de leur libertinage le prix de leur incrédulité. Ils étoient retenus dans leurs devoirs par deux ancrés, la Vertu & la Société. Moins ils avoient à espérer pour une autre vie , plus ils devoient travailler à se rendre heureux dans celle-ci. Or, pour y parvenir , il falloit qu'ils cultivassent la société & qu'ils fussent vertueux. Pouvoient-ils se flater qu'en violant toutes les conventions de la société civile, & qu'en brisant sans scrupule tous les liens humains , ils pourroient être heureux ? Non sans doute. Leur propre intérêt les portoit donc à se pénétrer d'amour pour la société , d'autant plus que ne tenant point par leurs idées à une autre vie , ils devoient regarder la société comme leur unique Dieu , se dévouer entièrement à elle , & lui rendre leurs hommages. D'un autre côté la vertu a des avantages qui lui sont propres , indépendamment de l'existence des Dieux.

PRELIMINAIRE. xiiij

& d'une vie à venir. Ce principe une fois bien médité par les philosophes, faisoit qu'ils dispofoient tous leurs ressorts à ne produire que des effets conformes à l'idée de l'honnête homme. Ils connoiffoient trop ce que peut la fougue des paffions, pour ne pas s'exercer de bonne heure à leur tenir la bride ferme, & à les façonner infensiblement au joug de la raifon. Soit donc qu'ils repréfentaffent aux yeux des autres hommes, ou qu'ils n'euffent qu'eux-mêmes pour témoins de leurs actions, ils fuivoient fcrupuleufement les grands principes de la probité. Paîtris, pour ainfi dire, avec le levain de l'ordre & de la règle, le crime auroit trouvé en eux trop d'opofition, pour qu'ils euffent pû s'y livrer; ils auroient eu à détruire trop d'idées, naturelles & acquifés, avant de commettre une action qui leur fût contraire. Leur faculté d'agir étoit, pour ainfi dire, comme une corde d'instrument de mufique montée fur un certain ton, & qui n'en fçauroit produire un contraire. Ils auroient craint de fe détonner, & de fe défaccorder d'avec eux-mêmes. A force de méditations ils étoient parvenus à être ce qu'étoit Caton d'Utique, dont Velleius a dit *qu'il*

*n'a jamais fait de bonnes actions , pour paroître les avoir faites ; mais parce qu'il n'étoit pas en lui de faire autrement.*

Quoique la vraie philosophie consiste à régler les mœurs sur les notions éternelles du juste & de l'injuste , à rechercher la sagesse , à se nourrir de ses préceptes , à suivre généreusement ce qu'elle enseigne ; l'usage néanmoins a voulu qu'on décorât de ce nom respectable , les systèmes que l'esprit enfante dans une sombre & lente méditation. C'est donc un double titre pour ne pas le refuser aux anciens dont Diogène Laërce a écrit la vie , puisqu'à la science des mœurs ils ont joint celle de la nature. Ils ont très-bien réussi dans la première , parce qu'il ne faut que descendre profondément au-dedans de soi-même , pour trouver la loi que le créateur y a tracée en caractères lumineux : seulement on peut leur reprocher en général , de n'avoir pas donné assez de consistance à la vertu , en la renfermant dans l'étroite enceinte de cette vie. Quant à la science de la nature , ils y ont fait peu de progrès , parce qu'elle ne se laisse connoître , qu'après qu'on l'a interrogée , & mises , pour ainsi dire , à la question ,



## P R E L I M I N A I R E. xv

pendant une longue suite de siècles.

Si l'on compare l'ancienne philosophie à la moderne, on ne peut qu'être surpris de la distance extrême qui les sépare l'une de l'autre. De combien d'erreurs & d'extravagance ce vuide n'est-il pas rempli ! La première réflexion qui se présente à l'esprit, est un retour bien humiliant sur soi-même. Il semble que la nature, craignant notre orgueil, ait voulu nous humilier, en nous faisant passer par bien des impertinences, pour arriver à quelque chose de raisonnable. Cependant c'est sur ces impertinences, qui sont la honte de l'esprit humain, que sont entées, & que s'élèvent ces connoissances merveilleuses, dont il se glorifie aujourd'hui. Il a fallu que nos prédécesseurs nous enlevassent, pour ainsi dire, toutes les erreurs que nous aurions certainement saisies, pour nous forcer enfin à prendre la vérité. Avant de connoître le vrai système du monde, il nous a fallu essayer des idées de Platon, des nombres de Pythagore, des qualités d'Aristote, &c. C'est avec la croyance de toutes ces misères là, que nous avons amusé notre enfance. Parvenus une fois à l'âge de viri-

## xv) D I S C O U R S

lité, nous n'avons eu rien de plus pressé que de les rejeter.

Mépriserons - nous donc les anciens ; parce que , comparés à nous dans l'art de raisonner & de connoître la vérité , ils ne peuvent être regardés que comme des pigmées? loin de nous un mépris si injuste. Leur ignorance fut un défaut de leur siècle , & non de leur esprit. Transportés dans le nôtre , ils auroient été ce que nous sommes aujourd'hui : ils auroient , avec des secours multipliés de toute espèce, étendu comme nous la sphère des connoissances humaines.

Des Sçavans de nos jours , mécontents d'un siècle qui donne la préférence à la philosophie sur l'érudition , ont en vain voulu revendiquer nos hypothèses & nos opinions à l'ancienne philosophie : en prenant ici pour guide la jalousie , qui fut toujours un mauvais juge , ils n'ont fait tort qu'à leurs lumières , sans effleurer seulement la réputation de leurs contemporains. » Qu'importe à la gloire de » Newton , dit un philosophe bel esprit » de ce siècle , qu'Empédocle ait eu quelques idées informes , du système de la gravitation.

## PRELIMINAIRE. xvij

» gravitation, quand ces idées ont été  
» dénuées des preuves nécessaires pour  
» les appuyer ? Qu'importe à l'honneur  
» de Copernic, que quelques anciens phi-  
» losophes aient crû le mouvement de  
» la terre, si les preuves qu'ils en don-  
» noient, n'ont pas été suffisantes pour  
» empêcher le plus grand nombre de croi-  
» re le mouvement du soleil ? »

Dans notre physique moderne on ne trouve, il est vrai, presque aucuns principes généraux, dont l'énoncé ou du moins le fond ne soit chez les anciens. La raison en est, que les combinaisons générales d'idées étant en trop petit nombre pour n'être pas bien-tôt épuisées, elles doivent, par une espèce de révolution forcée, être successivement remplacées les unes par les autres. Mais ces notions vagues, que semble donner la première impression de la nature, que sont-elles autre chose que des germes de découvertes ? Pour les réduire en systèmes, il faut des détails précis, exacts & profonds, qu'assurément on ne trouve pas chez les anciens. Ils ont pû rencontrer par hasard une bonne mine, mais ils n'ont pas sçû l'exploiter ; ils ont pû tomber sur des

opinions heureuses ; mais il étoit réservé aux Sçavans modernes de les développer , d'en tirer le vrai que la nature y a mis , & de le suivre dans toutes les conséquences qu'il peut avoir. Est-ce encore à nous , au milieu des richesses que le tems a accumulées autour de nous , à nous couvrir des haillons de l'ancienne philosophie ? Si nous étudions les anciens , que ce soit , non pour embrasser leurs systèmes , mais uniquement pour connoître le point éloigné , d'où ils sont partis , pour arriver , à travers les ténèbres d'une nuit épaisse , au crépuscule de la vérité qui nous éclaire aujourd'hui.

Si nous remontons vers la plus haute antiquité , nous verrons que la philosophie étendoit ses branches de tous côtés : elle embrassoit la Théologie , la Religion , l'Histoire , la Politique , la Jurisprudence & la Morale : au lieu qu'aujourd'hui elle tient seulement aux sciences exactes & naturelles , qui ont pour objet , non de flatter l'imagination par des traits agréables , mais de nourrir l'esprit , de le fortifier par des connoissances solides. Ce premier âge de la philosophie , qui se compte depuis le déluge jusqu'au tems où les Grecs pas-

## PRELIMINAIRE. xix

férent en Egypte & à Babylone , n'est proprement recommandable que par la haute estime où étoient ceux qui la professoient ; ce qui ne paroitra pas surprenant , si l'on fait attention qu'ils étoient alors les seuls prêtres , les seuls théologiens , les dépositaires de tous les secrets de la religion : témoin les Druides parmi les Gaulois , les Prophètes en Egypte , les Gymnosophistes dans les Indes & dans l'Ethiopie , les Mages en Perse , & les Chaldéens en Assyrie. L'empire qu'ils exercoient étoit d'autant plus absolu , qu'il étoit étayé par la superstition , le premier de tous les empires. Ces philosophes prêtres tenoient dans la dépendance les Rois mêmes , assez imbéciles pour soumettre leurs couronnes à la tiare sacerdotale. Heureux sans doute , dirons-nous , les Royaumes , où le sceptre est remis entre les mains de la philosophie , où la force obéit tranquillement à la raison , où la valeur ne rougit point de se soumettre à l'intelligence ! Mais il faudroit être aveugle , pour retrouver la philosophie dans ces régnes où les Hiérophantes tenant le sceptre entre les mains , faisoient couler le sang des victimes humaines.

nes sur les autels de leurs affreuses divinités, & avilissoient l'esprit des peuples par cet amas de doctrines superstitieuses dont ils le remplissoient. C'est bien d'eux qu'on pouvoit dire que la crédulité des peuples faisoit toute leur science.

Le second âge de la philosophie regarde entièrement les Grecs. Enrichis de toutes les idées qui composoient la philosophie de l'Orient, ils ne songèrent qu'à leur donner un tour fleuri & un air systématique. Ils firent voir beaucoup d'esprit, mais beaucoup plus de cet esprit agréable qui brille, que de cet esprit profond qui pénètre. Jusqu'alors les philosophes orientaux s'étoient occupés à examiner comment toutes choses avoient pris naissance, à déterminer les différentes formes & les irrégularités successives, dont ils croyoient la nature menagée; à connoître enfin de quelle manière le monde devoit finir, & reprendre ensuite sa première beauté. De-là toutes ces Cosmogonies qui composent le fond de leur philosophie. Leurs pensées ne s'étendoient pas plus loin que la tradition, qu'ils se faisoient gloire de conserver dans toute leur pureté. Quant aux Grecs, ils

## PRELIMINAIRE. xxj

firent peu de cas de cette tradition , qui malheureusement étoit déjà fort affoiblie & fort dégradée , quand elle vint jusqu'à eux. Pleins de cet esprit systématique qui cherche à se faire jour par une certaine vigueur d'idées , ils envisagèrent toute la philosophie , comme un fond abandonné à leurs recherches , comme un champ livré à leurs caprices. De là nâquirent tant d'hypothèses & tant de systêmes , qui n'avoient aucune réalité , & qui cependant demandoient beaucoup de finesse d'esprit dans leur origine. De là tant de Sectes formées par jalousie , soutenues avec hauteur , s'animèrent réciproquement les une contre les autres , comme si quelque assurance leur avoit été donnée , qu'elles avoient en effet trouvé la vérité.

Pourquoi les Grecs , qui sont des modèles achevés dans l'éloquence & la poésie ne sont-ils que des enfans dans la philosophie ? Il n'en faut point chercher ailleurs la raison que dans les deux puissans obstacles , qui se sont opposés à leurs progrès dans les connoissances philosophiques , le défaut d'observations physiques & le manque de lumières qu'a fournis depuis la révélation.

l'éclairant d'un côté sur des vérités auxquelles il n'a pû s'élever de lui-même , & de l'autre en captivant son effort par les entraves sacrées qu'elle lui met : nous ne voyons aujourd'hui que trop de demi-philosophes , qui travaillent à éteindre la lumière , pour se rejeter dans les mêmes ténèbres où marchaient les anciens philosophes.

Ce n'est que depuis environ un siècle que la philosophie a éclairé de ses traits lumineux notre Europe. Avant cette heureuse époque , elle languissoit entre les mains de ceux qui l'avoient recueillie. Les hommes qui osoient se dire philosophes , se paroient de l'esprit des anciens , comme si la nature vieillie s'étoit lassée d'en fournir aux hommes. Aussi obscurs dans la manière de les exprimer , & par là doublement inintelligibles , ils achevoient d'altérer & de corrompre ce qui restoit , de bon sens dans le monde. Enfin , le tems marqué pour la gloire de la philosophie arriva. Tout parut alors se revêtir d'un nouvel éclat : le monde philosophique sortit , pour ainsi dire , de son cahos , & la nature si admirable en tous lieux , mais qu'on n'admire jamais autant qu'elle



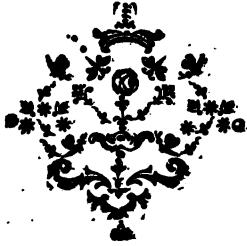
## P R E L I M I N A I R E. xxv

le mérite, paya avec usure les soins & les travaux de ceux qui, par un courage d'esprit auquel cèdent toutes les difficultés, sondèrent les profondeurs, & s'enfoncèrent dans les abîmes où elle prétend enfermer ses secrets.

Pour revenir à Diogène Laërce, on trouve dans sa vie des Philosophes Grecs leurs divers systèmes, un détail circonstancié de leurs actions, des analyses de leurs ouvrages, un recueil de leurs sentences, de leurs apophthegmes, & même de leurs bons mots. Mais ce n'est ici que la moitié de l'Ouvrage, & encore la moins instructive. Le principal & l'essentiel, c'est de remonter à la source des principales pensées des hommes, d'examiner leur variété infinie, & en même-tems le rapport imperceptible, les liaisons délicates qu'elles ont entr'elles; c'est de faire voir comment ces pensées ont pris naissance les unes après les autres, & souvent les unes des autres; or, c'est à quoi n'a pas seulement songé notre auteur. Peut-être n'avoit-il pas aussi assez de force dans l'esprit pour s'élever à ces vues philosophiques. Quoi qu'il en soit, il résulte toujours de son ouvrage cette vérité utile & importante, que les Philosophes, dont il trace le ta-

xxvj DISCOURS, &c.

bleau , ont pensé à se former le cœur en s'éclairant l'esprit, & qu'en étudiant ce qu'il y a de plus relevé dans la nature, ils ne se font point dégradés par une conduite abjecte & honteuse.



# CATALOGUE

## CHRONOLOGIQUE

De toutes les éditions de Diogène Laërce depuis  
l'invention de l'imprimerie jusqu'à l'année 1739.

1475. **D**iogenes Laërtius de Vitis & Sententiis eorum, qui in Philosophia probati fuerunt; cum Præfatione Fratris Ambrosii Calmaldulensis Ordinis Generalis Abbatis ad Cosmam Medicem, & Benedicti Brognoli ad Laurentium Georgium & Jacobum Baduarium Venetiis, per Nicolaum Jenfon Gallicum anno Domini 1475. in-4. elegantissimo caractere. *Extat Parisiis in Bibliotheca Claramontana Collegii Patrum Societatis Jesu: Norimbergæ in Bibliotheca publica; & Amstelodami in illa Adriani Paw.* Latine.
1476. Diogenes Laërtius de Vitis & moribus Philosophorum, & Poetarum, Noribergæ, 1476. *Extat ibidem in Bibliotheca Reipublicæ.* Latine.
1479. Diogenes Laërtius de Vitis & moribus Philosophorum & Poetarum Noribergæ, per Fredericum Creufner 1479. *Affervatur ibidem in Bibliotheca ejusdem Reipublicæ.* Latine.
1495. Diogenes Laërtius de Vita Aristotelis & Theophrasti. Venetiis per Aldum Manucium Romanum 1495. in-folio, cum Operibus Aristotelis. *Parisiis in Bibliotheca Illustrissimi Viri Petri de Maridat, in magno Consilio Senatoris, & Oxonia in Bibliotheca Bodleidna.*
1497. Diogenes Laërtius de vita Aristotelis & Theophrasti Venetiis per Aldum Manucium Romanum 1497. in-folio, cum Theophrasto de Lapidibus. *Extat Parisiis in Bibliotheca Regianum 402. & in Maridata.*

xxviii] C A T A L O G U E.

- 1524 Diogenis Laërtii de Vitis, decretis & responsis celeberrimum Philosophorum. Lib. X. Ambrosio Camaldulensium Generali Interprete, Basileæ apud Curionem 1524. in-4. Latine. *Extat in bibliotheca Pauviana Amstelodamensi.*
- 1531 Diogenis Laërtii de Vitis Philosophorum, Libri X. Basileæ, apud Joannem Frobenium. 1531. Græce. *Ev. Georgii Draudii Bibliotheca Classica.*
- 1533 Diogenis Laërtii de Vitis Philosophorum, Libri X. Basileæ apud Joannem Frobenium. 1533. Græce. *Ex Jostæ Fimleri, & Joannis Jacobi Frisii Epitome Gesneriana.*
- 1535 *Diogene Laërtio delle Vite è fatti di Antichi Philosophi Greci, tradotto dal Greco nelle lingua Toscana, in 1535. in-8.*
- 1542 Diogenis Laërtii de Vitis Philosophorum, Libri X. Colonia 1542. in-8.
- 1545 *Diogene Laërtio tradoto dal Greco idioma to nellalenguavolgared'Italiein Venetia 1545. in-8.*
- 1546 Diogenes Laërtius de Vitis Philosophorum, Libri X. Lugduni 1546. in-8.
- 1559 Diogenes Laërtius, Lugduni apud Seb. Gryphum 1559. in-12.
- 1566 Diogenis Laërtii de Vitis Philosophorum, Libri X. ex antiquis Codicibus emendati, à Joanne Sambuco Firnaviensi Latine editi sunt Antverpiæ, apud Christophorum Plantinum 1566. in-8.
- 1570 Diogenis Laërtii de Vitis Philosophorum, Libri X. cum Henrici Stephani Annotationibus, & Pythagoreorum Philosophorum fragmentis Lutetiæ, typis ejusdem Stephani 1570. in-8. Græc.
- 1585 Diogenes Laërtius de Vitis Philosophorum, Parisiæ 1585. in-12.

C A T A L O G U E. xxix

1585. Diogenes Laertius de Vitis Philosophorum, Lugduni apud Sebastian: Gryphum 1585. in-12.
1592. Diogenes Laërtius de Vita & Moribus Philosophorum Lugduni apud Antonium, Gryphum 1592. in-12.
1594. Diogenis Laërtii de Vitis Philosophorum; Libri X. cum Henrici Stephani notis, Typis ejusdem Stephani 1594. in-8. Gr. Lat.
1594. Diogenis Laërtii de Vitis Philosophorum; Libri X. cum Thomæ Aldobrandini Versione & Annotationibus Romæ, apud Aloysium Zannetum 1594. in-folio Gr. Lat.
1595. Diogenis Laërtii de Vitis Philosophorum. Libri X. cum Notis Isaaci Casauboni, Lugduni, apud Jacobum Chouet 1595. in-12. Gr. Lat.
1602. *Le Diogène François tiré du Grec, ou Diogène Laërtien, touchant les Vies, doctrines, & notables propos des plus illustres Philosophes, compris en dix Livres; traduit & paraphrasé sur le Grec par M. François Fougerolles, Docteur en Médecine, avec des Annotations & recueils fort amples aux lieux plus nécessaires. A Lion par Jean-Antoine Hugues, ana 602. in-8.*
1615. Diogenes Laërtius de Vitis Philosophorum cum notis Isaaci Casauboni Genevæ, apud Jacob. Stoer, Petrum & Jacobum Chouet & Samuel Crispinum 1615. in-8. Gr. Lat.
1655. Diogenes Laërtius, *Leven, heerlyke Spreuken,loffelyke Daaden, en Snedige Antwoorden der oude Philosophen, Rosserdam by Joannes Naranus 1655. in-12.*
1662. Egidii Menagii Notæ in Diogenis Laërtii de Vitis Philosophorum libri X. Parisiis, apud Edmundum Martinum 1662. in-8.

xxx C A T A L O G U E.

1663. Diogenes Laërtius de Vitis Philosophorum, cum interpretatione Thomæ Aldobrandini & Commentariis Ægidii Menagii Londini 1663. in-folio Gr. Latin.
1668. *Diogène Laërce de la Vie des Philosophes, Traduction nouvelle par M. Gilles Boileau, Paris 1668. 2 vol. in-12.*
1698. Diogenis Laërtii, de Vitis, Dogmatibus, & Apophtegmatibus Clarorum Philosophorum Libri X. Græce & Latine cum subjunctis integris annotationibus J. Casauboni, Th. Aldobrandini & Mer. Casauboni Latinam Ambrosii Versionem complevit & emendavit Marseus Meibomius, Seorsum excusas Æg. Menagii in Diogenem observationes auctiores habet Volumen II. & ejusdem Syntagma de Mulieribus Philosophis, & Joachimi Kühnii ad Diogenem Notas, additæ denique sunt priorum editionum Præfationes, & Indices locupletissimi, cum Tabulis aenæis. *Amstelodami apud Henricum Wetstenium 1693. 2 vol. in-4.*
1739. Diogenis Laërtii, de Vitis, Dogmatibus & Apophtegmatibus Clarorum Philosophorum Lib. X. posteriores, Græce & Latine recensiti cum indicibus à Paulo Daniele Longolio. *Curia Regnitiana, 1739. 2. vol. in-8.*





# T A B L E

*Des noms des Philosophes contenus dans  
le premier Volume.*

	<i>Pag.</i>
<b>T</b> Halès,	13.
Solon,	29.
Chilon,	45.
Pittacus,	50.
Bias,	57.
Cléobule,	62.
Périandre,	66.
Anacharsis,	72.
Mison,	76.
Epiménide,	78.
Phérecyde,	84.
Anaximandre,	89.
Anaximène,	91.
Anaxagore,	94.
Archelaüs,	101.
Socrate.	103.
Xenophon,	123.
Éschines,	131.
Aristippe,	134.
Phédon,	160.
Euclide,	161.
Diodore,	165.
Stilpon,	167.
Criton,	172.

xxxij

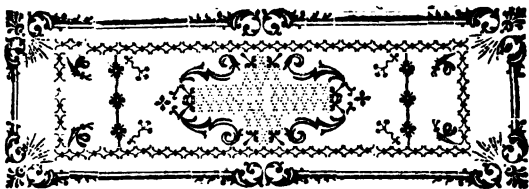
T A B L E.

Simon ,	173.
Glaucon ,	175.
Simmias ,	176.
Cebes ,	176.
Ménédème ,	177.
Platon ,	189.
Speusippe ,	246.
Xenocrate ,	250.
Polemon ,	256.
Cratès ,	259.
Crantor ,	261.
Arcéfilaüs ,	264.
Bion ,	276.
Lacydes ,	284.
Carneade ,	286.
Clitomaque ,	289.
Aristote ,	290.
Théophraste ,	312.
Straton ,	325.
Lycon ,	329.
Démétrius ,	335.
Héraclide ,	342.



LIVRE





# LIVRE I.



## P R É F A C E DE L'AUTEUR.

*L y a des Auteurs qui prétendent que la Philosophie a pris naissance chez les Étrangers. Aristote dans son Traité du Magicien, & Sotion, Livre XXIII. de la Succession des Philosophes, rapportent que les inventeurs de cette science ont été les Mages chez les Perses, les Chaldéens chez les Babylo- niens ou les Assyriens, les Gymnosophistes chez les Indiens, & les Druides ou ceux qu'on apeloit Semnothées chez les Celtes & les Gaulois. Ils ajoutent qu'Ochus étoit de Phénicie, Zamolxis de Thra- ce, & Atlas de la Lybie. D'un autre côté, les Egyptiens avancement que Vulcain, qu'ils font fils de Nilus, traita le premier la Philosophie dont ils apelloient les Maîtres du nom de Prêtres & de*

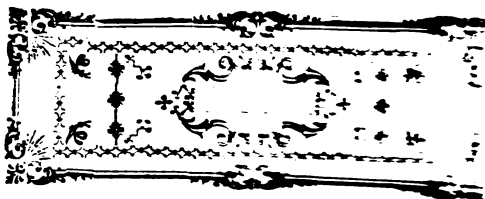
Tome I. A

xxxij

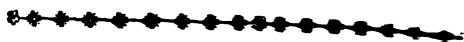
T A B L E.

Simon,  
Glaucou,  
Simmias,  
Cebes,  
Ménédème,  
Platon,  
Speusippe,  
Xenocrate,  
Polemon,  
Cratès,  
Crantor,  
Arcésilaüs,  
Bion,  
Lacydes,  
Carneade,  
Clitomaque,  
Aristote,  
Théophraste,  
Straton,  
Lycon,  
Démétrius,  
Héraclide,

173.  
175.  
176.  
176.  
177.  
189.  
246.  
250.  
256.  
259.  
261.  
264.  
276.  
284.  
286.  
289.  
290.  
312.  
325.  
329.  
335.  
341.



# LIVRE I



## PRÉFACE DE L'AUTEUR

*L y a des Auteurs qui ont écrit  
la Philosophie à peu près  
les étrangers. Aristote, le  
ancien, & Socrate, le  
de la Suisse, des Philologues  
les inv... cette science  
chez les... les Chaldéens  
niens, les Grecs  
les... Drame  
les... je ne sçai si l'on doit  
le... ophe à un homme qui a  
des choses pareilles à cel-*

*ne suite de Prêtres de Cérés; un  
les Myltères d'Eleusis, ses descen-  
Ministres. Ménage de l'Histoire de Jac-  
30.*

*Prophètes : ils veulent que depuis lui jusqu'à Alexandre, Roi de Macédoine, il se soit écoulé quarante-huit mille huit cent soixante-trois ans, pendant lesquels il y eut trois cent soixante-treize éclipses de Soleil, & huit cent trente-deux de Lune. Pareillement, pour ce qui est des Mages, qu'on fait commencer à Zoroastre Persan, Hermodore Platonicien, dans son Livre des Disciplines, compte cinq mille ans depuis eux jusqu'à la ruine de Troye. Au contraire, Xanthus Lydien dit, que depuis Zoroastre jusqu'à la descente de Xercès en Grèce, il s'est écoulé six cens ans, & qu'après lui il y a eu plusieurs Mages qui se sont succédés, les Ostanes, Astrapsyches, Gobryes & Pazates, jusqu'à ce qu'Alexandre renversa la Monarchie des Perses.*

*Mais ceux qui sont si favorables aux Etrangers, ignorent les choses excellentes qu'ont faites les Grecs, qui n'ont pas seulement donné naissance à la Philosophie, mais desquels le Genre-Humain même tire son origine. Musée fut la gloire d'Athènes, & Linus rendit Thèbes célèbre.*

*L'un de ces deux fut, dit-on, fils d'Eumolpe : il fit le premier un Poème sur la Génération des Dieux & sur la Sphère. On lui attribue d'avoir enseigné que toutes choses viennent d'un même principe & y retournent. On dit qu'il mourut à Phalère, & qu'il y fût inhumé avec cette Epitaphe :*

*Ici, à Phalère, repose sous ce Tombeau le corps de Musée, fils chéri d'Eumalpe son Pere.*

## DE L'AUTEUR.

*Au reste, ce fut le Pere de Musée qui donna le nom aux *umolpides* d'Athènes (1).*

*Pour ce qui est de Linus, qu'on croit issu de Mercure & de la Muse Uranie, il traita en vers de la génération du Monde, du cours du Soleil & de la Lune, de la production des Animaux & des Fruits; son Poëme commence par ces mots :*

Il y eut un tems que toutes choses furent produites à la fois.

*Anaxagore a suivi cette pensée, en disant que l'Univers fut formé dans un même-tems, & que cet assemblage confus s'arrangea par le moyen de l'Esprit qui y survint. Linus mourut dans l'Isle d'Eubée d'un coup de flèche qu'il reçut d'Apollon; on lui fit cette Epitaphe :*

Ici la terre a reçu le corps de Linus, Thébain, couronné de fleurs. Il étoit fils de la Muse Uranie.

*Concluons donc que les Grecs ont été les Auteurs de la Philosophie, d'autant plus que son nom même est fort éloigné d'être étranger.*

*Ceux qui en attribuent l'invention aux Nations Barbares, nous objectent encore, qu'Orphée natif de Thrace fut Philosophe de profession, & un des plus anciens qu'on connoisse. Mais je ne sçai si l'on doit donner la qualité de Philosophe à un homme qui a débité touchant les Dieux, des choses pareilles à cel-*

(1) C'est le nom d'une suite de Prêtres de Cétés; un Bumolpe ayant inventé les Mystères d'Eleusis, ses descendants en furent établis Ministres. *Ménage & l'Histoire de Jacques Cappel à l'an 1630.*

*les qu'il a dites. En effet, quel nom faut-il donner à un homme qui a si peu épargné les Dieux; qu'il leur a attribué toutes les passions humaines, jusqu'à ces honteuses prostitutions qui ne se commettent que rarement par certains hommes? L'opinion commune est que les femmes le déchirèrent; mais son Epitaphe, qui se trouve à Die en Macédoine, porte qu'il fut frappé de la foudre.*

Ici repose Orphée de Thrace, qui fut écrasé par la foudre. Les Muses l'ensévelirent avec sa Lyre dorée.

*Ceux qui vont chercher l'origine de la Philosophie chez les Etrangers, rapportent en même-tems quelle étoit leur doctrine. Ils disent que les Gymnosophistes & les Druides s'énonçoient en termes énigmatiques & sententieux, recommandant de révéler les Dieux, de s'abstenir du mal & de faire des actions de courage. De là vient que Clitarque dans son XII. Livre, attribue aux Gymnosophistes de mépriser la mort. Les Chaldéens s'adonnoient, dit-on, à l'étude de l'Astronomie & aux Prédications. Les Mages vaquoient au culte des Dieux, aux Prières & aux Sacrifices, prétendant être les seuls qui fussent exaucés des Dieux. Ils parloient de la substance & de la génération des Dieux, au nombre desquels ils mettoient le Feu, la Terre & l'Eau. Ils désapprouvoient l'usage des Images & des Simulacres, & condamnoient sur-tout l'erreur de ceux qui admettent les deux sexes parmi les Dieux. Ils raisonnaient aussi sur la Justice, regardant*

doient comme une Impiété la coutume de brûter les morts, & pensoient qu'il étoit permis à un Pere d'épouser sa fille, & à une Mere de se marier avec son fils, ainsi que le raportent Sozion dans son XXXII. Livre. Les Mages étudioient encore l' Art de deviner & de présager l'avenir; ils se vantoient que les Dieux leur aparoiſſoient, & croyoient même que l' Air est rempli d'Ombres qui s'élèvent comme des exhalaisons, & se font apercevoir à ceux qui ont la vûe assez forte pour les distinguer. Ils condamnoient les ornemens & l'usage de porter de l'or, ne se vétoient que de robes blanches, couchoient sur la dure, vivoient d'herbes, de pain & de fromage; & au lieu de bâton portoient un roseau, au bout duquel ils mettoient, dit-on, leur fromage pour le porter à la bouche. Aristote dans son Traité du Magicien, dit qu'ils n'entendoient point cette espèce de Magie qui fait usage de prestiges dans la Divination; & Dinon dans le V. Livre de ses Histoires, est du même sentiment. Celui-ci croit aussi que Zoroastre rendoit un culte religieux aux Astres, se fondant sur l'étymologie de son nom; & Hermodore dit la même chose. Aristote dans le I. Livre de sa Philosophie, croit les Mages plus anciens que les Egyptiens; il dit qu'ils reconnoissoient deux Principes, le bon & le mauvais Génie; qu'ils apeloient, l'un Jupiter Orosmade, l'autre Pluton & Ariman. Hermippe dans son I. Livre des Mages, & Eudoxe dans sa Période, en parlent de même, aussi-bien que Théopompe dans le VIII. Livre de ses Philippiques.

ques. Celui-ci dit aussi, que selon la doctrine des Mages, les hommes ressusciteront, qu'ils deviendront immortels, & que toutes choses se conserveront par leurs prières. Eudeme de Rhodes rapporte la même chose, & Hécatée dit qu'ils croyent que les Dieux ont été engendrés. Cléarque de Solos dans son Livre de l'Instruction, est d'opinion que les Gymnosophistes sont descendus des Mages, & quelques-uns pensent que les Juifs tirent aussi d'eux leur origine. Les Auteurs de l'Histoire des Mages critiquent Hérodote, sur ce qu'il avance que Xercès lança des dards contre le Soleil, & enchaîna la Mer, deux objets de l'adoration des Mages; ajoutant que pour ce qui est des Statues des Dieux, ce Prince eut raison de les détruire.

Quant à la Philosophie des Egyptiens touchant les Dieux & la Justice, on rapporte qu'ils croyoient que la matière fut le principe de toutes choses, & que les quatre Elémens en furent composés, ainsi que certains animaux; que le Soleil & la Lune sont deux Divinités, apellant la première Osiris, & la seconde Isis, & les représentant mystérieusement sous la forme d'un Escarbot, d'un Dragon, d'un Epervier & d'autres animaux, selon le témoignage de Manéthon dans son Abregé des choses naturelles, & d'Hécatée, dans le I. Livre de la Philosophie des Egyptiens. On dit aussi qu'ils faisoient des Statues & bâtissoient des Temples, parce qu'ils ne voyoient point d'apparence de la Divinité; qu'ils croyoient que le



*Monde a eu un commencement, qu'il est corruptible & de forme orbiculaire ; que les Etoiles sont des globes de feu ; dont la température produit toutes choses sur la Terre ; que la Lune s'éclipse lorsqu'elle est ombragée par la Terre ; que l'ame continue à subsister, & passe dans un autre corps ; que la pluie est un effet des changemens de l'air qui se convertit en eau. Ces opinions & d'autres semblables sur la Nature, leur sont attribuées par Hécathée & Aristagore.*

*Lès Egyptiens établirent aussi sur la Justice des Loix, dont ils raportent l'origine à Mercure ; ils décernèrent les honneurs divins aux Animaux qui sont utiles à l'Homme, & ils s'attribuèrent la gloire d'être les inventeurs de la Géométrie, de l'Astrologie & de l'Arithmétique. Voilà pour ce qui regarde l'origine de la Philosophie.*

*Elle fut nommée de ce nom par Pythagore ; qui se qualifia Philosophe dans un entretien qu'il eut à Sicyone avec Léonte, Prince des Sicyoniens ou Philiens. Cela est raporté par Héraclide de Pont, dans un Ouvrage où il parle d'une personne qui avoit paru être expirée. Les paroles de Pythagore étoient, que la qualité de Sage ne convient à aucun homme ; mais à Dieu seul. C'est qu'autrefois on apelloit la Philosophie Sagesse, & qu'on donnoit le nom de Sage à celui qui la professoit, parce qu'il passoit pour être parvenu au plus haut degré de lumière que l'ame puisse recevoir ; au lieu que le nom de Philosophe désigne seulement un homme qui embrasse la*

*Sageſſe. On diſtingua auſſi les Sages par le titre de Sophiſtes, titre dont ils ne jouirent pourtant pas ſeuls : car on le donna auſſi aux Poètes. Cratinus, faiſant l'éloge d'Homère & d'Héſiode, les appelle Sophiſtes (1). Au reſte, ceux à qui l'on a donné le nom de Sages, furent Thalès, Solon, Périandre, Cléobule, Chilon, Bias & Pittacus. On range auſſi avec eux Anachariſis de Scythie, Myſon de Chénée, Phérécyde de Scyros, & Epiménide de Crète, quelques-uns y ajoutent encore Piſiſtrate le Tyran.*

*Il y eut deux Ecoles principales de Philoſophie, celle d'Anaximandre qui fut diſciple de Thalès, & celle de Pythagore qui fut diſciple de Phérécyde. La Philoſophie d'Anaximandre fut appelée Ionienne, en égard à ce que l'Ionie étoit la patrie de Thalès, qui étoit de Milet, & qui inſtruiſit Anaximandre (2). Celle de Pythagore fut nommée Italique, parce que Pythagore ſon Auteur avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie en Italie. L'Ionienne finit à Clitomaque, Chryſippe & Théophraſte; l'Italique à Epicure.*

*Thalès & Anaximandre eurent pour Succèſſeurs; en premier lieu, juſqu'à Clitomaque, Anaximéne, Anaxagore, Archelaüs, Socrate qui introduiſit l'é-*

(1) Le terme de Sophiſte qui ne ſe prend plus que dans un mauvais ſens, ſignifioit chez les Grecs un homme éloquent & ſubtil; ainſi nous le traduirons toujours par Logicien ou Rhéteur.

(2) Quoique les Interprètes ne diſent rien ici ſur la Vérgion Latine, nous ſommes obligés de la corriger : parce qu'elle fait Anaximandre maître & diſciple de Thalès, & Pythagore maître de Phérécyde.

## DE L'AUTEUR.

rude de la Morale , ses Sectateurs , & sur-tout Platon fondateur de l'ancienne Académie , Speusippe , Xénocrate , Polémon , Crantor , Cratès , Arcéfilas qui fonda la moyenne Académie , Lacydes qui érigea la nouvelle , & Carnéades. En second lieu , jusqu'à Chryssippe , Antisthène successeur de Socrate , Diogène le Cynique , Cratès de Thèbes , Zénon le Citrique , Cléanthe.

En troisième lieu , jusqu'à Théophraste , Platon , Aristote & Théophraste lui-même , avec lequel & les deux autres dont nous avons parlé , c'est-à-dire , Clitomaque & Chryssippe , s'éteignit la Philosophie Ionienne.

A Phérécyde & à Pythagore succédèrent Télauge fils de Pythagore , Xénophane , Carménide , Zénon d'Elée , Leucippe , Démocrite , après lequel Naustphanes & Naucydes furent fameux entre plusieurs autres ; enfin Epicure avec lequel la Philosophie Italique finit.

On distingue les Philosophes en Dogmatistes & Incertains. Les Dogmatistes jugent des choses comme étant à la portée de l'esprit de l'homme. Les autres au contraire en parlent avec incertitude , comme si elles surpassoient notre entendement , & ne portent leur jugement sur rien. Parmi ces Philosophes , il y en a qui ont laissé des Ouvrages à la postérité , & d'autres qui n'ont rien mis au jour , tels que Socrate , Stilpon , Philippe , Ménédème , Pyrrhon , Théodore , Carnéade & Bryson , suivant ce que près

endent quelques-uns; d'autres ajoutent Pythagore & Ariston de Chio, dont on n'a que quelques Lettres. On trouve encore des Philosophes qui n'ont fait que des Traités particuliers; comme Méliſſe, Parménide, & Anaxagore. Zénon, au contraire, a extrêmement écrit; Xénophane, Démocrite, Aristote, & Epicure beaucoup; mais Chryſippe encore davantage.

Les Philosophes furent désignés par différens noms. Ils les reçurent, les uns des Villes où ils demeuroient, comme les Eliens, les Mégariens, les Erétriens, & les Cyrénaïques; les autres, des lieux où ils s'assembloient, comme les Académiciens & les Stoïciens; ceux-ci de leur manière d'enseigner, comme les Péripatéticiens; ceux-là de leurs plaisanteries, comme les Cyniques; quelques-uns de leur humeur, comme les Fortunés; quelqu'autres de leurs sentimens vains, comme les Philaletes ou Amateurs de la Vérité, les Eclectiques & les Analogistes. Les Disciples de Socrate & les Epicuriens empruntèrent les noms de leurs Maîtres. On apella encore Physiciens, ceux qui méditoient sur la Nature; Moralistes, ceux qui se bornoient à former les mœurs, & Dialecticiens, ceux qui enseignoient les règles du raisonnement.

La Philosophie a trois parties, la Physique, la Morale & la Logique. La physique a pour objet le Monde & ce qu'il contient, la Morale roule sur la vie & les mœurs. La Logique apprend à conduire sa

raison dans l'examen des deux autres Sciences. La Physique seule soutint son crédit jusqu'à Archélaüs. Nous avons dit que la Morale fut introduite par Socrate, & Zénon d'Elée forma la Dialectique. La Morale a produit dix Sectes, l'Académique, la Cyrénaïque, l'Eliaque, la Mégarique, la Cynique, l'Erétique, la Dialectique, la Péripatéticienne, la Stoïcienne, & l'Epicurienne. Platon fut chef de l'ancienne Académie, Arcésilas de la moyenne, & Lacydes de la nouvelle. Aristipe de Cyrène forma la Secte Cyrénaïque, Phédon d'Elée, l'Eliaque; Euclide de Mégare, la Mégarique; Antisthène l'Athénien, la Cynique; Ménédème d'Erétrée, l'Erétrique; Clitomaque de Carthage, la Dialectique; Aristote, la Péripatéticienne; Zénon, la Cittique, la Stoïcienne; & Epicure, celle qui est nommée de son nom. Hippobote dans son Livre des Sectes en compte une de moins, & en fait le détail dans l'ordre suivant; la Mégarique, l'Erétrique, Cyrénaïque, l'Epicurienne, l'Annicérienne, la Théodorienne, la Zénonienne ou Stoïcienne, l'ancienne Académie, la Péripatéticienne, passant sous silence dans ce Catalogue les Sectes Cynique, Eliaque & Dialectique. Quant à la Pyrrhoniennne, la plupart la mettent au rebut, à cause de l'obscurité de ses principes. Il y en a pourtant qui la regardent en partie comme étant une Secte, en partie comme n'en étant point une. C'est une Secte, disent-ils, en tant que la nature d'une Secte est de suivre quelque opinion évidente,

ou qui paroît l'être ; & en ce sens on peut l'appeller convenablement la Sette Sceptique. Mais si par le mot de Sette on entend des Dogmes suivis , ce n'est plus la même chose , puisqu'elle ne contient point de Dogmes.

Voilà les remarques que nous avions à faire sur les commencemens , la durée , les parties , & les différentes Settes de la Philosophie.

Il n'y a pas long-tems que Potamon d'Alexandrie introduisit une nouvelle Sette de Philosophie Eclectique , composée de ce qu'il y avoit de meilleur selon lui dans toutes les autres. Il dit dans son Institution , que pour saisir la vérité , deux choses sont requises , dont la première ; sçavoir , le Principe qui juge , est la plus considérable ; & l'autre , le moyen par lequel se fait le Jugement ; sçavoir , une exacte représentation de l'objet. Il croit que la Matière , la Cause , l'Action & le Lieu , sont les principes de toutes choses : puisque dans la recherche des choses on a pour but de sçavoir , de quoi , par qui , comment & où elles sont. Il établit aussi pour dernière fin des actions une vie ornée de toutes les vertus ; sans excepter pour ce qui regarde le Corps , les biens extérieurs & ceux de la Nature. Passons à présent à l'Histoire des Philosophes , & commençons par Thalès.





TALES MILESIUS

maque lui attribue dans ses vers d'avoir fait connoître la *Petite Ourse*. Il dit qu'il remarqua la *Constellation du Chariot qui sert de guide aux Phéniciens dans leur navigation*. D'autres, qui croient qu'il a écrit quelque chose, lui attribuent seulement deux Traités, l'un sur le Solstice & l'autre sur l'Equinoxe, persuadé qu'après ces deux objets difficiles à développer, il n'en restoit plus que de faciles à concevoir (1). Quelques-uns, entr'autres Eudeme dans son *Histoire de l'Astrologie*, le font passer pour avoir frayé la route des secrets de cette science, personne avant lui n'ayant encore prédit les Eclipses du Soleil, ni le tems où il est dans les Tropiques. Ils ajoutent que ce fut là le motif de l'estime particulière qu'Hérodote & Xénophane conçurent pour lui; ce qui est confirmé par Héraclite & Démocrite.

Chérillus le Poète & d'autres disent qu'il a enseigné le premier l'Immortalité de l'Ame. Ceux qui veulent qu'il donna les premières notions du cours du Soleil, ajoutent qu'il observa que la Lune comparée à la grandeur de cet astre, n'en est que la sept cent vingtième partie. On dit aussi qu'il donna le premier le nom de Trigésime au trentième jour du mois, & qu'il introduisit l'étude de la Nature. Aristote & Hippias disent qu'il

(1) Suivant une conjecture d'*Is. Casanov*, on peut traduire, persuadé qu'excepté ces deux choses, tout le reste étoit incompréhensible. Il préfère pourtant la Leçon ordinaire.



croyoit les choses inanimées douées d'une Âme, se fondant sur les Phénomènes de l'Ambre & de l'Aimant. Pamphila rapporte qu'il étudia les Elémens de la Géométrie chez les Egyptiens, & qu'il fut le premier qui décrivit le Triangle Rectangle dans un demi-cercle, en reconnoissance de quoi il offrit un bœuf en sacrifice. D'autres, du nombre desquels est Apollodore le Calculateur ; attribuent cela à Pythagore. Mais ce fut lui qui porta plus loin les découvertes d'Euphorbe Phrigion, dont Callimaque parle dans ses vers, sçavoir l'usage du Triangle Scalene, & ce qui regarde la Science des Lignes. Thalès fut aussi utile à sa Patrie par les bons conseils qu'il lui donna. Crésus recherchant avec empressement l'alliance des Milésiens, ce Philosophe empêcha qu'elle ne lui fût accordée, ce qui, lorsque Cyrus eut remporté la victoire, tourna au bien de sa Ville. Héraclide suppose à Thalès de l'attachement pour la solitude & pour la vie retirée.

Les uns lui donnent une femme, & un fils qu'ils nomment Cibiffus ; les autres disent qu'il garda le célibat & adopta un fils de sa sœur, & que quel qu'un lui ayant demandé pourquoi il ne pensoit point à avoir des enfans, il répondit *que c'étoit parce qu'il ne les aimoit pas* ( 1 ). On raconte aussi,

( 1 ) Il y a dans la Version Latine, *parce qu'il les aimoit* ; mais la Leçon que nous préférons, est autorisée, & le sens est pour elle. Cette diversité est fondée sur une

que pressé par les instances de sa Mere de se marier, il lui dit qu'il n'en étoit pas encore tems; & que comme elle renouvelloit ses instances, lorsqu'il fut plus avancé en âge, il lui répondit, que le tems en étoit passé. Jérôme de Rhodes, dans le I. Livre de ses *Commentaires*, rapporte que Thalès voulant montrer la facilité qu'il y avoit de s'enrichir, & prévoyant que la récolte des Olives seroit abondante, il prit à louage plusieurs pressoirs d'olives, dont il retira de grosses sommes d'argent.

Ce Philosophe admettoit l'Eau pour principe de toutes choses. Il soutenoit que l'Univers étoit animé & rempli d'esprits. On dit qu'il divisa l'année en trois cens-soixante-cinq jours, & qu'il la subdivisa en quatre saisons. Il n'eut jamais de Précepteur, excepté qu'il s'attacha aux Prêtres d'Egypte. Jérôme de Rhodes rapporte qu'il connut la hauteur des Pyramides, par l'observation de leur ombre, lorsqu'elle se trouve en un même point d'égalité avec elles. Myniès dit qu'il étoit contemporain de Thrasibule Tyran de Milet.

On sçait l'histoire du Trépied trouvé par des Pêcheurs, & offert aux Sages par les Milésiens. Voici comme on la raconte. De jeunes gens d'Ionie achetèrent de quelques Pêcheurs ce qu'ils

alloient  
 remarque critique qu'on nous a faite touchant les Manuscrits Grecs, & qu'on ne peut pas rendre intelligible en François.

alloient prendre dans leurs filets. Ceux-ci tirèrent de l'eau un Trépied, qui fit le sujet d'une dispute; pour la calmer, ceux de Milet envoyèrent à Delphes consulter l'Oracle. *Peuple, qui venez prendre mon avis*, répondit le Dieu, *j'ajuge le Trépied au plus Sage*. En conséquence on le donna à Thalès qui le remit à un autre, & celui-ci à un troisième, jusqu'à ce qu'il parvint à Solon, qui renvoya le Trépied à Delphes, en disant qu'il n'y avoit point de Sagesse plus grande que celle de Dieu. Callimaque conte cette histoire autrement, & selon qu'il l'avoit entendue reciter à Léandre de Milet. Il dit qu'un nommé Batyclès, originaire d'Arcadie, laissa une Phiole, en ordonnant qu'elle fût donnée au plus sage; qu'on l'offrit à Thalès; & qu'après avoir circulé en d'autres mains, elle lui revint, ce qui l'engagea à en faire alors présent à Apollon Didymien, avec ces mots que Callimaque lui fait dire dans ses vers :

*Je suis le prix que Thalès reçut deux fois, & qu'il consacra à celui qui préside sur le peuple de Nélée.*

Ces vers rendus en prose signifient, que Thalès fils d'Examius, natif de Milet, après avoir reçu deux fois ce prix des Grecs, le consacra à Apollon Delphien (A). Eleufis dans son *Achille* &

(A) Pour l'intelligence de tout ce passage, il faut remarquer que les Milésiens étoient descendus de Nélée, que Dydime étoit un endroit de Milet où il y avoit un

Alexon de Mynde dans le IX Livre de ses *Fables*; conviennent que le fils de Batyclès qui avoit porté la Phiole de l'un à l'autre , s'apelloit *Thyrion*.

Eudoxe de Cnyde & Evantes de Milét prétendent qu'un Confident de Crésus reçut de ce Prince un Vase d'or pour le donner au plus sage des Grecs ; que le Commissionnaire le presenta à Thalès ; qu'ensuite il vint à Chilon ; & que celui-ci , consultant Apollon pour sçavoir qui le surpassoit en sagesse , l'Oracle répondit que c'étoit Myson , qu'Eudoxe prend pour Cléobule & Platon pour Périandre. Nous parlerons de lui dans la suite. Au reste telle fut la réponse du Dieu. *C'est Myson de Chénée, du Mont Oeta, qui se surpasse en sublimité de génie.* Anacharsis étoit celui qui avoit consulté l'Oracle au nom de Chilon. Dédacus Platonicien & Cléarque disent que Crésus adressa la Phiole à Pittacus , & qu'elle passa ainsi d'une main dans l'autre. Mais Andron , en parlant du Trépied , dit que les Grecs le proposèrent au plus sage d'entr'eux comme une récompense dûe à la Vertu ; qu'Aristodeme de Sparte fut jugé digne de le recevoir , & qu'il ne l'ac-

Oracle d'Apollon ; & que le principal Temple de ce Dieu de la Fable étoit à Delphes dans la Phocide. Le Trépied fut envoyé au Temple de Didyme & l'Inscription fut à Apollon Delphien. *Ménage, Pausanias, Voyage T. II. p. 70.*

cepta que pour le céder à Chilon. Alcée touche aussi quelque chose d'Aristodème. Sparte , dit-il , tient de lui cette belle maxime : *Que l'homme vertueux n'est jamais pauvre , & que la Vertu est un fond inépuisable de richesses.* Une autre relation nous instruit que Périandre ayant fait partir un vaisseau chargé pour Thrasibule , Tyran de Milet , le vaisseau échoua vers l'Isle de Cos ; & que quelques Pêcheurs y trouvèrent le Trépied. Phanodicus prétend qu'il fut pêché sur les côtes de la Mer Attique , qu'on le transporta dans la ville , & qu'on y rendit un Arrêt par lequel il fut ordonné qu'il seroit envoyé à Bias. Nous en expliquerons la raison , lorsque nous aurons occasion de parler de ce Philosophe. D'autres veulent que le Trépied fût l'ouvrage de Vulcain qui le donna à Pélops , lorsque celui-ci se maria ; qu'ensuite Ménélas en fut possesseur ; que Pâris l'enleva avec Héléne ; que cette Lacédémonienne le jeta dans la Mer de Cos , disant qu'il en proviendrait des querelles ; qu'ensuite quelques Lébédiens ayant fait prix pour un coup de filet , les Pêcheurs attrapèrent le Trépied , qu'une dispute s'étant élevée entre les Vendeurs & les Acheteurs , ils allèrent à Cos ; & que n'ayant pû venir à bout d'y terminer leur différend , ils portèrent le Trépied à Milet , qui étoit la Capitale du Pays ; que les habitans députèrent à Cos pour régler l'affaire ; mais que les Députés

revinrent sans avoir rien conclu ; que le peuple , indigné d'un mépris si marqué , prit les armes contre ceux de Cos ; qu'enfin , comme on perdoit beaucoup de monde de part & d'autre , l'Oracle décida qu'il falloit donner le Trépied au plus sage : que par déférence pour cette décision , les deux parties consentirent qu'il resteroit à Thalès , qui , après qu'il eut circulé dans quelques mains le voua à Apollon Didyméen. La réponse que l'Oracle avoit faite aux Insulaires de Cos , portoit : *Que les Ioniens ne cesseroient d'avoir guerre avec les habitans de Mérope , jusqu'à ce qu'ils envoyassent le Trépied doré forgé par Vulcain & tiré du sein de la Mer à celui qui seroit capable de connoître par sa sagesse , le présent , le passé & l'avenir.* Nous avons transcrit ailleurs la substance de la réponse faite aux Milésiens : en voilà assez sur ce sujet.

Hermippe , dans ses *Vies* , applique à Thalès ce que l'on attribue à Socrate , qu'il remercioit la Fortune de trois choses : la première , *de l'avoir fait naître un Être raisonnable plutôt qu'une Brute ;* la seconde , *de l'avoir fait homme plutôt que femme ;* la troisième , *de l'avoir fait naître en Grèce plutôt que dans un Pays étranger.*

On raconte de lui qu'un soir , sortant de la maison , conduit par une vieille femme , il tomba dans un creux pendant qu'il regardoit les étoiles , & que s'étant plaint de cet accident , la vieille lui dit : *Comment pouvez-vous , Thalès , espérer de voir*

*Et de comprendre ce qui est au Ciel, vous qui n'apercevez pas ce qui est à vos pieds ? Timon parle aussi de son amour pour l'Astronomie, & le loue dans ses Poësies bouffonnes, où il dit : Tel que fut Thalès, sçavant Astronôme & l'un des sept Sages. Lobon d'Argos compte deux cens vers de sa composition sur l'Astronomie, & raporte ceux-ci qu'on lisoit au-dessous de sa statue :*

*C'est ici Thalès, dans la personne duquel Milat l'Ionienne qui l'a nourri, a produit le plus grand des hommes par son sçavoir dans l'Astrologie.*

Voici des pensées qu'on lui attribue. » Le » flux de paroles n'est pas une marque d'esprit. » Etes-vous sages ? choisissez une seule chose, » un objet digne de votre application ; par-là » vous ferez taire beaucoup de gens qui n'ont » que la volubilité de la langue en partage ».

Les sentences suivantes sont encore de lui. » Dieu est le plus ancien des Etres, n'ayant ja- » mais été engendré. Le Monde est de toutes les » choses la plus magnifique, puisqu'il est l'ouvra- » ge de Dieu. L'Éspace la plus grande, par- » ce qu'il renferme tout ; l'Ésprit le plus prompt, » vû qu'il parcourt l'étendue de l'Univers ; la » Nécessité la plus forte, n'y ayant rien dont » elle ne vienne à bout ; le Tems le plus sage, » parce qu'il découvre tout ce qui est caché. Il » disoit que la vie n'a rien qui la rende préfé- » rable à la mort. Quelle raison vous empêche

trième cité par Duris , dans son Livre de la *Peinture* ; d'un cinquième plus récent , mais peu connu , & dont parle Denis dans ses *Critiques*.

Thalès le sage affiſtoit aux Jeux de la Lutte lorsque la chaleur du jour , la soif & les infirmités de la vieillesse lui causèrent tout d'un coup la mort ; on mit cette inscription sur son Tombeau :

*Autant que le ſépulcre de Thalès est petit ici-bas ;  
autant la gloire de ce Prince des Astronômes est  
grande dans la Région étoilée.*

Nous avons aussi fait ces vers sur son sujet dans le premier Livre de nos *Epigrammes* , écrites en vers de toutes sortes de mesures.

*Pendant que Thalès est attentif aux Jeux de la  
Lutte , Jupiter l'enleve de ce lieu. Je loue ce Dieu  
d'avoir approché du Ciel un vieillard dont les yeux ;  
obscurcis par l'âge , ne pouvoient plus envisager les  
Astres de si loin.*

C'est de lui qu'est cette maxime : *Connois-toi ;  
toi-même* ; maxime qu'Antisthène dans ses *Succes-  
sions* attribue à Phémonoé , en accusant Chilon  
de se l'être injustement appropriée.

Il ne sera pas hors de propos de rapporter ici ce qu'on dit des sept Sages en général. Damon de Cyrene n'épargne aucun des Philosophes dont il a composé l'histoire , & ceux-ci encore moins que les autres. Anaximene les reconnoît tout au plus pour Poètes. Dicéarque leur refuse la  
qualité



qualité de Sage & l'esprit de Philosophe ; il ne leur accorde que le bon sens & la capacité de Législateurs. Archétime de Syracuse a fait un recueil de leur conférence avec Cypselus (1) & dont il dit avoir été témoin. Euphore dit qu'excepté Thalès, ils se sont tous trouvés chez Crésus ; & s'il en faut croire quelques autres, il y a apparence qu'ils s'assemblèrent à Panionie, (2) à Corinthe & à Delphes.

A l'égard de leurs maximes, les sentimens sont aussi partagés, on attribue aux uns ce qui passe pour avoir été dit par d'autres. On varie, par exemple, sur l'Auteur de cette sentence : *Le Sage Chilon de Lacédémone a dit autrefois ; rien de trop ; tout plaît lorsqu'il est fait à propos.*

On n'est pas plus d'accord sur le nombre des Sages que sur leurs discours : Léandre substitue Léophante Gorsjade, Lébédien ou Ephésien, & Epiménide de Crète à Cléobule & à Myson ; Platon dans son *Protagore* met Myson à la place de Pé-

(1) Tyran de Corinthe, Pere de Périandre. *Meric Casaubon* lie cette période avec la précédente, comme si Diogène avoit voulu dire : non qu'Archétime dit avoir assisté à la conférence des Sages chez Cypselus, mais que Dicéarque étoit tombé sur l'histoire qu'Archétime en a faite ; nous ne voyons point que cela se puisse accorder avec le texte.

(2) Panionie étoit une Ville, avec un Bois Sacré située près d'Ephèse ; c'étoit un rendez-vous général de toutes les Villes d'Ionie, qui y célébroient un sacrifice commun, & qui par cette raison s'appelloit Panionie. *Ménage.*

Périandre ; Euphore transforme Myson en Anacharfis ; & d'autres ajoutent Pythagore aux autres Sages. Dicéarque parle d'abord de quatre , que tout le monde a reconnu pour Sages , Thalès , Bias , Pittacus , & Solon ; après cela il en nomme six autres , Aristomène , Pamphile , Chilon de Lacédémone , Cléobule , Anacharfis , & Périandre , entre lesquels il en choisit trois principaux. Quelques-uns leur ajoutent Acufilas fils de Caba , ou Scabra Argien , mais Hermippe dans son *Livre des Sages* va plus loin : à l'entendre il y eut dix-sept Sages entre lesquels on en choisit différemment sept principaux , dont il fait le catalogue dans l'ordre suivant. Il place Solon au premier rang , ensuite Thalès , Pittacus , Bias , Chilon , Cléobule , Périandre , Anacharfis , Acufilas , Epiménide , Léophante , Phérécydes , Aristodème , Pythagore , Lasus , fils de Charmantidas , ou de Sifymbrinus , ou selon Aristoxène de Chabrinus , enfin Hermion & Anaxagore. Hippobote au contraire suit un autre arrangement : il place à la tête Orphée , ensuite Linus , Solon , Périandre , Anacharfis , Cléobule , Myson , Thalès , Bias , Pittacus , Epicharme & Pythagore.

On attribue à Thalès les Lettres suivantes.

*Thalès à Phérécyde.*

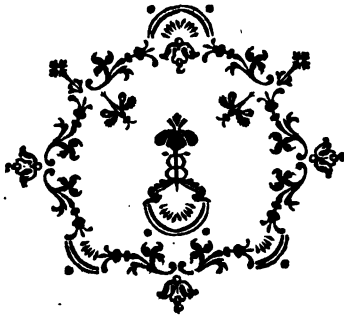
» J'apprens que vous êtes le premier des  
 » Ioniens qui vous préparez à donner aux Grecs

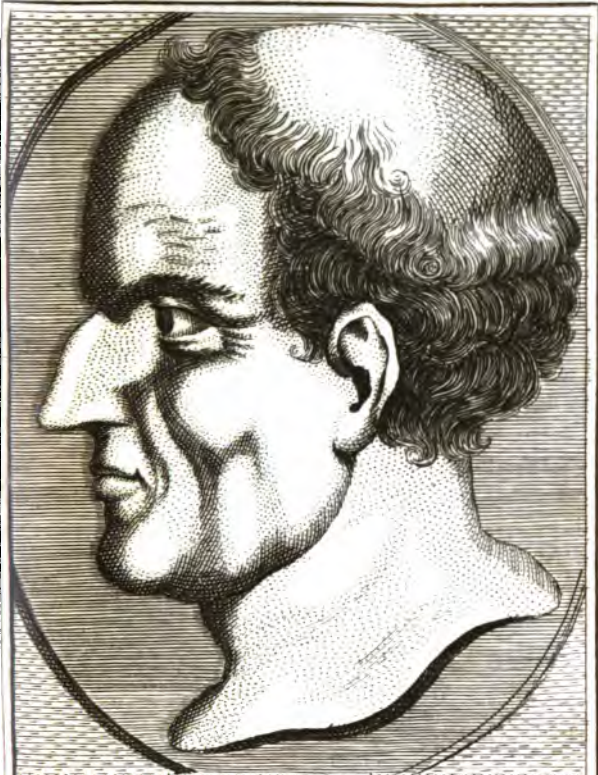
» un *Traité sur les choses divines*, & peut-être  
 » faites-vous mieux d'en faire un écrit public,  
 » que de confier vos pensées à des gens qui n'en  
 » feroient aucun usage. Si cela vous étoit agréa-  
 » ble, je vous prierois de me communiquer ce  
 » que vous écrivez, & en cas que vous me  
 » l'ordonniez, j'irai vous trouver incessamment.  
 » Ne croyez pas que nous soyons, Solon & moi,  
 » si peu raisonnables, qu'après avoir fait le voya-  
 » ge de Crète par un motif de curiosité, & pé-  
 » nétré jusqu'en Egypte pour jouir de la con-  
 » versation des Prêtres & des Astronomes du  
 » Pays, nous n'ayons pas la même envie de fai-  
 » re un voyage pour nous trouver auprès de vous ;  
 » car Solon m'accompagnera si vous y consentez.  
 » Vous vous plaisez dans l'endroit où vous  
 » êtes, vous le quittez rarement pour passer en  
 » Ionie, & vous n'êtes guère empressé de voir  
 » des étrangers. Je crois que vous n'avez  
 » d'autre soin que celui de travailler ; mais,  
 » nous qui n'écrivons point, nous parcourons  
 » la Grèce & l'Asie.

*Thalès à Solon.*

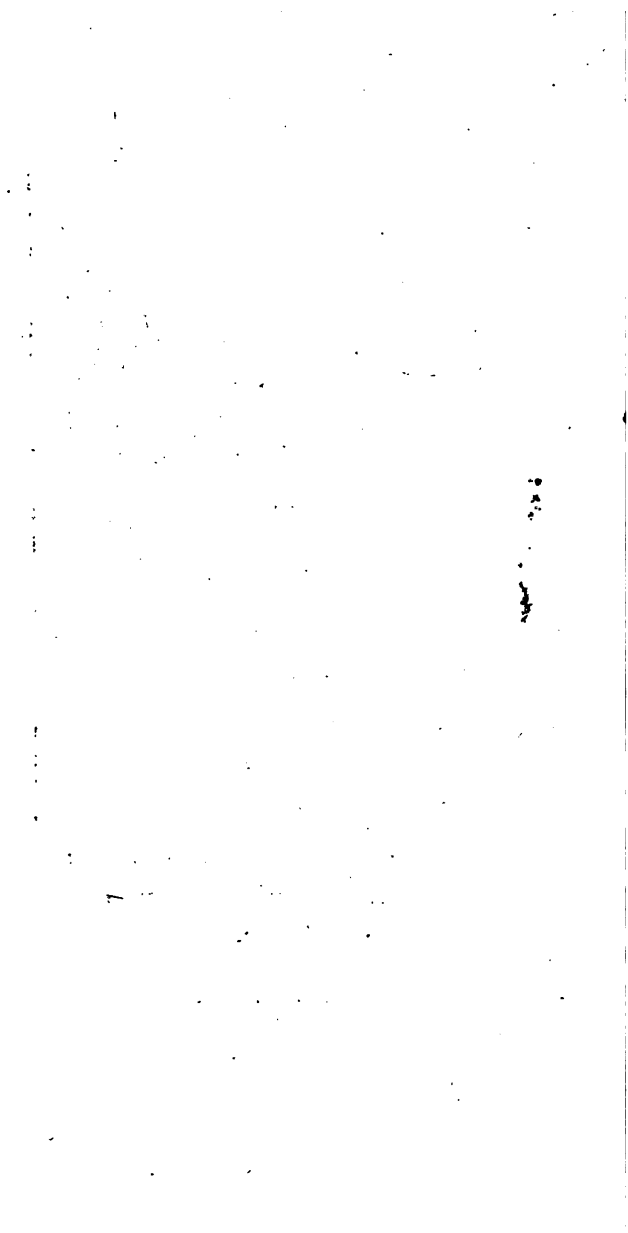
» Si vous sortez d'Athènes, je crois que vous  
 » pourrez demeurer à Milet en toute sûreté.  
 » Cette Ville est une Colonie de votre Pays, on  
 » ne vous y fera aucun mal. Que si la Tyran-  
 » nie à laquelle nous sommes soumis à Milet vous

„ déplaît ( car je suppose qu'elle vous est par-  
„ tout insupportable ) vous aurez pourtant la  
„ satisfaction de vivre parmi vos Amis. Bias  
„ vous écrit d'aller à Priene ; si vous préférez  
„ cet endroit à notre Ville ; je ne tarderai pas  
„ à m'y rendre auprès de vous.





SOLON





## S O L O N.

Solon de Salamine fils d'Exécéftidas comença (1) par porter les Athéniens à abolir l'usage d'engager fon corps & fon bien à des gens qui prêtoient à ufure. Plusieurs Citoyens, ne pouvant payer leurs dettes, étoient réduits à fervir leurs Créanciers pour un certain falaire. On devoit à Solon lui-même fept talens de l'héritage de fon Pere, il y renonça, & engagea les autres à imiter fon exemple. La Loi qu'il fit là-deffus fut apellée d'un nom qui signifie *Décharge*. Il fit enfuite d'autres Loix, qu'il feroit long de rapporter, & les fit écrire fur des tablettes de bois.

Voici une action qui lui donna beaucoup de réputation. Les Athéniens & les Mégariens fe difputoient Salamine fa patrie jufqu'à fe détruire les uns les autres; & après plusieurs pertes, les Athéniens avoient publié un Edit qui défendoit fous peine de la vie de parler du recouvrement de cette Ile. Solon là-deffus recourut à cet artifice. Revêtu d'un mauvais habit, & prenant l'air d'un homme égaré, il parut dans les

(1) On ne convient point que ç'ait été la première action de Solon, & on remarque à cette occafion que Drogène Laërce ne s'eft point attaché à mettre de l'ordre dans les faits qu'il rapporte. *Is. Casaubon.*

Carrefours, où la curiosité ayant attrouppé la foule, il donna à lire au Crieur public une pièce en vers sur l'affaire de Salamine, dans laquelle il exhortoit le peuple à agir contre le Decret. Cette Lecture fit tant d'impression sur les esprits, que dans le moment même on déclara la guerre à ceux de Mégare, qui furent battus & dépouillés de la possession de l'Isle; entr'autres expressions dont il s'étoit servi, il émut beaucoup le peuple par celles-ci :

*Que ne suis-je né à Pholégandre ( 1 ) ou à Sicine !  
Que ne puis-je changer ma patrie contre une autre !  
J'entens répandre ce bruit deshonorant, voilà un  
de ces Athéniens qui ont abandonné Salamine. Que  
n'allons-nous réparer cette honte en conquérant  
l'Isle !*

Il persuada encore aux Athéniens de former des prétentions sur la Chersonèse de Thrace; & afin que l'on crût que les Athéniens avoient droit sur la possession de Salamine, il ouvrit quelques tombeaux, & fit remarquer que les cadavres y étoient couchés, tournés vers l'Orient, ce qui étoit la coutume des Athéniens, & que les cercueils même étoient disposés de cette manière, & portoient des inscriptions des lieux où les morts étoient nés, ce qui étoit particulier aux

( 1 ) *Pholégandre*, l'une des Isles Sporades dans la mer Egée, que Suillas prend pour les Cyclades. *Sicine*, Isle près de Crète. *Ménage* & le *Tresor d'Etienne*.



Athéniens. C'est dans la même vûe , dit-on , qu'à ces mots qui sont dans le Catalogue qu'Homère fait des Princes Grecs , *Ajax de Salamine conduisoit douze Vaisseaux* , il ajouta ceux-ci , *qui se joignirent au Camp des Athéniens*. Depuis ce tems-là le Peuple fit tant de cas de lui , qu'il n'y avoit personne qui ne souhaitât qu'il prit le gouvernement de la Ville ; mais loin d'acquiescer à leurs vœux , il fit tout son possible pour empêcher que Pisistrate son parent ne parvint à la Souveraineté , à laquelle il sçavoit qu'il aspirait. Ayant convoqué le Peuple , il se presenta armé dans l'assemblée , & découvrit les intrigues de Pisistrate , protestant même qu'il étoit prêt de combattre pour la défense publique. *Athéniens* , dit-il , *il se trouve que je suis plus sage & plus courageux que quelques-uns de vous , plus sage que ceux qui ignorent les menées de Pisistrate , & plus courageux que ceux qui les connoissent & n'osent rompre le silence*. Mais le Sénat étant favorable à Pisistrate , Solon fut traité d'insensé ; à quoi il répondit : *Bien-tôt le tems fera connoître aux Athéniens le genre de ma folie , lorsque la vérité aura percé les nuages qui la couvrent*. Il dépeignit aussi la Tyrannie dont on étoit menacé dans ces Vers Elégiaques.

„ Comme la Nêge & la Grêle roulent dans  
 „ l'Atmosphère au gré des vents , que la Foudre  
 „ & les Eclairs éclatent & causent un fracas hor-

« rible, de même on voit souvent des Villes  
 « s'érouler sous la puissance des Grands, & la  
 « liberté d'un Peuple dégénérer en dur esclavage.

Enfin Pisistrate ayant usurpé la Souveraineté, jamais Solon ne put se résoudre à plier sous le joug ; il posa ses armes devant la Cour du Sénat, en s'écriant : *Chère Patrie, je te quitte avec le témoignage de t'avoir servie par mes conseils & ma conduite.* Il s'embarqua pour l'Égypte, d'où il passa en Chypre & de là à la Cour de Crésus. Ce fameux Prince lui demanda qui étoit celui qu'il estimoit heureux ; *Telles l'Athénien*, dit-il, *Cléobis & Biton* ; à quoi il ajouta d'autres choses qu'on rapporte communément. On raconte aussi que Crésus, assis sur son trône, & revêtu de ses ornemens royaux, avec toute la pompe imaginable, lui demanda s'il avoit jamais vu un spectacle plus beau : *Oui*, répondit-il, *c'est celui des Coqs, des Phaisans & des Paons : car ces animaux tiennent leur éclat de la Nature, & sont parés de mille beautés.* Ayant pris congé de Crésus, il se rendit en Cilicie, où il bâtit une Ville qu'il apella Solos de son nom. Il la peupla de quelques Athéniens, qui, avec le tems, ayant corrompu leur langue, furent dits faire des Solécismes ; on les apella les habitans de Solos, au lieu que ceux qui portent ce nom en Chypre furent nommés Soliens.

Solon informé que Pisistrate se maintenoit

Dans son usurpation, écrivit aux Athéniens en ces termes :

» S'il vous arrive des malheurs dignes des  
 » fautes que vous avez faites, ne foyez pas af-  
 » fez injustes pour en accuser les Dieux. C'est  
 » vous-mêmes qui, en protegeant ceux qui vous  
 » font souffrir une dure servitude, les avez agran-  
 » dis; vous voulez faire les gens rusés, & dans  
 » le fond vous êtes stupides & legers; vous  
 » prêtez tous l'oreille aux discours flatteurs de  
 » cet homme, & pas un de vous ne fait atten-  
 » tion au but qu'il se propose.

Pisistrate de son côté, lorsque Solon se retira,  
 lui écrivit cette Lettre.

*Pisistrate à Solon.*

» Je ne suis pas le seul des Grecs qui me suis  
 » emparé de la Souveraineté; je ne sçache pas  
 » même avoir empiété, en le faisant, sur les droits  
 » de personne: je n'ai fait que rentrer dans ceux  
 » qui m'étoient acquis par ma naissance que je  
 » tire de Cécrops, auquel, en même-tems qu'à  
 » ses descendans, les Athéniens promirent autre-  
 » fois avec serment une soumission qu'ils ont en-  
 » suite retirée. Au reste je n'offense ni les  
 » Dieux ni les hommes, j'ordonne au contraire  
 » l'observation des réglemens que vous avez pres-  
 » crits aux Concitoyens [d'Athènes, & j'ose di-  
 » re qu'on les exécute sous mon gouvernement a;

» vec beaucoup plus d'exactitude que si l'Etat  
» étoit Républicain. Je ne permets pas qu'on  
» fasse tort à personne, & quoique Prince je ne  
» jouis d'aucun privilége au-dessus des autres ; je  
» me contente du tribut qu'on payoit à mes  
» prédécesseurs, & je ne touche point à la di-  
» me des revenus des habitans, qui est em-  
» ployée pour les Sacrifices, pour le bien public,  
» & pour subvenir aux besoins d'une guerre.  
» Détrompez-vous si vous croyez que je vous  
» en veuille pour avoir décelé mes desseins ;  
» je suis persuadé qu'en cela vous avez consul-  
» té le bien de la République plutôt que suivi le  
» mouvement de quelque haine personnelle. Ou-  
» tre que vous ignoriez de quelle manière je  
» gouvernerois. Si vous l'aviez pû sçavoir, peut-  
» être eussiez-vous concouru à la réussite de  
» mon entreprise, & vous eussiez-vous épargné  
» le chagrin de vous en aller. Revenez en toute  
» sûreté, & fiez-vous à la simple parole que je  
» vous donne, que Solon n'a rien à craindre de  
» Pisistrate, puisque vous sçavez que je n'ai pas  
» même fait de mal à aucun de mes ennemis.  
» Enfin, si vous voulez être du nombre de mes  
» amis, vous serez un de ceux que je distingue-  
» rai le plus, sçachant votre éloignement pour la  
» fraude & pour la perfidie. Cependant, si vous  
» ne pouvez vous résoudre à revenir demeurer  
» à Athènes, vous ferez ce que vous voudrez.

» pourvû qu'il ne soit pas dit que vous avez  
 » quitté votre Patrie par raport à moi seul.

Solon crut pouvoir fixer le terme de la vie humaine à soixante & dix ans. ( 1 ) Il fit ces excellentes Ordonnances , que ceux qui auroient refusé de pourvoir à la subsistance de leurs parens , & ceux qui auroient dissipé leur patrimoine en folles dépenses , seroient regardés comme ignobles ; & que les fainéans & les vagabonds pourroient être actionnés par le premier venu. Lyfias dans sa *Harangue* contre Nicias , assure que Dracon fut Auteur de cette Loi , & que Solon la rétablit. Il ordonna aussi que ceux qui seroient coupables de prostitution , seroient écartés des Tribunaux de Justice. Il modéra encore les récompenses assignées aux Athlètes , ordonnant cinq cens drachmes à ceux qui auroient vaincu aux Jeux Olympiques , cent à ceux qui auroient triomphé dans les Jeux Isthmiques , & ainsi des autres à proportion. Il alléguoit pour raison ; qu'il étoit absurde d'avoir plus de soin de ces sortes de récompenses , que de celles que méritoient ceux qui perdoient la vie dans les combats , & dont il voulut que les enfans fussent en-

( 1 ) Voyez un petit Recueil de fragmens des anciens Poëtes Grecs , imprimé à Bâle environ l'an 1527. Il y a avec d'autres choses de Solon , des vers dans lesquels il dit que la constitution se fortifie tous les sept ans jusqu'à certain âge & puis déchoit , & qu'au dixième septenaire il ne faut plus penser qu'à mourir.

tretenus aux dépens du Public. Cela encouragea tellement le Peuple , que l'on vit dans les guerres des exploits d'une rare valeur. Telle fut celle de Polyzele , de Cynégire & de Callimaque ; celle avec laquelle on combattit à la journée de Marathon ; celle d'Harmodius , d'Aristogiton , de Miltiade & d'une infinité d'autres , tous bien différens de ces Athlètes qui coûtoient tant à former , dont les victoires étoient si dommageables à leur Patrie , que leurs couronnes étoient plutôt remportées sur elle que sur leurs adversaires ; enfin qui par l'âge deviennent inutiles , & comme dit Euripide , ressemblent à *des Manteaux usés dont il ne reste que la trame*. De-là vient que Solon qui confidéroit cela , n'en faisoit qu'un cas médiocre. En Législateur judicieux , il défendit aussi qu'un Tuteur & la Mere de son Pupille logeassent sous un même toit , & que celui qui auroit droit d'hériter d'un Mineur en cas de mort , fût chargé de sa tutelle. Il statua de plus , qu'il ne seroit pas permis à un Graveur de conserver le Cachet d'un Anneau qui lui auroit été vendu , qu'on créveroit les deux yeux à celui qui auroit aveuglé un homme borgne , & que celui qui s'empareroit d'une chose trouvée seroit puni de mort. Il établit aussi la peine de mort contre un Archonte qui auroit été surpris dans l'yvresse.

Ce fut Solon qui régla que ceux qui recitoient les vers d'Homère en public , le feroient alterna-

tivement, en sorte que l'endroit où l'un auroit cessé, seroit celui par lequel l'autre recommenceroit. Ainsi Solon a plus illustré Homère que ne l'a fait Pisistrate, comme le dit aussi Diuchidas dans le V. Livre de ses *Mégariques*. Au reste, ces vers sont principalement ceux qui commencent par ces mots: *Ceux qui gouvernoient Athènes, & ce qui suit.*

Solon fut le premier qui désigna le trentième du mois par un nom relatif au changement de la Lune. Apollodore dans son *Traité des Législateurs*, Livre II. dit qu'il donna aussi aux neuf Archontes le droit de faire un même Tribunal. Il s'éleva de son tems une sédition entre les habitans de la Ville, de la Campagne & des Côtes, mais dans laquelle il n'entremet ni sa personne ni son autorité. Il avoit coutume de dire que les paroles presentent une image des actions, & que la puissance est ce qui fait le droit des Rois (1). Que les Loix ressemblent aux toiles d'Araignées, qui résistent à de petits efforts & se déchirent par de plus grands. Qu'il faut sceller le discours par le silence, & le silence par le tems. Que les favoris des Tyrans sont comme les jettons; comme

(1) C'est-là ce qui nous paroît être la pensée de Solon; la version Latine traduit, *Celui qui est le plus robuste est Roi*; mais nous ne voyons pas que cela se puisse entendre des forces du corps. Nous ne l'avons pas suivie non plus sur le passage précédent, qui regarde Homère, & désormais nous ne ferons plus de notes sur ces endroits,

ceux-ci produisent des nombres tantôt plus grands, tantôt plus petits, de même les Tyrans élèvent ceux qu'ils veulent au faite des honneurs, & puis les abaissent. On lui demanda pourquoi il ne s'étoit pas souvenu d'établir une Loi contre les Parricides, *parce que je n'ai pas pensé*, dit-il, *que personne pût être assez dénaturé pour commettre un pareil crime.* Aprenez-nous, lui dit-on, quel seroit le moyen le plus efficace pour empêcher les hommes de violer les Loix. *Ce seroit*, répondit-il, *que ceux à qui l'on ne fait point de tort fussent aussi touchés de celui qui est fait aux autres, que s'il les regardoit eux-mêmes.* Il disoit encore que les richesses en affouissant les desirs, produisent l'orgueil. Il conseilla aux Athéniens de régler l'année selon le cours de la Lune. Il fit interdire les Tragédies que representoit Thespis & ses leçons de Théâtre, comme n'étant que de vains mensonges; & ce fut par une suite de ce système que, quand Pisistrate se fut blessé volontairement, il attribua cet artifice aux mauvaises instructions des Théâtres.

Apollodore dans son Livre des *Sectes des Philosophes*, nous a transmis les principes que Solon inculquoit ordinairement. Croyez, disoit-il, que la probité est plus fidèle que les sermens. Gardez-vous de mentir. Méditez des sujets dignes d'application. Ne faites point d'amis légèrement, & conservez ceux que vous avez faits. Ne bri-



guez point le gouvernement, qu'auparavant vous n'ayez appris à obéir. Ne conseillez point ce qui est le plus agréable, mais ce qui est le meilleur. Que la raison soit toujours votre guide. Evitez la compagnie des méchans. Honorez les Dieux, & respectez vos Parens.

On dit que Mimnerme ayant inféré dans quelque Ouvrage cette prière qu'il adressoit aux Dieux: *Veuille la Parque trancher le fil de mes jours à l'âge de soixante ans sans maladie ni angoisses*, Solon le reprit en ces termes: si vous me croyez propre à vous donner une leçon, effacez cela, & ne me sçachez pas mauvais gré de ce que je censure un homme tel que vous; corrigez ce passage, & dites, *Que la Parque finisse ma vie lorsque je serai parvenu à l'âge de quatre-vingt ans.*

Il nous a aussi laissé des préceptes en vers, entr'autres ceux-ci: *Si vous êtes prudent, vous observerez les hommes de près, de crainte qu'ils ne vous cachent ce qu'ils ont dans l'ame. Souvent la haine se déguise sous un visage riant, & la langue s'exprime sur un ton d'ami, pendant que le cœur est plein de fiel.* On sçait que Solon écrivit des Loix, des Harangues, & quelques exhortations adressées à lui-même, ses Elégies, tant celle qu'il fit sur Salamine que celles qui rouloient sur la République d'Athènes, contiennent environ cinq mille vers; il écrivit aussi des vers Iambes & des Epodes; on lui érigea une statue au pied de laquelle on mit cette inscription:

*Salamine fut repousser les Médes transportés d'une vaine fureur ; mais ce rayon de gloire ne fut rien au prix de celle qu'elle a eu d'avoir donné le jour à Solon , que ses Loix rendent digne de vénération.*

Le tems où il eut le plus de vogue , fut , selon Socrate , la quarante-sixième Olympiade ; en viron la troisième année , il parvint au Gouvernement d'Athènes & donna ses Loix. Il mourut en Cypre la quatre-vingtième année de son âge, après avoir recommandé que ses os fussent portés à Salamine , & qu'après qu'on les auroit brûlés , on en semât les cendres par toute la Province. De là ces Vers que Cratinus lui fait dire dans son *Chiron*. *J'habite cette Isle ainsi qu'on le dit , ayant voulu que mes cendres fussent éparfés autour de la ville d'Ajax.*

J'ai déjà cité le Livre d'*Épigramme* , où je parle en vers de différentes mesures des Grands hommes que la mort nous a enlevés , j'y ai mis celle-ci sur Solon.

*Cypre à brûlé le cadavre de Solon , Salamine conservé ses os réduits en cendres ; mais son ame a été rapidement enlevée aux Cieux sur un char que le fardeau agréable de ses Loix rendoit léger.*

On le croit Auteur de cette sentence : *Rien de trop*. Dioscoride rapporte que , déplorant amèrement la perte de son fils , sur lequel il ne nous est rien parvenu , il répondit à quelqu'un qui lui disoit que

que ses regrets étoient inutiles , c'est précisément là le sujet de mes larmes.

Voici des Lettres qu'on lui attribue.

*Solon à Périandre.*

» Vous m'écrivez que plusieurs personnes conf-  
 » pient contre vous ; mais quand même vous  
 » vous débarrasseriez de tous vos ennemis connus,  
 » encore n'avanceriez-vous pas de beaucoup. Il  
 » peut arriver que quelqu'un de ceux que vous  
 » soupçonnez le moins vous tende des pièges ;  
 » soit parce qu'il craindra quelque mal de votre  
 » part , soit parce qu'il vous croira condamna-  
 » ble. Il n'y a rien que vous n'ayez sujet de  
 » craindre , sur-tout si celui qui vous ôteroit la  
 » vie , rendoit service par-là à une Ville à la-  
 » quelle vous seriez suspect. Il vaudroit donc  
 » mieux renoncer à la Tyrannie pour se délivrer  
 » d'inquiétude ; que si vous voulez absolument  
 » conserver votre puissance , vous devez penser  
 » à avoir des forces étrangères qui soient supé-  
 » rieures à celles du Pays ; par ce moyen vous  
 » n'aurez rien à craindre , & vous n'aurez pas  
 » besoin d'attenter aux jours de personne.

*Solon à Epiménide.*

» Mes Loix n'étoient point propres à faire par  
 » elles-mêmes le bonheur des Athéniens ; & quand  
 » vous avez purifié leur Ville , vous ne leur avez

„ pas procuré un grand avantage. La Divinité  
 „ & les Législateurs ne peuvent seuls rendre les  
 „ Cités heureuses, il faut encore que ceux qui  
 „ disposent de la multitude y contribuent ; s'ils  
 „ la conduisent bien, Dieu & les Loix procurent  
 „ notre avantage, sinon, c'est en vain qu'on s'en  
 „ promet quelque bien. Mes Loix n'ont point  
 „ été utiles, parce que les Principaux ont causé  
 „ le préjudice de la République en n'empêchant  
 „ point Pisistrate d'envahir la souveraineté. Je  
 „ ne fus point crû lorsque je présageois l'événe-  
 „ ment ; on ajouta plus de foi à des discours  
 „ flatteurs qu'à des avertissemens sincères. Je  
 „ quittai donc mes armes en sortant du Sénat,  
 „ & je dis que j'étois plus sage que ceux qui ne  
 „ s'apercevoient point des mauvais desseins de  
 „ Pisistrate, & plus courageux que ceux qui n'o-  
 „ soient se déclarer pour la liberté publique.  
 „ Tout le monde crut que Solon avoit perdu l'es-  
 „ prit. Enfin, je me retirai en m'écriant : *Chère,*  
 „ *Patrie ! Quoique je passe pour insensé dans l'es-*  
 „ *prit de ceux-ci, je fus toujours prêt à te secou-*  
 „ *rir de parole & d'effet ; maintenant je te quitte*  
 „ *& tu perds le seul ennemi de Pisistrate. Que*  
 „ *ceux-ci deviennent même ses Gardes du corps, si*  
 „ *bon leur semble. Vous sçavez, mon Ami, quel*  
 „ *homme c'est, & avec quelle subtilité il a éta-*  
 „ *bli sa Tyrannie. Il mit d'abord en usage la*  
 „ *flatterie, qui lui gagna la confiance du peu-*

„ ple ; ensuite s'étant blessé lui-même , il parut  
 „ devant le Tribunal des Juges *Héliens* (1) en  
 „ se plaignant d'avoir été maltraité par ses en-  
 „ nemis , & demandant qu'on lui donnât quatre  
 „ cens jeunes gens pour sa garde. Envain je me  
 „ récriai contre sa demande , il obtint ce qu'il  
 „ voulut. Ce fut alors qu'entouré de ces fatel-  
 „ lites armés de massues , il ne garda plus au-  
 „ cun ménagement , & renversa l'Etat de fond  
 „ en comble. Ainsi ç'a été inutilement que j'ai dé-  
 „ livré les pauvres de l'esclavage où ils étoient  
 „ réduits , puisqu'aujourd'hui il n'y a person-  
 „ ne qui n'obéisse à Pisistrate.

*Solon à Pisistrate.*

„ Je crois facilement que je n'ai pas de mal  
 „ à craindre de votre part. J'étois votre ami  
 „ avant que vous soyez devenu Tyran , & je ne  
 „ suis pas plus votre ennemi à présent que tout  
 „ autre Athénien qui hait la Tyrannie. Si Athè-  
 „ nes se trouve mieux de n'avoir qu'un Maître  
 „ que de dépendre de plusieurs , c'est une ques-  
 „ tion que je laisse à chacun la liberté de déci-  
 „ der ; & je conviens même qu'entre ceux qui  
 „ se rendent despotiques , vous êtes le meilleur ;

(1) Le plus grand Tribunal d'Athènes. Il y avoit quel-  
 quefois quinze cens Juges. *Harpocraton , Ménage , Anti-  
 quités Grecques. Partie II. Ch. 13.*

5, mais je ne vois pas qu'il me soit avantageux  
 6, de retourner à Athènes ; je donnerois lieu par-  
 7, là de blâmer ma conduite , puisqu'il semble-  
 8, roit qu'après avoir mis le timon de la Répu-  
 9, blique entre les mains du Peuple , & avoir re-  
 10, fusé l'offre qu'on me fit du gouvernement , j'a-  
 11, prouverois votre entreprise par mon retour.

*Salon à Crésus.*

12, J'estime beaucoup votre amitié , & je vous-  
 13, assure que si depuis long-tems je n'avois pris la  
 14, résolution de fixer ma demeure dans un Etat  
 15, libre & Républicain , j'aimerois mieux passer  
 16, ma vie dans votre Royaume qu'à Athènes où  
 17, Pisistrate fait sentir le poids de sa Tyrannie ;  
 18, mais je trouve plus de douceur à vivre dans  
 19, un lieu où tout est égal. Je me dispôse pour-  
 20, tant à aller passer quelque-tems à votre Cour.





## C H I L O N.

C Hilon, qui nâquit à Lacédémone d'un Pere nommé Damagète, a composé des Elégies jusqu'au nombre d'environ deux cent vers. Il disoit que *la prévoyance de l'avenir en tant qu'il peut être l'objet de la Raison, est la vertu qui distingue le plus l'homme.* Son frere lui ayant, témoigné quelque mécontentement de ce qu'il souffroit de n'être point fait Ephote comme lui qui l'étoit, il lui répondit : *C'est que je sçais endurer les injures, & que vous ne le sçavez point.* Cependant il fut revêtu de cet emploi vers la cinquante-cinquième Olympiade. Pamphila, qui recule sa promotion jusqu'à l'Olympiade suivante, assure, sur le témoignage de Soficrate, qu'il fut fait premier Ephore (1) pendant qu'Euthydeme étoit Archonte (2). Ce fut lui aussi qui donna les Ephores pour adjoints (3) aux Rois de Lacédémone. Satyrus attribue pourtant cela à Licurgue.

(1) Premier, non en date, mais en dignité. Il y en avoit cinq, *Ménage*, & *Làërce* même dit que le frere de Chilon avoit été Ephore.

(2) C'est-à-dire, pendant qu'Eushideme étoit Archonte à Athenes. *Ménage*.

(3) *Ménage* explique cela non de l'institution des Ephores, mais de quelque réunion de l'autorité des Ephores & de celle des Rois.

Hérodote au I. Livre de ses *Histoires*, raconte qu'ayant vû l'eau des Chaudières bouillir sans feu pendant qu'Hippocrate sacrifioit aux jeux Olympiques, il lui conseilla de rester dans le célibat ; ou s'il étoit marié, de congédier sa femme & de renoncer à ses enfans. On raporte qu'ayant demandé à Esope ce que faisoit Jupiter, il en reçut cette réponse : *Il abaisse les choses hautes, & il élève les basses.* Un autre lui ayant demandé quelle différence il y avoit entre les Sçavans & les ignorans : *Celle, dit-il, que forment les bonnes espérances.* Interrogé sur ce qu'il y avoit de plus difficile, il répondit, que c'étoit de *taire un secret, de bien employer ses tems, & de supporter les injures.* Il donnoit ordinairement ces préceptes. Qu'il faut retenir sa langue, sur-tout dans un festin ; qu'on doit s'abstenir de médifance si on ne veut entendre des choses désobligeantes ; qu'il n'appartient qu'aux femmes d'employer les menaces ; que le devoir nous appelle plutôt chez nos Amis dans la mauvaise que dans la bonne fortune ; qu'il faut faire un mariage médiocre ; qu'on ne doit jamais flétrir la mémoire des morts ; qu'il faut respecter la vieillesse ; qu'on ne sçauroit assez se défier de soi-même ; qu'il est plus raisonnable de s'exposer à souffrir du dommage que de chercher du profit avec deshonneur, puisque l'un n'est sensible que pour un tems, & que l'on se reproche l'autre toute la vie ; qu'il ne faut point insulter aux



malheurs d'autrui ; qu'un homme courageux doit être doux , afin qu'on ait pour lui plus de respect que de crainte ; qu'il faut sçavoir gouverner sa maison ; qu'il faut prendre garde que la langue ne prévienne la pensée ; qu'il importe beaucoup de vaincre la colére ; qu'il ne faut pas rejeter la Divination ; qu'on ne doit pas desirer des choses impossibles ; qu'il ne faut pas marcher avec précipitation , & que c'est une marque de peu d'esprit de gesticuler des mains en parlant ; qu'il faut obéir aux Loix ; qu'il faut aimer la solitude. Mais la plus belle de toutes les sentences de Chilon est celle-ci, que , comme les pierres de touche servent à éprouver l'Or & en font connoître la bonté , pareillement l'Or répandu parmi les hommes fait connoître le caractère des bons & des méchans.

On dit qu'étant avancé en âge , il se réjouissoit de ce que dans toutes ses actions il ne s'écartoit jamais écarté de la Raison , ajoutant qu'il avoit cependant de l'inquiétude au sujet d'un jugement qu'il avoit porté , & qui intéressoit la vie d'un de ses Amis : c'est qu'il jugea lui-même selon la Loi , mais qu'il conseilla à ses Amis d'abandonner le coupable , pensant ainsi tout à la fois sauver son Ami & observer la Loi (1). Il fut

(1) La Version Latine traduit qu'il conseilla à son Ami d'appeler de son Jugement. J'ai suivi la Note de Mé-

particulièrement estimé des Grecs pour la prédiction qu'il fit touchant Cythere , Isle des Lacédémoniens. Ayant appris la situation de cet endroit , il s'écria : *Plût aux Dieux que cette Isle n'eût jamais existé , ou qu'elle eût été engloutie par les vagues au moment de sa naissance !* Et il ne prévint pas mal : car Démarate s'étant enfui de Lacédémone , conseilla à Xerxès de tenir sa flotte sur les bords de cette Isle ; & il n'est pas douteux que la Grèce ne fût tombée au pouvoir de ses ennemis , s'il avoit pû faire goûter ce dessein au Roi. Dans la suite , Cythere ayant été ruinée durant la guerre du Péloponèse , Nicias y mit une garnison d'Athéniens , & fit beaucoup de mal aux Lacédémoniens. Chilon s'exprimoit en peu de paroles , façon de parler qu'Ariftagore nomme Chilonienne , & qu'il dit avoir été celle dont se servoit aussi Branchus qui bâtit le temple des Branchiades. Il étoit déjà vieux vers la cinquante-deuxième Olympiade (1) tems auquel Esope étoit renommé pour *ses Fables*. Hermippe écrit que Chilon mourut à Pise (2) en embrassant son fils qui avoit remporté le prix du

Ceste

*note* qui fait ici une légère correction fondée sur la manière dont *Aulu-Gelle* rapporte cette histoire. L. I. c. 3.

(1) Il falloit donc qu'il fût bien vieux lorsqu'il devint Ephore , à moins qu'il n'y ait ici quelque faute dont les interprètes ne disent rien.

(2) Ville en Elide & la même qu'Olympie.

Ceste aux Jeux Olympiques. On attribue sa mort à l'excès de sa joie & à l'épuisement de l'âge. Toute l'Assemblée lui rendit les derniers devoirs avec honneur. Voici une Epigramme que j'ai faite sur ce sujet.

*Je te rends graces, ô Pollux, qui répands une brillante lumière, de la Couronne d'Olivier que le Fils de Chilon a remportée dans les Combats du Ceste ! Quasi un Pere, en voyant le front de son fils ceint si glorieusement, meurt après l'avoir touché, ce n'est point une mort envoyée par une fortune ennemie. Puisse-je avoir une fin pareille !*

On mit cette Inscription au bas de sa Statue : *La victorieuse Sparte donna le jour à Chilon, qui fut le plus grand entre les sept Sages de Grèce.*

On lui attribue cette courte maxime : *Celui qui se fait caution, n'est pas loin de se causer du dommage.* On a aussi de lui cette Lettre.

*Chilon à Périandre.*

5, Vous me dites que vous allez vous mettre  
5, à la tête d'une armée contre des Etrangers,  
5, pour avoir un prétexte de sortir du Pays ; mais  
5, je ne crois pas qu'un monarque puisse s'affurer  
5, seulement la possession de ce qui est à lui ; je pen-  
5, se même qu'on peut estimer heureux un Tyran  
5, qui a le bonheur de finir ses jours dans sa mai-  
5, son par une mort naturelle.

*Tome I.*

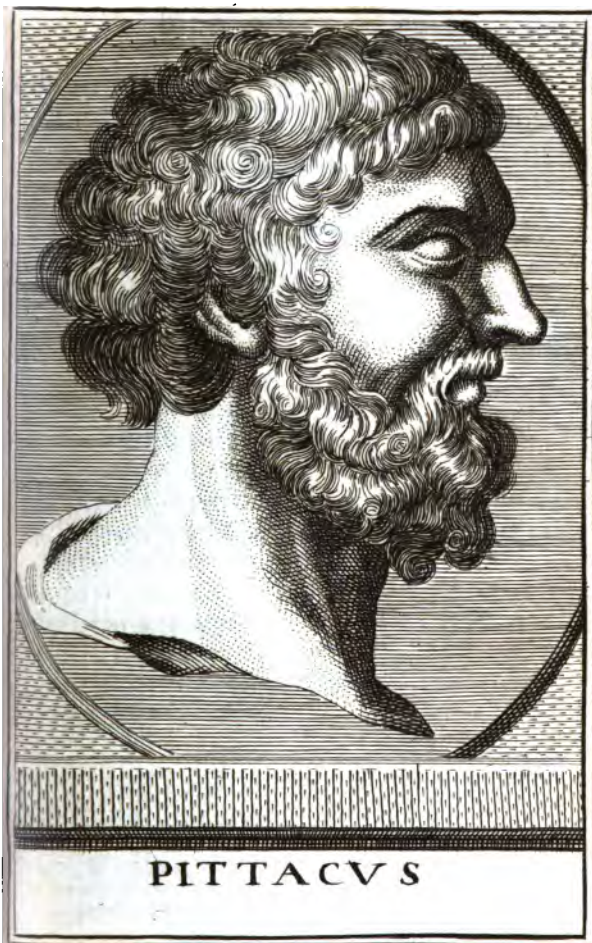
**E**



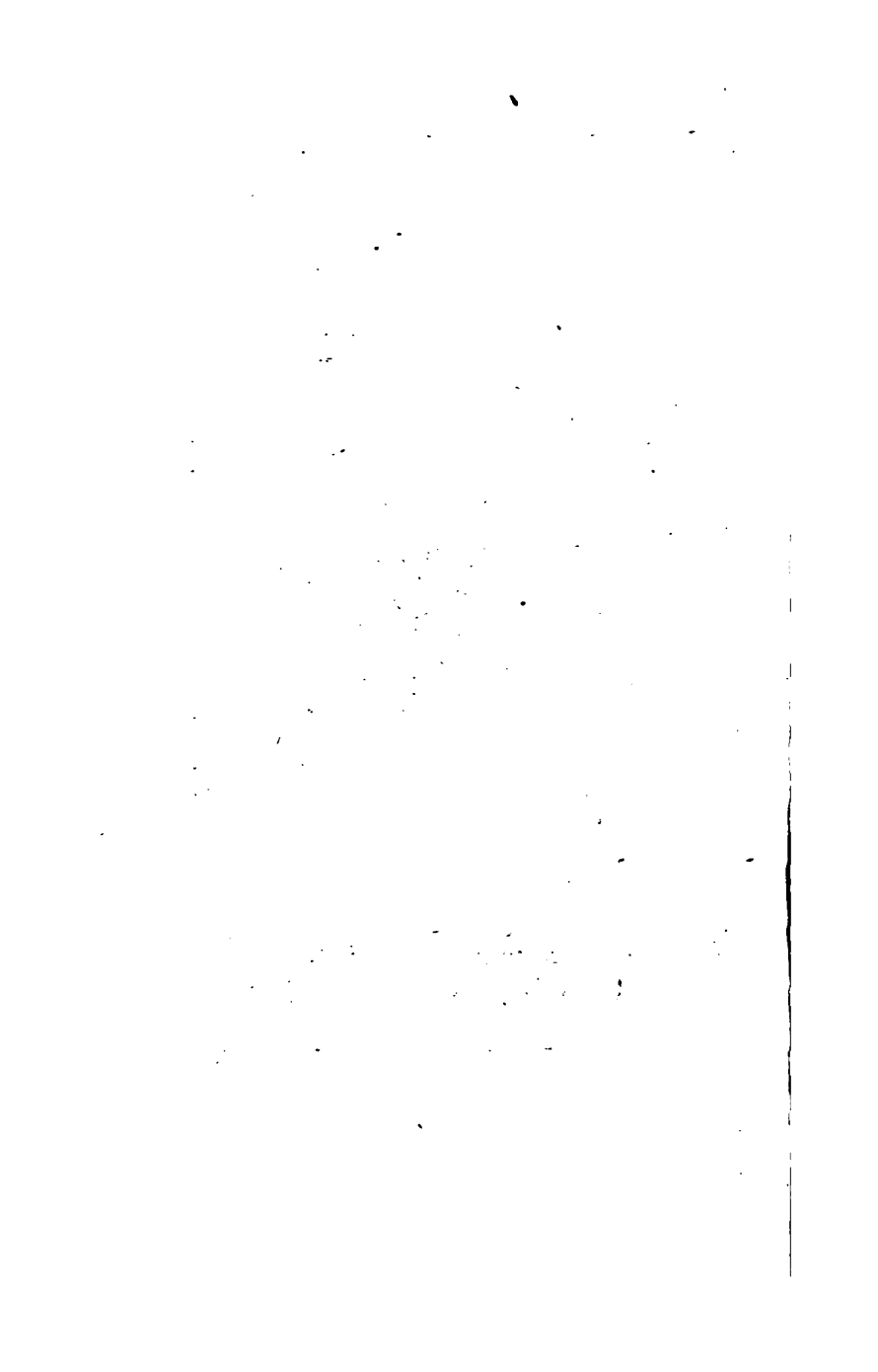
## P I T T A C U S.

**P**ittacus de Mitylene eut pour Père Hyrrhadius, originaire de Thrace, selon Duris; s'étant joint avec les freres d'Alcée, il défit les trouppes de Mélanchre, Tyran de Lesbos. Ayant été chargé de la conduite de l'armée, dans une guerre entre ceux de son Pays & les Athéniens, avec qui ils disputoient la possession du territoire d'Achille, il résolut de terminer le différend par un combat singulier avec Phrynon Général des Athéniens, qui avoit eu le prix du Pancrace aux Jeux Olympiques ( 1 ). Pittacus, ayant envelopé son ennemi avec un filet qu'il tenoit caché sous son bouclier, le tua & se rendit maître du Champ; Cependant, comme le rapporte Apolladore dans ses *Chroniques*, les Athéniens ne laissèrent pas de le contester dans la fuite aux Mityléniens, & la décision ayant été remise à Périandre, il ajugea le territoire aux Athéniens. Cet événement augmenta le crédit de Pittacus à Mitylene, & on lui donna le Gouvernement de la Ville qu'il garda

( 1 ) L'Abbé Gédéon sur le *Voyage de Pausanias*, T. 2. p. 4. §. 27. prétend qu'on apelloit ainsi un Combat où entroit la Lutte simple & la Lutte composé. Il y a eu une dispute à-dessus.



PITTACVS



Dix ans, au bout desquels il déposa volontairement son autorité, ayant mis la République en bon ordre. Il survécut dix autres années à sa démission, & consacra le Champ dont ses Concitoyens lui avoient fait présent, & qu'on appelle encore le Champ de Pittacus. Socrate dit qu'il s'étoit retranché lui-même une partie de ce Champ, en disant que cette moitié qu'il gardoit, lui valoit plus que le tout. On dit aussi que, Crésus lui ayant envoyé de l'argent, il s'excusa de le prendre, parce que l'héritage de son frere qui étoit mort sans laisser de postérité, lui en avoit procuré deux fois plus qu'il n'auroit voulu. Pamphila, dans le II. Livre de ses *Commentaires*, rapporte que Thyrrée son fils, se trouvant à Cumes (1) dans la boutique d'un Barbier, y fut tué par la faute d'un Forgeron, qui y jeta une hache; que les Cuméens se saisirent de l'homicide, & l'envoyèrent garroté à Pittacus, qui ayant appris le cas, pardonna au criminel, en disant que la clémence étoit préférable aux remords de la vengeance.

Héraclite rapporte que ce fut au sujet d'Alcée qu'il avoit fait prisonnier, & qu'il renvoya libre, qu'il dit qu'il valoit mieux pardonner que punir.

(1) Ville en Opique. *Voyage de Pausanias*, T. 2. p. 118. Selon la note de l'Abbé Gideyn, c'est le Pays qu'on a depuis appelé la Campanie.

il condamna les gens yvres , s'ils tomboient en quelque faute , à être doublement punis , & cela afin de prévenir l'ivrognerie ; ce qui étoit d'autant plus nécessaire , que l'Isle abondoit en vin.

Une de ses maximes est , *qu'il est difficile d'être vertueux*. Simonide en a fait mention , en disant que c'est un mot de Pittacus , *qu'il est difficile de devenir véritablement bon* (1). Platon dans son *Protagoras* a aussi parlé de cette sentence.

Pittacus disoit encore que les Dieux mêmes ne résistent point à la nécessité , & que le gouvernement est la pierre de touche du cœur de l'homme. Interrogé sur ce qu'il y avoit de meilleur , il répondit , que c'étoit de s'acquiter bien de ce qu'on avoit actuellement à faire. Crésus , lui demandant quel Empire il regardoit comme le plus grand ; il répondit en faisant allusion aux Loix : *Celui que forment différentes tablettes de bois*. Il ne reconnoissoit pour vraies victoires que celles qu'on remporte en épargnant le sang. Phocaïcus parlant de chercher un homme qui fût bien diligent ,

(1) *M. Casaubon* croit que Diogène a eu ici une erreur de mémoire , parce que Simonide critique la pensée de Pittacus , qu'il est difficile d'être vertueux , & que ce Poète vouloit que Pittacus eût dit seulement qu'il est difficile de devenir vertueux . La différence qu'il y a entre ces deux pensées est , que Simonide a cru que Pittacus avoit voulu dire qu'il est difficile d'être toujours vertueux , ce que ce Poète traite de supposition impossible. Voyez cette dispute dans le *Protagoras* de Platon. Voyez aussi *Ménage*.



vous chercherez long-tems , *lui dit-il* , sans le trouver. Interrogé quelle chose étoit la plus agréable , il répondit que c'étoit le Tems ; la plus obscure ? que c'étoit l'avenir ; la plus sûre ? que c'est la Terre ; la moins sûre ? que c'est la Mer. Il disoit que la Prudence doit faire prévoir les malheurs avant qu'ils arrivent pour tâcher de les détourner , & que lorsqu'ils sont arrivés , le courage doit les faire soutenir ; qu'on ne doit jamais dire d'avance ce qu'on se propose de faire , de crainte que si on ne réussit pas on ne s'expose à la risée ; qu'il ne faut point insulter aux malheureux , de peur de s'attirer la vengeance des Dieux ; que si on a reçu un dépôt , il faut le rendre ; qu'on ne doit point médire de ses amis , pas même de ses ennemis. Pratiquez la piété , *disoit-il* , aimez la tempérance , respectez la vérité , la fidélité , acquérez de l'expérience & de la dextérité , ayez de l'amitié & de l'exactitude.

Parmi les choses qu'il a dites en vers , on loue entr'autres cette pensée.

*Il faut avoir un Arc & un Carquois de stèches pour se faire jour , dans l'esprit du méchant : car sa bouche ne dit rien qui soit digne de foi , & ses paroles cachent un double sens au fond du cœur.*

Il fit des Elégies jusqu'au nombre de six cens vers , & un discours en prose sur les Loix adressé à ses Concitoyens. Il florissoit principale-

ment vers la XLII. Olympiade , & mourut la troisième année de la LII. sous Aristomène , étant âgé de soixante & dix ans. On mit cette Epitaphé sur son Tombeau.

*Pittacus ! Lesbos la sainte qui t'a donné le jour ,  
t'a mis en pleurant dans ce Tombeau. ( 1 )*

Outre ses Sentences raportées ci-dessus , il y a encore celle - ci : *Connoissez le Tems.* Phavorin dans le I. Livre de ses *Commentaires*, & Démétrius dans ses *Equivoques* , parlent d'un Législateur de même nom qu'on apella *Pittacus le petit*. Callimaque a décrit , dans ses *Epigrammes* , la rencontre que notre Sage fit d'un jeune homme qui vint lui demander conseil sur son mariage ; voici son recit.

„ Un Etranger d'Atarné vint demander conseil  
à, à Pittacus de Mitylene fils d'Hyrradius. Mon  
„ Pere, lui dit-il, je puis épouser deux filles, l'une  
„ a une fortune assortie à la mienne, l'autre me  
„ surpasse en biens & en naissance ; laquelle pren-  
„ drai-je ? dités-le-moi, je vous prie. A ces mots  
„ Pittacus, levant le bâton dont il se servoit pour se

( 1 ) Mitylene étoit dans l'Isle de Lesbos. *Pausanias*. Au reste *Ménage* fait ici une correction ou une conjecture dont nous laissons le jugement aux Sçavans ; nous ne la suivons pas , parce que *H. Etienne* regarde le mot que *Ménage* corrige , comme un mot qui signifie *Mere* dans de bons Auteurs , moyennant peut-être le changement d'une lettre.

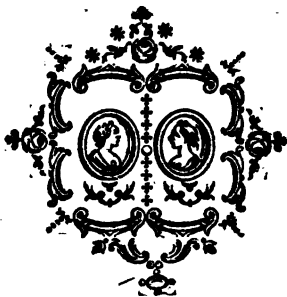
„ soutenir , lui fit remarquer des enfans qui fai-  
 „ soient tourner leurs toupies. Ils vous apprendront,  
 „ dit-il , ce que vous devez faire. Allez , faites  
 „ comme eux. Le jeune homme s'étant donc  
 „ approché , entendit ces enfans qui se disoient  
 „ l'un à l'autre : prends une toupie qui soit ta pa-  
 „ reille ; & comprenant là-dessus l'avis du Sage ,  
 „ il s'abstint d'un trop grand établissement , &  
 „ épousa la personne qui étoit la plus assortie à son  
 „ état. Vous donc aussi , Dion , prenez votre  
 „ pareille. “ Il est vraisemblable que Pittacus en  
 parloit ainsi par son propre sentiment : car il avoit  
 épousé la sœur de Dracon fils de Penthile , femme  
 dont l'extraction étoit au-dessus de la sienne , &  
 qui le traitoit avec beaucoup de fierté.

Alcée donne à Pittacus plusieurs épithetes ,  
 l'une prise de ce qu'il avoit de grands pieds , l'autre  
 de ce qu'il s'y étoit formé des ouvertures , une  
 autre de l'orgueil qu'il lui attribuoit , d'autres de  
 ce qu'il étoit corpulent , de ce qu'il soupoit sans lu-  
 mière , de ce qu'il étoit malpropre & mal arrangé.  
 Au reste , si l'on en croit le Philosophe Cléarque ,  
 il avoit pour exercice de moudre du blé. On  
 a de lui cette Lettre.

*Pittacus à Crésus.*

„ Vous voulez que je me rende en Lydie pour  
 „ voir vos Tresors. Sans les avoir vus , je crois  
 „ aisément que le fils d'Alyattes surpasse en riches-

» ses tous les Rois de la Terre. D'ailleurs , à quoi  
» me serviroit de faire le voyage de Sardes ?  
» L'Argent ne me manque point , étant content  
» de ce dont j'ai besoin pour moi & mes Amis.  
» Je viendrai cependant , engagé par votre hos-  
» pitalité pour jouir de votre commerce.





## B I A S.

**B**ias de Priene fut fils de Teutame. Satyrus fait plus de cas de lui que d'aucun des autres Sages de la Grèce. Plusieurs croyent qu'il fut riche. Duris le dit Etranger; & Phanodicus raporte qu'il racheta des filles de Messene captives, qu'il les éleva avec des soins de Pere; qu'ensuite il les dota & les renvoya à Messene, auprès de leurs parens. Peu de tems après, le Trépied d'or ayant été trouvé à Athènes par des Pêcheurs, avec cette Inscription: *Au plus Sage*, ces filles vinrent dire que ce titre appartenoit à leur Libérateur; c'est le recit de Satyrus; mais Phanodicus & d'autres prétendent que ce fut leur Pere qui se presenta à l'Assemblée, & qu'après avoir rendu compte au Peuple de la générosité du Philosophe, il le nomma sage; que là-dessus le Trépied fut envoyé à Bias, qui ayant regardé l'Inscription, dit qu'il n'y avoit qu'Apollon de sage, & refusa de le prendre. D'autres disent qu'il reçut le Trépied, mais qu'il le consacra à Hercule dans la Ville de Thèbes, en considération de ce qu'il étoit issu des Thébains, dont Priene étoit une Colonie, selon Phanodicus.

On raporte que Priene sa patrie étant assiégée par Alyattes, il engraiſſa deux Mulets qu'il chassa

ensuite vers le Camp ennemi ; & que le Roi , étonné de voir ces animaux en si bon état , envoya reconnoître la Place dans l'incertitude s'il leveroit le siège ; qu'informé du dessein , Bias couvrit de blé deux grands monceaux de sable qu'il fit voir à l'Espion ; qu'Alyattes , ayant entendu son rapport , proposa des conditions aux Assiégés , & qu'après la conclusion de la paix il manda Bias , qui lui conseilla de manger des oignons , lui donnant à entendre qu'il avoit lieu de pleurer de sa crédulité. Il passe pour avoir été habile Jurisconsulte & ardent dans ses plaidoyés ; mais il n'employoit ce feu qu'à défendre de bonnes Causes. Par cette raison Démodicus de Léros ( 1 ) le donne pour modèle , en disant que *si on a des causes à juger , il faut imiter l'exemple de Priene* ; & Hipponax ne fait pas moins son éloge , lorsqu'il dit que *si on est appelé à juger , il faut surpasser Bias de Priene*. Voici de quelle manière il mourut. Il étoit fort avancé en âge , & plaidoit une Cause. S'étant tû pour se reposer , il apuya sa tête sur son petit-fils , pendant que son adversaire exposoit ses raisons. Les Juges ayant pesé les unes & les autres , prononcèrent en faveur de Bias ; mais comme l'Assemblée se séparoit , on trou-

( 1 ) Il y a dans le Grec d'*Alerie* , je suis la correction de *Ménage* , confirmée par *Erasmus* , *Chiliades* , page 1112. Au reste il y a des Variantes sur le passage de Démodicus & d'Hipponax.

va qu'il avoit rendu l'ame dans l'attitude où il s'étoit mis. La Ville lui fit de magnifiques obseques, & fit mettre cet éloge sur son Tombeau.

*Cette Pierre couvre Bias l'ornement de l'Ionie ;  
il étoit né dans les contrées de la célèbre Priene.*

Nous avons fait aussi cette Epigramme sur son sujet.

*Ici repose Bias, que l'âge avoit blanchi quand  
Mercure l'emmena doucement chez les morts. Il plaidoit  
& il défendoit un Ami, lorsque s'étant panché  
dans les bras d'un enfant, il fut pris du dernier  
sommeil. ( 1 )*

Il composa deux mille Vers sur l'Ionie, dont le sujet étoit le moyen par lequel on pouvoit rendre ce Pays plus heureux. Parmi ses Sentences Poétiques, on remarque celle-ci : Tâchez toujours de plaire à vos Concitoyens, & n'abandonnez point votre Ville affligée: car rien neconcilie plus de bienveillance, au lieu que des mœurs superbes sont souvent nuisibles. Il disoit aussi que la force du corps est un don de la nature; mais que de sçavoir conseiller ce qui est utile à sa patrie, est une qualité de l'ame & d'un bon jugement; que beaucoup de gens ne doivent leur opulence qu'au hazard; qu'on est malheureux de ne pas sçavoir supporter l'infortune;

( 1 ) Voyez le *Trésor d'Etienne* sur le second mot du dernier vers de cette Epigramme; je ne sçai pas pourquoi il y attribue ces vers à Antipater, on pourroit peut-être en gouverner la raison dans l'*Anthologie*.

& que c'est une maladie de l'ame de convoiter des choses impossibles , pendant qu'on oublie les maux d'autrui. Quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il y avoit de plus difficile à faire ; c'est , *répondit-il*, d'endurer courageusement quelque revers de fortune. Un jour qu'il étoit sur mer avec des gens d'un caractère impie , il s'éleva une tempête si furieuse que ces gens mêmes se mirent à invoquer les Dieux. Taisez-vous , *leur dit-il*, de crainte qu'ils ne s'aperçoivent que vous êtes sur ce vaisseau. Un méchant homme lui ayant demandé ce que c'est que la piété , il ne lui répondit rien ; & comme cet homme lui demandoit la raison de son silence , je me tais , *lui dit-il* , parce que tu t'informes de choses qui ne te regardent pas. Interrogé sur ce qu'il y a de plus doux pour les hommes , il répondit que c'étoit l'Espérance. Il disoit aussi qu'il aimoit mieux être juge entre ses ennemis qu'entre ses amis , parce que dans le premier cas il y en avoit un qui deviendroit son ami , & que dans le second il y en avoit un qui seroit toujours son ennemi. Interrogé à quoi l'homme prenoit le plus de plaisir ; au gain , *répliqua-t'il*. Il disoit qu'il faut estimer la vie en partie comme si on devoit vivre peu , & en partie comme si on devoit vivre longtemps ; & que puisque le monde étoit plein de méchanceté , il falloit aimer les hommes comme si on devoit les haïr un jour. Il donnoit aussi ces



conseils; soyez lents à entreprendre & fermes à exécuter ce que vous avez entrepris. La précipitation à parler marque de l'égarement. Aimez la prudence. Parlez sagement des Dieux. Ne louez point un malhonnête homme à cause de ses richesses. Faites-vous prier pour recevoir quelque chose, plutôt que de vous en emparer avec violence. Raportez aux Dieux tout ce que vous faites de bien. Prenez la sagesse pour votre compagne depuis la jeunesse jusqu'à la vieillesse : car c'est de tous les biens, qu'on peut posséder, celui qui est le plus assuré.

Nous avons vu qu'Hippoxax a fait mention de Bias; & Héraclite même, cet homme si difficile à contenter, a parlé de lui d'une manière avantageuse. Priene, dit-il, fut le lieu de la naissance de Bias, fils de Teutame, & celui de tous les Philosophes dont on parle le plus; ses Concitoyens lui dédièrent une Chapelle, qu'il nommèrent Teutamium. On lui attribue cette sentence, qu'il y a beaucoup d'hommes de méchant caractère.





## C L É O B U L E.

**C**léobule fils d'Evagoras , nâquit à Linde ou en Carie , selon Duris. Quelques-uns font remonter son origine jusqu'à Hercule , & on le dépeint robuste & bien fait. On dit qu'il se rendit en Egypte pour y aprendre la Philosophie ; & qu'il eut une fille nommée Cléobuline , qui composa des Enigmes, en vers hexametres, dont Cratinus fait mention dans un Poëme qui porte le nom de *Cléobulines* au plurier. On dit aussi qu'il renouvella le Temple de Minerve , qui avoit été construit par Danaüs. Cléobule composa aussi des Chants & des Questions Enigmatiques jusqu'au nombre de trois mille vers. Il y a des gens qui le croyent aussi auteur de ces vers qui sont sur le Tombeau de Midas.

„ Je suis la statue qu'on a couchée sur ce mo-  
 „ nument de Midas. Pendant que l'Eau fera  
 „ fluide , que les Arbres élèveront leurs som-  
 „ mets , que le Soleil levant & la Lune brillante  
 „ éclaireront le Monde , que les Fleuves coule-  
 „ ront , & que la Mer lavera les rivages , je de-  
 „ meurerais ici , en arrosant de mes larmes cette  
 „ pierre polie , & en annonçant aux Passans que  
 „ Midas est renfermé dans ce sépulchre.

Ceux qui sont dans cette opinion, se fondent sur le témoignage de Simonide dans le Poëme où il dit : *Qui peut raisonnablement louer le Lindien Cléobule, d'avoir opposé des statues à des Rivières insatissables, aux fleurs du Printems, aux rayons du Soleil, à la clarté de la Lune & aux tournans de la Mer ? Tout cela est au-dessous des Dieux, & les mains des hommes peuvent briser la pierre. Ce sont les idées d'un homme peu sensé.* Au reste, on remarque que cette Epitaphe ne peut point être d'Homere, qui vivoit long-tems avant Midas.

Pamphila dans ses *Commentaires*, rapporte cette Enigme qu'on attribue à Cléobule » Un Père » a douze enfans qui ont chacun trente filles, » mais de beauté différente, les unes sont brunes, les autres blondes ; & quoiqu'elles aient » la vertu d'être immortelles, toutes se succèdent, aucune n'est exempte de la mort. C'est » l'Année.

Parmi les Sentences Poétiques, voici les plus approuvées. L'ignorance & l'abondance de paroles régneront parmi les hommes, mais le tems les instruit, (1.) Pensez à quelque chose d'élevé. Ne vous rendez pas désagréable sans sujet. Il disoit qu'il faut marier les filles de manière qu'elles soient jeunes pour l'âge, & femmes pour l'esprit, infi-

(1) Je suis ici une note de *Kühnius*, qui me paroît meilleure que celle de *Ménage*.

nuant par-là qu'il faut prendre soin de leur éducation. Il avoit pour maxime qu'on doit obliger ses amis pour se les rendre plus intimes, & ses ennemis pour en faire des amis, & que par ce moyen on évite les reproches de ses amis & les mauvais desseins de ses ennemis. Il disoit encore qu'avant de sortir de sa maison, on doit examiner ce qu'on va faire, & à son retour examiner ce qu'on a fait. Il conseilloit l'exercice du corps, & recommandoit d'aimer plus à écouter qu'à parler; d'aimer mieux l'étude que l'ignorance; d'employer sa langue à dire du bien; de se rendre la vertu propre, & de s'éloigner du mal; de fuir l'injustice; de suggérer à son Pays ce qui tend le plus à son bien; de réfréner la volupté; de n'employer la violence en quoi que ce soit; de pourvoir à l'éducation de ses enfans; de renoncer à l'inimitié; de ne flatter ni gronder sa femme, en présence d'étrangers, l'un étant une petiteffe & l'autre une indiscretion; de ne pas punir un Domestique pendant son yvresse, si on ne veut passer pour être yvre soi-même; de se marier avec son égale, de peur d'avoir ses parens pour maîtres; de ne pas se moquer de ceux qui sont injuriés, de peur de se les attirer pour ennemis; de ne pas s'enorgueillir dans la prospérité & de ne point s'abatre dans l'affliction; enfin, d'apprendre à supporter courageusement les changemens de la Fortune.

Il mourut à l'âge de soixante & dix ans, son Epitaphe contient ses louanges, *Linda*

*Linde que la Mer arrose de tous côtés, pleure la perte du sage Cléobule, dont elle fut la patrie.*

Il est Auteur de cette courte Maxime, la manière est ce qu'il y a de meilleur en toutes choses. Il écrivit aussi cette Lettre à Solon.

*Cléobule à Solon.*

» Certainement vous avez beaucoup d'Amis  
 » qui ont chacun leur maison. Je crois cepen-  
 » dant que Linde est le séjour le plus commode  
 » que Solon puisse se choisir. Outre l'avantage  
 » qu'elle a d'être libre, cette Ville est située  
 » dans une Isle. Si vous voulez y demeurer,  
 » vous n'y aurez rien de fâcheux à craindre de  
 » Pisistrate, & vos Amis se feront un plaisir d'y  
 » accourir de tous côtés.





## P É R I A N D R E.

**P**ériandre de Corinthe étoit fils de Cypsele, & issu de la famille des Héraclides. Il épousa Lyfis, à laquelle il donna le nom de Mélisse. Elle étoit fille de Proclès, Tyran d'Epidaure, & d'Erithénée qui étoit fille d'Aristocrate, & sœur d'Aristodeme, personnages qui, au raport d'Héraclide de Pont, dans son Livre du *Gouvernement*, commandoient alors à presque toute l'Arcadie. Périandre eut de Lyfis deux fils, Cypsélus & Lycophron; l'aîné passoit pour idiot, mais le cadet avoit du génie. Dans la suite, Périandre ayant pris querelle avec sa femme, se laissa aller à un si violent transport de colère, que, malgré sa grossesse, il la jeta du haut des degrés & la tua à coups de pieds, étant porté à cela par les calomnies de ses concubines, qu'il fit cependant brûler ensuite. Il bannit son fils Lycophron à Corcyre à cause de la tristesse où l'avoit plongé la mort de sa Mere. Depuis se sentant affoibli par l'âge, il le rapella pour lui remettre son autorité; mais les Corcyréens en étant avertis, ôtèrent la vie au jeune homme. Cette nouvelle l'irrita tellement, qu'il envoya les enfans de ces insulaires à Alyattes, pour

les faire Eunuques ; mais comme le vaisseau aprochoit de Samos , ils adressèrent des vœux à Junon & furent délivrés par les habitans du lieu. Périandre en fut si mortifié , qu'il en mourut de douleur âgé de près de quatre-vingt ans. Sofocrate assure que sa mort arriva quarante ans avant la captivité de Crésus (1) & un an avant la XLIX. Olympiade. Hérodote dans le I. Livre de ses *Histoires* , dit qu'il fut quelque-tems chez Thrasymbule , Tyran de Milet. Aristipe , dans son I. Livre des *Délices de l'Antiquité* , raconte que Cratée sa Mere , s'étant prise de passion pour lui , venoit secretement auprès de lui de son consentement , & que ce commerce étant devenu public , le déplaisir qu'il ressentit d'avoir été surpris , le rendit cruel. Ephore raconte aussi dans son *Histoire* , qu'il fit vœu de consacrer une statue d'or s'il étoit vainqueur dans la Course des Chars aux Jeux Olympiques ; qu'il eut le succès qu'il souhaitoit ; mais que n'ayant pas de quoi fournir à son vœu , il dépouilla , pour s'en acquiter , toutes les femmes des bijoux dont elles s'étoient parées dans une Fête publique. On dit encore que , voulant qu'après sa mort on ignorât ce que son Corps étoit devenu , il s'avisa de cet expédient ; qu'il montra &

(\*) Je suis la note de Ménage. Voyez aussi la remarque de Jacques Capel sur ce passage , *Hist. Sac. & Exor. du monde* 3459. & 3419.

deux jeunes gens un chemin où ils devoient se trouver pendant la nuit, en leur ordonnant d'affaffiner & d'enterrer le premier qui viendrait à leur rencontre ; qu'ensuite il en instruisit quatre autres qui devoient aussi tuer & enterrer ceux qu'ils trouveroient dans ce chemin ; & enfin jennomma plusieurs autres qui devoient venir tuer ceux-là ; & qu'il fut tué ainsi, s'étant présenté à la rencontre des deux qu'il avoit envoyés les premiers. Les habitans de Corinthe mirent ces Vers sur son Tombeau.

*Corinthe, contrée maritime, a reçu dans son sein  
Périandre dont elle étoit la patrie, & que ses richesses  
& sa Sageffe ont rendu illustre.*

Voici une autre Epitaphe que j'ai faite pour lui.

*Ne vous livre point à la tristesse à cause que  
vous n'obtenez point ce que vous desirez ; mais soyez  
contens de ce que Dieu vous donne. Ce fut l'abbate-  
ment où tomba le sage Périandre, de ce qu'il ne  
parvenoit point au sort qu'il desiroit, qui lui fit quit-  
ter la vie.*

Il avoit pour maxime , qu'il ne faut rien faire pour l'amour de l'argent , parce qu'il faut gagner les choses qui procurent du gain. ( 1 ) Il écrivit.

(1) Ce passage est obscur , & *Ménage* n'en dit qu'un mot. Le sens est , ce me semble , que le gain qu'on acquiert , en faisant pour de l'argent une chose qu'on devoit faire autrement , est un gain qu'on ne mérite pas , & qui n'est proprement pas gagné.



## P É R I A N D R E. 69

des préceptes jusqu'au nombre de deux mille vers. Il disoit que pour régner tranquillement, il falloit être gardé par la bienveillance publique plutôt que par les armés. On lui demandoit pourquoi il persistoit dans sa Tyrannie : parce, *dit-il* ; qu'il est également dangereux d'y renoncer volontairement & d'être contraint à la quitter. On lui attribue aussi ces Sentences. Le repos est agréable, la témérité périlleuse ; le gain est honteux ; le Gouvernement Populaire vaut mieux que le Tyrannique ; la volupté est passagere & la gloire immortelle. Soyez modéré dans le bonheur & prudent dans les événemens contraires. Montrez-vous toujours le même envers vos amis, soit qu'ils soient heureux ou malheureux. Acquitez-vous de vos promesses, quelles qu'elles soient. Ne divulguez pas les secrets qui vous sont confiés. Punissez non-seulement ceux qui font mal, mais même ceux qui témoignent vouloir mal faire.

Périandre fut le premier qui soumit l'autorité de la Magistrature à la Tyrannie, & se fit escorter par des Gardes, ne permettant pas même de demeurer dans la Ville à tous ceux qui le vouloient, comme le rapportent Ephore & Aristote. Il fleurissoit vers la XXXVIII. Olympiade, & se maintint pendant quarante ans dans sa Tyrannie. Sotion, Héraclide & Pamphila dans le V. Livre de ses *Commentaires*, distinguent deux Périandres,

Un Tyran, & l'autre Philosophe qui étoit de la Ville d'Ambracie. Néanthe de Cyzique veut même qu'ils ayent été Cousins-Germains du côté de Pere. D'un autre côté, Aristote dit que celui de Corinthe étoit le sage, & Platon le nie. Il avoit coutume de dire, que le travail vient à bout de tout. Il voulut percer l'Isthme de Corinthe. On lui attribue ces Lettres.

*Périandre aux Sages.*

Je rends graces à Apollon Pythien de ce  
 qu'il a permis que je vous écrivisse dans un  
 tems où vous êtes tous assemblés en un même  
 lieu. J'espère que mes Lettres vous condui-  
 ront à Corinthe; & je vous recevrai, comme  
 vous le verrez vous-mêmes, d'une manière  
 toute-à-fait populaire. L'année dernière vous  
 fûtes à Sardes en Lydie; venez, je vous prie,  
 celle-ci à Corinthe, dont les habitans vous  
 verront avec plaisir rendre visite à Périandre.

*Périandre à Proclès.*

Le crime que j'ai commis contre mon Epouse  
 se a été involontaire. (1) Mais vous ferez

(1) C'est-à-dire de l'avoir tué. *Montagne, Essais, Liv. 3. Ch. 5. p. 125.* dit que Périandre donna à Mélisse, après sa mort, la marque de tendresse la plus extraordinaire qui soit possible; il ne cite point d'Auteur, mais Hérodote avance ce fait, Livre V. vers la fin. Cependant *Coffe cite Diogène Laërce*, qui fait une histoire toute constante.

„ une injustice , si vous me témoignez volontaire-  
„ ment votre ressentiment , en vous servant pour  
„ cela de mon fils. Faites donc cesser son in-  
„ humanité envers moi , ou je m'en vengerais  
„ sur vous. J'ai vengé la mort de votre fille en  
„ condamnant mes Concubines au feu , & en fai-  
„ sant brûler vis-à-vis de son Tombeau les vête-  
„ mens des femmes de Corinthe.

Il reçut de Thrasibule une Lettre conçue en  
ces termes.

*Thrasibule à Périandre.*

„ Je n'ai rien répondu aux demandes de votre  
„ Héraut. Je me suis contenté de le mener dans  
„ un champ semé de blé , où tandis qu'il me  
„ suivoit , j'abattois avec mon bâton les épis qui  
„ s'élevoient au-dessus des autres , en lui recom-  
„ mandant de vous faire rapport de ce qu'il  
„ voyoit. Faites comme moi. Et si vous voulez  
„ conserver votre domination , faites périr les  
„ Principaux de la Ville , amis ou ennemis , il  
„ n'importe. L'Ami même d'un Tyran doit lui  
„ être suspect.





A N A C H A R S I S.

**A** Nacharis, le Scythie, fils de Gnurus & frere de Caduidas, Roi de Scythie, eut pour Mere une Grecque; aussi sçavoit-il les deux Langues. Il composa un Poëme d'environ huit cens vers sur les loix de son pays & sur celles des Grecs par rapport à la manière de vivre & à la frugalité, & sur la guerre. Sa hardiesse & sa fermeté à parler donnèrent lieu au proverbe, *parler comme les Scythes*. Soficrate prétend qu'il vint à Athènes vers la XLVII. Olympiade, pendant qu'Eucrate étoit Archonte:

Hermippe raporte qu'Anacharis, étant venu à la maison de Solon, & lui ayant fait dire par un domestique qu'il souhaitoit de le voir & s'il pouvoit entrer avec lui en société d'hospitalité; Solon lui fit répondre qu'on n'offroit l'hospitalité que dans son propre pays; & que là-dessus Anacharis étant entré, lui dit qu'il se regardoit comme étant dans sa patrie, & qu'il pouvoit par cette raison former les nœuds de cette amitié; que Solon, surpris de sa presence d'esprit, le reçut chez lui & lia avec lui une grande amitié. Quelque-tems après, il retourna en Scythie, & ayant paru en vouloir changer les loix & introduire celles





ANACHARSIS

celles de Grèce, il fut tué d'un coup de flèche par son frere dans une partie de chasse ; & en mourant , il se plaignit de ce qu'après être sorti sain & sauf de la Grèce, par le moyen de l'Eloquence & de la Philosophie, il étoit venu succomber dans sa patrie aux traits de l'Envie. D'autres disent qu'il fut assassiné dans un Sacrifice où il pratiquoit les cérémonies Grecques. J'ai fait cette Epitaphe pour lui :

*Anacharsis, de retour en Scythie, propose aux Scythes de régler leur conduite sur les coutumes des Grecs. A peine ce malheureux vieillard lache-t'il cette parole, qu'une flèche lui coupe la voix & le ravie parmi les Immortels. On lui attribue cette sentence, que la vigne porte trois sortes de fruits, le plaisir, l'ivrognerie, & le repentir. Il s'étonnoit de ce qu'en Grèce, les Maîtres en quelque Science, disputant d'habileté, étoient jugés par des gens qui n'étoient point Maîtres eux-mêmes. Interrogé quel moyen il croyoit le plus propre à préserver de l'ivrognerie, il répondit que c'étoit de se représenter les infamies que commettent les Ivrognes. Il ne pouvoit comprendre que les Grecs, punissant ceux qui injurioient quelqu'un, honorassent les Athlettes qui s'entretuoient. Ayant oui dire qu'un Vaisseau n'avoit que quatre doigts d'épaisseur, il n'y a donc, dit-il, pas plus de distance entre la vie & la mort de ceux qui voyagent sur Mer. Il apelloit l'huile un re-*

mède qui rendoit frénétique , parce que les Athlètes , après s'en être frottés le corps , étoient plus furieux qu'auparavant. Il demandoit pour-quoi ceux qui interdifoient le mensonge , mentoient ouvertement dans les cabarets. Il trouvoit étrange que les Grecs se servissent de petits gobelets , au commencement d'un festin , & en prissent de plus grands à la fin. On lit ces mots au pied de ses statues : *Il faut régler la parole , la Gourmandise & l'Amour*. Quelqu'un lui demandant s'il se trouvoit des flûtes dans son Pays : non , *dit-il* , il ne s'y trouve pas même de vignes. Un autre lui demanda quels étoient les Vaisseaux les plus sûrs : ceux , *dit-il* , qu'on tire à terre. Une chose sur-tout lui paroissoit singulière chez les Grecs , c'est qu'ils *laissoient la fumée du bois sur les Montagnes , se servant en ville de bois qui ne rendoit point de fumée*. (1) On lui demanda quel nombre l'emportoit , celui des vivans ou celui des morts. Parmi lesquels placez-vous ceux qui sont sur mer ? *répondit-il*. Un Grec lui reprochant qu'il étoit Scythe , je sçais , *repliqua-t'il* , que ma patrie ne me fait point d'honneur : mais vous faites honte à la vôtre. Interrogé sur ce que les hommes ont de bon & de mauvais , il répondit que c'étoit la langue. Il disoit qu'il aimoit mieux n'avoir qu'un Ami

(1) Cela regardoit le bois qu'on faisoit bouillir , pour qu'il ne rendit point de fumée. *Ménage*.



qui fût digne de l'estime de tout le monde, que d'en avoir plusieurs qui ne méritassent l'estime de personne. On lui attribue encore d'avoir dit que les Marchés sont des lieux destinés à autoriser la supercherie. Un jeune homme lui ayant fait affront en pleine table ; mon ami, *lui dit-il*, si vous ne pouvez porter le vin à votre âge, vous porterez l'eau quand vous serez vieux. Il inventa pour l'utilité publique le crochet & la roue des Potiers ; c'est du moins le sentiment de quelques personnes. Au reste, il écrivit cette Lettre au Roi de Lydie.

*Anacharsis à Crésus.*

» Monarque des Lydiens, je suis venu en  
 » Grèce pour y apprendre les mœurs & les  
 » constitutions du peuple de cette Contrée. Il  
 » ne me faut, ni or, ni argent ; je serai trop sa-  
 » tisfait, si j'ai le bonheur de retourner plus ver-  
 » tueux & plus éclairé dans ma patrie. Je ne  
 » viendrai donc à Sardes, que parce que je re-  
 » garde comme un grand avantage de mériter  
 » votre estime.





## M Y S O N.

**M**Yson, fils de Strymon, comme dit Soficrate en expliquant Hermippe, & originaire de Chénée, Bourg du Mont Æta, ou de la Laconie, étoit du nombre des sept Sages; on dit que son Père avoit usurpé la Tyrannie. Quelqu'un a écrit qu'Anacharsis, ayant consulté Apollon Pythien, pour sçavoir qui étoit plus sage que lui, il reçut de la Prêtresse une réponse pareille à celle qu'elle avoit faite à Chilon, & dont nous avons parlé dans la vie de Thalès.

*Je te déclare que Myson l'Ætéen, natif de Chénée, est plus sage que toi.* On ajoute qu'Anacharsis, s'étant mis là-dessus à le chercher, vint à son Village, & que l'ayant trouvé qui accommodoit en Été, le manché de sa charrue, il lui dit: Myson, ce n'est pas à present la saison de labourer; à quoi il répartit: c'est celle de s'y préparer. D'autres veulent que l'Oracle le nomma Etéen; & sont en peine de sçavoir qui ce terme désigne. Parménide soupçonne qu'Etée est un Village où Myson prit naissance. Soficrate dans ses *Succesions*, pense qu'il étoit de race Ethéenne du côté de son pere, & de famille Chénéenne du côté de sa mère. Eutyphron, fils d'Héraclide de Pont;

dit qu'il étoit né dans l'Isle de Crète, où il y a un Bourg nommé *Etea*. Anaxilas, au contraire, le fait sortir du fond de l'Arcadie. Hipponax parle de lui en se servant de ces termes: Myson, ce Philosophe dont Apollon éleva la sagesse au-dessus de celle de tous les hommes. Aristoxène, dans ses différentes *Histoires*, dit qu'il ressembloit beaucoup à Timon & à Apémante du côté des mœurs, en ce qu'il étoit misanthrope, & qu'on l'entendit rire seul, dans un lieu écarté de Lacédémone. Celui qui le surprit dans ce moment, lui ayant demandé pourquoi il rioit, n'ayant personne avec lui; c'est justement, *dit-il*, pour cela que je ris. Aristoxène dit, que tant par cette raison, que parce qu'il étoit peu relevé par le lieu de sa naissance, qui n'étoit pas une Ville, mais un simple Bourg, il fut peu célèbre; & cela fut cause que plusieurs attribuèrent les choses qu'il a dites à Pyfistrate le Tyran, excepté Platon le Philosophe qui a parlé de lui dans son *Protagoras*, & qui le met à la place de Périandre. Il disoit, que *ce n'est point par la science des paroles qu'il faut parvenir à la connoissance des choses; mais que c'est par l'étude des choses qu'il faut déterminer les paroles; parce que les mots sont pour les choses, & non pas les choses pour les mots.* Il finit sa vie la quatre-vingt-dix-septième année de son âge.



## E P I M E N I D E .

**T** Héopompe & d'autres avec lui, disent, qu'Épiménide étoit fils de Phestius ; quelques-uns lui donnent pour pere Dofias , d'autres Agésarque. Il étoit Crétois d'origine & nâquit à Gnofse ; mais , comme il laiffoit croître fes cheveux , il n'avoit pas l'air d'être de ce Pays. Un jour , fon pere l'ayant envoyé aux champs pour en rapporter une brebis , il s'égara à l'heure de midi , & entra dans une caverne où il s'affoupit & dormit pendant cinquante-fept ans. A fon réveil il chercha fa brebis , comptant n'avoir pris qu'un peu de repos ; mais comme il ne la trouva plus , il retourna aux champs. Etonné de voir que tout avoit changé de face & de poffeffeur ; il prit le chemin de fon Village , où voulant entrer dans la maifon de fon Pere , on lui demanda qui il étoit ; à peine fut-il reconnu de fon frere qui avoit vieilli depuis ce tems-là , & par les difcours duquel il comprit la vérité.

Au refte , fa réputation fe répandit tellement en Grèce , qu'on alla jufqu'à le croire particulièrement favorifé du Ciel. Dans cette idée , les Athéniens étant affligés de la peste , fur la réponfe de l'Oracle qu'il falloit purifier la Ville , envoyèrent

Nicias , fils de Nicérate en Crète , pour chercher Epiménide & l'amener à Athènes. Il s'embarqua la XLVI. Olympiade , purifia la Ville , & fit cesser la contagion. Il s'y étoit pris de cette manière. Il choisit des brebis blanches & noires , qu'il mena jusqu'au lieu de l'Aréopage , d'où il les laissa aller au hazard , en ordonnant à ceux qui les suivoient , de les sacrifier aux Divinités des lieux où elles s'arrêteroient. Ainsi cessa la peste ; & il est certain , que dans tous les Villages d'Athènes , on rencontre encore aujourd'hui des autels sans dédicace , élevés en mémoire de cette expiation. Il y en a qui prétendent que la cause de cette peste fut le crime commis dans la personne de Cylon , voulant parler de la manière dont il avoit perdu la vie (1) ; ils ajoutent que la mort de deux jeunes gens , Cratinus & Ctésibius , fit cesser la calamité. Les Athéniens , en reconnoissance du service qu'Epiménide leur avoit rendu , résolurent de lui donner un Talent , & le Vaisseau qui devoit le reconduire en Crète ; mais il n'accepta aucun argent , & n'exigea d'eux que de vivre en alliance avec les habitans de Gnosse. Peu de tems après son retour , il mourut la cent cinquante-septième année de son âge , selon *Phlégon* , dans

(1) C'étoit un Rebelle , ou un séditieux , qui s'étant réfugié auprès de l'Autel des Euménides , en fut arraché. *Plutarque dans la vie de Solon.* trad. par *Amyot*, H. VI. Et l'Article *Epiménide* du *Dictionnaire* de M. de *Chamfepié*.

son Livre *de ceux qui ont vécu long-tems*. Ses compatriotes prolongent sa vie jusqu'à deux cens quatre-vingt-dix-neuf ans, & Xénophane de Colophon raporte avoir entendu dire qu'il mourut dans sa cent cinquante-quatrième année.

Epiménide publia une généalogie des Curetes & des Corybantes, & une génération des Dieux en cinq mille vers; six mille cinq cens vers sur la structure du Vaisseau des Argonautes & sur le voyage de Jason dans la Colchide; un discours en prose sur les Sacrifices, & sur la République de Crète; & enfin un Ouvrage Poétique de quatre mille vers touchant Minos & Rhadamante. Lobon d'Argos, dans son Livre *des Poètes*, dit qu'il bâtit à Athènes un Temple à l'honneur des Euménides. Il est aussi censé être le premier qui purifia les maisons & les champs, & qui éleva des Temples. Quelques-uns, au lieu de croire qu'il dort d'un si long sommeil, pensent que pendant ce tems-là, il erra de côté & d'autre pour connoître les vertus des Simples. On a encore une de ses lettres au Législateur Solon, sur la forme du gouvernement que Minos prescrivit aux Crétois; mais Démétrius de Magnésie, dans son Livre *des Poètes & des Ecrivains qui ont porté les mêmes noms*, tâche de prouver qu'elle est moderne, & que tant s'en faut que son style soit celui de Crète, qu'au contraire, on y remarque la Diction Attique & même la nouvelle. La Lettre

qui lui est différente de cella-là , & m'est tombée entre les mains.

*Épiménide à Solon.*

» Prenez courage , mon cher Ami. Si Pisistrate avoit entrepris de soumettre un peuple  
 » accoutumé à l'esclavage ou dépourvû de bonnes loix , il y auroit lieu de craindre que sa  
 » Tyrannie se perpétuât ; mais il a soumis des  
 » hommes courageux , qui , imbus des préceptes  
 » de Solon , rougissent de leur servitude. Ils ne  
 » souffriront pas patiemment cette Tyrannie ; &  
 » quoique Pisistrate soit maître de la Ville , j'espère  
 » père qu'il ne transmettra pas son autorité à ses  
 » enfans. Il est difficile que des hommes libres , accoutumés à d'excellentes loix , se rendent esclaves. Pour vous que le soin de  
 » votre conservation ne vous oblige pas de passer  
 » de lieu en lieu , venez me joindre en Crète ;  
 » où nous sommes à couvert des vexations de la  
 » Tyrannie : car s'il arrivoit que les partisans de  
 » Pisistrate vous rencontraient , vous pourriez tomber dans quelque malheur.

Démétrius dit que quelques-uns racontent qu'Épiménide recevoit sa nourriture des Nymphes ; & la cachoit dans la corne d'un pied de bœuf ; qu'il la prenoit peu à peu ; que la nature ne faisoit point en lui les fonctions ordinaires ; & qu'on

ne le vit jamais manger. Timon parle aussi de cela dans ses *Œuvres*.

Il y en a qui disent que les habitans de Crète l'ont déifié, & lui offrent des Sacrifices. On dit aussi qu'il étoit doué d'une connoissance extraordinaire; & qu'ayant yû Munychie, Ville & Port de l'Attique, il dit que les Athéniens ignoroient combien de maux ce lieu leur causeroit, & que, s'ils le sçavoient, ils le détruiroient avec les dents. Il présageoit cela long-tems avant l'événement. On raporte encore qu'il fut le premier qui prit le nom d'Eacus ( 1 ) ; qu'il prédit aux Lacédémoniens qu'ils seroient soumis par les Arcadiens; & qu'il se fit passer plusieurs fois pour être ressuscité. Théopompe, dans ses *Livres des choses admirables*, dit, qu'ayant bâti un Temple pour les Nymphes, une voix céleste lui dit : *Epiménide, ne le dédie point aux Nymphes, mais à Jupiter*. Il prédit aussi aux Crétois quelle seroit l'issue de la guerre entre les Lacédémoniens & les Arcadiens, c'est-à-dire, que les premiers seroient vaincus, comme ils le furent près d'Orchomene. Théopompe affirme, ce que disent quelques-uns,

( 1 ) *Is. Casaubon* soupçonne cet endroit d'être corrompu. Le *Treſor* d'Etienne ne donne point de lumières sur le mot d'Eacus, appliqué comme il l'est ici. Je trouve pourſant dans *Cal. Rhodiginus*, Liv. 22. ch. 19. p. 867, le mot d'Eacée, comme si c'étoit le titre d'un Collège dans la *Vie de Démosthène* par *Plutarque*.



qu'Epiménide vieillit en autant de jours qu'il avoit dormi d'années. Myronian , dans ses *Similitudes* , rapporte que les Crétois l'apelloient Curete ; & Sosibe de Lacédémone dit, que les Lacédémoniens conservent son corps , ayant été avertis de le faire par un Oracle. Outre cet Epiménide , il y en a eu deux autres , l'un Généalogiste , l'autre Historien & Auteur de *l'Histoire de Rhodes* , écrite en Dialecte Dorique.

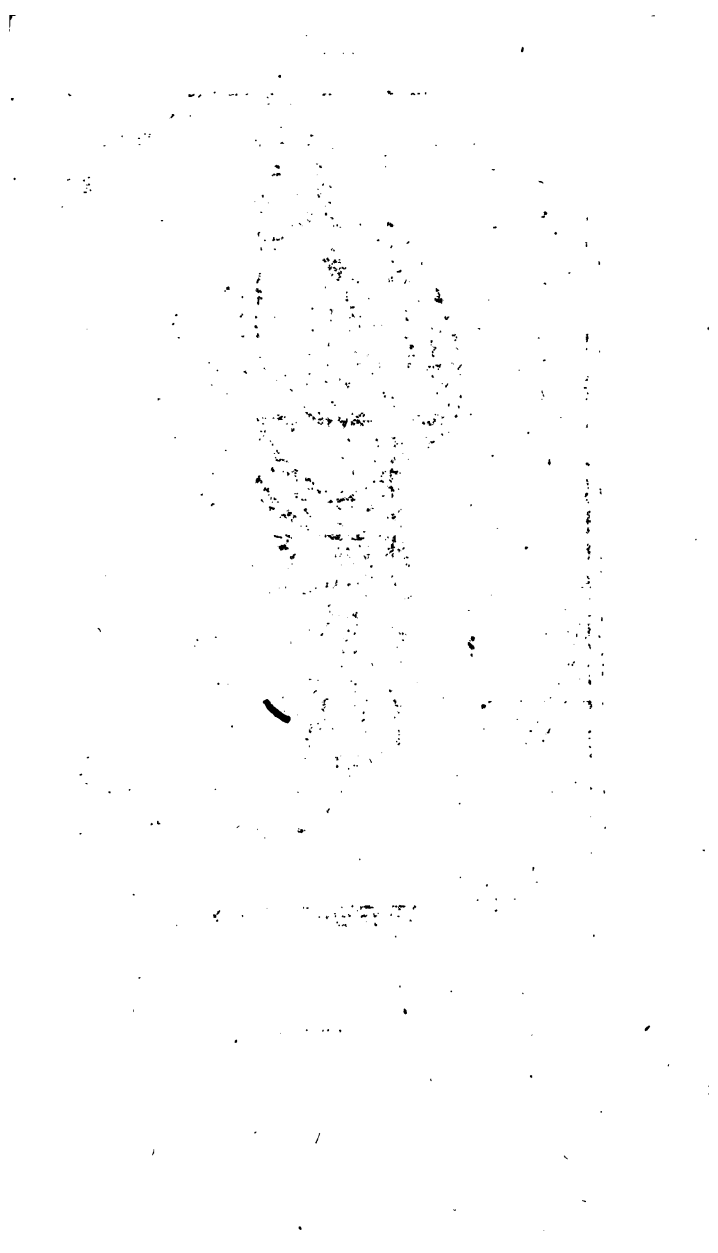




## P H E R E C Y D E.

**P**Hérécyde, fils de Badys, étoit de Syrus (1); selon Alexandre dans ses *Successions*. Il fut disciple de Pittacus. Théopompe lui donne la gloire d'avoir été le premier qui ait traité de la Nature & des Dieux. On raconte de lui des choses surprenantes; entr'autres, que se promenant à Samos, le long du rivage, & apercevant un Vaisseau qui voguoit à pleines voiles, il préfigea qu'il feroit bien-tôt naufrage, & qu'effectivement il échoua sous ses yeux; qu'après avoir bu de l'eau tirée d'un puits, il pronostiqua qu'au bout de trois jours il y auroit un tremblement de terre, & que ce Phénomène arriva; qu'étant revenu d'Olympie à Messene, il conseilla à Périlaüs, chez qui il logeoit, de se retirer de là, avec toute sa famille le plutôôt qu'il pourroit; mais que Périlaüs ayant négligé de profiter de cet avis, fut témoin de la prise de Messene. Théopompe, dans ses *Merveilles*, dit aussi qu'Hercule lui ordonna en

(1) *Diogène*, lui-même, l'appelle plus bas l'Isle de Synus. *Curtius Rhodigiens*, Liv. XIV. ch. 13. blâme ceux qui ont fait Phérécyde originaire de la Province de Syrie, & distingue l'Isle de Syrus sa patrie, qu'il dit être l'une des Cyclades; & que *Stephanus* dit être une Isle dans l'Acarnanie, d'avec l'Isle de Scyros & d'avec Scyros, endroit dans l'Asie. Voyez *Pausanias*, voyage de l'Attique, ch. 20.





PHERECIDE S

songe de recommander aux Lacédémoniens de ne faire cas ni d'or ni d'argent, & que cette même nuit Hercule ordonna aux Rois de Lacédémone de croire Phérécyde. Il y en a pourtant qui attribuent ces faits à Pythagore. Hermippe, dit que desirant que la victoire se rangeât du côté des Ephésiens qui étoient en guerre avec les Magnésiens, il demanda à un passant quelle étoit sa patrie; qu'après avoir sçu qu'il étoit Ephésien, il le pria de le traîner par les pieds jusques sur les terres des Magnésiens, & d'engager ses concitoyens, lorsqu'ils auroient gagné le Champ de Bataille, à enterrer son Corps dans le lieu où il l'auroit laissé; que celui-là en donna connoissance aux Ephésiens la veille du jour que les Magnésiens furent vaincus; & que les Vainqueurs trouvant que Phérécyde n'étoit plus, l'ensevelirent pompeusement dans le même endroit. Quelques-uns veulent qu'étant allé à Delphes, il se précipita du haut du Mont Coryce. Aristoxene, dans la *Vie de Pythagore & de ses amis*, rapporte qu'il mourut de maladie, & que Pythagore l'inhuma dans l'Isle de Délos. Il y en a même qui disent qu'il fut consumé de vermine; & que Pythagore s'étant rendu chez lui, pour s'informer de sa santé, Phérécyde passa son doigt hors de la porte & lui dit, *la Peau le montre* (1). Paroles qui sont

(1) Voyez *Cal. Rhodig. Liv. 14. ch. 13.*

depuis passées en proverbe , qui se prend toujours en mauvaise part ; ceux qui le prennent en bonne part , se trompent. Phérécyde disoit que les Dieux apelloient une Table d'un nom qui désignoit les dons sacrés qu'il falloit leur offrir.

Andron d'Ephèse distingue deux Phérécydes ; natifs de Syrus , l'un Astrologue , l'autre Théologien , fils de Badis , qui étoit celui qu'estimoit Pythagore. Eratosthenes soutient qu'il n'y en eut qu'un de Syrus , & que l'autre qui étoit Généalogiste étoit d'Athènes. On conserve encore un petit Ouvrage du premier , qui commence par ces mots :

*Jupiter & le Temps sont permanens. La terre existoit aussi ; mais elle reçut son nom de Jupiter , qui lui donna l'honneur qu'elle possède.*

On conservé aussi son Cadran Astronomique dans l'Isle de Syrus. Duris , au II. Livre de ses *Cérémonies sacrées* , rapporte l'Epitaphe qu'on mit sur son Tombeau.

*En moi finit la sagesse ; s'il y en a davantage , il faut la donner à Pythagore , que je reconnois pour le premier des Grecs.*

Ion de Chio est l'Auteur de celle-ci.

*Modeste & rempli de vertus , ici repose , rongé de corruption , celui dont l'ame possède une heureuse vie. Pareil en sagesse à Pythagore , il sonda les mœurs & étudia le génie des hommes.*

J'ai fait aussi cette Epitaphe pour lui , suivant la mesure Phérécratienne.

*Une maladie de corruption défigura, dit-on, le célèbre Phérécyde, natif de Syrus. Il ordonne pourtant qu'on le conduise sur les terres des Magnésiens, afin de procurer la victoire aux Ephésiens ses courageux compatriotes. Un Oracle, dont il avoit seul la connoissance, l'avoit ainsi dit. Il meurt dans ce lieu. Il est donc vrai que le véritable Sage n'est pas seulement utile pendant sa vie ; mais qu'il l'est encore après sa mort.*

Il vivoit vers la LIX. Olympiade. Il répondit à une Lettre de Thalès, en ces termes :

*Phérécyde à Thalès.*

„ Je vous souhaite une heureuse fin quand  
 „ vous aprocherez de votre dernière heure. J'é-  
 „ tois malade quand je reçus votre Lettre, la  
 „ vermine infectoit mon corps, & la fièvre mi-  
 „ noit mes forces. Dans cette extrémité, j'ai  
 „ prié quelques-uns de mes Amis, qu'après avoir  
 „ eu soin de ma sépulture, ils vous fassent tenir  
 „ mes écrits. Si vous trouvez qu'ils méritent  
 „ d'être lûs, & si les autres Sages sont du même  
 „ sentiment, je consens que vous les publiez ;  
 „ sinon supprimez-les, ils ne me satisfont pas  
 „ moi-même. Il n'y a pas assez de certitude  
 „ dans les choses que j'y dis ; je ne la promets  
 „ point, ni ne sçais ce qui est vrai. Quant aux  
 „ points qui touchent la Théologie, il faut les

» comprendre , parce que je les traite tous ob-  
 » curément. Ma maladie empire de jour en  
 » jour & je ne reçois la compagnie d'aucun Mé-  
 » decin , ni d'aucun de mes Amis. Ceux qui ont  
 » soin de moi , se tiennent en dehors. Lors-  
 » qu'ils m'interrogent sur ma santé , je passe un  
 » doigt hors de la porte , pour leur montrer le  
 » mal que je souffre ; & je les avertis de se pré-  
 » parer à faire , le lendemain , les funérailles de  
 » Phérécyde (1).

Ce furent-là ceux qu'on apella Sages, & parmi  
 lesquels quelques-uns placent Pisistrate le Tyran.  
 Venons aux Philosophes , en commençant par  
 ceux de la Secte Ionienne , dont nous avons dit  
 que Thalès , Maître d'Anaximandre , fut le Chef,

(1) *Saumaïse* doit avoir prouvé sur *Solin* , que cette  
 Lettre est supposée. *Ménage*.







## L I V R E I I.



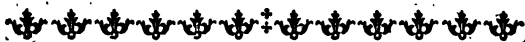
### A N A X I M A N D R E.

**P** R A X I A D E S fut pere d'Anaximandre de Milet. Ce Philosophe reconnoissoit l'infini pour élément & principe de toutes choses ; sans s'expliquer , si par-là il entendoit l'air , l'eau , ou quelqu'autre chose. Il disoit que les parties de cet élément souffroient des altérations ; mais que le fond en étoit immuable ; que la terre occupe le milieu de son étendue & en est le centre ; qu'elle est de figure sphérique ; que la Lune n'a pas sa lumière d'elle-même , mais qu'elle l'emprunte du Soleil , qui , selon lui , égale la Terre en grandeur , & est composé d'un feu très-pur (1) Il inventa le style des

(1) Voyez là-dessus & sur d'autres choses curieuses touchant ce Philosophe , l'Article *Anaximandre* du Dictionnaire de M. de *Chaussepie* , & les Commentaires de *Ménage* , avec le *Trefor d'Estienne*.

Cadrens Solaires , & le mit sur ceux de Lacédémone , comme dit Phavorin , dans son *Histoire diverse*. Il fit aussi des Instrumens pour marquer les Solstices & les Equinoxes , decrivit le premier la circonférence de la Terre & de la Mer , & construisit la Sphère. Il écrivit une explication abrégée de ses opinions , qui est tombée entre les mains d'Apollodore Athénien. Cet Auteur dit , dans ses *Chroniques* , qu'Anaximandre avoit soixante-quatre ans , la deuxième année de la LVIII. Olympiade ; & qu'il mourut peu après , ayant fleuri principalement sous le règne de Polycrate , Tyran de Samos. On dit que des enfans l'ayant entendu chanter , & s'étant moqué de lui , il répondit , *il faut donc chanter mieux pour leur plaire*. Outre cet Anaximandre , il y en a eu un autre qui étoit aussi de Milet ; il fut Historien , & écrivit en Langue Ionienne.





## ANAXAMÈNE.

**A**Naximene de Milet, fils d'Eurystrate, fut disciple d'Anaximandre ; on assure qu'il eut aussi Parménide pour Maître. Ce Philosophe admit l'Air & l'infini pour principes de toutes choses. Il croyoit que les Astres ne passent pas sous la Terre (1), mais tournent autour d'elle. Il se servoit de la Langue Ionienne d'une manière toute simple, & sans employer d'inutilités. Apollodore dit qu'il nâquit dans la LXIII. Olympiade, & qu'il mourut environ le tems de la prise de Sardes.

Il y a eu deux autres Anaximènes qui étoient de Lampsaque, l'un Orateur, & l'autre Historien. Celui-ci étoit neveu de l'Orateur, qui a écrit la vie d'Alexandre. Anaximène le Philosophe, écrivit les Lettres suivantes.

*Anaximene à Pythagore.*

„ Thalès fils d'Examius, n'a pas eu dans sa  
 „ vieillesse une fin heureuse. Etant sorti la nuit  
 „ de chez lui, selon sa coutume, pour contempler

(1) Nous suivons une correction de *Ménage*.

» les Astres , & ne prenant pas garde où il étoit ,  
 » il tomba , pendant qu'il faisoit ses observations ,  
 » dans un endroit profond ; & ça été là la fin  
 » de l'Astronôme de Milet. Nous qui sommes  
 » ses disciples , souvenons - nous de ce grand  
 » homme , aussi-bien que nos enfans & nos dis-  
 » ciples , & prenons sa doctrine pour nous con-  
 » duire ; que notre science soit toute fondée  
 » sur Thalès.

*Anaximène à Pithagore.*

» Vous avez mieux pensé que moi en vous  
 » retirant de Samos à Crotona. Vous vivez là  
 » en paix ; tandis que d'autres souffrent les  
 » maux que fait le descendant d'Eacus. Milet  
 » n'est pas non plus délivrée de la Tyrannie ;  
 » outre cela , le Roi des Médes nous menace  
 » si nous ne devenons pas ses tributaires (1).  
 » Les Ioniens veulent bien combattre pour  
 » la liberté générale , mais nous n'avons point  
 » d'espérance de salut. Comment donc Ana-  
 » ximène pourroit-il s'occuper de la contem-  
 » plation des choses célestes , ayant à appréhen-  
 » der la mort ou l'esclavage ? Il n'en est  
 » pas ainsi de vous , qui vous voyez confi-  
 » déré des Crotoniates & des autres habi-

(1) Cyrus vainqueur de Crésus. *Aldobrandino.*

ans de la grande Grèce & qui recevez même  
des disciples de la Sicile (1).

(1) M. de *Chauf. pié* remarque dans l'Article *Anaximène* de son Dictionnaire, que le docteur *Fabricius* a crû ces deux lettres supposées; mais sans donner aucune raison de son sentiment, qui n'est pas confirmé par les Interprètes de *Diogène*. Au reste, *Ménage* relève le texte sur le tems où naquit *Anaximène*.





## ANAXAGORE.

**A** Naxagore, Claroménién de naissance, & issu d'Hégésibule, ou Eubule, étudia sous Anaximene. Il fut le premier des Philosophes qui joignit un Esprit à la matière. Il commence ainsi son élégant & bel Ouvrage. *Tout n'étoit autrefois qu'une Masse informe, lorsque l'Esprit survint & mit les choses en ordre; de là vient qu'il fut surnommé Esprit.* Timon convient de cette vérité, lorsqu'il demande dans ses Poësies Satyriques. *Où dit-on qu'est à present Anaxagore, cet excellent héros qu'on apella Esprit; parce que, selon lui, il y eut un Esprit, qui rassemblant subitement toutes choses, en arrangea l'amas auparavant confus?*

Non-seulement il brilla par la noblesse de son extraction & par ses richesses; mais encore par sa grandeur d'ame, qui le porta à abandonner son patrimoine à ses proches. Ceux-ci le blâmant du peu de soin qu'il avoit de son bien, *quoï donc, dit-il, est-ce que je ne vous en remets pas le soin?* Enfin il quitta ses parens pour ne s'occuper que de la contemplation de la Nature, ne voulant pas s'embarrasser des affaires publiques; & quelqu'un lui ayant reproché qu'il ne se soucioit point de sa patrie, il lui répondit en montrant

le Ciel : *Ayez meilleure opinion de moi , je m'intéresse beaucoup à ma patrie.*

On croit qu'il avoit vingt ans lorsque Xerxès passa en Grèce , & qu'il en vécut soixante & douze. Apollodore rapporte , dans ses *Chroniques* , qu'il nâquit dans la LXX. Olympiade , & qu'il mourut la première année de la LXXVIII. (1). Démétrius de Phalère veut dans son *Histoire des Archontes* , qu'il commença dès l'âge de vingt ans à exercer la Philosophie à Athènes , sous l'Archontat de Callias ; & on dit qu'il fit un séjour de trente ans dans cette ville.

Il disoit que le Soleil est une masse de feu plus grande que tout le Péloponese , d'autres attribuent cela à Tantale. Anaxagore pensoit aussi que la Lune est habitée , & qu'il y a des montagnes & des vallées ; que les principes des choses consistent en petites parties , toutes semblables les unes aux autres ; que , comme l'or est composé de parties très-subtiles , semblables à des raclures , de même l'Univers fut formé des corpuscules de parties menues & conformes entr'elles ; que l'esprit est le principe du mouvement ; que les corps pesans se fixèrent en bas , comme la terre , & que les legers occupèrent le haut , comme le feu ; mais que l'air & l'eau tinrent le milieu ; que

(1) Comme cela ne fait pas soixante & douze ans de vie , *Ménage* corrige d'après *Meursius* & *Petan* ; & croit qu'il mourut dans la LXXVIII. Olympiade.

Suivant cette disposition la Mer s'étend sur la surface de la Terre, & que le Soleil convertit l'humidité en vapeur ; qu'au commencement les Astres se mouvoient en manière de voute, de sorte que le Pôle visible tournoit toujours au-dessus du même point de la Terre mais qu'ensuite il acquit une inclinaison ; que la Voie Lactée est une réflexion des rayons du Soleil qui n'est point interceptée par des Astres ; que les Comètes sont un assemblage d'Étoiles errantes qui jettent des flammes, & que l'air élance comme des étincelles ; que les Vents viennent de l'Air rarefié par le Soleil ; que le Tonnerre est produit par le choc des Nues, l'Eclair par leur frottement, & le Tremblement de Terre par l'Air qui pénètre dans la Terre ; que les Animaux furent d'abord produits d'un mélange d'Eau & de Terre, échauffées à un certain degré ; que les mâles vinrent du côté droit & les femelles du côté gauche de la matrice.

On raconte qu'il prédit la chute de la pierre qui tomba près d'Egespotame (1) & qu'il avoit dit qu'elle tomberoit du Soleil ; on ajoute que ce fut pour cette raison qu'Euripide, son disciple, dans sa pièce de Phaëton, appella le Soleil, *lingot d'or*.

(1) Je traduis ce mot comme l'Abbé Gédoyne, *Pausanias, voyage de la Phocide*, Ch. IX. Egespotame, étoit une ville de l'Helléspont. Voyez la note de Ménage & le Trésor d'Etienne.



*Zor.* On dit qu'Anaxagore étant parti pour Olympie dans un beau tems, mit un habit de peau, comme s'il avoit prévu qu'il pleuvroit bien-tôt, & que son pressentiment se trouva juste. A la question que lui fit quelqu'un, si la mer couvriroit un jour les montagnes de Lampsaque, il répondit qu'oui, si le tems ne finissoit pas. On lui demanda pour quelle fin il étoit né? Pour contempler, dit-il, le Ciel, le Soleil & la Lune. Et sur ce qu'on lui demanda s'il étoit banni par les Athéniens, il répondit, nullement; ce sont eux qui le sont à mon égard. Ayant vu le sépulchre de Mausole, il dit qu'un beau monument représentoit des richesses transformées en pierres. Voyant un homme qui s'affligeoit de ce qu'il mouroit dans un pays étranger, consolez-vous, lui-dit-il; le chemin pour aller vers les Morts est le même par-tout.

Au reste, suivant ce que dit Phavorin dans son *Histoire diversée*, il paroît avoir été le premier qui a crû que le sujet du Poëme d'Homère étoit de recommander la vertu & la justice; opinion qui fut fort étendue par Métrodore de Lampsaque, l'un de ses Amis, qui se servoit aussi beaucoup d'Homère pour l'étude de la nature. Anaxagore fut encore le premier qui publia une description par écrit (1); & Silene, dans le I. Livre de

(1); Voyez le Trésor d'Etienne sur le mot original.

ses *Histoires*, rapporte qu'une pierre étant tombée du Ciel sous l'Archontat de Dimylus, ce Philosophe dit que tout le firmament étoit pierreux, & que, sans le mouvement du tourbillon qui l'affermissoit, il s'écrouleroit.

Les sentimens sont partagés pour ce qui regarde sa condamnation. Sotion, dans la *Succession des Philosophes*, dit que Cléon l'accusa d'impiété, pour avoir défini le Soleil une masse ardente; mais que Périclès son disciple ayant pris sa défense, Anaxagore fut condamné à une amende de cinq Talens & envoyé en exil. Satyre, dans ses *Vies*, taxe Thucydide de s'être rendu son accusateur par esprit de parti, contre Périclès, que Thucydide contrecarroit dans les affaires du gouvernement, & dit qu'il ne chargea pas seulement Anaxagore d'impiété, mais encore de trahison. Il ajoute qu'il fut condamné à mort pendant son absence; & que, comme on lui eut annoncé en même-tems qu'il avoit perdu ses fils & qu'on l'avoit condamné à mourir, il dit que quant au dernier article il y avoit long-tems que la Nature l'avoit soumis lui & ses accusateurs à cet arrêt, & qu'à l'égard de ses enfans, il sçavoit qu'il les avoit engendrés mortels. Il y en a qui attribuent cette réponse à Solon le Législateur, d'autres à Xénophon. Démétrius de Phalère dans son *Livre de la Vieillesse*, nous apprend qu'il enterra lui-même ses enfans. Et Hermippe prétend, dans

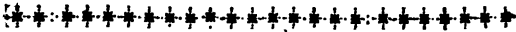
ses Vies, qu'il fut mis en prison & jugé coupable de mort; que Périclès là-dessus ayant demandé si quelqu'un avoit quelque crime capital à lui imputer à lui-même, & personne ne répondant, il ajouta; *or cet homme est mon Maître: ainsi ne vous laissez pas prévenir par la calomnie pour le perdre, & suivez mon avis en le renvoyant absous*; qu'Anaxagore obtint là-dessus son élargissement, mais qu'il ne put supporter cet affront & s'ôta la vie. Mais Jérôme, au II. Livre de ses *Commentaires divers*, dit que Périclès le fit comparoître dans un tems qu'il étoit si chancelant & si exténué de maladie, qu'il fut absous plutôt par pitié que juridiquement; tant on est peu d'accord sur la condamnation de ce Philosophe. D'autres ont crû encore qu'il étoit devenu ennemi de Démocrite, parce que celui-ci lui avoit refusé sa conversation.

Enfin Anaxagore alla mourir à Lampsaque. Les principaux de la ville ayant envoyé chez lui, pour sçavoir s'il n'avoit rien à ordonner avant sa mort, il pria qu'il fût permis aux enfans de se divertir tous les ans, le jour du mois qu'il seroit décédé; coutume qui est encore en usage aujourd'hui. Les habitans de Lampsaque rendirent à sa mémoire tous les honneurs possibles, & l'ensevelirent dans un tombeau sur lequel ils mirent cette Epitaphe:

*Ici repose Anaxagoras, étant arrivé au Monde*

*céleste & ayant atteint avec la fin de la carrière la connoissance entière de la Vérité, En voici une autre que j'ai faite pour lui. Anaxagore est condamné à mort, pour avoir soutenu que le Soleil est une masse ardente ; Périclès son ami le sauve, & lui-même s'ôte la vie dans une langueur de sagesse. Il y a eu trois autres personnages du même nom, mais tous peu considérables. Le premier étoit Orateur & disciple d'Isocrate, le second Statuaire duquel Antigone a parlé, le troisième Grammairien & disciple de Zénodote.*





## ARCHÉLAUS.

**A**rchélaus d'Athènes ou de Milet, fils d'Apollodore ou de Mydon, selon quelques-uns, fut disciple d'Anaxagore & maître de Socrate ; il fut le premier qui apporta la Physique, de l'Ionie à Athènes ; de là vient qu'on l'appella Physicien, outre une autre raison, c'est que cette partie de la Philosophie s'éteignit avec lui, en même-tems que Socrate introduisit la Morale ; il paroît pourtant avoir touché aussi à la Morale, puisque les loix, le juste & l'honnête avoient souvent fait la matière de ses discours ; Socrate fut son disciple en cela, & ayant étendu cette science, il eut le nom de l'avoir inventée.

Ce Philosophe assignoit deux causes à la génération, le chaud & le froid ; il soutenoit que les Animaux furent formés du limon ; & il disoit que ce qu'on appelle juste & injuste n'est pas tel par lui-même, mais en vertu des loix.

Voici quel étoit son raisonnement : il disoit que l'eau qui tient sa fluidité de la chaleur, produit la Terre lorsqu'elle est condensée par le Feu, & qu'elle demeure jointe à ses principes ; & que lorsqu'elle s'écoule autour des principes du Feu, elle produit l'Air ; de sorte que l'Air sert à la

conservation de la Terre & le Feu par son mouvement à celle de l'Air. ( 1 )

Il croyoit que les Animaux proviennent de ce que la Terre étant échauffée , distilla une sorte de boue qui ressembloit au lait , ajoutant que c'est de la même manière que les hommes ont été formés ; il fut le premier qui dit que la voix étoit un effet de la percussion de l'Air ; il disoit que la Mer est contenue dans les cavités de la Terre par laquelle elle est comme tamisée ; il croyoit que le Soleil est le plus grand de tous les Astres , & que l'Univers est infini.

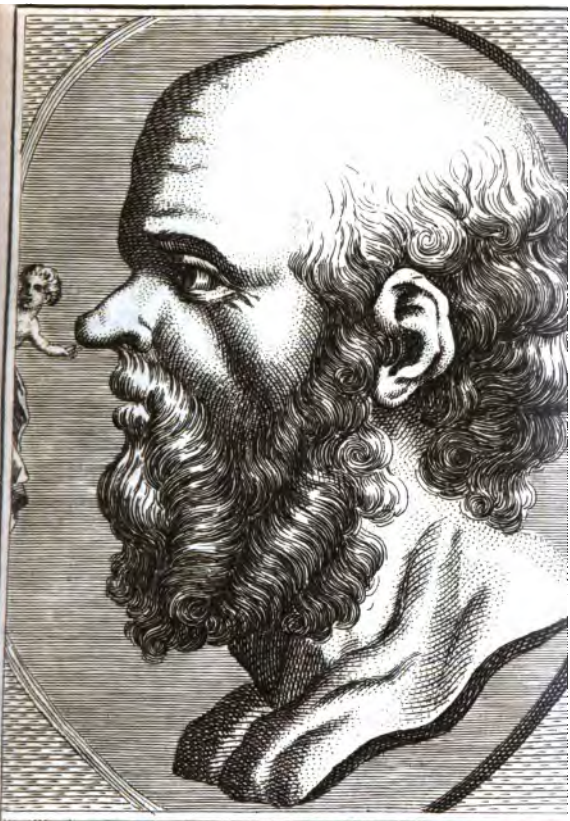
On distingue trois autres Archélaüs , un Géographe qui a décrit les Provinces qu'Alexandre a parcourues , un Naturaliste qui a parlé en vers des choses qui semblent avoir deux natures ( 2 ) & un Orateur qui a donné des préceptes sur l'Eloquence.

( 1 ) Plutarque rapporte ainsi le sentiment d'Archélaüs : *Que le principe de l'Univers étoit l'Air infini & la raréfaction & condensation d'icelui , dont l'un est le Feu & l'autre est l'Eau.* Opinions des Philosophes. Liv. 1. ch. 3. Trad. d'Amoyot.

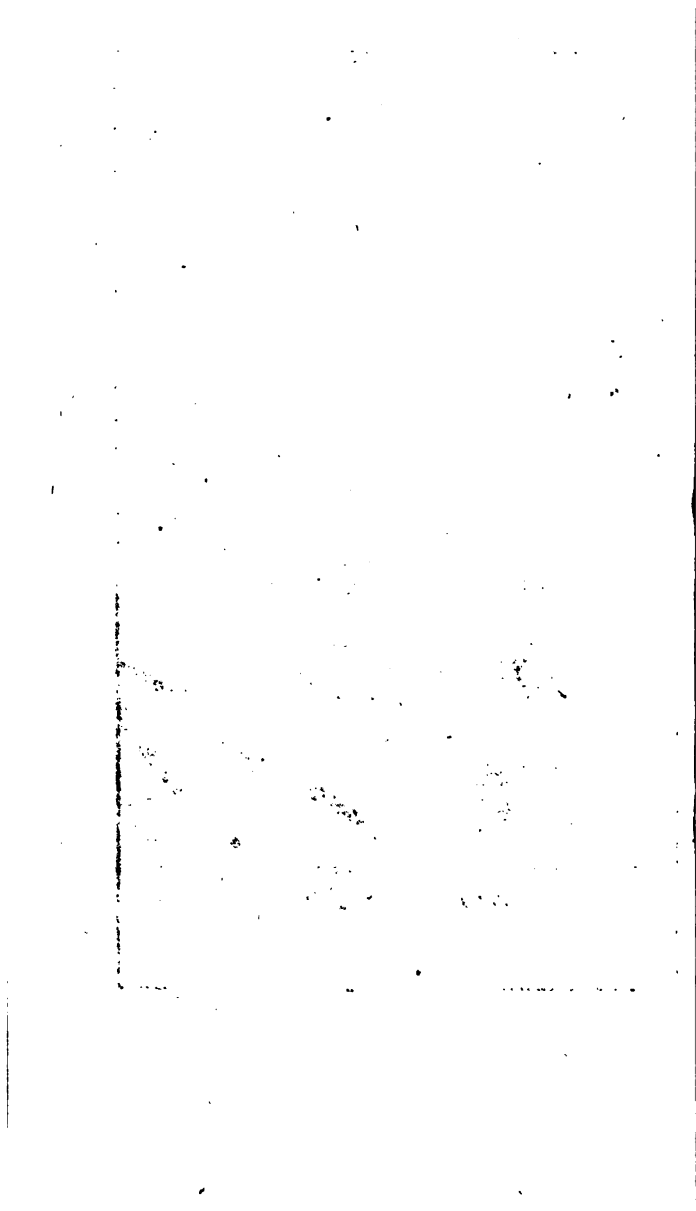
( 2 ) Je suis une correction de Ménage.



1000  
1001  
1002  
1003  
1004  
1005  
1006  
1007  
1008  
1009  
1010  
1011  
1012  
1013  
1014  
1015  
1016  
1017  
1018  
1019  
1020  
1021  
1022  
1023  
1024  
1025  
1026  
1027  
1028  
1029  
1030  
1031  
1032  
1033  
1034  
1035  
1036  
1037  
1038  
1039  
1040  
1041  
1042  
1043  
1044  
1045  
1046  
1047  
1048  
1049  
1050  
1051  
1052  
1053  
1054  
1055  
1056  
1057  
1058  
1059  
1060  
1061  
1062  
1063  
1064  
1065  
1066  
1067  
1068  
1069  
1070  
1071  
1072  
1073  
1074  
1075  
1076  
1077  
1078  
1079  
1080  
1081  
1082  
1083  
1084  
1085  
1086  
1087  
1088  
1089  
1090  
1091  
1092  
1093  
1094  
1095  
1096  
1097  
1098  
1099  
1100



SOCRATES





## S O C R A T E.

**P**laton dans son *Théatete* dit, que Socrate naquit d'un Tailleur de pierre, nommé Sophronisque, & de Phanarete qui faisoit le métier de Sage-femme. Athènes fut sa patrie & le village d'Alopece son lieu natal. Il y en a qui croyent qu'il aida Euripide à composer ses pièces, du moins Mnésiloque dit-il là-dessus :

*Les Phrygiens (1) sont une nouvelle pièce d'Euripide, sous laquelle Socrate a mis les sarmens.*

Ailleurs il dit aussi, que Socrate mettoit les clous aux pièces d'Euripide.

Pareillement Callias, auteur d'une pièce intitulée, les *Captifs*, y parle ainsi :

*Te voilà grave, & tu fais paroître de grands sentimens ! Je le puis, Socrate en est l'Auteur.*

Aristophane, dans ses *Nuées*, accuse aussi Euripide d'être aidé dans ses Tragédies par celui qui proféroit à tout propos des discours de sagesse.

(1) Je suis la version Latine. Ménage ne se souvient pas qu'il soit parlé ailleurs de cette pièce d'Euripide. Je voulois traduire, les *Rois* ; voyez le Trésor d'Etienne, & cela s'accorderoit avec ce qui suit ; mais j'ai pensé qu'il y avoit peut-être un jeu de mots dans ce que dit Mnésiloque.

Socrate fut disciple d'Anaxagore, selon quelques-uns, & de Damon aussi, suivant le témoignage d'Alexandre dans ses *Successions des Philosophes*. Après la condamnation d'Anaxagore, il fréquenta l'école d'Archélaüs le Physicien, qui, au rapport d'Aristoxene, eut un attachement particulier pour lui (1). Duris prétend qu'il se mit en service & qu'il fut Tailleur de pierre; & quelques-uns ajoutent que c'est lui qui fit les Graces qui sont représentées habillées dans la forteresse d'Athènes; c'est ce qui donna lieu à Timon de le dépeindre ainsi dans ses vers satyriques.

*De ces Graces est venu ce Tailleur de pierre, ce Raisonneur sur les loix, cet Enchanteur de la Grèce, cet Impositeur, ce Railleur, ce demi Athénien & cet Homme dissimulé!*

Socrate, comme le remarque Idoménée, étoit fort habile dans la Réthorique; mais les trente Tyrans, dit Xénophon, lui défendirent de l'enseigner. Aristophane le blâme d'avoir abusé de son habileté en ce que d'une mauvaise cause il en faisoit une bonne. Phavorin, dans son *Histoire diverse*, assure que ce fut lui avec Æschine, son disciple, qui les premiers enseignèrent la Réthorique. Idoménée confirme cela dans ce qu'il a écrit des

(1) On cite le Scholiaste d'Aristophane & Budé, pour prouver que le terme de l'original se prend ainsi; voyez le Trésor d'Etienne.

Disciples de Socrate. Il est encore le premier qui a traité la Morale & le premier des Philosophes qui est mort condamné. Aristoxene, fils de Spinthare, raconte qu'il faisoit valoir son argent & rassembloit le gain qu'il retiroit de ses prêts ; & cela étant dépensé, le prêtoit de nouveau à profit. Démétrius de Byfance dit que Criton le tira de sa boutique & qu'il s'appliqua à l'instruire ; étant charmé des dispositions de son esprit. (1) Mais Socrate voyant que la Physique n'intéresse pas beaucoup les hommes, commença à raisonner sur la Morale & en parloit dans les boutiques & sur les marchés, exhortant chacun à penser à ce qu'il y avoit de bon ou de mauvais chez lui. Souvent il s'animoit en parlant jusqu'à se fraper lui-même & à se tirer les cheveux, cela faisoit qu'on se moquoit de lui ; mais il souffroit le mépris & la raillerie, jusques-là que, comme le rapporte Démétrius, quelqu'un lui ayant donné un coup de pied, il dit à ceux qui admiroient sa patience, si un Ane m'avoit donné une ruade, irois-je lui faire un procès ?

Il n'eut pas besoin pour éclairer son esprit de voyager, à l'exemple de beaucoup d'autres ; & excepté lorsque la guerre l'a appelé hors de chez

(1) Voici un exemple que le mot de l'original ne se doit pas toujours prendre au sens que lui donnent plusieurs Interprètes, & qu'il signifie souvent estime, admiration, intime amitié.

lui, il se tenoit dans le même lieu, ayant des conversations avec ses amis, moins dans le dessein de combattre leur opinion, que dans la vue de démêler la vérité. On dit qu'Euripide lui ayant donné à lire un ouvrage d'Héraclite, lui demanda ce qu'il en pensoit : ce que j'en ai compris, lui répondit-il, est fort beau, & je ne doute pas que le reste que je n'ai pu concevoir ne soit de la même force ; mais pour l'entendre, *il faudroit être un Nageur de Délos.* ( 1 ) Socrate étoit d'une bonne constitution & avoit beaucoup de soin de s'exercer le Corps ; il fut à l'expédition d'Amphipolis ; & dans une bataille qui se donna près de Délium, il sauva la vie à Xénophon qui étoit tombé de son cheval ; & quoique le mauvais succès du combat eût obligé les Athéniens de prendre la fuite, il se retira au petit pas, regardant souvent derrière lui, pour faire face à ceux qui auroient pu vouloir le surprendre. Il servit aussi sur la flotte qu'on avoit équipée pour réduire la ville de Potidée, la guerre ne permettant pas aux troupes d'y aller par terre. On dit que ce fut alors qu'il resta toute une nuit dans la même posture. Il fit voir son courage dans cette expédition, & céda volontairement le prix des belles actions qu'il

( 1 ) Il étoit difficile d'aborder à l'île de Délos en nageant ; de là est venu ce proverbe pour exprimer une chose difficile : il faisoit allusion à l'obscurité d'Hippocrate. Adages d'Erasm. p. 1379.

avoit faites à Alcibiade qu'il aimoit beaucoup , comme le raporte Aristippe , dans son IV. Livre des *Délices Anciennes*. Ion de Chio dit que dans sa jeunesse il fit un voyage à Samos avec Archélaüs. Il alla aussi à Pytho (1) , au rapport d'Aristote , & fut voir l'Isthme , à ce que dit Phavorin dans le I. Livre de ses *Commentaires*.

Socrate avoit des sentimens fermes & républicains ; il en donna des preuves lorsque Critias (2) & ses Collegues , ayant ordonné qu'on leur amènât Léonte de Salamine , homme fort riche , pour le faire mourir , il ne voulut pas le permettre & fut le seul des dix Capitaines de l'armée qui osa l'absoudre. Lui-même , lorsqu'il étoit en prison & qu'il pouvoit s'évader , n'eut point d'égard aux prières & aux larmes de ses amis , & les reprit en termes sévères & pleins de grands sentimens. La frugalité & la pureté des mœurs caractérisoient encore ce Philosophe ; Pamphila dans ses *Commentaires* , Livre VII. nous apprend qu'Alcibiade lui donna une grande place pour y bâtir une maison , & que Socrate le remercia , en lui disant : si j'avois besoin de fouliers & que vous me donnasiez du cuir pour que je les fisse moi-même , ne se-

(1.) C'est Delphes. Note de Ménage. Pausanias , voyage de la Phocide. trad. de Gédoyn. T. 2. p. 330.

(2.) L'un des 30. Tyrans.

roit-il pas ridicule à moi de le prendre ? Quelquefois il jettoit les yeux sur la multitude des choses qui se vendoient à l'enchère, en pensant en lui-même : que de choses dont je n'ai pas besoin ! Il recitoit souvent ces vers : L'Argent & la Pourpre sont plutôt des ornemens pour le Théâtre que des choses nécessaires à la vie. Il méprisa généreusement Archélaus de Macédoine, Scopas de Cranon, & Euryloque de Larisse, refusa leur argent, & ne daigna pas même profiter des invitations qu'ils lui firent de les aller voir. D'ailleurs il vivoit avec tant de sobriété, que quoiqu'Athènes eût souvent été attaquée de la peste, il n'en fut jamais atteint.

Aristote dit qu'il épousa deux femmes, la première Xantippe dont il eut Lamproclès, l'autre Myrton, fille d'Aristide le Juste, qui ne lui apporta rien en dot & de laquelle il eut Sophronisque & Ménexene. Quelques-uns veulent qu'il épousa Myrton en premières noces ; d'autres, comme en particulier Satyrus & Jérôme de Rhodes, croient qu'il les eut toutes deux à la fois. Ils disent que les Athéniens, ayant dessein de repeupler leur ville épuisée d'habitans par la guerre & la contagion, ordonnèrent qu'outre que chacun épouserait une citoyenne, il pourroit procréer des enfans du commerce qu'il auroit avec une autre personne, & que Socrate pour se conformer à cette ordonnance contracta un double mariage.

Socrate avoit une force d'esprit qui l'aidoit à se mettre au-dessus de ceux qui le blâmoient ; il faisoit profession de sçavoir se contenter de peu de nourriture & n'exigeoit aucune récompense de ses services. Il disoit qu'un homme qui mange avec apétit sçait se passer d'aprêt, & que celui qui boit avec plaisir prend la première boisson qu'il trouve ; & qu'on aproche d'autant plus de la condition des Dieux, qu'on a besoin de moins de choses. Il n'y a pas même jusqu'aux Auteurs Comiques, qui, sans y prendre garde, l'ont loué par les choses mêmes qu'ils ont dites pour le blâmer. Aristophane, parlant de lui, dit : *O toi, qui aspirés à la plus sublime sagesse, que ton sort sera glorieux à Athènes & parmi les Grecs !* Il ajoute : *Pourvu que tu ayes de la mémoire & de la prudence, & que tu ne fasses consister les maux que dans l'opinion, tu ne te fatigueras pas, soit que tu te tiennes debout ou que tu marches ; tu ne sens, ni le froid, ni la faim ; tu n'aimes ni le vin, ni les festins, ni toutes les choses inutiles.*

Amiphas l'a représenté couvert d'un manteau commun & lui adresse ce discours : *Socrate, toi qui es la meilleure d'entre peu de personnes & la plus vaine d'entre plusieurs, quel sujet t'amène enfin dans notre compagnie & depuis quand peux-tu nous souffrir ? Mais à propos de quoi portes-tu cette robe d'hyver ? C'est sans doute une méchanceté de ton Corroyeur.*

Lors même que Socrate souffroit la faim, il ne

put se résoudre à devenir flatteur ; Aristophane en rend témoignage lorsque , pour exprimer le mépris que ce Philosophe avoit pour la flatterie , il dit : *Ensté d'orgueil , tu marches dans les rues en jettant les yeux de tous côtés , & quoique tu ailles nuds pieds & que tu souffres plusieurs maux , tu parois toujours avec la gravité peinte sur le visage.*

Il n'étoit pourtant pas tellement attaché à cette manière de vivre , qu'il ne s'accommodât aux circonstances ; il s'habilloit mieux selon les occasions , comme lorsqu'il fut trouver Agathon , ainsi que le rapporte Platon dans son *Banquet*. Il possédoit au même degré le talent de persuader & de dissuader ; jusques-là que Platon dit que dans un discours qu'il prononça sur la science , il changea Théætetes qui y étoit présent & en fit un homme extraordinaire. Eutyphon poursuivit son Pere en justice pour le meurtre d'un Étranger ; il le détourna de son dessein , en traitant de quelques devoirs relatifs à la justice & à l'amour filial. Il inculqua à Lysis une grande pureté de mœurs. Enfin il avoit un génie tout-à-fait propre à faire naître ses discours des occasions. Xénophon rapporte que par ses conseils il adoucit son fils Lamproclès qui se conduisoit mal envers sa Mere , & qu'il engagea Glaucon , frere de Platon , à ne point se mêler des affaires publiques pour lesquelles il n'avoit point de talent ; tandis qu'au contraire il y portoit Charmidas qui avoit la capacité requise.



Il releva le courage d'Iphycrates par l'exemple des Animaux, lui faisant remarquer les coqs du Barbier Midas qui osoient attaquer ceux de Callias ; Glauconides le jugeoit digne d'être regardé comme le protecteur de la ville, & le comparoit à un oiseau rare.

Socrate remarquoit avec étonnement, qu'il est facile de dire les biens qu'on possède ; mais difficile de dire les amis qu'on a : tant on néglige de les connoître. Voyant l'assiduité d'Euclide au Barreau, il lui dit : mon cher Euclide, vous sçavez vivre avec des Sophistes, & point avec des Hommes. En effet, il regardoit ces sortes d'affaires comme inutiles & peu honorables ; pensée que lui attribue Platon dans son *Enthydeme*. Charmides lui ayant donné des esclaves, pour qu'il en fit son profit, il refusa de les prendre. Il y en a qui veulent qu'il méprisa Alcibiade à cause de sa beauté. Il regardoit le repos comme le plus grand bien qu'on pût posséder, dit Xénophon dans son *Banquet*. Il prétendoit que la science seule est un bien & l'ignorance un mal ; que les richesses & les grandeurs ne renferment rien de recommandable, mais qu'au contraire elles sont les sources de tous les malheurs qui arrivent. Quelqu'un lui disant qu'Antisthène étoit fils d'une femme originaire de Thrace : est-ce que vous pensiez, dit-il, qu'un si grand homme devoit être issu de Pere & Mere Athéniens ? La condition d'escla-

ne obligeoit Phédon de gagner de l'argent avec deshonneur, il détermina Criton à le racheter & en fit un grand Philosophe. Il employoit ses heures de loisir à apprendre à jouer de la Lyre, disant qu'il n'y avoit point de honte à s'instruire de ce qu'on ne sçavoit pas. La Danse étoit encore un exercice qu'il prenoit souvent, comme le rapporte Xénophon dans son *Banquet*, parce qu'il croyoit qu'il contribue à conserver la santé. Il disoit qu'un Génie lui annonçoit l'avenir; que l'on devoit compter pour beaucoup, de bien commencer; qu'il ne sçavoit rien, sinon cela même qu'il ne sçavoit rien; & que ceux qui achetoient fort cher des fruits précoces étoient des gens qui désespéroient de vivre jusqu'à la saison où ils sont mûrs. On lui demanda un jour quelle étoit la principale vertu des jeunes gens; il répondit que c'étoit celle de n'embrasser rien de trop. Il conseilloit de s'appliquer à la Géométrie jusqu'à ce qu'on sçût donner & recevoir de la terre par mesure & en égale quantité. Euripide ayant osé dire sur la vertu, dans sa pièce intitulée *Auge*, qu'il étoit bon de s'en dépouiller hardiment, il se leva & sortit en disant ces paroles: *Quel ridicule n'est-ce point de faire des recherches sur un Esclave qui s'est enfui, & de permettre que la vertu périsse!* Interrogé s'il valoit mieux se marier ou non, lequel des deux que l'on choisisse, dit-il, *Le repentir est certain.* Il s'étonnoit fort de ce que les Sculpteurs

teurs en pierre se donnoient tant de peine pour imiter la Nature, en tâchant de rendre leurs copies semblables aux originaux, & de ce qu'ils prenoient si peu de soin pour ne pas ressembler eux-mêmes à la matière dont ils faisoient leurs statues. Il conseilloit aux jeunes gens de se regarder souvent dans le miroir afin de se rendre dignes de leur beautés s'ils en avoient, ou de réparer la difformité de leur corps en s'ornant l'esprit de science.

Un jour il invita à souper des personnes riches; & comme Xantippe avoit honte du régal que son mari se préparoit à leur donner, il lui dit, ne vous inquiétez pas : si mes conviés sont sobres & discrets, ils se contenteront de ce qu'il y aura; si au contraire ils sont gourmands, mocquons-nous de leur avidité. Il disoit qu'il mangeoit pour vivre, au lieu que d'autres ne vivoient que pour manger. Il comparoit l'action de louer la multitude à celle d'un homme qui rejetteroit une pièce de quatre drachmes, comme de nulle valeur, & qui recevroit ensuite pour bon argent une quantité de ces mêmes espèces. *Æschine* lui ayant dit, je suis pauvre & je n'ai rien en mon pouvoir que ma personne, disposez-en; *Socrate* lui répondit, songez-vous bien à la grandeur du présent que vous me faites? Un homme s'affligeoit du mépris où il étoit tombé depuis que les Tyrans avoient usurpé le gouvernement, il lui répondit; qu'y a-t'il

en cela qui soit proprement le sujet de votre chagrin ? On vint lui dire que les Athéniens avoient prononcé sa sentence de mort ; ils sont dans le même cas, dit-il, la Nature a prononcé à leur ; d'autres attribuent cette réponse à Anaxagore. Sa femme se plaignoit de ce qu'il devoit mourir innocent, il lui demanda si elle aimoit mieux qu'il mourût coupable. Ayant rêvé qu'une voix lui disoit , *dans trois jours tu seras dans les champs fertiles de Phthie*, (1) il avertit Æschine qu'il mourroit le troisième jour suivant. Le jour où il devoit boire le jus de la ciguë étant arrivé, Apollodore lui offrit un riche manteau en le priant de s'en envelopper pour mourir ; si le mien, dit-il, ma servi pour vivre, ne me servira-t'il pas bien aussi pour mourir ? On lui dit que quelqu'un le chargeoit de malédictions ; il faut le souffrir, dit-il, il n'a point appris à mieux parler. Antisthène s'étoit fait une déchirure à son manteau & la montrait à tout le monde ; Socrate lui dit qu'au travers de sa déchirure il voyoit sa vaine gloire. On lui demanda, n'est-il pas vrai que voilà un homme qui médit cruellement de

(1) C'est un vers d'Homère ; Phthie étoit la Patrie d'Achille qui menaçant Ulysse de se retirer chez lui, se sert de ces mots : dans trois jours j'arriverai à la fertile Phthie. Socrate vouloit dire que la mort le ramèneroit dans sa patrie. Note de Dacier sur les Dialogues de Platon, Tom. 2. *Le Criton.*

vous ? non, dit-il, car je ne mérite pas les médifances dont il me charge. Il difoit qu'il lui étoit avantageux de s'expofer à la censure des Poètes Comiques ; parce que fi leurs critiques étoient fondées, c'étoit à lui à fe corriger de fes défauts ; comme au contraire il ne devoit pas s'embarraffer de ceux qu'ils pouvoient lui fupofer. Une fois Xantippe, non contente de l'avoir accablé d'injures, lui jetta de l'eau fale fur le corps ; j'ai bien crû, lui dit-il, qu'un fi grand orage ne fe pafferoit pas fans pluie. Alcibiade lui parlant de cette humeur infupportable de fa femme, Socrate lui dit : je fuis accoutumé à ces vacarmes comme on fe fait à entendre le bruit d'une poulie ; & vous qui parlez de ma femme, ne fupportez-vous pas les cris de vos Oies ? oui, dit Alcibiade ; mais elles me pondent des œufs & en font éclore des petits ; & Xantippe, reprit Socrate, me donne des enfans. Un jour fes amis lui confeilloient de la fraper pour lui avoir coupé fon habit en plein marché ; quel confeil me donnez-vous là, dit Socrate ? C'eft donc pour rendre tout le monde témoin de nos querelles, & pour que vous-mêmes nous excitiez & nous difiez : courage, Socrate ; courage, Xantippe. Il difoit qu'il falloir tirer parti des méchantes femmes, comme les Ecuyers font des chevaux ombrageux ; que comme après en avoir dompté de difficiles ils viennent plus aifément à bout de ceux qui font fouples, de même fi lui

faivoit vivre avec Xantippe , il auroit moins de peine à se faire au commerce des hommes. Toutes ces maximes qu'il propofoit & qu'il confirmoit par son exemple furent cause que la Pythoniffé loua fa conduite & rendit à Chéréphont cet oracle connu.

*De tous les hommes Socrate est le plus sage.* Cet oracle excita la jalousie contre lui ; comme si tous ceux qui avoient bonne opinion d'eux-mêmes étoient accusés par-là de manquer de sagesse. Platon , dans son *Ménoç* , met Anytus au nombre des envieux de Socrate ; comme il ne pouvoit souffrir que Socrate se moquât de lui , il indisposa d'abord Aristophane contre lui , ensuite il suborna Mélitus qui l'accusa devant les Juges d'être un Impie & de corrompre la jeunesse. Phavorin , dans son *Histoire diverse* , rapporte que Polieuçte plaida le procès. Hermippe dit que Polycrate le Sophiste ; dressa la harangue , d'autres veulent que ce fut Anytus ; mais que l'Orateur Lycon prépara le tout. Au reste Antisthène , dans la *Succeſſion des Philosophes* , & Platon , dans son *Apologie* , nomment trois accusateurs de Socrate , Anytus , Lycon , & Mélite , le premier agissant pour les Chefs du peuple & les Magistrats , le second pour les Orateurs ; & le troisiéme pour les Poètes , autant de classes de personnes qui avoient à se plaindre des censures de Socrate. Phavorin au I. Livre de ses *Commentaires* , dit que la harangue qu'on attri-

bue à Polycrate contre ce Philosophe est supposée ; parce qu'il y est parlé des murs rebâti par Conon , ce qui n'arriva que six ans après la mort de Socrate. Voici quels furent les chefs d'accusation qui furent attestés par serment , Phavorin dit qu'on les conserve encore aujourd'hui dans le Temple de la Mere des Dieux.

„ Mélitus, fils de Mélitus de Lampsaque, charge  
 » Socrate , natif d'Alopece , fils de Sophronisque , des crimes suivans. Il viole la sainteté des  
 » loix en niant l'existence des Dieux reconnus par  
 » la ville & en en mettant de nouveaux à leur  
 » place. Il corrompt aussi la jeunesse. Il ne peut  
 » expier ses crimes que par la mort.

Lyfias lui ayant recité une Apologie qu'il avoit faite pour lui ; mon Ami , lui dit le Philosophe , la pièce est bonne , mais elle ne me convient pas. En effet le style en étoit plus propre à l'usage du Barreau que sortable à la gravité d'un Philosophe. Lyfias surpris d'entendre en même-tems louer & rejeter son Apologie le pria de s'expliquer. Il ne seroit pas impossible , répondit-il , que des habits & des souliers fussent bien faits, quoiqu'ils ne pussent me servir. Juste Tibérien dit, dans sa *Généalogie* , que pendant qu'on plaidoit la cause de Socrate , Platon monta à la tribune & dit ces paroles : *Athéniens , quoique je sois le plus jeune de tous ceux qui se sont présentés pour parler dans cette occasion ; mais les Juges se récrièrent là-dessus & lui imposèrent silence,*

Socrate fut donc condamné à la pluralité de deux cens quatre-vingt-une voix ; mais comme les Juges délibéroient pour sçavoir s'il falloit le condamner au suplice ou à une amende, il se taxa lui-même à vingt-cinq drachmes, quoiqu'Eubulide prétende qu'il promit d'en payer cent ; cependant voyant que les Juges balançoient & n'étoient pas d'accord entr'eux, *và les actions que j'ai faites*, dit-il, *je crois que la peine à laquelle il faut me condamner, est de m'entretenir dans le Prytanée.* (1) A peine eut-il dit cela que quatre-vingt nouvelles voix se joignirent à celles qui opinoient à la rigueur. Il fut jugé digne de mort, conduit en prison, & peu de jours après il but la ciguë. Avant ce moment il fit un discours élégant & solide, que Platon a raporté dans son *Phédon*. Plusieurs croyent qu'il composa même un Hymne qui commence par ces mots. (2)

*Jé vous salue, Apollon de Délos, & toi Diane, enfans illustres.* Mais Dyonisodore prétend que cet hymne n'est point de lui. Il fit aussi un fa-

(1) Edifice public à Athènes & dans d'autres villes de la Grèce où les Orphelins & ceux qui avoient rendu des services à la Patrie étoient entretenus. Pausanias, trad. de Gédoyne, voyage d'Athènes, T. 1. p. 55. & 92.

(2) C'est Platon qui attribue positivement à Socrate un Hymne à Apollon, *Phédon*, trad. de Dacier, p. 156. 158. Le terme de l'original désigne ces hymnes qu'on chantoit à Apollon après une victoire. Voyez le *Trésor d'Etienne*.



## S O C R A T E 119

blé à l'imitation de celles d'Esopé , mais assez mal conçue ; elle commence de cette manière :

*Esopé recommanda au Sénat de Corinthe de ne point juger la vertu par les avis du peuple.*

Telle fut la fin de Socrate ; mais les Athéniens en eurent bien-tôt tant de regret , qu'ils firent fermer les lieux où on s'exerçoit à la Lutte & aux Jeux Gymniques ; ils exilèrent les ennemis de Socrate , & pour Mélitus ils le condamnèrent à mort. Ils élevèrent à la mémoire de Socrate une statue d'airain qui fut faite par Lysippus , & la placèrent dans le lieu appelé Pompée. Les habitans d'Héraclée chassèrent Anytus de leur ville le même jour qu'il y étoit entré.

Au reste ce n'est pas seulement envers Socrate que les Athéniens en ont mal agi ; ils ont maltraité plusieurs autres Grands Hommes ; ils traitèrent Homère d'insensé & le mirent à une amende de cinquante Drachmes , comme le dit Héraclide ; ils accusèrent Tyrtée de folie & condamnèrent Astydamas le plus illustre imitateur d'Eschyle , à une amende de vingt pièces de cuivre ; aussi Euripide leur adressa-t'il ce reproche dans son *Paméde* , sur la mort de Socrate.

*Vous avez ravi la vie au plus grand des Sages , à cette Muse agréable qui n'affligeoit personne.*

Voilà ce qui arriva à Socrate ; Philochore date pourtant la mort d'Euripide avant celle de Socrate. Apollodore , dans ses *Chroniques* , place les

naissance du dernier sous l'Archontat d'Apſéphion à la quatrième année de la LXXVII. Olympiade, le sixième jour du mois Thargélion, (1) jour dans lequel les Athéniens avoient coutume de purifier leur ville, & auquel ceux de Délos disent que Diane nâquit. Il mourut la première année de la VC. Olympiade âgé de soixante & dix ans. Démétrius de Phalère semble en convenir ; mais d'autres le disent mort dans la soixantième année de son âge. Lui & Euripide furent tous disciples d'Anaxagore. Euripide nâquit sous Callias, la première année de la LXXV. Olympiade. Si je ne me trompe, Socrate a traité des choses naturelles ; ce qui me donne lieu de le croire, c'est qu'il a parlé de la Providence, quoique Xénophon qui le rapporte, dise qu'il s'est borné à ce qui regarde les mœurs. D'un autre côté, Platon dans son Apologie, en faisant mention d'Anaxagore & d'autres Physiciens, avance des choses que Socrate combat ; nonobstant qu'il lui attribue tout ce qu'il dit de sien. Aristote raconte qu'un certain Mage étant venu de Syrie à Athènes ; reprit Socrate sur différens sujets, & lui prédit qu'il auroit une fin tragique. J'ajoute ici l'Építaphe que j'ai faite sur la mort de notre Philosophe.

*Socrate, tu bois aujourd'hui le nectar à la table  
des*

(1) Avril.

*Des Dieux ; Apollon vante ta sagesse ; & si Athènes méconnoît tes services, elle s'empoisonne elle-même avec la ciguë qu'elle te donne.*

Aristote, au III. Livre de son Art Poétique, dit que Socrate eut avec un nommé Antioque de Lemnos & avec Antiphon Interprète des prodiges, quelque différend, comme eurent Pythagore avec Cydon & Onatas : Homère & Hésiode l'un avec Sagaris, l'autre avec Cécrops pendant leur vie, & tous les deux avec Xénophane de Colophon après leur mort : Pindare avec Amphiméne de Cos : Thalès avec Phérécyde : Bias avec Salare de Priene : Pittacus avec Antiménide & Alcée ; Anaxagore avec Sosibe, & Simonide avec Timocréon.

Entre les Sectateurs de Socrate, qui s'appellèrent Socraticiens, les principaux furent Platon, Xénophon & Antisthène. Dans le nombre des dix, comme on les nomme, il y en eut quatre plus fameux que les autres, Eschine, Phédon, Euclide & Aristippe. Premièrement, nous parlerons de Xénophon, & renverrons Antisthène à la classe des Philosophes Cyniques. Ensuite nous traiterons des Socraticiens & de Platon, chef des dix Sectes, & instituteur de la première Académie. C'est l'ordre que nous nous proposons de suivre dans la suite de cet ouvrage.

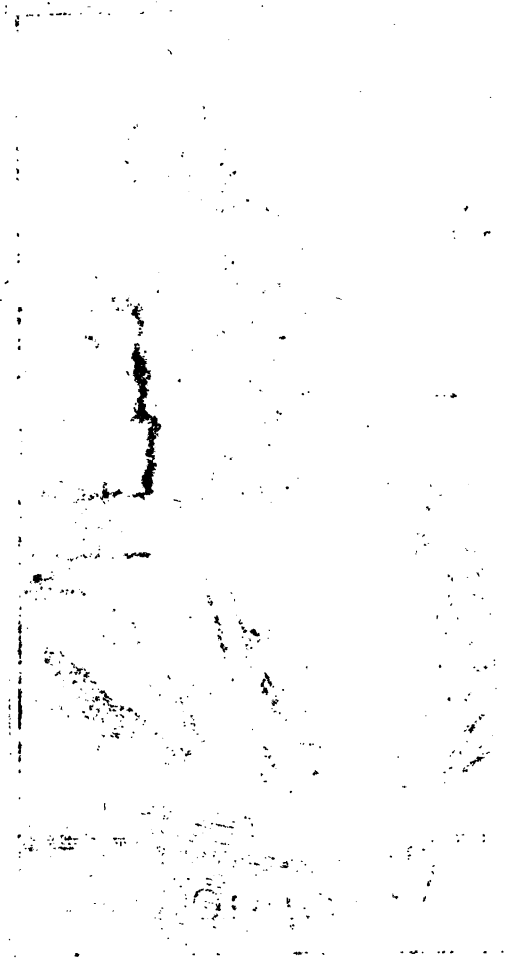
Au reste, il y a eu plusieurs autres Socrates ; un Historien qui a donné une description du

Pays d'Argos, un Philosophe Péripatéticien, de Bithynie, une Epigrammatiste, & enfin un Ecrivain de Cos, qui a composé un Livre des surnoms des Dieux.





XENOPHON





## X E N O P H O N .

**X**énophon , fils de Gryllus , nâquit à Enchia , village du territoire d'Athènes. Il étoit modeste & fort bel homme. On dit que Socrate l'ayant rencontré dans une petite rue , lui en barra le passage avec son bâton , en lui demandant où étoit le marché ; qu'après que le jeune homme eut satisfait à sa question , il lui demanda où est-ce que les hommes se formoient à la vertu ; & que , comme Xénophon hésitoit à lui répondre , il lui dit de le suivre & qu'il le lui apprendroit ; & que depuis ce tems-là , il devint un des disciples de Socrate. Il est le premier qui ait donné au public , en forme de Commentaires , les choses dont il tenoit notice , & le premier qui se soit occupé à écrire l'Histoire des Philosophes. Aristippe dans le IV. Livre *des Délices des Anciens* , rapporte qu'il avoit un amitié particulière pour Clinias , & qu'il le lui dit en ces termes : *Je prens plus de plaisir à voir Clinias que tout ce que les hommes ont de plus rare. Je voudrois perdre la vue & n'avoir des yeux que pour voir Clinias. La nuit je m'afflige de son absence , le matin je remercie le Soleil du bonheur que j'ai de revoir Clinias.*

Il s'insinua dans l'amitié de Cyrus , & voici

comment il s'y prit. Il avoit un Ami , nommé Proxène , Béotien d'origine , disciple de Gorgias de Léonte , & qui vivoit à la Cour de Cyrus , qui lui faisoit part de son amitié. Proxene écrivit à Athènes une lettre à Xénophon dans laquelle il le prioit de venir à Sardes & de s'appliquer à gagner l'affection du Roi. Xénophon montra la lettre à Socrate & lui demanda son avis , qui fut qu'il iroit consulter l'oracle de Delphes sur le parti qu'il devoit prendre. Il obéit : mais au lieu de demander à Apollon s'il devoit se rendre auprès de Cyrus , il lui demanda de quelle manière il feroit le voyage de Sardes. Socrate , quoique fâché de la tromperie de son disciple , lui conseilla cependant de partir ; & Xénophon étant arrivé à la Cour de Cyrus , sçut tellement lui plaire , qu'il entra aussi avant que Proxene dans ses bonnes graces. Et de là vient qu'étant à portée de tout voir & de tout connoître , il nous a si bien détaillé les circonstances de l'arrivée & de la descente de Cyrus en Grèce.

Il eut une haine mortelle pour Ménon , qui étoit Capitaine d'une Compagnie de Soldats étrangers , lorsque les Perses vinrent en Grèce. Entr'autres choses deshonorantes qu'il lui reproche , il l'accuse d'avoir eu des amours illégitimes. Il blâma aussi un certain Apollonide de s'être fait percer les oreilles. Après la déroute de Pont , & la rupture de l'alliance avec Seuthus, Roi des Odrys-



siens, Xénophon se retira en Asie, auprès d'Agéfilas, Roi de Lacédémone. Il lui fit avoir à sa solde des troupes de Cyrus, se dévoua entièrement à son service, & noua avec lui une amitié parfaite; ce qui porta les Athéniens à le condamner à un exil, dans la pensée qu'il s'étoit engagé avec les Lacédémoniens. De là, il passa à Ephèse où il mit en dépôt, jusqu'à son retour, la moitié de l'argent qu'il avoit avec lui entre les mains de Mégabyse, un des Prêtres de Diane, auquel il permit de l'employer à faire une statue pour la Déesse, supposé qu'il ne revint plus dans le pays. Il dépensa l'autre moitié en présens qu'il envoya à Delphes. La guerre contre les Thébains l'ayant rapellé en Grèce avec Agéfilas, il en reprit le chemin, muni de provision de bouche que lui fournirent les Lacédémoniens. Ensuite il se sépara d'Agéfilas & vint jusqu'à Scillunte, dans la campagne d'Elée, pas loin de la ville.

Il avoit avec lui, dit Démétrius de Magnésie, une femme nommée Philésia, qui le suivoit avec deux enfans, que Dinarque, dans son Livre *de la Répudiation de Xénophon*, appelle Gryllus & Diodore, freres jumeaux. Le hazard voulut que Mégabyse, son dépositaire, vint dans ce pays à l'occasion d'une réjouissance publique. Xénophon retira l'argent de ses mains; en acheta une portion de terre, à travers de laquelle coule le fleuve Sélinus, de même nom que celui qui baigne la ville d'E-

phèse & la consacra à la Déesse. Il y passa les tems à la chasse, à régaler ses amis, & à écrire l'Histoire. Dinarque prétend que les Lacédémoniens lui firent présent de cette terre avec la maison. Il y en a même qui veulent que Pélopidas de Lacédémone y envoya les prisonniers qu'on avoit amenés de Dardanie pour qu'il en disposât à sa volonté; mais qu'ensuite les Eliens, étant venus attaquer Scillunte, & les Lacédémoniens ayant tardé à y envoyer du secours, ravagèrent le pays qu'occupoit Xénophon. Ses enfans se sauvèrent alors à Léprée, avec un petit nombre d'esclaves; & lui-même se rendit d'abord à Eles, puis à l'endroit où étoit sa famille; & de là il partit avec elle pour Corinthe où il fixa son séjour. Cependant les Athéniens résolurent de secourir les Lacédémoniens que leurs ennemis avoient réduits à une fâcheuse situation: Xénophon envoya ses fils à Athènes combattre pour les Lacédémoniens chez lesquels ils avoient été élevés, à ce que dit Dioclès dans les *Vies des Philosophes*. L'un d'eux, nommé Diodore, revint du combat sans avoir fait aucune action de marque, & eut un fils qui porta le même nom que son frere. Pour Gryllus il combattit avec beaucoup de courage parmi la Cavalerie, & mourut glorieusement dans la bataille qui se donna près de Mantinée, sous la conduite de Céphifodore qui étoit Général de la Cavalerie, & sous les ordres d'Agésilas qui com-

mandoit l'armée en Chef, selon le raport d'Ephore, au XXV. Livre de ses *Histoires*. On raconte que Xénophon faisoit un sacrifice avec une couronne sur la tête, lorsqu'on vint lui apprendre le succès de cette bataille où Epaminondas, Général des Thébains, avoit aussi perdu la vie ; qu'à la nouvelle du malheur arrivé à son fils, il ôta sa couronne ; mais qu'il la reprit lorsqu'on lui eut dit le courage avec lequel il avoit combattu. On assure même, que bien loin de répandre des larmes, il dit d'un œil sec ; je sçavois que je l'avois mis au monde pour mourir. Aristote cite plusieurs Ecrivains qui ont fait l'Eloge & l'Épithaphe de Gryllus, en partie pour faire plaisir à son Pere. Hermippe, dans la vie de Théophraste, dit que Socrate a aussi composé le Panégyrique de Gryllus ; ce qui porta Timon à le blâmer en disant, *qu'il avoit fait deux ou trois livres ou un plus grand nombre, de la même espèce que les ouvrages peu propres à persuader qu'ont fait Xénophon & Eschine.*

Ainsi vécut Xénophon, dont la réputation s'accrut sur-tout la IV. année de la XCIV. Olympiade. Il suivit Cyrus en Grèce, pendant l'Archontat de Xénénete, un an avant la mort de Socrate. Stésiclide d'Athènes, dans sa *Description des Archontes & des Vainqueurs Olympiques*, fixe son décès à la I. année de la CV. Olympiade, sous Cal-

limade , & lorsque Philippe , fils d'Amyn-  
tas , régnoit sur les Macédoniens. Démé-  
trius de Magnésie dit qu'il mourut à Corin-  
the , étant déjà fort avancé en âge. Au reste ,  
on doit avouer qu'à tous égards , il avoit beau-  
coup de mérite & de probité. Il aimoit les  
chevaux , la chasse & la discipline militaire ;  
genre de science qu'il possédoit , comme le prou-  
vent ses ouvrages. Il étoit d'ailleurs pieux , at-  
tentif à honorer les Dieux par des Sacrifices •  
fort versé dans la connoissances des victimes pro-  
pres à leur être immolées , & scrupuleux imita-  
teur de Socrate.

Ses œuvres contiennent quarante livres qu'on  
divise de différentes manières. Il a fait l'arri-  
vée de Cyrus en Grèce , sans exorde pour tout  
l'ouvrage , mais avec des sommaires pour cha-  
que livre en particulier. Il a traité de l'é-  
ducation de Cyrus , & l'histoire des Grecs. Il  
a fait des Commentaires , un livre apellé Ban-  
quet , & un autre sur les choses Domestiques.  
Il a écrit aussi de l'art de monter à cheval , des  
devoirs d'un Général de Cavalerie & de la chas-  
se. Il a fait l'Apologie de Socrate & laissé  
quelque chose sur les qualités des semences ,  
sur Hiéron le Tyran , sur Agésilas & le gou-  
vernement d'Athènes & de Lacédémone. Dé-  
métrius de Magnésie dit pourtant que ce dernier  
ouvrage n'est point de lui. On dit qu'ayant

en sa possession les Livres égarés de Thucydide; & pouvant se les attribuer, il les mit au jour à l'honneur de cet Historien. On lui donnoit le nom de Muse Attique, à cause de la douceur de son éloquence. Aussi y avoit-il quelque jalousie entre lui & Platon; j'en dirai davantage ailleurs. Voici les vers que j'ai faits à sa louange.

*L'Amour de la Vertu, qui est le chemin du Ciel, apella Xénophon en Perse, plutôt que l'amitié de Cyrus. En nous peignant les faits des Grecs, ce Philosophe nous développe son génie, formé sur l'esprit sublime de Socrate.*

J'ai fait aussi cette Epigramme sur sa mort.

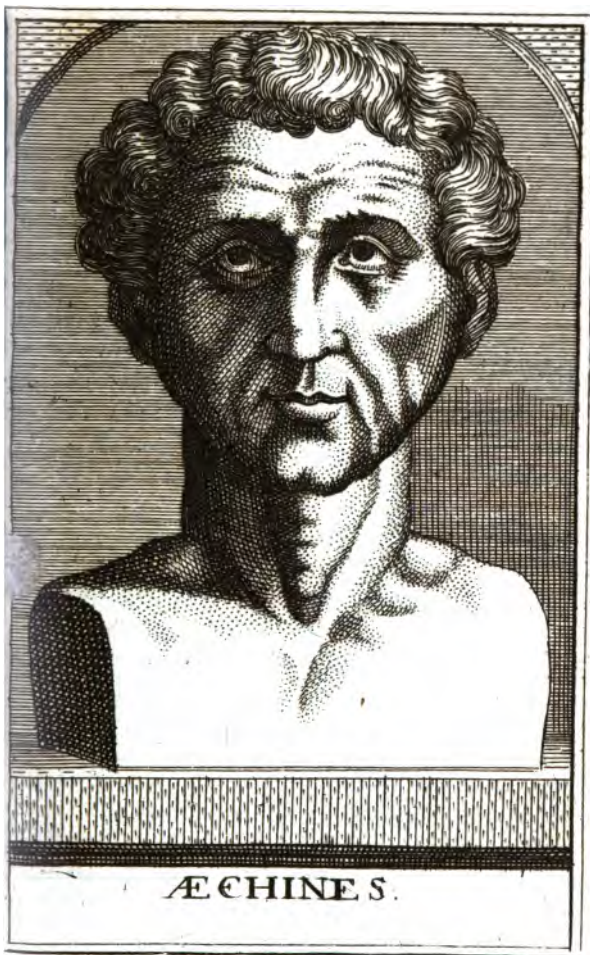
*Xénophon, parce que Cyrus te reçoit dans son amitié, les Athéniens soupçonneux te bannissent de leur ville; mais la bienfaisante Corinthe t'ouvre un asile dans son sein, où tu sçais vivre heureux.*

J'ai lu quelque part qu'il fleurissoit avec les autres disciples de Socrate vers la XCI. Olympiade. Istrus dit qu'il fut exilé par ordre d'Eubule & rapellé par son avis. Au reste, il y a eu sept Xénophons. Celui dont nous parlons. Le second Athénien, & frere de ce Pythostrate qui fut Auteur du Poëme de Théséïs; des vies d'Epaminondas, de Pélolidas & de quelqu'autres ouvrages. Le troisième né à Cos, &

Médecin de profession. Le quatrième Historien d'Annibal. Le cinquième qui a traité des prodiges fabuleux. Le sixième natif de Paros, & faiseur de statues. Le septième, Poète de l'ancienne Comédie (1).

(1) On distinguoit la Comédie Ancienne, Moyenne & Nouvelle. La première étoit fort satyrique. Voyez le *Traité* d'Etienne & le P. Brumoy, Théâtre des Grecs. Tom. 5. pag. 198.





ÆCHINES.







## ESCHINE.

**E**schine, fils du Charentier Charinus, ou de Lyfanius, nâquit à Athènes. Extrêmement laborieux dès sa jeunesse, il s'attacha tellement à Socrate qu'il ne le quittoit jamais ; ce qui faisoit souvent dire à ce Philosophe, que le fils d'un Charentier étoit le seul qui sçût véritablement faire cas de lui. Idoménée rapporte que ce fut Eschine & non Criton, qui conseilla à Socrate de s'enfuir de sa prison ; mais que Platon attribua ce conseil à Criton, parce qu'Eschine étoit plus ami d'Aristippe que de Platon.

Eschine fut en butte aux traits de la Calomnie : Ménédeme d'Erétrée sur-tout, l'accusa de s'être approprié plusieurs Dialogues de Socrate que Xantippe sa veuve lui avoit donnés. Ceux qu'on appelle imparfaits sont trop négligés ; ils n'ont rien de l'éloquence & de l'énergie des expressions de Socrate. Pisistrate d'Ephèse, assure qu'Eschine n'en est pas non plus l'Auteur, & Persée, qui les croit sortis de la plume de Pasiphon d'Erétrée, ajoute que ce fut aussi lui qui les inséra dans les Oeuvres d'Eschine, & qui suposa pareillement le *petit Cyrus*, le *petit Hercule*, & l'*Alcibiade*. d'*Antisthène*, & d'autres ouvrages,

Les vrais Dialogues d'Eschine & qui approchent de la manière d'écrire de Socrate, sont au nombre de sept; sçavoir, Miltiade, Ion dont le style est moins nerveux que celui du premier; Callias, Axioque, Aspasia, Alcibiade, Thélauges & Rhinon.

On prétend que la pauvreté obligea Eschine d'aller en Sicile auprès de Denys, que Platon le méprisa, mais qu'Aristippe le recommanda au Tyran, que lui ayant recité quelques-uns de ses Dialogues, le Philosophe eut part à ses libéralités; qu'ensuite il revint à Athènes, mais qu'il n'osa y enseigner la Philosophie à cause de la grande réputation de Platon & d'Aristippe; que cependant il y ouvrit une Ecole, se faisant payer de ses Disciples, jusqu'à ce qu'à la fin il se mit à plaider: ce qui fit dire à Timon, qu'il *n'étoit pas dépourvu du don de persuader*. Ceux qui parlent de lui ajoutent, que Socrate le voyant dans la disette; lui dit qu'il falloit qu'il prît à usure sur lui-même, en se retranchant une partie de sa nourriture.

Il n'y eut pas jusqu'à Aristippe qui ne le soupçonnât de mauvaise foi, au sujet de ses Dialogues; à la lecture qu'Eschine lui en fit à Mégare, on raconte qu'il lui dit d'un ton railleur: *Plagiaire, où as-tu pris cela?* Polycrite de Mendes, Livre I. des *Actions de Denys*, écrit qu'il vécut avec Carinus le Comique à

la Cour du Tyran , jusqu'à ce qu'il déchet de sa puissance & jusqu'au retour de Dion à Syracuse. On a encore une lettre d'Eschine à Denys. Il étoit aussi grand Orateur : sa harangue , en faveur du pere du Capitaine Phénix , en est une preuve ; il imita l'éloquence de Gorgias de Léonte. Lyfias répandit aussi contre lui un Libelle qu'il intitula la Calomnie. Certainement on ne sçauroit rejeter les témoignages qui prouvent qu'il étoit bon Orateur. Il avoit un ami dans la personne d'un certain Aristote , nommé autrement Mythus. De tous les Dialogues de Socrate , Pannétius croit ne devoir admettre pour véritables que ceux de Platon , de Xénophon , d'Antisthène & d'Eschine ; il doute de ceux de Phédon & d'Euclide ; il rejette tous les autres.

Il y a eu huit différens Eschines ; le premier est le Philosophe dont nous donnons la vie ; le second a traité de l'éloquence ; le troisième imita l'Orateur Démosthène ; le quatrième , natif d'Arcadie , fut disciple d'Isocrate ; le cinquième , surnommé le fléau des Orateurs , nâquit à Mitylene ; le sixième , qui étoit de Naples , embrassa la Secte Académicienne sous Mélanthe de Rhodes qui fut son ami particulier ; le septième , né à Milet , écrivit sur la Politique ; le huitième , fut Sculpteur

ture, tu ne fréquenterois pas la Cour des Tyrans? Et toi, lui repliqua Aristippe, si tu sçavois converser avec des hommes, tu ne t'amuserois pas à nétoyer des légumes. Interrogé sur l'utilité qu'il retiroit de la Philosophie, celle, dit-il, de pouvoir parler à tout le monde avec assurance. S'entendant blâmer de ce qu'il vivoit avec trop de somptuosité & de délicatesse, si c'étoit-là, repliqua-t'il, une chose honteuse, elle ne seroit pas en usage dans les fêtes solennelles. Qu'est-ce que les Philosophes ont de plus extraordinaire que les autres hommes, lui dit-on? C'est, répondit-il, que si toutes les loix venoient à s'anéantir, leur conduite n'en seroit pas moins uniforme. Pourquoi, lui dit Denys, voit-on les Philosophes faire la cour aux riches, & ne voit-on pas les riches la faire aux Philosophes? C'est que ceux-ci, répondit-il, sçavent de qui ils ont besoin, & que les autres ignorent ceux qui leur sont nécessaires. Platon lui reprochoit qu'il vivoit splendidement. Que pensez-vous de Denys, lui demanda Aristippe, est-il homme de bien? Platon ayant pris l'affirmative. Or, poursuivit-il, Denys se traite beaucoup mieux que moi; rien n'empêche donc qu'on ne puisse vivre honnêtement en vivant délicatement.

Quelle différence, lui dit-on, y a-t'il entre les Sçavans & les Ignorans? La même, repliqua-t'il, qui est entre des chevaux domptés & d'autres qui ne

le font pas. Etant entré un jour dans la chambre d'une Prostituée, & voyant rougir un de ceux qui l'accompagnoient, il n'y a point de honte ; dit-il, d'entrer dans un lieu de débauche ; mais il est honteux de ne pouvoir en sortir. Quelqu'un lui proposa une énigme, & le pressa de la deviner, Insensé, lui dit-il, pourquoi veux-tu que je débrouille une chose qui est obscure par la manière même dont elle est embrouillée ? Il croyoit que la pauvreté valoit mieux que l'ignorance, puisque celle-là n'est qu'une privation de richesses, au lieu que celle-ci est un défaut d'entendement. Etant poursuivi par quelqu'un qui l'outrageoit de paroles, il doubloit le pas. Pourquoi fuis-tu, lui cria cet homme ? Parce que tu as le droit de dire des injures, répondit-il, & que moi j'ai celui de ne les point entendre. Un autre se déchaînoit contre les Philosophes qui assiégeoient les portes des Grands. Les Médecins, lui dit Aristippe, sont affidés auprès de leurs malades ; cependant il n'y a personne qui aime mieux perdre la santé que guérir d'une maladie. Faisant voile pour Corinthe, par un gros tems, il s'émut ; ce qui donna lieu à quelqu'un de lui dire : Nous autres, pauvres ignorans, nous n'appréhendons pas le naufrage ; mais vous, Philosophes, vous tremblez à la vûe du péril ; c'est, répondit-il, que vous & nous n'avons pas la même vie à conserver. Un autre se vantoit d'avoir appris beaucoup de choses. De même

dit-il, que ceux qui mangent avec avidité & qui se donnent beaucoup d'exercice, ne se portent pas mieux que d'autres qui se contentent simplement du nécessaire; ainsi ne doit-on pas regarder comme Sçavans ceux qui ont parcouru quantité de volumes, mais ceux qui se sont appliqués à la lecture des livres utiles. Un Orateur l'ayant servi dans une Cause qu'il avoit plaidée & gagnée, lui demanda à quoi lui profitoient les leçons de Socrate; il lui répondit, à vous avoir fait dire la vérité dans la harangue que vous avez prononcée pour moi.

Il inspiroit de grands sentimens à sa fille Arete, & lui enseignoit à mépriser tout excès. Un pere le consulta sur l'avantage que son fils retireroit de l'étude des Sciences; si elle ne lui apor- te d'ailleurs aucune utilité, reprit Aristippe, au moins il aura assez de jugement pour ne pas s'asseoir au Théâtre comme une pierre sur l'autre. Un autre lui recommanda son fils, pour l'instruction duquel le Philosophe exigea cinq cens drachmes. Un esclave ne me coûteroit pas davantage, lui répondit le pere. Achetez, achetez, interrompit Aristippe, vous en aurez deux au lieu d'un. Il disoit qu'il prenoit de l'argent de ses amis, non pour s'en servir, mais afin qu'ils apprissent à l'employer utilement. Quelques personnes lui reprochant qu'il avoit eu recours à un Rhéteur pour défendre sa cause; pourquoi non? leur dit-il, je

prenez bien un Cuisinier pour m'apporter à manger. Un jour Denys vouloit le faire parler sur la Philosophie. Il est ridicule, lui dit-il, que vous me demandiez le raisonnement même, & que vous me prescriviez le tems où il faut que je raisonne. Denys, choqué de cette réponse, lui ordonna d'aller se placer au bas bout de la table; aparamment, continua Aristippe, que vous avez voulu faire honneur à cette place. Il mortifia la vanité d'un homme qui se piquoit de sçavoir bien nager, en lui demandant s'il n'avoit pas honte d'être en concurrence pour l'agilité avec les poissons? Un autre lui demandoit en quoi le sage diffère de l'insensé; envoyez-les, dit-il, tous deux, nûs, chez ceux qui ne les connoissent pas, & ils vous l'apprendront. Un buveur s'applaudissoit de ce qu'il sçavoit beaucoup boire sans s'enyvrer; le Mulet en fait autant, lui répondit-il. Quelqu'un le censurant de ce qu'il avoit commerce avec une Débauchée. N'est-ce pas la même chose, dit-il, que vous habitiez une maison après plusieurs autres, ou que vous en habitiez une que personne n'a occupée avant vous? Non, répondit l'autre. Quoi! reprit Aristippe, il n'est pas indifférent que je m'embarque dans un vaisseau qu'on aura souvent équipé, ou dans un navire neuf & qui n'aura fait aucune course? D'accord, repartit le Censeur. Tout de même, répondit le Philosophe, il ne m'importe pas d'avoir

commerce avec une femme qui a servi à plusieurs, ou avec une femme encore novice sur la volupté. Comme il aprit qu'on lui donnoit un mauvais renom de ce qu'étant disciple de Socrate, il avoit l'ame mercenaire ; j'ai raison, dit-il, de vouloir être payé de mes Disciples : il est vrai que Socrate retenoit peu de chose pour son usage du blé & du vin dont quelques-uns de ses amis lui faisoient présent, & qu'il renvoyoit le superflu ; mais les principaux d'Athènes subvenoient à ses besoins par les provisions qu'ils lui envoioient, & moi, je n'ai qu'un Esclave qui est Eutychide, encore ne m'appartient-il qu'à titre d'achat. Sotion dans le II. Livre de ses *Successions*, rapporte qu'il entretenoit la Courtisane Lais. Comme on se moquoit de lui à ce sujet ; oui, répondit-il, je possède Lais, mais je ne suis pas possédé de ses agrémens, & il est beau de résister à la sensualité, sans cependant se sévrer des plaisirs. Il ferma la bouche à un homme qui lui reprochoit qu'il aimoit les bons repas, en lui disant ; pour vous, je suis sûr que vous n'en donneriez pas trois oboles. Non, dit-il. Cela étant, reprit Aristippe, convenez que je suis moins gourmand que vous n'êtes avare. Simus, Trésorier de Denys, homme de mauvais caractère, & qui étoit Phrygien de naissance, lui faisant voir la richesse des ameublemens & du pavé de sa maison, Aristippe lui cracha au visage.



Le Trésorier s'en irrita. Pardonnez - moi , lui dit le Philosophe , je ne voyois pas où je pusse cracher plus décemment. Charondas ou Phédon , selon d'autres , lui demandant qui étoient ceux que se servoient d'onguens. Moi , répondit-il , & le Roi de Perse , qui est plus misérable encore que je ne suis. Au reste , prenez garde qu'il en est des hommes comme de tous les animaux qui ne perdent rien par les onguens ; mais malheur aux gens impurs qui nous reprochent que nous nous oignons de parfums. Quelqu'un , voulant sçavoir comment Socrate étoit mort , le pria de lui en faire le recit. *Plût à Dieu* , dit-il , que j'eusse une même fin.

Le Sophiste Polixène entra un jour chez lui , où , trouvant une compagnie de femmes ajustées & un somptueux repas , il se mit à déclamer contre le Luxe. Aristippe l'écouta quelque-tems , jusqu'à ce qu'il l'interrompit , en lui demandant s'il vouloit être de la partie. Polixène y ayant consenti , quelle raison avez-vous donc de vous plaindre , lui dit-il ? Il semble que vous approuvez les bonnes tables & que vous ne blâmez que la dépense. On lit , dans les *Exercices* de Bion , qu'étant en voyage il dit à son valet de jeter une partie de l'argent dont il étoit chargé & de ne garder que ce qu'il pourroit porter commodément. Dans un autre tems qu'il voyageoit sur Mer , si-tôt qu'il sçut que le vaisseau appartenoit à un Corsaire ,

re , il compta son argent qu'il laissa glisser de ses mains dans l'eau , comme par accident , en déplo- rant son infortune. D'autres lui font dire , il vaut mieux que l'argent périsse pour Aristippe , qu'A- ristippe pour l'argent. Denys lui ayant demandé quel sujet l'amenoit à sa Cour : j'y suis venu , répondit-il , pour vous faire part de ce que j'ai ; & afin que vous me fassiez part de ce que vous avez & de ce que je n'ai pas. Au lieu de cette réponse , d'autres lui font dire : autrefois qu'il me falloit de la science , j'allois chez Socrate ; à pre- sent que j'ai besoin d'argent , je viens auprès de vous. Il blâmoit beaucoup les hommes , de ce que dans les ventes publiques ils regardoient avec soin les effets qu'ils vouloient acheter , & n'exa- minoient que superficiellement la conduite de ceux avec qui ils vouloient former des liai- sons. D'autres prétendent que cette réflexion est de Diogène. Denys ayant donné un festin ; ordonna que tous les conviés danseroient en ro- be de pourpre. Platon s'en défendit , en disant qu'il ne convenoit point à son caractère de pren- dre un air efféminé. Aristippe , au contraire , se revêtit de cet habillement , & entrant en danse dit que jamais la pudeur ne couroit risque de se corrompre dans les réjouissances de Bacchus. Il avoit un ami , en faveur duquel il intercédait auprès du Tyran ; & comme il ne pouvoit ob- tenir ce qu'il lui demandoit ; il se jeta à genoux ;

On lui reprocha cette bassesse , mais il répondit : ce n'est pas ma faute , c'est celle de Denys qui a les oreilles aux pieds. Aristippe demouroit en Asie , lorsqu'il fut pris par Artapherne , Gouverneur de la Province. Quelqu'un lui ayant demandé , si après cette disgrâce il se croyoit en sûreté ? Vous n'y pensez pas , dit-il , je n'eus jamais plus de confiance qu'à présent que je dois parler à Artapherne. Il comparoit ceux qui négligeoient de joindre la Philosophie à la connoissance des Arts Libéraux , aux Adorateurs de Pénélope qui espéroient plus de conquérir le cœur de Mélantho , de Polydore , & des autres fervantes , que d'épouser leur Maîtresse. On dit qu'il tint un discours pareil à Ariste en lui disant , qu'Ulisse étant descendu aux Enfers , s'y avoit eu des entretiens avec presque tous les Morts ; mais que pour leur Reine , il n'avoit jamais pû la voir. On lui demanda ce qu'il croyoit qu'il étoit le plus nécessaire d'enseigner aux jeunes gens. Des choses , dit-il , qui puissent leur être utiles , quand ils auront atteint l'âge viril. Un autre lui faisoit des reproches de ce que , de l'Ecole de Socrate il étoit allé à la Cour du Tyran de Syracuse. Je fréquente , dit-il , la compagnie de Socrate , quand j'ai besoin de préceptes , & celle de Denys , lorsque j'ai besoin de relâche. Etant revenu à Athènes , avec une assez bonne somme d'argent , où avez-vous pris tout cela , lui

dit Socrate ? Et vous, repartit Aristippe, où avez-vous pris si peu de chose ? Une femme de mauvaise vie l'accusoit d'être enceinte de lui ; vous n'en êtes pas plus sûre, dit-il, que si, après avoir marché à travers d'un buisson, vous m'assuriez que telle épine vous a piquée. Quelqu'un le blâmant de ce qu'il abandonnoit son fils comme s'il n'en étoit pas le pere ; il répondit : la pituite & la vermine ne s'engendrent-elles pas de nos corps ? cependant nous les jettons comme des ordures. Un autre trouvoit mauvais qu'il eût obtenu une somme d'argent de Denys, au lieu que Platon n'en avoit reçu qu'une livre ; il lui dit, l'argent m'est nécessaire, & Platon a besoin de livres. Comme on lui demanda le sujet pour lequel Denys étoit mécontent de lui ; il répondit, que c'étoit par cela même que tout le monde étoit mécontent de lui. Un jour qu'il prioit ce Tyran de lui ouvrir sa bourse, Denys lui fit avouer que le Sage n'avoit pas besoin d'argent, & voulut se prévaloir de cet aveu ; donnez-m'en toujours, insista Aristippe, & puis nous vuiderons la question. Sur quoi Denys lui ayant mis quelques pièces dans la main ; à présent, lui dit le Philosophe, je n'ai plus besoin d'argent. Denys lui dit une fois ; que celui qui alloit chez un Tyran, d'homme libre devenoit esclave. Non, lui répondit Aristippe, s'il y est venu libre il ne change point de condition. C'est Dioclès, qui dans la *Vie des Philosophes*,

*Philosophes*, lui attribue cette réponse, mais d'autres prétendent qu'elle est de Platon. Ayant eu une dispute avec Eschine, il lui dit peu de tems après: Ne nous racommoderons-nous point, & ne cesserons-nous point de manquer de raison? Attendez-vous que quelque bouffon se moque de nous dans les cabarets & nous remette en bonne intelligence? Soyons amis, dit Eschine, j'y consens. Et moi aussi, reprit Aristippe. Mais souvenez-vous que, quoique je sois le plus âgé, je n'en ai pas moins fait les premières avances. En vérité, lui dit Eschine, vous avez raison, & votre cœur est meilleur que le mien; j'ai été la principale cause de notre querelle, & vous êtes l'Auteur de notre réconciliation.

Voilà ce qu'on dit de ce Philosophe. Il y a eu trois autres Aristippes. Un Ecrivain qui a donné l'*Histoire d'Acadie*. Un autre qui étoit petit-fils du Philosophe, & qui, pour avoir été instruit par sa Mere, fut nommé Métrodidactus. Le troisième sortit de la nouvelle Académie. On attribue à Aristippe trois Livres de l'*Histoire de Lybie*, dédiés à Denys, écrits partie en langue Attique & partie en langue Dorique, & l'un desquels contient vingt-cinq Dialogues. On lui attribue aussi les Ecrits suivans, *Artabaze*, *le Naufrage*, *les Fugitifs*, *le Mendiant*, *Lais*, *Porus*, *Lais & son miroir*, *Hermias*, *le Songe*, l'E-

*chanfon , Philomele , les Domestiques , les Critiques , touchant ceux qui le blâmoient de boire du vin vieux , & d'entretenir des femmes ; les Censeurs , touchant ceux qui trouvoient à redire à sa friandise ; une Lettre à sa fille Arete ; une autre à quelqu'un qui s'apliquoit aux exercices pour les Jeux Olympiques ; deux Interrogations ; différens Ecrits sentencieux , un à Denys , un touchant la representation , le troisiéme à la fille du Tyran , le quatriéme à un homme qui se croyoit méprisé du Public , & le dernier à un autre qui faisoit le donneur de conseils . Plusieurs disent qu'il a composé six Livres sur divers sujets ; mais d'autres , & Socrates de Rhodes en particulier , soutiennent qu'il n'a rien écrit . Sotion & Panoetius disent que ses œuvres consistent en un Traité sur la Discipline , un discours sur la vertu , des Exhortations , des Dialogues sur Artabaze , sur le Naufrage & sur les Fugitifs , six Livres sur les Ecoles , trois Livres de Sentences , des Entretiens sur Laïs , Porus , & Socrates , & des Réflexions sur la fortune .*

Aristippe définissoit la Volupté , qu'il établissoit pour dernière fin , un mouvement agréable que l'Ame communique aux sens . Après avoir décrit sa vie , parlons avec ordre des Philosophes Cyrénéens , ses sectateurs . Les uns se sont apelés Hégésiaques , les autres Annicériens , d'autres Théodoriens . Nous comprendrons dans cette

classe ceux qui sont sortis de l'Ecole de Phédon , & qui, sous le nom d'Erétréens, ont passé pour les plus célèbres. Arete, fille d'Aristippe, étudia sous son Pere avec Ethiops de Ptolémaïs & Antipater de Cyrene. Aristippe, surnommé Métrodidactus fut disciple d'Arete & Maître de Théodore, surnommé Athéos, & dont on changea le nom en celui de Théos. Epitideme de Cyrène aprit la science d'Antipater, & l'enseigna à Parébates, qui instruisit Hégésias, nommé Pisithanate, & celui-ci fut docteur d'Annicéris qui racheta Platon.

Ceux qui ont suivi les dogmes d'Aristippe se sont nommés Cyrénéens, à cause de Cyrène qui étoit la patrie de ce Philosophe; ils croient que l'homme est sujet à deux passions, au plaisir & à la douleur; ils appellent le plaisir un mouvement agréable qui satisfait l'Ame, & la douleur un mouvement violent qui l'accable; ils prétendent que tous les plaisirs sont égaux, & que l'un n'a rien de plus sensible que l'autre; que tous les animaux le recherchent & fuient la douleur. Pancætius, dans son Livre *des Sectes*, dit qu'ils veulent parler en cela du plaisir corporel dont ils font la fin de l'homme, & non de celui qui consiste dans la tranquillité qui est l'effet de la santé & de l'exemption de la douleur: plaisir qui est celui dont Epicure a pris la défense, & qu'il établit pour fin. Cependant il semble que ces Phi-

osophes distinguent cette fin du souverain bien, puisqu'ils appellent la fin un plaisir particulier, & font consister la vie heureuse ou le bonheur dans l'assemblage de tous les plaisirs particuliers, tant de ceux qui sont passés, que de ceux qu'on peut recevoir encore ; ils disent que le plaisir particulier est desirable pour lui-même, & qu'au contraire la félicité n'est point à souhaiter pour elle-même, mais à cause des plaisirs particuliers qui en résultent. Ils ajoutent, que le sentiment nous prouve que le plaisir doit être notre fin, puisque la Nature nous y porte dès l'enfance : que nous nous y laissons entraîner sans jugement : & que, lorsque nous le possédons, nous ne souhaitons rien outre la jouissance que nous en avons, au lieu que nous avons pour la douleur une répugnance naturelle qui nous porte à l'éviter. Ils disent encore, comme le rapporte Hippocrate, dans son Livre *des Sectes*, que le plaisir est un bien, lors même qu'il naît d'une chose deshonnête, & que le caractère honteux de la cause qui le produit n'empêche pas qu'on ne doive le regarder comme un bien. Au reste ils ne croient pas, comme Epicure, que la privation de la douleur soit un bien, ni la privation du plaisir un mal : parce que le plaisir & la douleur consistent dans un mouvement de l'Ame, ( 1 ) & qu'être sans

( 1 ) Autrement, dans les Sensations.



douleur, c'est être comme dans l'état d'un homme qui dort. Ils disent qu'il se peut qu'il y ait des personnes qui, dans une aliénation d'esprit, n'ont aucun goût pour le plaisir. Ils ne font pourtant pas consister tout plaisir & toute douleur dans des sensations corporelles, convenant qu'un homme peut concevoir de la joie, ou d'un bonheur qui arrivera à sa patrie, ou à cause de quelque avantage qui le regardera personnellement; mais il ne conviendrait pas que le souvenir ou l'attente d'un bien puisse créer du plaisir, ce qui est l'opinion d'Epicure, & ils se fondent sur ce que le tems dissipe le mouvement de l'Ame. Outre cela, ils disent que le plaisir & la douleur ne peuvent venir des seuls objets qui frappent les organes de l'ouïe & de la vue, puisque nous écoutons volontiers les plaintes de ceux qui contrefont les malheureux, & que nous entendons avec répugnance ceux qui se plaignent de leurs propres maux. Ils donnoient le nom de situation moyenne à cette privation de contentement & de douleur. Ils mettoient les plaisirs du corps fort au-dessus de ceux de l'Ame, & regardoient les maux corporels comme pis que ceux de l'esprit, disant que c'est par cette raison que les Criminels sont punis par les maux du Corps. Ils apelloient la douleur un état rude & la joie une chose plus naturelle, & de là vient qu'ils apportoient plus de soin à gouverner

la joie que la douleur ; parce que , quoique le plaisir soit à rechercher par lui-même , il se trouve souvent que les causes qui le produisent sont désagréables ; & c'est ce qui leur faisoit dire que l'assemblage de tous les plaisirs particuliers , qui constituent le bonheur , est difficile à faire.

Une de leurs opinions est que le sage n'est pas toujours heureux , ni l'Insensé toujours dans la douleur ; mais que cela a lieu la plupart du tems , & qu'il suffit aussi , pour être heureux , qu'on éprouve du plaisir à quelque égard. Ils disent que la sagesse est un bien qu'il ne faut pas désirer relativement à elle-même , mais en considération des avantages qui en reviennent ; qu'on ne doit chérir un ami que par nécessité , à peu près comme on aime ses membres , aussi long-tems qu'ils sont unis au corps ; qu'il y a des vertus qui sont communes aux sages & aux extravagans ; que l'exercice du corps est utile à la vertu ; que l'envie n'a aucune prise sur le Sage , qu'il est à l'épreuve de l'impétuosité des passions , & que la superstition ne peut avoir d'empire sur son esprit , parce que tous ces maux dérivent d'un vain préjugé ; qu'il peut cependant ressentir de la crainte & de la douleur comme étant des sentimens de la Nature ; que quoique les richesses engendrent la volupté , on ne doit pas les souhaiter par rapport à ce qu'elles sont en elles-mêmes. Ils convenoient que l'esprit humain

peut comprendre les qualités des passions, mais ils lui refusoient la capacité d'en connoître l'origine. Ils ne s'attachoient point à la recherche des choses naturelles, parce qu'ils étoient dans l'opinion que c'est inutilement qu'on s'efforce d'y parvenir. Pour la Logique, ils la cultivoient à cause de son utilité. Méléagre dit pourtant dans le II. Livre de ses *Opinions*, aussi-bien que Clitomaque, dans le I. Livre des *Sectes*, qu'ils méprisoient également la Physique & la Dialectique, dans la persuasion qu'un homme, qui a appris à connoître le bien & le mal, peut, sans le secours de ces sciences, bien raisonner, se dépouiller de superstition & s'armer contre les craintes de la mort. Ils disoient que rien n'est de sa nature, juste, honnête, ou honteux, mais que la coutume & les loix avoient introduit ces sortes de distinctions; que cependant un homme de probité ne laisse pas de se garder de faire mal, ne fût-ce que pour éviter le dommage & le scandale qui en peuvent arriver, & que c'est-là ce qui fait le Sage. Ils ne lui ôtent pas non plus les progrès dans les Sciences & les beaux Arts. Enfin, ils disent que les hommes sont plus sensibles à la douleur les uns que les autres, & que nos sens ne sont pas toujours de sûrs garans de la vérité de ce que nous pensons.

Les Sectateurs d'Aristippe, qui s'apeloient *Hégésiaques*, ont été dans les mêmes sentimens

que les Cyrénéens sur le plaisir & la douleur. Ils disoient que l'amitié, la bonté & la bienfaisance ne sont rien par elles-mêmes, parce que nous les recherchons à cause du fruit qui nous en revient ; & non à cause d'elles-mêmes, & que dès qu'elles ne nous sont plus utiles, nous n'en faisons plus de cas. Ils croyoient qu'une vie tout à fait heureuse n'est pas possible, parce que plusieurs maux viennent du Corps, & que l'Âme partage tout ce qu'il éprouve ; que d'ailleurs la fortune nous ravit souvent les biens que nous espérons, & que tout cela est cause qu'un vrai bonheur est impossible à trouver, de sorte que la mort est préférable à la vie ( 1 ). Ils disoient encore que rien n'est agréable ou fâcheux par sa nature, mais que la rareté ou la nouveauté, ou la satiété des choses réjouissent les uns & attristent les autres ; que la pauvreté & l'opulence ne contribuent point à former le plaisir, & que les riches n'en goûtent pas plus que les pauvres ; que l'esclavage ou la liberté, la naissance relevée ou obscure, la gloire ou le deshonneur, ne font rien pour le degré du plaisir ; que la vie est

( 1 ) Nous suivons, en traduisant ainsi, la correction de Casaubon qu'éclaircit un trait d'Histoire cité par quelques Modernes ; c'est que le fondateur de cette secte qui est Hégésias, dont Diogène a parlé ci-dessus, faisoit des peintures si fortes des misères de la vie humaine, que ses Auditeurs se donnoient la mort au sortir de ses leçons. Voyez entre les Anciens, Cicéron, Liv. 1. des Tusc. Valere Max. L. 8. §. 21. 7.

un bien pour l'insensé , mais non pour le sage , & qu'il fait tout pour l'amour de lui-même , n'estimant personne plus excellent que lui , & regardant les plus grands avantages comme inférieurs aux biens qu'il possède. Ces Philosophes anéantissoient l'usage des sens par rapport au jugement , comme ne donnant point une exacte notion des objets ; & ils établissoient pour règle de la vérité ce qui paroît le plus raisonnable. Ils prétendoient que les fautes sont pardonnables , parce que personne n'en commet volontairement , mais qu'on y est conduit par les suggestions de quelque passion ; qu'au lieu de haïr quelqu'un , on doit lui enseigner ses devoirs ; que le sage pense moins à se procurer des biens qu'à se préserver des maux , se proposant pour fin d'éviter également la peine & la douleur , ce qui demande qu'on soit indifférent par rapport aux choses qui produisent la volupté.

Les Annicériens recevoient la plûpart de ces opinions & ne s'en écartoient qu'en ce qu'ils ne détruisoient point l'amitié , la faveur , le respect qu'on doit à ses parens , & l'obligation de servir sa patrie , disant même que ces sentimens sont cause que le Sage , quoiqu'affligé & peu avantage des plaisirs de la vie , peut être heureux. Ils disent que le bonheur qui naît de la possession d'un Ami n'est point à rechercher en lui-même , parce que les autres n'en peuvent pas juger , &

## 34 A R I S T I P P E.

que notre raison est trop foible pour nous fier uniquement sur nous-mêmes & nous persuader que nous jugeons plus sainement que les autres. Ils disent encore que la coutume nous est utile ; à cause des défauts de notre disposition. Ils pensent qu'on ne doit pas avoir des amis uniquement pour l'utilité qu'on en peut retirer , en sorte qu'on s'éloigne d'eux lorsqu'on n'a plus d'intérêts à les ménager ; mais qu'on doit aussi leur être attaché par l'affection même qu'on a prise pour eux ; & qui doit porter jusqu'à souffrir pour leur service ; en sorte que , quoiqu'on ait le plaisir pour fin & qu'on soit affligé d'en être privé , on supporte cela volontiers par l'affection qu'on a pour ses amis.

Quant aux *Théodoriens* , ils ont pris leur nom de ce Théodore dont nous avons parlé , & ont suivi ses dogmes. Ce Philosophe rejetta toutes les opinions qu'on avoit des Dieux. J'ai lu un Ouvrage dont il étoit Auteur , intitulé *des Dieux* , qui n'est pas à mépriser , & d'où l'on pense qu'Epicure a tiré beaucoup de choses. Antisthène , dans *ses Successions des Philosophes* , dit que Théodore fut disciple d'Annicéris & de Denys le Logicien. Il posoit pour fins le plaisir & la tristesse , c'est-à-dire , le plaisir qui provient de la sagesse , & la tristesse qui naît de l'ignorance ; il appeloit la prudence & la justice des biens , les

habitudes contraires des maux, & le plaisir & la douleur des sentimens qui tiennent le milieu entre le bien & le mal. Il n'estimoit point l'amitié, parce qu'elle n'est ni réelle dans ceux qui manquent de sagesse & chez qui elle s'éteint; si on leur ôte l'intérêt qu'ils en retirent, ni d'aucun service aux sages qui se passent d'autant plus aisément d'amis, qu'ils se suffisent à eux-mêmes. Il trouvoit raisonnable qu'on refusât de se sacrifier pour le salut de ses concitoyens, apelant cela renoncer à la sagesse pour l'avantage des ignorans. Il disoit que le Monde est notre patrie; que dans l'occasion le Sage peut commettre un vol, un adultère, un sacrilège: parce qu'en tout cela il n'y a rien d'odieux, excepté dans l'opinion du vulgaire à qui on exagère l'énormité de ces actions pour le contenir dans le devoir. Il pensoit aussi que le Sage peut sans honte avoir ouvertement commerce avec des prostituées, ce qu'il établissoit par ce raisonnement; puisqu'on peut se servir d'une femme en tant qu'elle est sçavante, & d'une jeune personne en tant qu'elle est habile, on peut aussi se servir d'une femme, ou d'une jeune personne en tant qu'elle est belle, & , par conséquent, on s'en peut servir pour la fin pour laquelle elle a été faite belle, c'est-à-dire, pour l'amour; d'où il concluoit que ceux qui, dans l'amour ont l'utilité en vue, ne pé-

chent point ( 1 ) ; c'est par de semblables raisons qu'il surprenoit ceux qui l'écoutoient. Il y a apparence qu'on l'apella Théos depuis la réponse qu'il fit à Stilpon. Celui-ci lui ayant demandé s'il étoit réellement ce que son nom signifioit , il répondit qu'oui ; vous êtes donc Dieu, repliqua Stilpon. Théodore , recevant cela en plaisantant , répartit : vous prouveriez par un raisonnement pareil que vous n'êtes qu'une corneille ou quelqu'autre animal semblable. Un jour qu'il étoit assis auprès d'Euryclide d'Hieraphante , il lui demanda qu'il falloit regarder comme impies sur les mystères de la religion ; ce sont ceux , répondit Euryclide , qui les découvrent à d'autres qui n'y sont pas encore initiés. En ce cas-là ; repliqua Théodore , vous êtes vous-même coupable de ce crime , puisque vous expliquez ce qu'il y a de plus secret dans la religion à des personnes qui ne la professent pas encore. Il courut risque d'être cité à l'Aréopage , & peu s'en fallut qu'il n'éprouvât la sévérité de ce Tribunal ; mais Démétrius de Phalere le tira d'embaras

( 1 ) Ceux qui goûtèrent ce raisonnement auroient pu également goûter celui-ci : s'il est permis de se servir d'un bâton pour marcher , il est permis de s'en servir aussi pour les autres usages auxquels il est propre , & par conséquent , pour faire du mal en vue de quelque profit.



Amphicrate, dans ses *Vies des Hommes Illustres* ; rapporte pourtant qu'il fut condamné à boire de la ciguë. Pendant qu'il étoit à la Cour de Ptolomée, fils de Lagus, ce Prince l'envoya en ambassade auprès de Lyfimaque qui lui demanda fort librement s'il n'avoit pas été chassé d'Athènes ? On vous a parfaitement bien informé, lui répondit Théodore. Les Athéniens m'ont banni de leur ville, parce qu'ils étoient comme Sémélé qui fut trop foible pour porter Bacchus. Lyfimaque poursuivit : prenez garde de ne pas revenir ici une autre fois. Je n'y reviendrai point, répliqua Théodore, à moins que Ptolomée ne trouve bon de m'y renvoyer. Myrthus, Trésorier de Lyfimaque, qui étoit présent à cette audience lui dit là-dessus : il me semble, que non-seulement vous ne sçavez pas l'honneur qui appartient aux Dieux, mais que vous ignorez même le respect qui est dû aux Rois. Je sçai si bien, reprit le Philosophe, ce qui est dû aux Dieux ; que je vous regarde commø leur ennemi.

On dit qu'étant un jour venu à Corinthe, suivi de beaucoup de disciples, Métrocle le Cynique qui nettoyoit des légumes lui dit : tu n'aurois pas une si grande suite, si tu nettoyois des légumes. Et toi, répondit Théodore, tu ne ferois pas si mauvaise chère, si tu sçavois converser avec le monde ; nous avons rapporté quelque chose de pareil au sujet de Diogène & d'Aristippe.

Voilà ce qu'on sçait de la vie & des mœurs de ce Philosophe, qui enfin partit pour Cyrène où il demeura long-tems estimé de Marius. (1) On dit que, lorsqu'on l'obligea d'en sortir, il dit, vous avez grand tort de m'exiler de Lybie en Grèce.

Il y a eu vingt Théodores. Le premier, qui étoit de Samos & fils de Rhœcus, conseilla que, pour affermir les fondemens du Temple d'Ephèse, on y semât du charbon : parce que l'endroit étoit humide & qu'il prétendoit que le bois brûlé à ce degré acquiert une solidité qui empêche que l'eau ne puisse le pourrir. Le second, natif de Cyrène, fut Géomètre & maître de Platon. Le troisième, est le Philosophe dont nous avons parlé. Le quatrième, a donné un ouvrage sur la manière d'exercer la voix. Le cinquième, a écrit sur la Poësie Lyrique en commençant par Terpander. Le sixième, étoit Soïcien. Le septième, a fait une Histoire Romaine. Le huitième, Syracusain de naissance, a publié un Traité de l'Art Militaire. Le neuvième, né à Bysance, a passé pour grand Jurisconsulte. Le dixième, aussi habile dans le même genre, est cité par Aristote dans son abrégé des plus fameux Orateurs. L'onzième, Citoyen de Thèbes, exerça la Sculpture. Le douzième, qui fut Peintre, & celui dont Polémos

(1) On a quelque soupçon que ce dernier mot est faux.

Est mention dans ses œuvres. Le treizième, fut un autre Peintre d'Athènes, il étoit connu de Ménodote. Le quatorzième, aussi Peintre d'Ephèse, est allégué par Théopane, dans son Livre *de la Peinture*. Le quinzième, fut Poète Epigrammatiste. Le seizième, fut auteur d'un ouvrage sur la Poësie. Le dix-septième, Médecin & disciple d'Athénée. Le dix-huitième, étoit natif de Chio & Philosophe Stoïcien. Le dix-neuvième, Stoïcien aussi, étoit de Milet. Le vingtième, s'est fait connoître par ses Pièces Tragiques.





## P H E D O N.

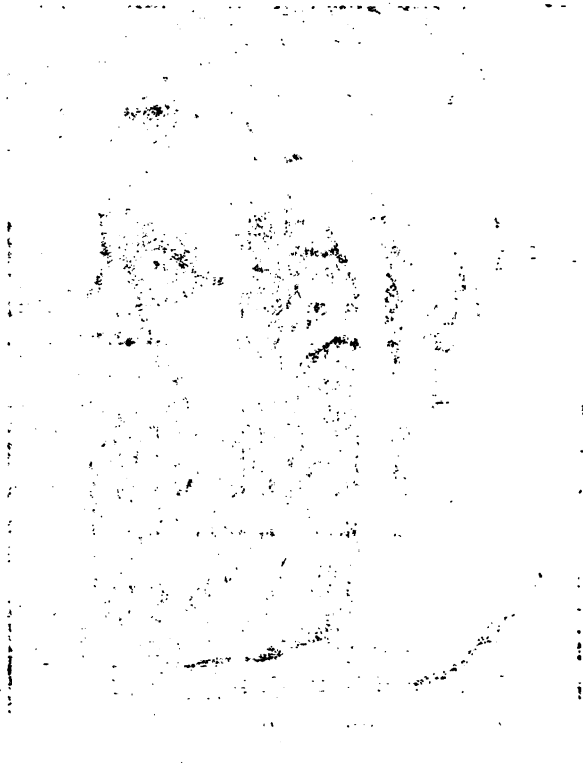
**P**Hédon, issu d'une noble maison d'Elée ; fut pris lorsque sa patrie se soumit aux ennemis, & contraint de faire un honteux trafic dans une chambre ouverte. Etant Parvenu à avoir le commerce de Socrate, Alcibiadé, ou Criton, le racheta à la requisition du Philosophe. L'usage qu'il fit de sa liberté fut de donner tout son tems à l'étude de la Philosophie: Jérôme, dans son Livre *du souvenir des Epoque*s, le dit esclave. Phédon a composé deux Dialogues, intitulés *Zépire & Simon*, que personne ne lui conteste ; mais on doute qu'il soit l'auteur de celui qui porte le titre de *Nicias*. Quelques-uns pensent que celui qui s'appelle *Médlus* est d'Eschines ; d'autres croient qu'il vient de Polyene. On hésite encore à prononcer sur l'Ouvrage intitulé *les Vieillards* ; & il y en a même qui veulent que les Discours intitulés *des Tanneurs*, soient l'ouvrage d'Eschine.

Phédon eut pour successeur Plifan d'Elée ; & celui-ci Ménédeme Erétrien & Asclépiade Phliasiens. Ces Philosophes, tous élèves de Stilpon, furent apelés Eléens, & prirent le nom d'Erétréens depuis Ménédeme. Comme celui-ci a été chef de secte, nous en parlerons plus amplement dans la suite.

**EUCLIDE.**



EUCLIDES.



REPRODUCTION OF  
P. 300, L. 10-11



## E U C L I D E.

**E**Uclide nâquit à Mégare , ville voisine de l'Isthme , ou à Géloüs , comme dit , entr'autres Ecrivains , Alexandre , dans ses *successions*. Il prit beaucoup de goût pour les Œuvres de Parménide. C'est de lui que les Philosophes Mégariens prirent leur nom. On les apella ensuite Disputeurs , jusqu'à ce qu'on leur donna le nom de Dialecticiens ; Denys de Carthage leur donna le premier cette qualité , parce qu'ils composoient leurs discours & leurs autres ouvrages par demandes & par réponses. Hermodore raconte qu'après la mort de Socrate , Platon & les autres Philosophes , craignant la cruauté des Tyrans , se retirèrent à Mégare auprès d'Euclide. Il n'admettoit qu'un seul bien qui reçoit différens noms , tantôt celui de sagesse , tantôt celui de Dieu , celui d'esprit , ou d'autres pareils. Il n'admettoit point , comme réelles les choses contraires à ce bien , & nioit qu'elles existassent. Ses démonstrations consistoient principalement à tirer des conclusions. Il ôta l'usage des comparaisons dans les disputes , disant que , si elles convenoient au sujet , il valoit mieux s'occuper du sujet même que de sa ressemblance , & que si elles n'y convenoient

point, elles n'étoient d'aucun usage. Cela donna occasion à Timon de l'attaquer lui & les autres Sectateurs de Socrate, en disant qu'il ne se soucioit point de ces disputeurs ni d'aucun d'eux en particulier, qu'il s'embarassoit peu de Phédon ; quel qu'il pût être, aussi-bien que du pointilleux Euclide qui avoit inspiré aux Mégariens la fureur de disputer.

Il a fait six Dialogues intitulés : le *Lampria* ; l'*Eschine*, le *Phénise*, le *Criton*, l'*Alcibiade* & l'*Amoureux*. À Euclide succéda Eubulide de Milet, qui inventa dans la Dialectique plusieurs fortes de questions Sylogistiques, apelées, à cause de la manière dont elles étoient conçues, (1) *Menteuses*, *Trompeuses*, *Electre*, *Enveloppées*, *Sorites*, *Cornues*, *Chauves*, par où il fournit matière à la plume des Poètes Comiques. *Eubulide* qui interroge injurieusement, & éblouit les *Rhétieurs* par des expressions ampoulées, les trompant par des mensonges méthodiques, part avec une fluidité de paroles qui égale celle de *Démosthènes*. Selon toute aparence, *Démosthènes* fut son disciple ; & comme il prononçoit difficilement la lettre R, il vint à bout de corriger ce défaut.

(1) Comme tout cela ne sont que des propositions capiteuses, nous n'avons point cru devoir charger cet endroit d'une longue explication de ces noms qui se trouvent dans les notes de Ménage.

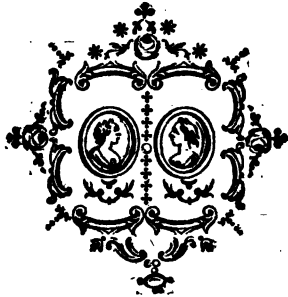


Eubulide haïssoit Aristote, & il parla mal de lui à plusieurs égards. Entre ceux qui ont étudié sous ce Philosophe, on compte Aléxinus d'Elée, violent disputeur ; ce qui lui fit donner le nom de Critique. Il étoit ennemi de Zénon. Hermippe rapporte qu'il vint d'Elée à Olympie & qu'il s'y érigea en Philosophe ; que ses Disciples lui ayant demandé pourquoi il s'arrêtoit dans ce lieu, il répondit qu'il se propoisoit d'y former une Secte qu'il nommeroit Olympique. Mais ses Disciples desertèrent son École à cause de la disette qui régnoit dans cet endroit & du mauvais air qui altéroit leur fanté. Il continua cependant d'y demeurer avec un Domestique ; enfin s'étant allé baigner dans la rivière d'Alphée, il fut blessé par un roseau & mourut de cet accident. J'ai pris de cette circonstance de sa mort, le sujet de l'Epigramme que j'ai faite pour lui.

*Ce n'est pas un faux bruit que quelqu'un s'est percé le pied en nageant. Aléximus, pendant qu'il passe à la nage, d'une rive à l'autre, rencontre un roseau & s'ensévelit dans les eaux de l'Alphée.*

On a quelques Ouvrages d'Aléxinus outre des lettres à Zénon le Philosophe & à Ephore l'Historien. Un autre Sectateur d'Eubulide est Euphante d'Olynthe qui a fait l'Histoire de son tems & plusieurs Tragédies fort aprouvées. Il

fut chargé de l'éducation du Roi Antigone à qui il dédia un *Traité sur la Royauté*, aussi curieux qu'utile. Euphante mourut de vieillesse. Il eut un grand nombre de Condisciples, entr'autres Apollonius Cronos.





## D I O D O R E.

**D**iodore d'Asus, fils d'Amene, fut surnommé Cronos, ce qui donna occasion à Callimaque de le tourner en ridicule. Momus lui-même, dit-il, dans ses Epigrammes, n'a pas manqué d'afficher aux carrefours que Cronos est doué de sagesse. Quelques-uns croient que ce Dialecticien inventa la manière d'argumenter, qu'on apella *cornue & embarrassante*. Dans le tems qu'il vivoit à la Cour de Ptolomée Soter, Stilpon lui proposa quelques difficultés dans la Dialectique dont il ne put donner la solution sur le champ. Le Roi, à qui il avoit déplu sur quelque autre chose, lui en témoigna du mécontentement & l'apella Cronos (1) par moquerie. Diodore quitta là-dessus la compagnie, se mit à écrire sur la proposition de Stilpon, & prit la chose si à cœur, qu'il en mourut de chagrin. Voici l'Epigramme que j'ai faite pour lui.

*Diodore Cronos, quel esprit malin te porte d'abreger tes jours ? Tu hésites sur les énigmes de Stilpon. On te blâme d'être vaincu sur la doctrine &*

(1) Cronos en grec signifie le tems ; c'étoit pour lui reprocher qu'il lui en falloit beaucoup pour répondre.

*tu te laisses vaincre à la douleur. Cronos tu es à juste titre ce que signifie ton nom, si on en ôte les lettres C & R. (1)*

De l'École d'Eubulide sortirent encore Ichthyas, fils de Métallus & homme de mérite, à qui Diogène le Cynique adressa un Dialogue; Clinomachus de Thurium qui écrivit le premier des *propositions*, des *prédicames* & des autres parties de la Logique; Stilponde de Mégare, célèbre Philosophe, dont nous allons donner la vie.

(1) En ôtant du mot Cronos le C & l'R, il reste Onos qui signifie Ane, & qui étoit une Epithète qu'on donnoit à ceux qui, à un certain jeu de boule, ne sautoient pas assez légèrement. Voyez le Trésor d'Etienne.



## S T I L P O N .

**S**tilpon, natif de Mégare, ville de Grèce, fut disciple de quelques Philosophes, Sectateurs d'Euclide. On dit même qu'il eut Euclide pour Maître & après lui Thrasymaque de Corinthe, l'ami d'Ichthias, selon Héraclide. Il étoit si inventif & si éloquent, qu'il surpassa tous ses compagnons d'étude, & peu s'en fallut que toute la Grèce ne fût surnommée Mégarienne. Philippe, le Mégarien, parle de lui à peu près en ces termes : *Il enleva à Théophraste ; Métrodore, ce grand contemplateur, & Timagoras de Géloüs ; à Aristote de Cyrène, Clitarque & Simmias ; aux Dialecticiens ; Pœonius qu'il détacha d'Aristide ; & Diphile de Bosphore, avec Myrmex d'Exécète, qu'il ôta à Eupharète. Ils vinrent disputer dans son école & s'attachèrent à lui. Il attira aussi Phrasidème Péripatéticien & habile Physicien, ainsi qu'Alcime le plus fameux des Orateurs Grecs de son tems, Cratès, Zénon de Phénicie & plusieurs autres.*

Stilpon étoit naturellement honnête & obligant ; Onétor dit aussi, que quoiqu'il fût marié, il entretenoit une concubine nommée Nicarete. Il eut une fille de peu de vertu qu'il maria avec Simmias de Syracuse, son ami. Quelqu'un l'ayant

averti qu'elle le deshonoroit par sa conduite, il répondit qu'il lui procureroit plus d'honneur qu'elle ne pouvoit lui causer de honte. On rapporte que Ptolomée-Soter le reçut avec de grands témoignages de respect & d'estime, & qu'après avoir réduit sous sa puissance la ville de Mégare qui étoit la patrie du Philosophe, il lui donna de l'argent & le pria de s'embarquer avec lui pour l'Egypte; mais que Stilpon n'accepta qu'une petite partie de ce présent, en priant le Roi de le dispenser de ce voyage, & qu'il se retira à Egine où il resta jusqu'au départ de ce Prince. Dans une autre occasion, Démétrius, fils d'Antigone, ayant aussi pris Mégare, ordonna non-seulement qu'on épargnât sa maison, mais aussi qu'on lui restituât ce qu'on lui avoit enlevé; & afin que tout lui fût rendu, il voulut se faire donner une liste de ce qu'il avoit perdu. On ne m'a rien pris, répondit Stilpon, on n'a point touché à ce qui m'appartient; je possède encore mon éloquence & ma science; & à cette occasion, il exhorta le Roi à se montrer généreux envers les hommes, ce qu'il fit avec tant de force, que Démétrius se conduisit en tout par ses conseils.

On dit qu'en parlant de la Minerve de Phidias, il demanda à quelqu'un si Minerve, fille de Jupiter, n'étoit pas un Dieu? Et celui-là ayant répondu qu'oui, il répliqua: or cette Minerve n'est pas la Minerve de Jupiter, mais de Phidias;  
de

de quoi l'autre étant encore convenu, il en tira cette conséquence, donc elle n'est point un Dieu. Cela fut cause qu'on le mena à l'Aréopage, où, bien loin de se rétracter, il soutint qu'il avoit raisonné juste : puisque Minerve n'est pas un Dieu, mais une Déesse. Ce jeu de mots ne diminua pourtant point la sévérité des Juges qui le condamnèrent à sortir de la ville. Théodore, celui qu'on surnommoit Théos, demanda par dérision comment Stilpon sçavoit que Minerve étoit une Déesse, & s'il l'avoit vûe pour en pouvoir juger. Ces deux Philosophes étoient d'un caractère bien différent. Théodore affectoit une grande hardiesse, Stilpon, au contraire, avoit beaucoup de modestie & étoit d'une humeur enjouée. Cratès lui ayant demandé si les prières étoient agréables aux Dieux ; imprudent, lui dit-il, ne me fais point de pareilles questions en public, attens que nous soyons seuls. On dit aussi que Bion fit cette réponse à un homme qui lui demandoit s'il y avoit des Dieux : malheureux Vieillard, écarte la foule, si tu veux que je t'en instruisse. Stilpon étoit d'un caractère simple & exempt de dissimulation, pouvant s'accommoder à l'esprit le plus commun. Un jour qu'il parloit à Cratès le Cynique, celui-ci, au lieu de lui répondre, lâcha un vent ; je me doutois bien, lui dit-il, que tu ferois toute autre réponse que celle qu'il falloit faire. Un autre jour Cratès lui ayant présenté

une figue en lui adressant la parole , il la mangea d'abord. J'ai perdu ma figue , lui dit là-dessus Cratès ; à quoi Stilpon répartit : & votre demande aussi dont cette figue étoit le gage. Ils se rencontrèrent une fois pendant l'hiver ; & comme Stilpon vit l'autre à moitié mort de froid , Cratès , lui dit-il , il me semble que vous auriez besoin d'un manteau neuf , lui donnant à entendre qu'il avoit autant besoin d'esprit que d'habillemens ; (1) cette raillerie rendit le Cynique confus , & lui fit faire cette réponse. *Autrefois , étant à Mégare où habitoit Typhée , j'ai vu Stilpon en proie à mille maux , disputer au milieu d'une foule de jeunes gens , & ne leur enseigner d'autre science qu'une sagesse superficielle.*

On dit qu'étant à Athènes , il gagna tellement l'affection de tout le monde , que chacun sortoit de sa maison pour le voir ; quelqu'un lui dit là-dessus : on vous admire comme un animal de rare espèce ; point du tout , reprit-il , on me regarde seulement parce que je soutiens bien la qualité d'homme.

Il étoit subtil dans la dispute , & il en bannit l'usage des Espèces , se fondant sur cette raison , que celui qui parle de l'homme en général ne parle de personne , puisqu'il ne dé-

(1) Cela est fondé sur un jeu de mots qu'on ne sçauroit rendre en François.



figne point d'individu. Il alleguoit encore cet autre exemple; *L'Herbe* fut il y a mille ans : donc cette Herbe qu'on montra n'est pas l'Herbe en général. On dit qu'étant en conversation avec Cratès, il se hâtoit de la finir pour aller acheter du poisson, & que l'autre ayant voulu le retenir, sous prétexte qu'il rompoit le fil du discours, Stilpon répondit : non, non, je l'emporte avec moi, c'est vous que je quitte; le sujet de nos Discours reste, mais les provisions se vendent & s'emportent.

Il a laissé neuf Dialogues; mais écrits avec assez peu de grace; ils sont intitulés, *Le Moschus*, *L'Aristippe* ou *le Callias*, *Le Ptolomé*, *Le Choëcrate*, *Le Métrocle*, *L'Anaximène*, *L'Epigène*, *L'Aristote*, enfin celui qui est adressé à sa fille. Héraclide nous apprend qu'il fut Maître de Zénon, chef de la Secte Stoïcienne. Hermippe dit qu'il mourut fort vieux, & qu'il prit du vin pour accélérer sa mort. Voici l'Építaphe que je lui ai faite.

*Vous connoissez sans doute Stilpon de Mégare, qui étant affligé de vieillesse & de maladie, a trouvé dans le vin un Conduc-teur habile qui l'a délivré de cet attelage incommode.*

Sophile Poète Comique, a repris Stilpon dans une de ses pièces intitulée, *les Noces*, où il l'accuse d'avoir puisé sa doctrine dans les discours de Charinus.



## C R I T O N.

**C**Riton d'Athènes, fut de tous les disciples de Socrate celui qui eut le plus d'amitié pour son maître ; il avoit tant de soin de lui qu'il prévenoit ses besoins & que jamais il ne permit qu'il manquât du nécessaire. Il lui confia aussi l'éducation de Critobule , d'Hermogène , d'Épigène & de Ctésippe ses enfans ; on a de ce Philosophe dix - sept Dialogues en un Volume. En voici les titres ; de la Probité où il fait voir qu'elle ne dépend pas des préceptes , de l'Abondance , de la Capacité ou le Politique , de l'Honnêteté , du Crime , de l'Arrangement , de la Loi , de la Divinité , des Arts , de l'Amour , de la Sagesse , le Protagore ou le Politique , des Lettres , de la Science ou de la Doctrine , où il recherche ce que c'est qu'en avoir.





## S I M O N.

**S**imon étoit d'Athènes, & Tanneur de profession ; il recevoit quelquefois les visites de Socrate, & il mettoit en écrit tout ce qu'il se souvenoit de lui avoir oui dire ; de là vint qu'on appella ses ouvrages des Dialogues de Tanneurs, parce qu'ils rouloient entre les mains de gens de sa profession. Il y en a trente-trois, tous contenus en un volume ; ils sont intitulés, des Dieux, du bien, de l'honnête, de la nature, de l'honnêteté ; deux Dialogues du juste, de la vertu, où il fait voir qu'elle ne se peut enseigner ; trois sur le courage, de la Loi, du caractère populaire, de l'honneur, de la Poësie, de la vie voluptueuse, de l'Amour de la Philosophie, de la Science, de la Musique, de la Poësie, de ce que c'est que l'honnête, de la doctrine, du raisonnement, du jugement, de ce qui est, du nombre, de la diligence, du travail, de l'amour du gain, de la vanterie, de l'honnête. Quelques-uns ajoutent ceux-ci, de la manière de donner des conseils, de la raison ou de la capacité, de la méchanceté.

On dit que Simon fut le premier qui répandit les discours de Socrate. Périclès lui ayant pro-

mis de l'entretenir s'il vouloit venir auprès de lui ; il répondit qu'il ne vouloit pas vendre sa franchise.

Il y a eu aussi un Simon qui a traité de la Rhétorique, un autre qui a été Médecin & contemporain de Séleucus & de Nicanor , enfin un quatrième qui a été Sculpteur.





## GLAUCON.

**G**laucon d'Athènes, a composé neuf Dialogues qui sont réduits en un volume ; ils sont intitulés le Phidyle, l'Euripide, l'Amynthicus, l'Euthias, le Lyfithede, l'Aristophane, le Céphale, l'Anaxipheme, & le Ménéxene. On lui en attribue encore trente-deux autres ; mais ils sont suposés.





## S I M M I A S.

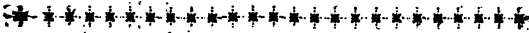
**S**immias nâquit à Thèbes. Ses Œuvres renferment en un volume vingt-trois Dialogues qui font intitulés, de la sagesse, du raisonnement, de la Musique, des vers, du courage, de la Philosophie, de la vérité, des Lettres, de la doctrine, de l'Art, du Gouvernement, de la décence, de ce qu'il faut rechercher & éviter, des Amis, de la Science, de l'Âme, de la vie heureuse, de ce qui est possible, de l'argent, de la vie, de l'honnête, de la diligence, de l'Amour.



## C E B E S.

**C**ebès, autre Philosophe de Thèbes, a écrit trois Dialogues, intitulés, la Table, la Semaine, & le Phrynicus.





## M E N E D E M E.

**M**énédeme, Philosophe de la Secte de Phédon, étoit fils de Clithène, qui descendoit de la famille des Théopropides, & étoit illustre par sa naissance, mais Architecte & pauvre; d'autres disent, que le pere de Ménédeme s'occupoit encore à coudre des tentes, & qu'il aprit lui-même cette profession, aussi-bien que celle d'Architecte; & cela fut cause qu'ayant proposé un decret au peuple, un nommé Aléxinius le blâma, en disant, qu'il ne convenoit au sage ni de faire des tentes, ni de proposer des decrets. Ayant été envoyé par les Erétriens à Mégare, il alla à l'Académie de Platon, qui n'eut pas de peine à lui persuader de quitter les armes pour l'étude. Il se laissa ensuite attirer par Asclépiade le Phliasien qui l'arrêta à Mégare, & ils s'attachèrent tous les deux à Stilpon. De là, passant à Elis, ils firent société avec Anchipyllé & Moschus, deux disciples de Phédon, dont les Sectateurs s'apeloient encore Eléens, comme nous l'avons remarqué ailleurs; dans la suite ils furent nommés Erétréens, d'Eréthrée, la patrie du Philosophe dont nous parlons.

Ménédeme avoit beaucoup de gravité, ce qui

donna occasion à Cratès de plaisanter sur son sujet, en se servant de ces termes : *Asclépiade de Phliasie & le Taureau d'Erétrée*. Timon le censura aussi de l'air sérieux qu'il affectoit, & de la rudesse de ses railleries. Il inspiroit tant de retenue par sa gravité, qu'Euriloque de Cassandrie n'osa obéir à Antigone qui l'avoit mandé avec Cleippide, jeune homme de Cyzique, de crainte que Ménédeme n'en fût instruit : parce qu'il reprenoit avec beaucoup de hauteur & de franchise. Un jour qu'il entendoit un jeune homme parler avec insolence, il ne dit rien ; mais ayant ramassé une petite branche, il traça sur le pavé une figure honteuse qui fixa les regards des assistans, & le jeune homme comprenant que cet affront le regardoit, se retira. Hiérocle, revenant avec lui du Pyrée au temple d'Amphiaräus, lui parloit beaucoup de la destruction d'Erétrée ; il répondit seulement, en lui demandant pourquoi il souffroit qu'Antigone le deshonorât ? Entendant un adultère qui se réjouissoit de son crime, il lui dit : ne sçais-tu pas que le Raifort est aussi bon que le Chou ? Un jeune garçon criant avec beaucoup de force, il lui dit : prends garde qu'il n'y ait derrière toi quelque chose à quoi tu ne penses pas. Antigone lui ayant fait demander s'il lui conseilloit d'assister à un festin dissolu, il lui fit dire seulement, qu'il se souvint qu'il étoit fils de Roi. Un homme de peu d'esprit l'étourdissoit par des



discours hors de saison ; avez-vous une métairie, interrompit-il ? Oui, répondit l'autre, & de grands biens. Continuez, reprit Ménédeme, & ayez-en soin, de peur qu'en les négligeant, il ne vous arrive de les perdre avec une honnête simplicité. Un autre lui demanda s'il convenoit au sage de se marier. Que vous semble, demanda-t'il à son tour, suis-je sage ? & ayant reçu pour réponse qu'oui, il ajouta, & je suis marié. On disoit en sa présence qu'il y a plusieurs sortes de biens. Quel en est le nombre, dit-il ? Croyez-vous qu'il y en ait plus de cent ? Il n'aimoit point la somptuosité dans les repas, & il auroit voulu corriger de ce défaut ceux qui l'invitoient à leur table ; s'étant trouvé un jour à un repas de ce genre, il ne dit rien, mais il en blâma tacitement la profusion, en ne mangeant que des olives.

Sa franchise faillit à le perdre en Cypre, chez Nicocréon, lui & son ami Asclépiade. Ce Prince les ayant invités avec d'autres Philosophes à la fête qui se célébroit tous les mois, Ménédeme dit, que si ces conviés formoient une compagnie honorable, il falloit renouveler la fête tous les jours, sinon que c'étoit même trop d'une fois. Le Tyran répondit, qu'il avoit coutume de donner ce jour à la conversation avec les Philosophes. Ménédeme persista dans son opinion, & fit voir que la conversation des sages étoit utile en tout tems comme les sacrifices, & poussa la

chose si loin, que si un Trompette ne les eût avertis de leur départ, ils auroient peut-être laissé la vie en Cypre; on ajoute que, quand ils furent sur mer, Asclépiade dit : que les airs doux du Trompette les avoit sauvés, & que la hardiesse de Ménédeme les avoit perdus.

On dit qu'il enseignoit simplement, & qu'on ne remarquoit autour de lui aucun des arrangemens ordinaires dans les écoles. Il n'y avoit ni bancs, ni sièges disposés en rond; mais chacun écoutoit ses leçons, selon qu'il trouvoit place assis ou debout. On rapporte cependant que Ménédeme étoit timide & glorieux, jusques là que dans les commencemens de sa liaison avec Asclépiade, comme ils aidoint conjointement à bâtir une maison & que son ami portoit tout nû du mortier au toit, il se cachoit, lorsqu'il apercevoit un passant, de peur de partager le deshonneur. Quand il fut parvenu au maniement des affaires de la République, il étoit si craintif & si distrait, qu'une fois, au lieu de poser l'encens dans l'encensoir, il le mit à côté. Cratès l'ayant blâmé de s'être chargé du gouvernement, Ménédeme ordonna qu'on le conduisit en prison; sur quoi le Cynique, en le regardant fixement, lui reprocha qu'il s'érigeoit en nouvel Agamemnon & en gouverneur de la ville.

Ménédeme avoit du penchant à la superstition : un jour qu'il étoit dans une Auberge avec

Son Ami, on leur servit de la viande d'une bête morte d'elle-même ; l'ayant remarqué, le cœur lui en souleva & il pâlit. Asclépiade l'en reprit & lui dit : ce n'est pas la viande qui vous fait du mal, c'est l'idée que vous en avez. A cela près, Ménédeme avoit l'ame grande & généreuse ; quant à sa compléxion, quoique déjà vieux, il étoit aussi vigoureux que dans sa jeunesse, & aussi ferme qu'un Athlète. Il avoit le teint basané, de l'embonpoint & la taille médiocre, témoin sa statue qu'on voit encore dans l'ancien stade d'Eréthrée, & où il est représenté si découvert, qu'il semble que le Sculpteur ait voulu qu'on pût remarquer presque toutes les parties de son corps.

Il remplissoit tous les devoirs de l'amitié envers ceux qu'il avoit choisis pour amis ; & comme Eréthrée étoit une ville mal saine, il donnoit quelquefois des repas dans lesquels il s'égayoit avec des Poètes & des Musiciens. Il aimoit beaucoup Aratus, Lycophon, Poète tragique, & Antagore de Rhodes, mais Homère plus que tous les autres. Après ceux-ci, il faisoit cas des Poètes Lyriques, & estimoit Sophocle. Entre les Satiriques, il aimoit Achée, après Eschyle à qui il donnoit le premier rang. De là vient qu'il citoit ces vers contre ceux qui pensoient autrement que lui sur le gouvernement de la république. *Autrefois l'animal le plus léger fut sur*

étoit moins âgé que son Ami , de sorte qu'on apelloit Asclépiade le Poëte, & Ménédeme l'Acteur. Archépolis leur ayant fait compter trois mille pièces, chacun d'eux s'obstina à ne pas être le premier à les accepter, de sorte qu'ils les refusèrent tous deux. On dit qu'ils se marièrent tous deux dans la même famille, Ménédeme à la mère, & Asclépiade à la fille. On ajoute, que celui-ci ayant perdu sa femme, prit celle de Ménédeme, qui en épousa une autre plus riche après qu'il fut entré dans les charges de l'Etat. Cependant, comme ils vivoient en commun, Ménédeme remit le soin du ménage à sa première femme. Asclépiade mourut le premier à Eréthrée, dans un âge avancé : effet de la frugalité, dans laquelle il vécut avec Ménédeme, quoique dans l'abondance. On dit que quelque-tems après, un Ami d'Asclépiade étant venu à un repas chez Ménédeme, les Domestiques lui fermèrent la porte ; mais Ménédeme le fit entrer, en disant qu'Asclépiade devoit avoir chez lui la même autorité qu'il y avoit pendant sa vie. Ces deux Amis eurent deux protecteurs, Hipponicus de Macédoine & Agétor de Lamia ; celui-ci leur fit présent à chacun de trente mines, & Hipponicus donna deux mille dragmes à Ménédeme pour doter ses filles ; il en avoit trois d'Orope sa femme, à ce que dit Héraclide.

Voici comment il régloit les repas qu'il donnoit

voit à ses amis. Il dînoit d'abord avec deux ou trois personnes jusqu'à la fin du jour. Ensuite il faisoit appeler ceux qui étoient venus & qui avoient eux-mêmes aussi mangé ; de sorte que si quelqu'un arrivoit avant le tems, il s'informoit en se promenant, de ceux qui sortoient, de ce qu'on avoit servi sur la table, & comment elle étoit en ce tems-là. Lors donc qu'il n'y avoit qu'un plat de petites herbes ou de poisson salé, on se retiroit ; mais s'il y avoit de la viande, on entroit. Pendant l'Été, les lits étoient couverts de nattes, & pendant l'hiver, de peaux. Chacun devoit se fournir d'un couffin pour s'appuyer. Le gobelet dans lequel on buvoit à la ronde n'étoit pas grand ; les desserts consistoient en fèves & en pois, quelquefois en poires, en grenades, & souvent en figes, selon les saisons. Nous aprenons tout cela de Lycophron dans ses satyres intitulées, *Ménédeme*, où faisant l'éloge de ce Philosophe, il dit, entr'autres choses, que *le vin s'y boit à petite mesure, & que c'est l'érudition qui est le dessert des sages.*

Ménédeme essaya d'abord beaucoup de mépris ; les Eréthréens le traitoient de chien & de visionnaire ; mais dans la suite ils l'estimèrent tant, qu'ils lui confièrent l'administration de leur ville. Il reçut beaucoup d'honneur de Ptolomée & de Lyfimaque dans les Ambassades dont il fut chargé auprès d'eux. Etant envoyé auprès de Démé-

trius , la ville lui payoit deux cens talens d'appointemens ; mais il en fit retrancher cinquante. Ayant été accusé auprès de Démétrius d'avoir fait un complot pour livrer la ville à Ptolomée , il se purgea de cette calomnie par une lettre dont voici le commencement.

*Ménédeme au Roi Démétrius , salut.*

*J'apprens qu'on vous a fait des rapports sur mon sujet , & ce qui suit. Par cette lettre il l'avertit d'être sur ses gardes contre un de ses ennemis nommé Eschyle.*

Au reste , il est certain qu'il se chargea malgré lui de cette négociation qui regardoit la ville d'Orope , comme le rapporte Euphante dans ses *Histoires*. Antigone avoit beaucoup d'amitié pour ce Philosophe & se glorifioit d'être son disciple : ce prince ayant mis en déroute des nations barbares près de Lyfimachie , Ménédeme fit à sa louange un decret simple & sans flatterie dont le commencement étoit : *En conséquence des témoignages rendus par les généraux d'armée & les principaux membres du conseil, que le Roi Antigone est rentré victorieux dans ses états , après avoir dompté des peuples barbares & qu'il gouverne son Royaume raisonnablement , le Sénat & le peuple ont trouvé bon d'ordonner , & ce qui suit.* Ces égards qu'il avoit pour Antigone le rendirent suspect,

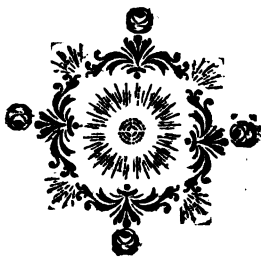
Aristodème l'accusa de trahison , ce qui lui fit Prendre le parti de se retirer à Orope , où il demeura dans le temple d'Amphiaräus , jusqu'à ce que les vases d'or du temple s'étant trouvés perdus , comme le rapporte Hermippe , les Béotiens lui enjoignirent de se retirer. Il obéit avec douleur , & étant retourné secrètement dans sa patrie , il en emmena sa femme & ses filles & se réfugia auprès d'Antigone où il mourut de tristesse. Héraclide en parle tout différemment ; il dit que Ménédeme , étant le premier du Sénat d'Erétrée , la préserva plusieurs fois de la Tyrannie , en éludant les efforts de ceux qui vouloient la livrer à Démétrius ; qu'il fut faussement chargé d'avoir voulu la trahir pour les intérêts d'Antigone ; qu'il alla même trouver ce Roi , pour l'engager à affranchir sa patrie de servitude ; & que n'ayant pû l'y engager , il se priva de nourriture pendant sept jours , au bout desquels il mourut. Ce recit d'Héraclide est conforme à celui d'Antigone de Caryste.

Perfée fut le seul contre qui Ménédeme eut toujours de la haine , parce qu'Antigone ayant voulu par considération pour Ménédeme rétablir l'état républicain dans Erétrée , perfée l'en empêcha ; c'est pour cela que Ménédeme s'emportant dans un festin contre Perfée , se servit , entr'autres , de ces termes : *Il peut bien être Philosophe , mais il est le plus méchant des hommes qui furent & seront jamais*

sur la terre. Héraclide dit qu'il mourut dans la soixante-quatorzième année de son âge. J'ai fait cette Epitaphe pour lui.

*Ménédeme , ton amour pour Eréthrée t'engage à faire une entreprise qui cause ta mort ; trop foible pour y réussir & pour supporter le malheur de la manquer , tu refuses tout aliment à ton corps , & tu meurs le septième jour.*

Nous avons parcouru les vies des Philosophes qui ont suivi les dogmes de Socrate ; nous allons décrire à présent celle de Platon qui fonda l'Académie & parler de ceux de ses disciples qui se font fait un nom dans le monde.

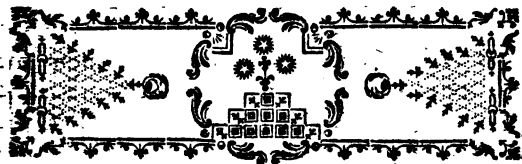









PLATO.



## L I V R E I I I .



### P L A T O N .


**P** L A T O N , fils d'Ariston & de Périclione, ou de Potone, naquit à Athènes; sa mere descendoit de Solon par Dropides , frere du Législateur & pere de Critias , qui eut pour fils Caléschrus. De ce dernier descendit un autre Critias qui fut un des trente Tyrans , & qui eut un fils nommé Glaucon, duquel naquirent Charmides & Périclione , mere de Platon , qui étoit ainsi descendant de Solon au sixième degré, & Solon tiroit son origine de Nélée & de Neptune. On croit même qu'Ariston , pere de Platon , raportoit la sienne à Codrus , fils de Mélanthe , que Thrasile dit être descendu de Neptune. En effet , Speusippe , dans son livre intitulé , les *Soupers de Platon* , & Cléarque dans l'éloge de Platon , aussi bien qu'Anaxi-

lide , dans son II. Livre des Philosophes , disent que le bruit couroit à Athènes qu'Ariston fut obligé de différer son union avec Périclione , & qu'ayant eu une vision d'Apollon en songe , il n'aprocha point d'elle jusqu'à ce qu'elle fût accouchée. Apollodore dit , dans ses *Chroniques* , qu'elle mit Platon au monde la VII. Olympiade , le même jour que les habitans de Délos croyent qu'Apollon nâquit. Hermippe rapporte qu'il mourut la première année de la XIXC. Olympiade , dans sa CVIII. année , étant à des noces ; si cela est , il avoit six ans de moins qu'Isocrate , puisque celui-ci nâquit sous celui d'Aminias , pendant le gouvernement duquel Périclès mourut.

Antiléon dit , dans son II. Livre , que Platon étoit du bourg de Collyre ; d'autres le font naître à Egine , dans la maison d'un certain Phidiadas , fils de Thalès selon Phavorin , dans son *Histoire diverse* , le pere de Platon ayant été envoyé avec d'autres pour former une Colonie dans cet endroit , d'où il revint à Athènes , lorsque les habitans d'Egine , secourus par les Lacédémoniens , chassèrent cette Colonie , il (1) donna aussi aux Athéniens des jeux dont Dion fit les frais com-

(1) Il paroît y avoir quelque équivoque dans le Grec qu'on peut expliquer d'Ariston ou de Platon ; suivant la lettre il me semble pourtant qu'il s'agit d'Ariston.

me le raporte Athénodore dans le VIII. Livre de ses *Promenades*.

Platon eut deux freres nommés Adimante & Glaucon, & une sœur nommée Potone qui fut mere de Speusippe ; il eut pour maître de ses études, Denis dont il parle dans ses *Rivaux* ; & il fit ses exercices chez Ariston d'Argos, maître de Lutte, qui lui donna le nom de Platon, à cause de la bonne disposition de son corps, au lieu qu'au paravant on l'appelloit Aristoclès, du nom de son ayeul, comme le raporte Alexandre, dans ses *Successions* ; d'autres croyent qu'on lui donna ce surnom pour son éloquence, ou parce que, selon la remarque de Néanthe, il avoit le front fort large. Il y en a aussi qui disent avec Dicéarque, dans le I. Livre de ses *Vies*, qu'il combattit dans les jeux Istmiques pour le prix de la Lutte. Il s'apliqua aussi à la peinture & à la Poësie, ayant composé d'abord des Hymnes bachiques & ensuite des Chants & des Tragédies. Timothée d'Athènes dit dans ses *Vies*, qu'il avoit la voix foible, & en raporte que Socrate ayant songé qu'il tenoit sur ses genoux un jeune cygne, à qui il vint tout-d'un-coup des ailes, & qui s'envola avec un doux ramage, Ariston vint le lendemain lui recommander Platon ; sur quoi Socrate dit au Pere que son fils étoit le cygne dont il avoit rêvé la nuit précédente.

Platon commença à enseigner la Philosophie

dans l'Académie , & ensuite dans un jardin près de Colones , suivant ce que rapporte Alexandre , dans ses *Successions* , qui cite Héraclite. Comme il étoit sur le point de disputer l'honneur de la tragédie au théâtre Dyonisien , il brûla ses poésies , après avoir entendu Socrate. *Vulcain* , dit-il, *Pere du feu, approche, Platon a besoin de ton secours dans cette occasion.* On dit qu'il avoit à peu près vingt ans , lorsqu'il devint disciple de Socrate. Après sa mort il s'attacha à Cratyle disciple d'Héraclite & à Hermogène qui enseignoit les dogmes de Parménide. A trente-deux ans , il se rendit à Mégare avec quelques disciples de Socrate pour entendre Eurclide. De là il fut à Cyrène , d'où après avoir pris les leçons de Théodore le Mathématicien ; il passa en Italie pour entendre Philolaüs & Euryte , Philosophes Pythagoriciens. Après cela il fut voir les Prêtres d'Egypte , & on dit qu'il fit ce voyage avec Euripide , & que pendant leur séjour dans ce pays , Platon tomba malade , qu'il fut guéri par les Prêtres d'Egypte qui le lavèrent d'eau de Mer ; ce qui lui donna occasion de dire que la Mer lave tous les maux des hommes , & lui fit approuver ce que dit Homere , que tous les Egyptiens sont Médecins. Platon avoit encore dessein d'aller voir les Mages ; mais la guerre qui étoit allumée en Asie l'en empêcha. A son retour à Athènes , il se fixa  
dans

dans l'Académie qui est un Collège situé près de la ville & entouré de bois ; il est ainsi nommé à cause d'Acadé-mus, demi-Dieu. Eupolis en parle à l'occasion de Platon : *il donnoit ses leçons*, dit-il, *sous l'ombrage des allées du Dieu Acadé-mus*. Timon pareillement, en parlant de ce Philosophe, dit, que c'est-là que présidoit Platon, de la bouche duquel sortoient des accens aussi doux que ceux dont les cigales faisoient re-entir les bocagès d'Hécadémus : car il faut remarquer qu'autrefois ce nom s'écrivoit avec un E, de sorte que l'endroit s'apeloit Hécadémie.

Platon étoit ami d'Isocrate, & Paréxiphane a couché par écrit une dispute touchant les Poètes qui se tint à la campagne chez Platon, où Isocrate étoit logé. Aristoxene rapporte qu'il porte les armes dans trois expéditions, celle de Tanagre, celle de Corinthe, & celle de Délium, où il remporta la victoire.

Platon fit un mélange des opinions d'Héraclite, de Pythagore & de Socrate, aprouvant la doctrine d'Héraclite dans ce qui concerne les Sens ; celle de Pythagore sur ce qui regarde l'entendement, & celle de Socrate en ce qui touche la Politique. Satyre, & d'autres disent qu'il écrivit à Dion en Sicile, pour le prier de lui acheter de Philolaüs trois Livres de Pythagore pour cent mines ; il étoit en état de faire cela, ayant reçu de Denys plus de quatre-vingt talens, suivant ce

que dit Onétor dans son ouvrage qui porte pour Titre, *s'il convient au sage d'être riche*. Les œuvres d'Epicharme, Auteur comique, ont été d'un grand secours à Platon, qui en a extrait plusieurs choses, comme dit Alcime dans les Livres qu'il dédia à Amynthas, & qui sont au nombre de quatre. Il dit dans le premier, que Platon a beaucoup profité d'Epicharme, & que c'est de lui en particulier qu'il a pris les opinions, que les choses sensibles ne sont permanentes ni dans leur qualité ni dans leur quantité, mais qu'elles varient à chaque instant, & s'écoulent à peu près comme une somme dont on retrancheroit quelque nombre, ne seroit plus la même, ni dans la qualité des chiffres, ni dans la quantité totale; que de plus, ce sont des choses qui s'engendrent continuellement & n'ont jamais de subsistence; qu'au contraire, les choses intelligibles sont celles qui n'acquièrent & ne perdent rien, & que telles sont les choses éternelles dont la nature est toujours semblable & ne change jamais. Telles sont aussi les idées d'Epicharme, touchant les choses sensibles & intelligibles; voici comment il s'exprime.

» A. Les Dieux furent de tout tems & ne cessèrent jamais d'être; or, ce qui est toujours est uniforme, étant par lui-même.

» B. On dit pourtant que le Chaos est le premier des Dieux qui a été engendré.



» A. Comment cela se peut-il? Car il est impossible qu'une chose soit la première, si elle est engendrée. A ce compte, aucune ne sera la première ni même la seconde (1). Quant aux hommes en particulier, voici ce qui en sera: supposez un nombre pair ou impair, si on y ajoute ou qu'on en retranche, sera-ce le même nombre?

» B. Il ne me le paroît pas.

» A. Ou si on allonge ou qu'on diminue une mesure d'une coudée, sera-ce la même mesure qu'auparavant?

» B. Non certainement.

» A. A présent considérez les hommes dont l'un croît & l'autre décline; ils changent tous d'un moment à l'autre. Or, ce qui change dans sa nature & ne demeure pas dans le même état est différent de ce qu'il étoit. Vous & moi ne sommes point ce que nous étions hier, & ne serons pas demain ce que nous sommes aujourd'hui, ni dans aucun tems tels que nous aurons été dans un autre.

A cela Alcime ajoute encore que les Philosophes veulent qu'il y ait des choses que l'Âme connoît par le moyen du corps, comme par les yeux & les oreilles, & d'autres qu'elle connoît par

(1) La version Latine porte que rien ne peut se faire premièrement de rien.

elle-même , sans le secours du corps & à cette occasion i's distinguent les choses en sensibles & en intelligibles. De là , Platon inféroit que pour parvenir à la connoissance des principes de l'Univers , il faut d'abord distinguer les idées que l'Âme connoît par elle-même , comme sont celles de la Ressemblance , de l'Unité , de la Multitude , de la Grandeur , du Repos , & du Mouvement ; qu'ensuite , il faut considérer aussi en elle-même l'idée de l'honnête , du bon & du juste ; qu'ensua , il faut avoir égard aux idées qui renferment quelque relation , comme la science , ou la grandeur , ou la puissance , & se souvenir que les choses qui ont raport à nous-mêmes , reçoivent leur nom de leur participation avec les idées générales : par exemple , nous apelons justes les choses qui conviennent avec les idées du juste , & honnêtes les choses qui conviennent avec l'idée de l'honnête. Chacune de ces espèces de choses est éternelle & spirituelle ; ce qui fait qu'il ne peut y arriver de confusion. Aussi Platon disoit-il que les idées étoient dans la Nature , comme des modèles dont les autres choses sont des copies.

Voici aussi de quelle manière Epicharme raisoionnoit sur le Bien & sur les Idées.

» A. Le son d'un instrument n'est-il pas quelque chose de réel ?

» B. Oui sans doute.

- » A. Est-ce que l'homme est pourtant un son ?  
 » B. Non.  
 » A. Qu'est donc celui qui joue de cet instrument ? n'est-ce point un homme ?  
 » B. Certainement.  
 » A. Ne vous semble-t'il pas qu'il en est de même par rapport au bien , que le bien est tel par lui-même , que celui qui le pratique devient bon , & qu'il en est de lui comme de ceux qui ont appris à jouer de quelque instrument , à danser , à manier la navette , où quelqu'autre exercice pareil , c'est - à - dire , qu'aucun d'eux n'est l'Art même qu'il exerce , mais seulement Artisan ?

Platon , dans son *Opinion touchant les Idées*, dit que la mémoire prouve que les choses qui existent ressortissent à des idées , vû que la Mémoire suppose un objet qui subsiste , & est toujours dans le même état ; or, rien n'est constant de cette manière que les idées. Comment , dit-il encore , seroit-il possible que les animaux veillassent à leur conservation , s'ils n'en avoient l'idée , & si la Nature ne leur en avoit pas donné l'instinct ? Il allègue pour exemple leur avidité , pour tout ce qui ressemble à la nourriture à laquelle ils sont accoutumés ; par où il montre qu'ils ont tous une idée naturelle de la ressemblance qui fait qu'ils connoissent les choses qui sont du même genre. Écoutons encore là - dessus Epicharme. « Eu-

» mée, dit-il, la sagesse n'est pas particuliérement  
 » l'homme seul, tout ce qui vit en a quelque  
 » connoissance. La Poule ne produit pas des  
 » Poulets vivans, elle couve ses œufs & les  
 » anime par la chaleur. La Nature seule connoît  
 » cette sagesse, & c'est elle qui l'enseigne à cet  
 » animal. *Il ajoute*, ne vous étonnez pas de  
 » ce que je dis que cette poule se plaît à voir  
 » ses poulains, & qu'elle les trouve beaux : car  
 » un chien paroît beau à un chien, & il en  
 » est de même du bœuf, de l'âne, & du porc.

Alcime parle de tout cela & d'autres choses  
 semblables dans ses IV. Livres, en faisant re-  
 marquer sur combien de choses Platon a profité  
 des ouvrages d'Epicharme, & il n'ignoroit pas  
 lui-même le profit qu'on en pouvoit faire ; cela  
 paroît par ce qu'il dit sur ceux qui pourroient  
 dans la suite marcher sur ses traces. *Je crois &*  
*je prévois même qu'on se souviendra de mes dis-*  
*cours, que quelqu'un mettra mes vers en prose, &*  
*qu'après les avoir embellis d'expressions fleu-*  
*ries, il s'en prévaudra & surpassera les au-*  
*tres.*

Sophron le Comique, est encore un Auteur  
 dont Platon paroît avoir fait usage, en se servant  
 pour les mœurs des préceptes qu'il y trouva ; ces  
 Livres avoient été jusqu'alors inconnus à Athè-  
 nes, & on dit que lorsque Platon mourut, il les  
 avoit sous son chevet.

Ce Philosophe fut trois fois de Grèce en Sicile. La curiosité de voir l'Isle & les soupiraux du mont Æthna, fut le motif de son premier voyage. Denys le Tyran, fils d'Hermocrate, ayant souhaité d'avoir un entretien avec lui, Platon parla de la Tyrannie, & dit qu'une chose qui n'étoit avantageuse qu'à celui qui en jouissoit ne pouvoit pas passer pour la meilleure, à moins qu'ils ne surpassât en même-tems les autres par sa vertu: Denys irrité lui dit que c'étoient-là des discours de vieillards; Platon lui répondit que les siens étoient ceux des Tyrans, & Denys se livrant à sa colère, forma le dessein de le faire mourir il se laissa pourtant fléchir par les prières de Dion & d'Ariftomène & se contenta de le livrer à Pofide, Envoyé de Lacédémone à sa Cour, afin qu'il le vendit à tel prix qu'il voudroit. Celui-ci le mena à Egine où il le vendit comme un esclave. Alors Charmander, fils de Charmandride, accusa Platon de crime capital, en vertu d'une loi du pays qui condamnoit à mort sans forme de procès le premier Athénien qui aborderoit dans cette Isle. Phavorin, dans son *Histoire*, fait Charmander lui-même auteur de cette loi. Au reste, quelqu'un ayant dit par raillerie que Platon étoit Philosophe, on le renvoya absous. D'autres disent qu'il fut présenté aux Juges qui voyant qu'il se taisoit & qu'il paroissoit résigné à ce qui pourroit lui arriver, changèrent la peine

de mort en servitude, & le condamnèrent à être vendu comme les esclaves ; un nommé Annicéris de Cyrène se trouvant là par hazard, le racheta pour vingt mines, ou pour trente, selon quelques-uns, & le renvoya à Athènes auprès de ses amis, qui envoyèrent d'abord à Annicéris la somme qu'il avoit payée ; mais il ne voulut pas la recevoir & dit, qu'ils n'étoient pas les seuls qui fussent dignes de s'intéresser à la personne de Platon. Il y en a qui disent que Dion envoya aussi de l'argent qui ne fut point ajouté à la somme de son rachat, & que Platon employa à s'acheter un petit jardin dans l'Académie. Quant à Polide, on dit qu'après avoir été vaincu par Chabris, il se noya dans l'Hélice par la malignité d'un esprit qui le persécutoit à cause du Philosophe ; & cela est entr'autres rapporté par Phavorin, dans le I. Livre de ses *Commentaires*. Denys n'eut pas l'ame plus tranquille : ayant appris ce qui étoit arrivé, il écrivit à Platon pour le prier de ne pas mal parler de lui ; le Philosophe lui répondit, qu'il n'avoit pas assez de loisir pour penser à lui.

Le but de son second voyage en Sicile étoit d'obtenir de Denys le jeune, de pouvoir former dans quelque endroit de sa domination, une Colonie qu'il feroit vivre selon les loix de la Politique qu'il avoit conçue ; on lui promit ce qu'il demandoit, mais on ne lui tint point parole ;

Outre cela, selon quelques Historiens, il fut soupçonné d'exciter Dion & Théotas à procurer la liberté de l'Isle; Archytas, Philosophe Pythagoricien, écrivit en sa faveur une lettre à Denys qui le sauva, de sorte qu'il revint à Athènes. Voici cette Lettre.

*Archytas à Denys, Salut.*

« Nous, les amis de Platon, vous avons  
 » envoyé Lamiscus & Photidas, dans l'espérance  
 » que vous leur rendrez ce Philosophe, aussi li-  
 » bre qu'il étoit lorsqu'il arriva en Sicile. L'é-  
 » quité veut que vous vous souveniez de l'em-  
 » pressement que vous aviez pour lui, des inf-  
 » tances que vous nous aviez faites pour que  
 » nous l'engagions à se rendre-auprès de vous,  
 » promettant d'exécuter tout ce que nous vous  
 » propositions à son sujet, & de lui laisser la liber-  
 » té de rester auprès de vous ou de s'en retour-  
 » ner. Rapellez-vous encore la joye que vous  
 » eûtes de le voir, & l'estime que vous lui avez  
 » accordée par-dessus tous les autres Philoso-  
 » phes; si quelque sujet de mécontentement  
 » vous a indisposé contre lui, il convient que  
 » vous tempériez cela par la douceur, & que  
 » la raison vous porte à nous rendre sa personne  
 » sans lui faire de mal. En faisant cela vous  
 » agirez avec justice & vous nous obligerez,

que des lèvres. Cependant sa modestie ne la garantit pas des traits des Poètes Comiques ; Théopempte dans son *Authochare*, le raille en ces termes : *Un ne fait pas un, & à peine, selon Platon, deux font-ils un.* Anaxandride dans son *Thésée* en parle ainsi. *Lorsque semblable à Platon il avale goulument des olives.* Timon fait un jeu de mots sur son nom en disant ces paroles : *adroit comme Platon à forger des prodiges. Tu viens à propos,* dit Alexis, dans sa *Méropide* ; *mais moi je vais & je viens en me promenant. Aussi morne qu'à Platon, je ne trouve rien de sage & je ne fais que me fatiguer les genoux.* Le même Auteur dit, dans son *Ancylion* : *Tu nous aprens des mystères en courant à la manière de Platon ; tu connois sans doute les oignons & le salpêtre.* Amphiphis, dans son *Amphicrate*, lui donne ce trait S. *Mais ce bien que vous espérez d'obtenir par elle m'est moins connu que celui de Platon. Ah ! mon Maître, qu'il est beau ! H. Prends-y donc garde.* Dans le *Dexidemis*, il dit encore, *Platon, tu ne sçais qu'avoir l'humeur sombre, ton front est toujours aussi ridé que la coquille d'un escargot.* Cratinus, dans sa pièce intitulée, *la Suposition*, l'attaque en ces termes : *Vous êtes homme, & vous avez une âme, selon Platon ; je ne le sçai pas bien, mais je le crois.* Pareillement Alexis, dans son *Olympiodore* : *Mon Corps étoit ce qu'il y avoit en moi de mortel ; ce qu'il y avoit en moi d'immortel s'est*



*Élevé dans l'air. Ne voilà-t'il pas les chimères qu'on apprend de Platon ? Et, dans son Parasite : Ou de parler comme Platon qui s'entretient avec lui-même. Anaxilas se moque aussi de lui dans ses pièces intitulées, Botrylion, Circé & les Femmes riches.*

Aristippe, dans son IV. Livre des *Délices des Anciens*, dit que Platon eut beaucoup d'amitié pour un jeune homme nommé Aster, qui s'appliquoit avec lui à l'Astrologie, & pour Dion dont nous avons parlé plus haut ; quelques-uns y ajoutent Phédre. Les épigrammes qu'il composa sur leur sujet, sont des preuves des sentimens qu'il avoit pour eux. Voici celles qu'il fit pour Aster.

*Cher Aster, je voudrois être le Ciel lorsque tu en considères l'étendue, & te regarder avec autant d'yeux qu'il y a d'étoiles.*

*Aster, étoile du matin, autrefois tu brillois ici-bas ; à présent, étoile du soir, tu reluis dans les champs Elisées.*

Voici celle qu'il fit pour Dion.

*Les Destinées firent verser des torrens de larmes à Hécube & aux Troyennes, au lieu que les Dieux t'ont accordé, Dion, les plus belles espérances avec les plus glorieux triomphes. Ta patrie t'aime & tes concitoyens te comblent d'honneur ; mais de quel trait, hélas ! perces-tu mon cœur ?*

On dit que cette Epigramme sert d'Épithaphe à Dion, & fut mise à Syracuse sur son Tombeau.

Nous avons remarqué que Platon eut aussi de l'amitié pour Phédre ; & on dit qu'il eut aussi beaucoup d'attachement pour Alexis ; il parle d'eux dans ces vers.

*A present qu'on ne voit plus rien qui soit digne d'attachement qu'Alexis, & que les regards de tout le monde se tournent sur lui ; pourquoi est-ce que je veux tantôt confier mes sentimens, & tantôt les cacher ? (1) N'est-ce pas ainsi que nous avons perdu Phédre ?*

Platon aime Archéanasse de Colophon ; voici comment il parle d'elle.

*J'aime Archéanasse, malgré sa vieillesse & ses rides ; vous qui la servîtes les premiers, que vous dâtes souffrir de l'attachement que vous aviez pour elle, lorsqu'elle étoit moins âgée !*

Il fit aussi ces vers pour Agathone. *Tandis que j'étois auprès d'Agathone, mon ame étoit prête à me quitter (2).*

Ceux-ci regardent Xantippe.

*Je vous donne cette orange, recevez-la, & répondez aux sentimens que j'ai pour vous ; sinon, prenez-la toujours, & voyez le peu de tems qu'il faut à ce fruit pour perdre sa bonté ; pensez qu'il*

(1) Ce passage assez obscur renferme un proverbe grec qu'on peut voir dans Erasme. Adages, 146.

(2) Ce vers qui passe pour célèbre & le passage suivant, pourquoiqu'ils soient traduits plus littéralement.

*en est ainsi de moi , & que bien-tôt vous & moi  
fêtrirons également.*

On dit qu'il fit aussi cette Epitaphe pour les  
Erétriens, lorsqu'ils furent surpris par une em-  
buscade.

*Nous étions , Erétrions , originaires d'Eubée ;  
mais nos corps reposent près de Suze , loin de notre  
patrie & des tombeaux de nos Ancêtres.*

On lui attribue encore les vers suivans. *Vénus  
disoit un jour aux Muses : Nymphes , redoutez-moi ;  
ou l'Amour vous fera la guerre. Finissez ces discours ,  
répondirent les Muses , cet enfant ne passe point  
par ici.*

Enfin, on lui attribue ceux-ci.

*Un homme ayant trouvé un trésor , laissa à sa  
place une corde qu'il avoit apportée ; celui à qui étoit  
le trésor , ne trouvant point l'or qu'il avoit mis  
dans cet endroit , prit la corde qu'il y trouva (1).*

Molon haïssoit Platon, & dit un jour qu'il n'é-  
toit pas si étonnant de voir Denys à Corinthe  
que Platon en Sicile. Il paroît aussi que Xéno-  
phon n'a pas été de ses amis ; & par une espèce  
de jalousie, ils ont écrit sur les mêmes sujets ;  
comme le *Banquet* , la *défense de Socrate* , & des  
*Commentaires sur la Morale* ; outre cela Platon a  
traité de la République, & Xénophon de l'éduca-

(1) Il y a, dans ces vers, un retour des mêmes mots  
qu'on ne peut guères rendre avec agrément.

tion de Cyrus, que Platon dans son discours sur les loix nomme un conte fait à plaisir, taxant d'imaginaire le portrait qu'il donne du caractère de ce Prince ; enfin , quoiqu'ils parlent l'un & l'autre de Socrate , on ne trouve nulle part dans leurs ouvrages qu'ils fassent mention l'un de l'autre , excepté dans le III. Livre des *Commentaires de Xénophon* , où le nom de Platon se rencontre. On dit qu'Antisthène se proposant de lire en public quelque chose qu'il avoit composé , il pria Platon d'y être présent ; que celui-ci lui demanda quel étoit le sujet de son ouvrage ; & qu'Antisthène ayant répondu qu'il rouloit sur ce qu'il ne faut pas être contredisant , Platon lui dit : comment avez-vous traité cette matière ? Qu'alors Antisthène comprenant qu'il n'étoit pas dans ses idées , en fut offensé jusqu'à publier contre lui un Dialogue , sous le titre de *Sathon* ; ce qui fut cause que , depuis ce tems-là , ils ne furent point amis. On dit encore que Socrate ayant entendu le *Lyfis* de Platon , s'écria : *que de choses ce jeune homme me prête !* En effet , il lui faisoit tenir des discours qui n'étoient jamais sortis de la bouche de ce Philosophe.

Platon avoit quelque éloignement pour Aristippe ; cela paroît au sujet de la mort de Socrate à laquelle il lui fait un crime , dans son *Traité de l'Ame* , de ne s'être pas trouvé présent , quoiqu'il fût à Egine , lieu peu éloigné d'Athènes.

Il n'étoit pas non plus ami d'Eschine qu'il blâmoit de s'être rendu en Sicile pour recevoir de l'assistance de Denys qui faisoit cas de lui : au contraire, Aristippe l'en louoit. Idoménée dit que celui qui voulut persuader à Socrate de s'enfuir de prison , ne fut pas Criton , mais Eschine ; & que Platon n'attribua cela au premier , que parce qu'il n'aimoit pas Eschine. Il ne parle pas seulement de lui dans ses ouvrages , excepté en passant dans son *Traité de l'Ame* ; & dans la *défense de Socrate* , Aristote remarque que sa manière d'écrire a quelque chose du Poëme & de la Prose. Phavorin dit quelque part , que lorsque Platon lut son *Traité de l'Ame* , il n'y eut qu'Aristote , de tous les assistans , qui l'écouta avec attention , tous les autres s'étant levés & retirés. Quelques-uns disent que Philippe d'Opes transcrivit ses Loix qui étoient écrites sur des tablettes enduites de cire , on attribue aussi au même l'*Epinomis*. Euphorion & Pancætius disent qu'on a souvent trouvé l'exorde de ses Livres *de la République* changé ; & Aristoxène croit que cet ouvrage est inséré presque tout entier dans les *Contradictions* de Protagore. Le Phèdre passe pour avoir été son coup d'essai , & il est vrai que cet ouvrage n'a pas beaucoup de force ; Dicéarque en trouve aussi le style rude.

Platon ayant vu quelqu'un jouer aux dés , le reprit ; le joueur dit qu'il le reprenoit pour peu de chose. L'habitude n'est pas peu de cho-

fé, reprit Platon. On lui demanda s'il croyoit que sa doctrine acquit autant de crédit que celle des autres Philosophes ; il répondit qu'il falloit premièrement qu'il établit sa réputation, & qu'alors plusieurs de ses dogmes seroient estimés. Xénocrate étant un jour entré chez lui, il lui dit : je vous prie, châtiez cet esclave, je ne puis le faire parce que je suis irrité. Un autre fois, il dit à un de ses Domestiques qu'il le puniroit s'il n'étoit pas en colère. Etant à cheval, il descendit par la pensée qui lui vint que cet animal lui donnoit un air de fierté. Il recommandoit aux ivrognes de se regarder dans le miroir, afin que la honte qu'ils auroient de leur état leur inspirât de l'aversion pour ce vice : & il ne vouloit point qu'on bût au-delà de ce qu'on pouvoit porter, excepté dans les fêtes de Bacchus. Il blâmoit ceux qui aimoient le sommeil & dormoient trop. De-là vient qu'il dit dans ses *Loix*, qu'un Dormeur est un homme sans mérite. Il disoit que la vérité est la chose la plus agréable qu'on puisse entendre ; d'autres croyent qu'il ne parloit pas de la vérité que disoient les autres, mais de celle qu'on dit soi-même. Voici une sentence de son Livre des *Loix* : la vérité, mon cher hôte, est belle & durable ; mais qu'il paroît difficile de persuader aux hommes de la suivre !

Platon souhaitoit beaucoup de perpétuer !

mémoire de son nom , ou par ses ouvrages , ou par la bouche ; & c'est pour cela qu'il faisoit souvent des voyages.

Il mourut , selon Phavorin au III. Livre de ses *Commentaires* , la treizième année du Roi Philippe , de qui Théopompe dit qu'il reçut des réprimandes. Myronian , dans son *Traité des choses semblables* , cite Philon sur le Proverbe auquel la vermine de Platon donna lieu , comme si ce Philosophe étoit mort de cette maladie. On l'enterra dans l'Académie où il avoit long-tems enseigné la Philosophie & d'où sa Secte prit le nom d'Académique. Il fut enterré avec beaucoup de solemnité. Voici son Testament.

« Platon laisse & lègue ce qui suit. La Mé-  
 » tairie d'Ephestiade qui a au septentrion le  
 » chemin qui vient du temple de Céphisiade ,  
 » au midi Héraclée des Hephestiades , à l'orient  
 » Archestrate de Phréare & à l'occident Phi-  
 » lippe de Cholide : il ne sera point permis de la  
 » vendre ou de l'aliéner , mais elle apartiendra  
 » à mon fils Adimante qui en jouira absolument.  
 » Je lui transporte aussi la Métairie des Enéré-  
 » fiades , située entre les fonds de Démonstrate Xi-  
 » pétaron vers le midi , d'Eurymédon de Myr-  
 » rhina du côté du levant , de Céphise au cou-  
 » chant & de Callimaque au nord , de qui je  
 » l'ai acquise par achat. Je lui donne de plus  
 » trois mines en espèces , un vase d'argent de

» poids de cent soixante & cinq drachmes, une  
 » coupe de même métal qui en pèse soixante &  
 » cinq, un anneau & un pendant d'oreille d'or  
 » pesant ensemble quatre drachmes & trois obo-  
 » les, avec trois mines qui me sont dues par Eu-  
 » clide le Tailleur de Pierre. Je dégage Diane  
 » de toute servitude; mais pour Tychon, Bic-  
 » tas, Apolloniade & Denys, ils continueront  
 » d'être esclaves d'Adimante, mon fils, à qui je  
 » laisse aussi tous mes meubles & les autres ef-  
 » fets spécifiés dans l'inventaire qui est entre les  
 » mains de Démétrius. Je n'ai aucune dette, &  
 » j'institue, pour Curateurs & Administrateurs  
 » du présent délaissement, Speusippe, Démétrius,  
 » Hégias, Eurymédon, Callimaque & Thrasippe.

On mit plusieurs Epitaphes sur son tombeau,  
 en voici une.

*Ici repose le Devin Aristoclès, dont la prudence &  
 les mœurs furent dignes d'éloge. Si jamais la sagesse  
 a honoré les hommes, celui-ci est couvert de gloire  
 & au-dessus de l'envie.*

En voici une autre.

*Cette terre couvre le corps de Platon. Le Ciel con-  
 tient son Âme bienheureuse. Tout honnête homme doit  
 respecter sa vertu.*

Celle-ci est plus moderne que les autres.

*Aigle, dis-moi pourquoi tu voles sur ce sepul-  
 cre & à quelle demeure de l'Empirée tu vas? Je  
 suis l'Âme de Platon qui s'élève au Ciel, tandis que*



*le Pays d'Athènes conserve son corps.*

Voici aussi une Epitaphe que je lui ai faite.

*Qu'eût-ce été, Phabus, si tu n'eusses donné Platon aux Grecs pour guérir les âmes des hommes par les Lettres ? car il est pour les maux de l'âme ce qu'Esculape, ton fils, est pour les maladies du corps.*

En voici encore une qui porte en particulier sur sa mort.

*Pour le bonheur des hommes Apollon a donné le jour à Esculape & à Platon, afin que le premier procurât le bien de leur corps, & le second celui de leur âme ; Platon est allé assister à un festin nuptial dans la ville dont il avoit formé l'idée & qu'il a fondée dans le Ciel.*

Platon eut, pour disciples, Speusippe d'Athènes ; Xénocrate de Chalcédoine, Aristote de Stagira ; Philippe d'Opus, Héstiée de Périnthe, Dion de Syracuse, Amycle d'Héraclée, Eraste & Corisque de Scepsé, Timolaüs de Cyzique, Ævéon de Lampsaque, Pithon & Héraclide d'Ænia, Hippotale & Callippe d'Athènes, Démétrius d'Amphipolis, Héraclide de Pont & quantité d'autres ; outre deux femmes, Lathénie de Mantinée & Axiothée de Phlias, qui, comme le rapporte Diocésarque, s'habilloit en homme. Il y en a qui comptent aussi Théophraste parmi ses Auditeurs. Chaméléon y ajoute l'Orateur Hypéride avec Lycurgue. Polémon donne aussi Démosthène pour un de ses disciples ; & Sabin, dans ses mélanges de

*Méditations*, Livre IV. dit la même chose de Méétrate de Thasse, non sans aparence de vérité. Mais puisque vous chérifiez avec raison la mémoire de Platon (1) & qu'à l'estime que vous avez pour lui, vous joignez le desir de connoitre ses dogmes, j'ai crû devoir décrire la nature de ses Discours, l'ordre de ses Dialogues, & la manière dont il faisoit ses inductions, en ne touchant cependant les choses que sommairement & sans distinguer toutes les parties qui entrent dans l'assemblage de sa doctrine : car ce seroit, comme on dit *envoyer des hiboux à Athènes*, s'il falloit vous donner les détails de tout (2).

On prétend donc que le premier qui fit des Dialogues fut Zénon d'Elée ; Aristote dans le I. Livre *des Poètes*, & Phavorin, dans ses *Commentaires*, disent que ce fut Aléxaméne de Styra ou de Teïum. Mais Platon a tellement perfectionné ce genre d'écrire, que non-seulement on lui est redevable de l'élégance qu'il y a répandue ; mais qu'on ne peut aussi lui en refuser l'invention. Le Dialogue est un discours composé de demandes & de réponses sur un sujet de Philosophie ou de Politique, exprimées d'une manière

(1) L'ouvrage de Diogène Laërce étoit adressé à une femme nommée *Arria*. Voyez la note de Ménage.

(2) Proverbe pareil à celui de porter de l'eau à la Mer. Il y avoit beaucoup de hiboux à Athènes & une monnoie sur laquelle étoit empreinte le hibou, oiseau de Méétrate. Erasme, Adages, page 805.

convenable aux personnes qu'on y introduit. La Dialectique est l'art d'établir ou de détruire quelque proposition par demandes & par répliques.

Il y a deux caractères généraux dans les Dialogues de Platon. Les uns sont apellés Dialogues d'explication ou d'instruction (1). Les autres Dialogues de recherche (2). Ceux d'explication ou d'instruction se divisent différemment, selon qu'ils roulent sur la spéculation ou sur l'action. Ceux qui ont la spéculation pour objet se partagent en Physiques & Logiques. Ceux qui regardent l'action sont ou Politiques ou Moraux. Les Dialogues apellés de recherche se divisent en deux classes ; les uns sont destinés à s'exercer sur quelque sujet , les autres à combattre quelque idée. Les premiers se distinguent en Dialogues apellés moëtiques & en Dialogues d'essai (3). Les seconds en Dialogues de démonstration ou d'accusation & en Dialogues apellés destructifs (4).

(1) Qui traitent de vérités connues.

(2) Qui traitent de vérités inconnues qu'on tâche de découvrir.

(3) Les Dialogues moëtiques sont ceux dans lesquels Socrate faisoit trouver à ceux qu'il enseignoit les vérités dont il vouloit les faire convenir. Dans ceux d'essai il ne faisoit que toucher les vérités dont il les instruisoit.

(4) Les Dialogues de démonstration sont satyriques ; les destructifs sont destinés à réfuter des erreurs. Voyez la vie de Platon par Dacier , p. 125 , 126.

Je n'ignore pas qu'il y a des Auteurs qui distinguent autrement les Dialogues de Platon. Ils disent que les uns sont Dramatiques, les autres Narratifs, & d'autres qu'ils appellent Mixtes; mais cette distinction sent plutôt le style du Théâtre que celui de la Philosophie. Parmi ces Dialogues, il y en a qui roulent sur la Physique, comme le *Timée*, d'autres sur la Logique, comme le *Politique*, le *Crayle*, le *Parménide* & le *Sophiste*. Sur la morale, comme l'*Apologie*, le *Criton*, le *Phédon*, le *Phédre*, le *Banquet*, le *Ménexène*, le *Plitophon*, les *Lettres*, le *Philebe*, l'*Hipparque* & les *Rivaux*. Sur la Politique, comme la *République*, les *Loix*, le *Minos*, l'*Epinomis* & l'*Atlantique*.

Platon se sert de la méthode moëtique dans les deux *Alciades*, le *Théagène*, *Lysis* & *Lachès*; de la méthode d'essai dans l'*Eutyphron*, le *Ménon*, l'*Ion*, le *Charmide* & le *Thaétète*; de la méthode de démonstration, dans le *Protagore*; de la méthode de destruction dans l'*Euthydème*, les deux *Hippias* & le *Gorgias*. Cela suffit sur la nature du Dialogue & sur ses différences; mais comme on dispute beaucoup si cette partie des œuvres de Platon contient des dogmes, il faut dire quelque chose de cette question.

On appelle Dogmatiste un homme qui établit des dogmes, comme on nomme Législateur celui qui fait des loix. On donne le nom de dogme

à un sentiment , & à l'opinion qu'on en a. Or Platon explique certaines choses comme véritables , en critique d'autres comme fausses , & ne définit point ce qui lui paroît incertain. Sur les choses qu'il croit lui-même , il introduit quatre Interlocuteurs , qui sont Socrate , Timée , l'Etranger d'Athènes , & l'Etranger d'Elée ; ces Etrangers ne sont pas , comme quelques-uns le présentent , Platon & Parménide , ce sont des personnages supposés. Quand Platon enseigne des Dogmes , il fait parler Socrate & Timée ; quand il combat des erreurs , il fait venir sur la scène Thrasimaque , Callicle , Polus , Gorgias , Protagore , Hippias , Euthydeme & d'autres semblables. Dans les raisonnemens , il se sert beaucoup de l'induction , non de la simple , mais de celle qui est double. L'Induction est un discours dans lequel , de quelques vérités on en infère une autre. Il y en a de deux sortes : l'une qu'on peut appeler du contraire , l'autre qu'on peut appeler de conséquence. La première est celle dans laquelle , quelque réponse que fasse celui qui est interrogé , il en suit le contraire de ce qui est.

» Par exemple : mon Pere est , ou autre que le  
 » vôtre , ou le même ; si donc votre Pere est  
 » autre que mon Pere , il ne sera point Pere ,  
 » étant autre qu'un Pere ; que s'il est le même  
 » que mon Pere , il sera mon Pere , étant le même  
 » que le mien. Autre exemple : si l'homme

» n'est pas un animal, il fera du bois ou de la  
 » pierre. Mais il n'est point du bois ou de la  
 » pierre : car il est animé & il a des mouvemens  
 » spontanés. Il est donc un animal, & si cela  
 » est, & qu'un bœuf & un chien soient des ani-  
 » maux aussi, l'homme sera tout ensemble un  
 » animal, un bœuf & un chien ». Platon se ser-  
 voit de cette Induction dans la dispute, non  
 pour établir des vérités, mais pour réfuter des  
 objections. L'autre espèce d'induction qui se  
 fait par conséquence est aussi de deux sortes ;  
 dans l'une on conclut du particulier au particu-  
 lier ; dans l'autre du particulier au général ; la  
 première sert aux Orateurs, la seconde aux Dia-  
 lecticiens. Dans la première on demande, par  
 exemple, si cet homme a commis l'homicide  
 dont il s'agit ; & la raison qu'il avoit les mains  
 sanglantes dans ce tems-là, est une conséquence  
 de laquelle on infère qu'il a commis le meurtre.  
 J'ai dit que cette espèce d'Induction sert aux Ora-  
 teurs, parce que la Rhétorique se borne aux  
 choses particulières & ne s'étend point aux géné-  
 rales, n'entrant point, par exemple, dans l'exa-  
 men de ce qui regarde la justice même, & se bor-  
 nant à celui des choses justes en particulier ;  
 Dans l'espèce d'Induction que j'ai dit être pro-  
 pre aux Dialecticiens, on prouve le général par  
 le particulier, comme sur la question, si l'ame est  
 immortelle, & si les morts conservent quelque

vie ; Platon prouve cela dans son *Traité de l'ame*, par la proposition générale, que les contraires se font des contraires ; & cette proposition générale il la prouve par des cas particuliers ; comme, que le sommeil naît de la veille, & la veille du sommeil ; que le plus grand naît du moindre, & le moindre du plus grand. Cette sorte d'Induction étoit celle qu'employoit Platon pour établir ses propres opinions.

Au reste, de même qu'autrefois le Chœur representoit seul la Tragédie, jusqu'à ce que Thespis inventa un Acteur pour donner au Chœur le tems de se reposer, Eschyle un second, & Sophocle un troisième, ce qui est la manière dont la Tragédie se perfectionna, de même la Philosophie fut long-tems restreinte à la Physique, jusqu'à ce que Socrate y ajouta la Morale, & Platon la Dialectique, ce qui mit la dernière main à cette Science.

Thrasylle dit qu'il écrivit ses Dialogues sur le modèle du Quadrilogue tragique, à la manière des Acteurs qui parloient en vers Dyonisiens, Lénœens, Panathénœens, & Chytréens. La dernière espèce étoit satyrique, & toutes ensemble formoient ce qu'on apelloit le Quadrilogue. Thrasylle dit donc que tous les Dialogues authentiques de Platon se montent à cinquante-six. Sa République est divisée en dix Livres qui se trouvent presque tous entiers dans les Contradictions de Protagore, selon Phavorin, au deuxième

Livre de son *Histoire diverse*. Son *Traité des Loix* est divisé en douze Livres. Il y a neuf *Quadriloques*, & le *Traité de la République* y tient la place d'un Livre, & celui des *Loix* pareillement. Le premier *Quadriloque* roule sur un sujet commun à tous les *Dialogues* qui y entrent, le but que *Platon* s'y propose étant de faire voir quelle doit être la vie d'un *Philosophe*; il distingue chaque Livre par un double titre, l'un est pris du principal *Interlocuteur*, l'autre du sujet dont il parle. Ainsi le premier *Quadriloque* contient l'*Eutyphron* ou de la sainteté, dialogue d'essai; la défense de *Socrate*; le *Criton* ou ce que l'on doit faire; le *Phædon* ou de l'*Ame*, qui sont des *Dialogues* moraux. Le second *Quadriloque* contient le *Cratyle* ou de la justesse des noms, matière de *Logique*; le *Théétete* ou de la science, entretien d'essai; le *Sophiste* ou de ce qui est, discours de *Logique*; le *Politique* ou du Gouvernement, aussi dialogue de *Logique*. Le troisième *Quadriloque* contient le *Parménide*, ou des idées, sujet de *Logique*; le *Philebe* ou de la Volupté; le *Banquet* ou du bien; le *Phedre* ou de l'*Amour*, dialogues moraux. Le quatrième comprend, le premier *Alcibiade* ou de la nature de l'homme, entretien selon la méthode *mœutique*; le second *Alcibiade* ou de la prière, selon la même méthode; l'*Hipparque* ou de l'amour du gain; les *Rivaux* ou de la Philosophie, dialo-



gues de Morale. Le Cinquième renferme le Théages ou de la Philosophie, selon la méthode mœutique; le Carmide ou de la valeur; *Lyfis* ou de l'amitié, selon la méthode mœutique. Le sixième contient l'Euthydeme, ou le Disputeur, dialogue destructif; Protagore ou les Sophistes, démonstratif; Gorgias ou de la Rhétorique, destructif; Ménon ou de la vertu, dialogue d'essai. Dans le Septième Quadrilogue se trouvent les deux Hippias dont le premier traite de l'honnête, & le second du mensonge, tous les deux du genre destructif; l'Ion ou de l'Iliade, dialogue d'essai; le Ménexe ou l'Épitaphius, du genre moral. Le huitième est composé du Clitophon ou celui qui fait des exhortations, discours moral; de la République ou de la justice, entretien politique; du Timée ou de la Nature, discours physique; du Critias ou Atlanticus, moral. Enfin le neuvième contient Minos ou de la Loi; les Loix ou de la manière d'en faire; Epinomis ou l'assemblée nocturne, autrement le Philosophe, dialogues politiques.

Il y a treize Epîtres morales de Platon dont l'inscription est *Bonne vie*; au lieu qu'Epicure, dans les siennes, mettoit *Bonheur*, & Cléon se servoit du mot de *Salut*. Il y a une de ces Epîtres adressée à Aristodème, deux à Archytas, quatre à Denys, une à Hermias, Eraсте & Corisque, une à Léodamas, une à Dion, une à Perdicas, deux aux amis de Dion. Voilà quelle est

la distinction des Ouvrages de Platon, selon Thrasyllus, & plusieurs Auteurs l'admettent.

D'autres, entre lesquels est Aristophane le Grammairien, divisent les Dialogues de Platon en Triloques, plaçant dans le premier, la République, le Timée, le Critias; dans le second, le Sophiste, le Politique, le Cratyle; dans le troisième, les Loix, le Minos, l'Epinomis; dans le quatrième, le Théète, l'Eutyphron, la défense de Socrate; dans le cinquième, le Phédon, le Criton, les Lettres. Les autres ouvrages ils les rangent un à un & sans ordre. Quelques-uns, comme nous l'avons dit, commencent l'énumération des Œuvres de Platon par sa République; d'autres par le premier Alcibiade, ou par le Théages, par l'Eutyphron, par le Clitophon, le Timée, le Phedre, le Théète, enfin par la défense de Socrate.

Il ne faut point regarder comme étant de Platon, les Ouvrages suivans qu'on lui a attribués; le Midon ou l'Hippostrophe, l'Eryxias ou l'Erasistrate, l'Alcyon, l'Acéphale ou le Sysippe, l'Axiocus, le Phéacus, le Démodocus, le Chélidon, la Semaine, l'Epiménide. Phavorin dans le cinquième Livre de ses *Commentaires*, dit que l'Alcyon est l'ouvrage d'un certain Léonte.

Platon a emprunté à dessein différens noms; pour empêcher que des gens non lettrés entendissent facilement ses ouvrages. Il croit que la

sageſſe conſiſte proprement dans la connoiſſance des choſes qui ſont ſpirituellen, & qui exiſtent véritablement, lui donnant pour objet Dieu & l'ame ſéparée du corps. L'orſqu'il prend le mot de Sageſſe dans ſon ſens propre, il entend par là, la Philoſophie, comme étant un deſir de la Sageſſe divine ; mais dans le ſens commun il applique le mot de Sageſſe à toute ſorte de talens, donnant par exemple le nom de ſage à un Artſan. Souvent il ſe ſert des mêmes termes pour ſignifier différentes choſes ; par exemple, il met le mot de *négligé* pour *ſimple*, à la manière d'Eu-ripide qui, en parlant d'Hercule dans ſon Lycimnius, dit qu'il étoit *négligé ſans ajuſtement, ne penſant qu'à faire bien, faiſant conſiſter toute la ſageſſe à en faire les actions & ne mettant point d'ornemens dans ſes diſcours*. Quelquefois Platon ſe ſert de ce même mot pour désigner ce qui eſt beau, & d'autrefois ce qui eſt petit. Il donne la même ſignification à divers termes, apellant l'idée, eſpèce, genre, modèle, principe & cauſe. Il ſe ſert auſſi de termes contraires pour désigner la même choſe, comme quand il applique aux choſes ſenſibles les mots d'exiſtence & de non-exiſtence, diſant que ce qui eſt ſenſible exiſte entant qu'il a été produit & n'exiſte point entant qu'il eſt ſujet à des changemens continuelſ ; & quand il dit que l'idée n'eſt ni une choſe qui ſe meut, ni une choſe en repos, qu'elle eſt la même,

qu'elle est une & qu'elle est plusieurs. Cet usage de Platon se remarque en divers endroits de ses Ouvrages.

Ils demandent trois fortes d'explications: il faut voir premièrement ce qu'il dit; secondement, s'il le dit dans la vue d'atteindre le but qu'il s'est proposé, ou par voie de comparaison, & si c'est pour établir quelque vérité, ou pour réfuter des objections; en troisième lieu s'il parle à la lettre.

Comme on trouve certaines marques dans différens passages des Œuvres de Platon, il est bon d'en donner une explication. On marque les expressions & les figures usitées aux Platoniciens par un X. Cette double ligne = désigne les dogmes & les opinions particulières de Platon. Les manières de parler & les élégances de stile sont marqués avec un .X. entre deux points. Cette figure > marque les endroits que quelques Auteurs ont corrigés; celle-ci ÷ les choses inutiles qui doivent être ôtées; cette autre .∞. désigne les endroits dont il faut changer l'ordre, & ceux qui peuvent recevoir deux sens. Celle qu'on appelle foudre ⚡ désigne l'ordre & la liaison des vérités Philosophiques; l'Etoile ✨ des idées qui se ressemblent; & cette marque — des choses qu'on rejette.

Voilà pour ce qui regarde le nombre des Livres de Platon, & les marques qui s'y trouvent. Antigone de Cariste, dans son ouvrage sur

Zénon, dit qu'après l'édition de ces Livres, ceux qui fouhaitoient d'en sçavoir le contenu, payoient pour cela ceux qui les avoient.

Quant à ses sentimens, il croyoit que l'Ame est immortelle, & qu'elle est revêtue (1) de plusieurs corps; qu'elle a un principe numéral & le corps un principe géométrique; il la définissoit une idée de l'esprit qui est distribué par-tout, (2) & croyoit qu'elle est elle-même, le principe de son mouvement. Il la divisoit en trois parties, plaçant la partie raisonnable dans la tête; l'irascible dans le cœur, & la concupiscible dans le foie. Il disoit que du milieu du corps elle l'embrasse de toutes parts circulairement; qu'elle est composée des élémens & partagée par des intervalles harmoniques, qui lui font former deux cercles conjoints, dont l'intérieur, coupé en six autres, forme en tout sept cercles.

Il plaçoit cet orbe-ci le long du Diamètre à sa gauche intérieurement, & l'autre de côté à la droite, suposant que c'est le plus excellent, par-

(1) Il ne me paroît pas qu'il s'agit ici de la Métémorphose, comme le suppose la version latine, mais de l'opinion que l'Ame, en descendant dans le Corps, prend diverses qualités dans les Sphères par où on croyoit qu'elle passoit, & revêt d'abord un Corps Aethérien, ensuite un corps Aérien, &c.

(2) C'est-à-dire, une portion ou une production de l'Ame du monde; le reste de ce passage est fort obscur. On peut voir sur quelques unes des idées qui y entrent, Macrobe *Songe de Scipion*, & Plutarque de *la Création de l'Ame*.

ce qu'il est unique, au lieu que le premier est divisé intérieurement. Il disoit que le cercle unique est de la nature du *Même* & celui qui est divisé de la Nature de l'*Autre* (1), apellant celui-là le mouvement de l'Ame, & celui-ci le mouvement de l'Univers & des Etoiles errantes (2). Il ajoutoit que cette division, depuis le milieu, étant telle qu'elle se joint vers les extrémités, l'Ame aperçoit les choses qui sont & les joint ensemble, parce qu'elle a en elle-même l'harmonie des élémens ; connoissance qui n'est qu'une simple opinion, lorsqu'elle est acquise par l'élévation du Cercle qui est de la nature de l'*Autre*, & une science, lorsqu'elle est acquise par le Cercle qui est de la nature du *Même*.

Il établit deux principes de toutes choses ; Dieu & la Matière ; & apelle aussi le premier Esprit & Cause, définissant la matière une masse informe & infinie de laquelle se font les

(1) Platon apelloit la nature matérielle l'*Autre*, & la nature spirituelle le *Même*. Plutarque, de la Création de l'Ame, au commencement.

(2) Je ne sçai si par ces deux Cercles il ne faut point entendre les deux mouvemens de l'Ame que suposoient les Platoniciens ; le premier est celui par lequel elle se meut elle-même & a rapport aux choses spirituelles ; le second est celui par lequel elle meut le corps & a rapport aux choses sensibles. Et il me semble qu'ils regardoient ce second mouvement comme produit ou dirigé par le mouvement de l'Ame du monde, ou de ce qu'ils apelloient ainsi. Plutarque, du mouvement selon le côté & selon le diamètre. *Opusc.*, 27. G.

Etres composés. Auparavant, dit-il, elle se mouvoit sans ordre ; mais Dieu ayant jugé que l'ordre valoit mieux que la confusion, l'a rassemblée dans un lieu. Son essence se change en quatre sortes d'éléments qui sont le Feu, l'Eau, l'Air & la Terre, éléments dont est composé le monde même, & tout ce qu'il renferme : la Terre seule est exempte de transmutation. Il donne pour raison de cela la différence qu'il y a entre la figure des parties dont elle est composée & la figure des parties des autres éléments qui sont toutes homogènes, comprenant dans la conformation un triangle oblong. Au lieu que les parties de la terre ont leur figure particulière ; celles de l'élément du Feu sont Pyramidales, celles de l'Air ont huit côtés, & celles de l'Eau en ont vingt ; mais celles de la Terre sont de forme cubique, & cela empêche que la Terre ne se change dans les autres éléments, & que ceux-là ne puissent se changer en terre. Ils ne sont pas séparés par une situation différente de lieu pour chacun : parce que la circonférence qui les comprime & les pousse vers le milieu, unit les petites parties & sépare les grandes, de sorte que le changement d'espèces emporte aussi changement de lieu.

Il croyoit que tout fait partie d'un seul monde, le monde sensible étant aussi l'ouvrage de Dieu qui lui a donné une âme : parce qu'un monde doué d'une âme est plus excellent que celui

qui n'en a point, & que celui-ci est l'ouvrage de la cause la plus excellente. Il inféroit encore qu'il est un, & qu'il n'y a pas de Mondes infinis : parce que le modèle sur lequel il a été fait est unique. Il croyoit qu'il est de figure sphérique : parce que son Auteurs a une forme semblable, (1) & que, comme le Monde renferme en soi tous les autres animaux, la forme sphérique renferme toutes les autres formes. Il le croit léger & sans organes à l'entour, parce qu'il n'en a pas besoin. Il croit aussi que le monde est incorruptible, parce que Dieu ne le dissoudra pas (2); que Dieu est la Cause de toute la génération des choses, parce qu'il est de la nature du Bon d'être Bien-faisant, & que le Ciel devant être la production de la Cause la plus excellente (parce que ce qu'il y a de plus beau doit avoir pour cause ce qu'il y a de meilleur parmi les Êtres intelligibles, ce qui est Dieu, & que le Ciel est fait à la ressemblance de ce qu'il y a de meilleur, puisqu'il est ce qu'il y a de plus beau, il s'en suit qu'il ne ressemble à aucun Être créé, mais à Dieu.

Platon dit que le monde est composé de Feu; d'Eau, d'Air, de Terre; de Feu, afin qu'il

(1) Isaac Casaubon cite un passage de Proclus qui prouve que cela doit s'entendre d'une analogie entre la forme sphérique & le mouvement de la pensée.

(2) Isaac Casaubon explique ainsi ce passage, & se fonde sur Plutarque,



Est visible ; de Terre afin qu'il fût solide ; d'Eau & d'Air , afin qu'il fût proportionné , parce que les vertus des Solides se proportionnent à l'aide de deux milieux qui servent à unir le tout ; enfin ces élémens réunis rendent le monde parfait & incorruptible.

Selon ce Philosophe , le Tems a été produit & est une image de l'Eternité ; celle-ci est permanente , au lieu que le Tems est l'effet de la circulation du Ciel , les nuits , les jours , les mois , & autres divisions semblables étant des parties du Tems ; de sorte que , sans cette constitution du Monde , il n'y auroit point de Tems. En un mot que le Monde & le Tems existent ensemble. Il croit aussi que le Soleil , la Lune & les Etoiles ont été créés pour former le Tems ; que Dieu a allumé les rayons du Soleil pour former le nombre des heures & en donner la connoissance aux Animaux ; que la Lune est immédiatement au-dessus de l'orbe de la Terre , le Soleil dans l'orbe suivant , & les Etoiles dans les orbes situés au-dessus de ceux-là. Il suposoit le Monde animé , parce qu'il est lié ensemble par un mouvement animé , & disoit que les autres Animaux ont été créés , afin que le Monde fût parfait & semblable à un Animal intelligent ; que comme le Monde renferme des Animaux , le Ciel en renferme aussi ; que les Dieux sont principalement de la nature du Feu , & que les autres Animaux sont de trois

genres, volatiles, aquatiques, & terrestres. Il pensoit que la Terre est plus ancienne que les Dieux qui sont dans le Ciel; qu'elle a été construite pour former les jours & les nuits, & qu'étant située au milieu de l'Univers elle se meut autour du centre du monde. Il croyoit encore qu'y ayant deux sortes de causes, il y a des choses qui se font avec délibération, & d'autres qui se font par des raisons de nécessité; il mettoit dans ce nombre l'Air, le Feu, la Terre & l'Eau, qui, à proprement parler, n'étoient point des élémens, mais étoient propres à le devenir, étant composés de triangles joints dans lesquels ils se résolvent; il suppose que le principe des élémens est le triangle oblong & le triangle isoscele.

Il établit donc les deux principes & causes; dont nous avons parlé, & dont il dit que Dieu & la Matière sont l'exemplaire qui doit nécessairement être sans forme, ainsi que par rapport aux autres choses qui reçoivent les qualités qu'elles ont. La cause qui les produit agit par nécessité: car elle produit les essences dont elle reçoit les idées, & étant mise en mouvement par les effets différens de la puissance qui agit sur elle, elle contre-carre par son mouvement les choses auxquelles elle l'a communiqué. Auparavant ces causes se mouvoient sans ordre, ni règle; mais lorsqu'elles commencèrent à former le Monde par la vertu qu'elles reçurent de Dieu, elles ac-

quirent de l'ordre & de l'harmonie : car avant la création du Ciel il y avoit deux causes, & une troisième, sçavoir, la génération, mais elles n'étoient pas manifestes ; ce n'étoient que des traces, & elles n'avoient point d'ordre ; ce ne fut que lorsque le Monde fut créé, qu'elles furent arrangées.

Platon croit que le Ciel a été fait de l'assemblage de tous les corps ; & que Dieu est incorporel, aussi-bien que l'ame, disant que c'est-là ce qui fait qu'il est exempt de corruption & de passion. Quant aux idées, comme nous avons dit, il les regardoit comme des principes & des causes qui font que les choses sont par leur nature telles qu'elles sont. (1)

Sur le bien & le mal, il croyoit que l'homme doit se proposer pour fin de devenir semblable à Dieu ; que la vertu lui suffit pour être heureux, mais qu'il a besoin aussi d'autres biens, comme de force, de santé, de bonne disposition des sens, & d'autres avantages corporels, aussi-bien que de richesse, de noblesse & de gloire ; que cependant quoique ces biens lui manquent, le sage n'en vit pas moins heureux. Il croit que le

(1) Nous avons traduit ce morceau du mieux qu'il nous a été possible ; nous convenons qu'il y a des endroits dont le sens est difficile à comprendre. Un traducteur n'est pas responsable de l'obscurité de son original.

sage peut se mêler du gouvernement, qu'il doit se marier, & observer fidèlement les constitutions établies, procurer à sa patrie tout le bien qu'il peut, & affermir sa constitution par de bonnes ordonnances, à moins qu'il ne prévoye que la trop grande dépravation du public rendroit ses bons desseins inutiles.

Il pensoit que les Dieux voyent les actions des hommes, qu'ils veillent aux choses de ce Monde, & qu'ils sont de purs esprits. Il disoit que l'honnête n'est point différent de ce qu'on appelle louable, raisonnable, utile, beau, & convenable : parce que tout cela sert à exprimer ce qui est dicté par la Nature & la Raison.

Il a traité des noms des choses & a établi la Science d'interroger & de répondre ; Science dont il a fait lui-même un grand usage. On remarque dans ses Dialogues qu'il parloit de la justice comme d'une loi établie de Dieu, afin de persuader plus fortement aux hommes de se conduire avec équité, de peur qu'après leur mort ils ne fussent punis des iniquités qu'ils auroient commises pendant leur vie ; on lui donna aussi à cette occasion le nom de fabuleux, parce que quoi qu'incertain de ce qui se passoit dans l'autre Monde, il méloit ses écrits d'histoires pareilles pour intimider les hommes & les empêcher de violer les loix. Voilà pour ce qui regarde ses Dogmes.

Selon

Selon Aristote, il distribuoit les biens de la vie en biens de l'Ame, biens du Corps, & biens qui sont hors de nous. Il range au nombre des premiers la justice, la prudence, la magnanimité, la frugalité & les autres vertus de ce genre; dans la seconde classe, il place la beauté, la bonne mine, la force; & dans la troisième, les amis, la prospérité de la patrie & les richesses.

Il divise l'Amitié en trois espèces, la Naturelle, la Sociale, & celle d'Hospitalité: l'amitié naturelle est cette tendresse que les Peres & les Meres ont pour leurs enfans, & ce penchant qui porte les proches & même les animaux à s'entr'aimer les uns les autres; l'amitié sociale, qui n'est formée par aucun lien du sang, naît d'une liaison formée par habitude, comme celle de Pylade & d'Oreste; l'amitié d'Hospitalité est un attachement qui se contracte avec des personnes qu'on reçoit chez soi ou chez qui on est reçu; soit par lettres, soit par recommandation. A ces trois sortes d'amitié, quelques-uns en ajoutent une quatrième espèce, sçavoir celle qui naît de l'Amour.

Il partage le Gouvernement civil en cinq Etats: le Démocratique, l'Aristocratique, l'Oligarchique, le Monarchique, & le Tyrannique; le Démocratique a lieu dans les villes où le peuple commande, élit les Magistrats & fait les loix; l'Aristo-

cratique est celui où ni les riches, ni les pauvres, ni les nobles, ni d'autres qui se sont acquis de la gloire, mais les plus gens de bien, ont l'administration publique; l'Oligarchique a lieu lorsque les riches, toujours inférieurs en nombre aux pauvres, nomment les Magistrats. L'Etat Monarchique est de deux sortes: l'un est fondé sur les loix, comme celui de Carthage; l'autre sur la naissance, comme ceux de Lacédémone & de Macédoine, où les descendans de la race des Princes succèdent à la Royauté. On appelle un Etat Tyrannique, quand un peuple reçoit la loi de quelqu'un qui s'est emparé de l'autorité souveraine par artifice ou par violence.

Platon admettoit trois genres de justice, l'une qui s'exerce envers les Dieux, la seconde envers les Hommes, & la troisième envers les Morts. Faire des sacrifices, suivant les cérémonies établies, & révéler les choses sacrées, c'est rendre aux Dieux le culte qui leur est dû. Restituer un dépôt au Prochain, est un acte de justice à l'égard de la Société. Assister aux obsèques des Morts, & respecter leurs sépulchres, c'est remplir la troisième partie de la justice.

Il distingue trois espèces de Science: la première, qui a l'action pour objet, se nomme science pratique; l'autre qui a pour objet l'effet de l'action, se nomme efficiente; la troisième, qui regarde la spéculation, porte le nom de théorique.

Par exemple, la science de bâtir une maison, ou de construire un vaisseau appartient à l'action ; puisque nous voyons résulter de ce travail un édifice ou un navire ; au contraire, l'art de gouverner, l'adresse de jouer de la flûte, de toucher du luth & d'autres instrumens, se réfèrent à la pratique, vu qu'après qu'on a fini il ne reste rien que l'œil puisse apercevoir & que le tout demeure dans l'action même de gouverner ou de jouer de quelque instrument. Quant à la Géométrie, la Musique & l'Astrologie, elles sont du ressort de l'Entendement & purement spéculatives, n'ayant ni action ni suite d'action ; le Géomètre considère le rapport que les lignes ont les unes avec les autres ; le Musicien juge de la justesse des sons par la mesure ; l'Astrologue contemple le Ciel & les Astres.

Platon distinguoit cinq parties dans la Médecine, la Pharmaceutique, la Chirurgique, la Diététique, la Nosognomique & la Boéthétique : on appelle Pharmaceutique cette partie de la Médecine qui rétablit la santé par l'usage des médicamens ; Chirurgie celle qui rend la santé par l'opération de la main ; la Diète est un régime de vivre ; la Nosognomique est la connoissance des maladies, jointe à l'art ; la Boéthétique est le soulagement prompt des douleurs par la vertu des Spécifiques.

Dans la division de la loi, il entend par la loi

écrite le gouvernement civil, & par loi non écrite cette répugnance, par exemple, que la Nature & la Coutume inspirent à se presenter nû en public, ou à y paroître vêtu en habits de femme: car lors même qu'aucune loi écrite ne défend ces actions en termes exprès, la loi naturelle les interdît tacitement.

Il établit cinq genres de Discours ou d'Oraison: celui dont se servent, dans leurs harangues, ceux qui remplissent des charges publiques, se nomme Politique; celui qu'employent les Orateurs dans la démonstration, lorsqu'ils louent, ou blâment, ou accusent quelqu'un, s'appelle Rhétorique; le troisième usité dans les entretiens privés, est appellé Idiotique; le quatrième qui consiste en raisonnemens par courtes demandes & réponses, porte le nom de Dialectique; le cinquième qui consiste dans la conversation des gens de quelque métier, lorsqu'ils parlent de leur profession, est dit Technique.

Il compte trois sortes de Musique: la première s'exécute par la voix, qui est le Chant; la seconde par quelque instrument joint à la voix; la troisième, par les instrumens sans la voix.

Il envisage la noblesse sous quatre faces, & reconnoît pour nobles ceux dont les ancêtres ont donné des marques de probité, de courage, & d'équité; ceux qui descendent de race de Prin-



res & de grands Seigneurs, ceux dont les ancêtres ont illustré leur nom par des triomphes dans la guerre & des couronnes dans les jeux, ceux enfin qui se distinguent par leur grandeur d'ame, & qui ne doivent leur élévation qu'à leurs belles qualités.

Il compte trois sortes de Beautés : l'une estimable comme celle du visage ; l'autre, comme une maison meublée, qui, outre qu'elle est belle est de service ; la dernière, avantageuse comme l'étude & les loix, qui tendent principalement au bien de la Société.

Il distingue trois parties dans la nature de l'Âme, la raisonnable, la concupiscible & l'irascible ; attribuant à la partie raisonnable les pensées, les desseins, les réflexions, les conseils & autres actions de l'esprit ; à la partie concupiscible l'appétit des alimens, le plaisir charnel, & ce qui y a rapport ; à l'irascible la sécurité, la volupté, la douleur & la colère.

Il établit quatre espèces de vertus conformées, la Prudence, la Justice, la Force, & la Tempérance : la Prudence fait qu'on agit en tout comme il faut ; la Justice empêche que dans la Société civile, on ne viole le droit de personne ; la Force encourage à persévérer malgré la crainte & les dangers dans ce qu'on a entrepris ; la Tempérance amortit les passions, rend invincible

à la volupté & contient dans les bornes d'une vie régulière.

Il comprend les différentes espèces de Gouvernement sous ces cinq dénominations, le légitime, le naturel, celui de coutume, l'héréditaire, le violent ou le tyrannique: le Gouvernement est légitime, lorsque celui dont le peuple a fait choix gouverne selon les règles; il est naturel quand, à l'exemple de la supériorité que la Nature a donnée aux hommes sur les femmes, on confie l'autorité aux hommes; le Gouvernement de coutume est celui des Maîtres & des Précepteurs à l'égard de leurs disciples; le Gouvernement est héréditaire, s'il passe des mains d'un descendant dans celles d'un autre, comme cela se pratique dans la personne des Princes de Lacédémone & de Macédoine que la succession appelle au trône, en vertu des loix: enfin le Gouvernement tyrannique est celui où la force l'emporte sur la raison, & auquel on n'obéit qu'avec peine & avec contrainte.

Platon compte six espèces de Rhétorique; il appelle Exhortation un discours dans lequel l'Orateur invite à entreprendre une guerre ou à donner du secours contre quelqu'ennemi; Dissuasion, lorsqu'au lieu de proposer l'une ou l'autre de ces entreprises, il suggère le parti de la neutralité; Accufation, s'il représente le tort qu'on a fait d'un côté & le dommage souffert de l'autre;

Défense, si on produit des preuves qu'on n'a ni violé les droits, ni offensé la raison ; Louange ou éloge, quand l'Orateur n'a que du bien à dire ; Censure, lorsqu'il fait voir la honte & les suites d'une mauvaise action. A ces distinctions il ajoute quatre observations sur le Discours : premièrement, il veut qu'on considère ce qu'on doit dire ; en second lieu, combien il faut parler ; en troisième lieu, à qui l'on parle ; & enfin quand il est à propos de parler. Il faut dire des choses également utiles à celui qui parle & à celui qui écoute. Il faut parler autant qu'il est nécessaire, ni trop, ni trop peu. Il faut employer des expressions proportionnées à l'âge de ceux avec qui on parle, user de ménagement avec des vieillards qui s'obstinent dans leur sentiment, & prendre un ton plus ferme avec de jeunes gens. Enfin le tems de parler est de ne le faire, ni avant que l'occasion s'en présente, ni après que la raison le vouloit. S'écarter de ces règles, c'est retomber en faute.

Il compte quatre différentes manières d'obliger : par sa bourse, par sa personne, par ses talens, ou par la parole ; on rend service par sa bourse en faisant du bien à ceux qui en ont besoin ; par sa personne, lorsqu'on se protège mutuellement, & qu'on sauve quelqu'un des mains de ses ennemis ; par ses talens, en instruisant les ignorans, ou en contribuant par son expérience

à la guérison des maladies ; enfin par la parole ; lorsqu'on plaide pour un ami qui est mis en justice.

Il distingue autant de différentes sortes de Fins : fin d'institution , comme lorsqu'on rend un édit dans l'intention qu'il aura désormais force de loi ; fin naturelle , comme quand les jours finissent & que les années expirent naturellement : fin d'art , comme quand un Edifice est achevé ou qu'on a mis la dernière main à la construction d'un vaisseau ; fin de hazard , comme un événement inattendu.

Il distingue pareillement quatre espèces de Puissances : l'une est la faculté que nous avons de penser & de réfléchir ; la seconde , celle de pouvoir remuer notre corps , d'aller & de venir , de donner , de prendre & de faire d'autres actions semblables ; la troisième consiste dans l'abondance d'argent & la multitude de troupes ; la quatrième , est celle de faire le bien & de supporter le mal , puisque nous pouvons devenir sçavans ; malades , infirmes ; être convalescens , & ainsi du reste.

Il remarque principalement trois marques de civilité : la première consiste à se saluer & à se toucher la main , lorsqu'on se rencontre ; la seconde , à rendre de bons offices à ceux qui en ont besoin ; la troisième , à recevoir amicalement les amis.

Il compte divers degrés de félicité : le premier est de sçavoir bien se conseiller soi-même , le second , d'avoir l'usage de tous ses sens & la santé ; le troisième , de réussir dans ses desseins ; le quatrième , de surpasser les autres en crédit & en réputation ; le cinquième , d'avoir tout ce qui est nécessaire à la vie. Les bons conseils qu'on fuit naissent de la science , de la capacité & de l'expérience dans l'usage du monde. La bonne disposition des sens dépend de l'organisation du corps ; c'est avoir la vûe perçante , l'ouïe fine , l'odorat subtil , le goût fin & délicat. Les succès viennent de la sagesse des entreprises , & du courage avec lequel on les exécute. La bonne renommée naît de l'opinion qu'on a de notre probité. L'abondance est une affluence de biens dont on employe une partie à ses propres besoins & le reste à ceux de ses amis. Quiconque jouit de tous ces avantages peut se dire parfaitement heureux.

Il range les Arts sous trois Classes ; dans la première ; il place ceux qui consistent à manier le fer & les autres métaux , à tailler & à préparer les matières ; dans la seconde , les Arts qui font former des ouvrages , comme des armes & des instrumens de Musique , qui se font de fer ou de bois , les unes par l'Armurier , les autres par l'Artisan ; dans la troisième , il met les Arts qui consistent à faire usage de ces ouvrages , par

exemple, les Cavaliers se servent de brides, les Soldats d'épées, les Musiciens d'instrumens.

Platon divisoit le bien en quatre genres : premièrement, dit-il, nous apelons homme de bien celui qui a de la vertu ; en second lieu nous donnons le nom de bien à la vertu même & à la justice ; troisièmement, nous apelons ainsi les alimens, l'exercice du corps & les médicamens ; en quatrième lieu, l'harmonie des instrumens, l'Art Poétique, l'Art Comique & autres choses semblables. Il y a d'ailleurs des choses que nous désignons par les titres de bonnes, de mauvaises, & d'indifférentes. Nous apelons mauvaises celles qui sont toujours nuisibles, comme l'intempérance, la folie, l'injustice, & autres excès pareils. Les bonnes sont celles qui sont utiles. Enfin, on appelle indifférentes celles qui n'aportent ni utilité ni perte.

Il fait consister la bonté du Gouvernement en trois choses : si les loix sont bonnes, si le peuple y est bien soumis, si les coutumes & les maximes suppléent au défaut des loix. Il y a aussi autant de sources du mauvais Gouvernement : si les loix ne sont utiles, ni aux naturels du pays, ni aux étrangers ; si on les transgresse impunément ; s'il n'y a point de loi & que la licence soit la seule règle de conduite.

Il distingue les contraires de trois manières : d'abord, l'opposition du bien au mal, comme la

justice & l'injustice, la sagesse & la folie, & ainsi des autres. Ensuite l'opposition du mal au mal, comme la prodigalité & l'avarice, la sévérité outrée & l'indulgence excessive. Enfin, celle du léger & du pesant, de la lenteur & de la promptitude, du blanc & du noir. Ces derniers contraires ne sont, ni du bien au mal, ni du mal au mal; ils sont opposés comme des choses neutres à d'autres choses neutres.

Il compte aussi trois sortes de biens : les uns qu'on peut posséder comme la justice & la santé; les autres auxquels on ne fait que participer, comme le bien même qu'on ne possède pas, mais auquel on participe. La troisième sorte est de ceux qui subsistent comme l'honnête, le bon, & le juste; ce sont des biens qu'on ne peut avoir même par participation, quoiqu'ils doivent être nécessairement, mais dont il suffit qu'on acquière les qualités.

Il donne trois objets à la réflexion, le passé, le présent & l'avenir. Le passé nous retrace les exemples des maux que chaque nation a soufferts, tels sont ceux que les Lacédémoniens se sont attirés par leur trop grande sécurité; afin que faisant attention à leurs fautes, nous évitions de les commettre; & que prenant garde à celles de leurs mesures qui ont été justes, nous marchions sur leurs traces. Les réflexions sur le présent nous ouvrent les yeux sur ce qui se passe devant nous

elles nous font voir les foibles remparts des hommes timides, la cherté des vivres & autres semblables avantages ou défavantages, afin de nous apprendre ce que nous devons tantôt espérer, tantôt craindre. Les réflexions sur l'avenir nous avertissent de ne rien hasarder témérairement ; d'avoir égard à notre réputation, & de ne pas nous livrer à des soupçons qui nous conduisent à violer le droit des gens, par exemple, dans la personne des Ambassadeurs, ce qui terniroit notre gloire, comme il est arrivé aux Grecs qui se deshonorèrent par cet endroit.

Platon distingue la voix en animée qui est celle des Animaux, & en inanimée qui est le bruit & le son des choses muettes. La première est ou articulée qui est celle des hommes, ou non articulée qui est le cri des bêtes.

Il distingue encore les choses divisibles d'avec les indivisibles : celles-ci sont les choses simples qui n'admettent point de composition, comme l'unité, le point, & le son ; les divisibles sont celles qui renferment quelque composition, comme les syllabes, les consones, les animaux, l'eau, & l'or. Cette composition est ou de parties similaires, de manière que le tout ne diffère de la partie que par le nombre des parties, comme l'eau, l'or, & autres choses semblables, ou bien cette composition est de partie dissimilaires comme une maison & autres choses pareilles.



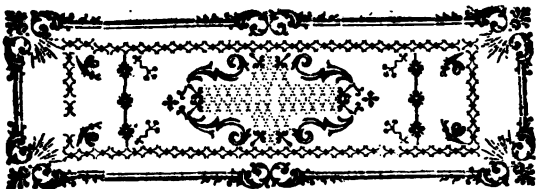
Enfin, Platon dit qu'en tout ce qui existe, il y a des choses qui sont par elles-mêmes, & des choses qui ont relation à d'autres : les premières, on les connoît sans explication, comme l'idée d'homme, de cheval, ou de tout autre animal ; les secondes ont besoin d'interprétation pour être comprises ; comme lorsqu'on dit *plus grand*, *plus prompt*, *meilleur*, parce que cela se dit relativement à ce qui est plus petit, plus lent, moins bon, & ainsi du reste.

Selon Aristote, il divisoit aussi de même les premières notions (1).

Outre Platon, on compte quatre autres personnes qui ont porté ce nom : un Philosophe de Rhodes, disciple de Panœtius, dont Séleucus fait mention dans le premier Livre de sa *Philosophie* ; un second qui étoit Philosophe Péripatéticien, disciple d'Aristote ; un troisième qui étoit élève de Praxiphane, & un Poète de l'ancienne Comédie.

(1) Le terme de l'original est un terme Philosophique, qui signifie les premiers sentimens que la Nature nous donne. Aulu. Gelle. Liv. 12. Ch. 5.





## L I V R E I V .



### *S P E U S I P P E .*



UTANT qu'il nous a été possible, nous avons dit de Platon tout ce que divers Auteurs, ont rédigé sur la vie & l'érudition de ce grand Philosophe.

Speusippe, né d'Eurymédonte & de Potone à Myrrhina, un des bourgs du territoire d'Athènes, succéda à Platon, son oncle maternel, qu'il remplaça pendant huit ans, à compter depuis la CVIII. Olympiade. Il mit les statues des Graces dans l'Ecole que ce Philosophe avoit fondée. Speusippe suivit les dogmes de Platon, mais il n'en prit pas les mœurs : car il étoit colére & voluptueux. On dit que la colére lui fit une fois jeter un petit chien dans un puits, & que la volupté le fit aller en Macédoine, exprès pour assister aux noces de Cassandre. Lasthénie

de Mantinée & Axiothée de Philas , passent pour avoir étudié sous ce Philosophe ; de là vient que Denys lui dit dans une lettre satyrique : *Nous pouvons apprendre la Philosophie d'une femme d'Arcadie qui est votre écolière ; Platon enseignoit gratuitement , mais vous , vous rendez vos disciples tributaires ; vous recevez également & de ceux qui vous donnent de bon gré , & de ceux qui vous payent à contre-cœur.*

Diodore, dans le premier Livre de ses *Commentaires*, dit : Speusippe fut le premier qui examina ce que les sciences ont de commun les unes avec les autres ; il les réunit & en fit une enchainure , du moins autant qu'il est possible. Cœnéus lui donne le nom d'avoir mis au jour les choses mystérieuses qu'Isocrate débitoit en secret ; & il a encore celui d'avoir trouvé la manière de faire de petits tonneaux arrondis avec des douves fort minces.

Quand Speusippe eut le corps perclus d'un accès de paralysie , il manda Xénocrate & le pria de vouloir bien se charger du soin de son Ecole. Comme il se faisoit mener dans une voiture à l'Académie , on dit qu'il rencontra Diogène & le salua ; mais que celui-ci lui répondit , *Je ne rends pas le salut à un homme qui aime encore assez la vie pour la traîner dans l'état où tu es.* On dit pourtant que l'âge & le desespoir le portèrent à se

donner la mort ; ce qui est le sujet de l'Epigramme que j'ai faite pour lui.

*Si je n'avois appris que Speusippe est mort de cette manière, je ne croirois pas qu'un parent de Platon pût mourir ainsi : ce Philosophe n'eût pas attendu à mourir qu'il eût perdu tout espoir ; il seroit mort pour un beaucoup moindre sujet.*

Plutarque, dans la vie de Lyfandre & de Sylla, dit qu'il mourut de la vermine qui sortoit de son corps ; & Timothée, dans ses *vies des Philosophes*, dit qu'il étoit d'une compléxion délicate. On raconte qu'un homme riche ayant pris de l'amour pour une personne laide, Speusippe lui dit : *qu'avez-vous besoin de vous arrêter à cette femme ? je vous en trouverai une plus belle pour dix talens.*

Il a laissé beaucoup de Commentaires & plusieurs Dialogues, parmi lesquels se trouve celui qui est intitulé *Aristippe*. Il y en a eu un sur l'*Opulence*, un sur la *Volupté*, un sur la *Justice*, un sur la *Philosophie*, un sur l'*Amitié*, un sur les *Dieux*, un intitulé *Philosophe*, un adressé à *Céphale*, un intitulé *Céphale*, un qui porte le nom de *Clinomaque* ou de *Lysias*, un intitulé le *Citoyen*, un sur l'*Ame*, un adressé à *Gulaüs*, un qui a pour titre *Aristippe*, un intitulé *Argument sur les Arts* ; des Dialogues en forme de *Commentaires*, dont un s'appelle *Artificiel* ; dix

Autres sont sur la manière de traiter les *Choses semblables* ; des divisions & des argumens sur les choses semblables ; un Dialogue sur les *exemplaires des Genres & des Espèces* (1), un à *Amartyrus* sur l'éloge de *Platon* ; des Lettres à *Dion*, à *Dennys* & à *Philippe* ; un Dialogue sur l'établissement des *Loix* ; le *Mathématicien*, le *Mandrobule*, le *Lyfias* ; des *définitions*, suites de *Commentaires*, faisant ensemble quarante-trois mille quatre cent septante-cinq versets.

C'est à lui que *Simonide* adresse ses histoires des faits de *Dion* & de *Bion*. *Phavorin*, dans le deuxième Livre de ses *Commentaires*, dit qu'*Aristote* acheta les Oeuvres de ce Philosophe pour trois talens.

Il y a eu aussi un autre *Speusippe* d'*Alexandrie*, qui étoit Médecin & disciple d'*Hérophile*.

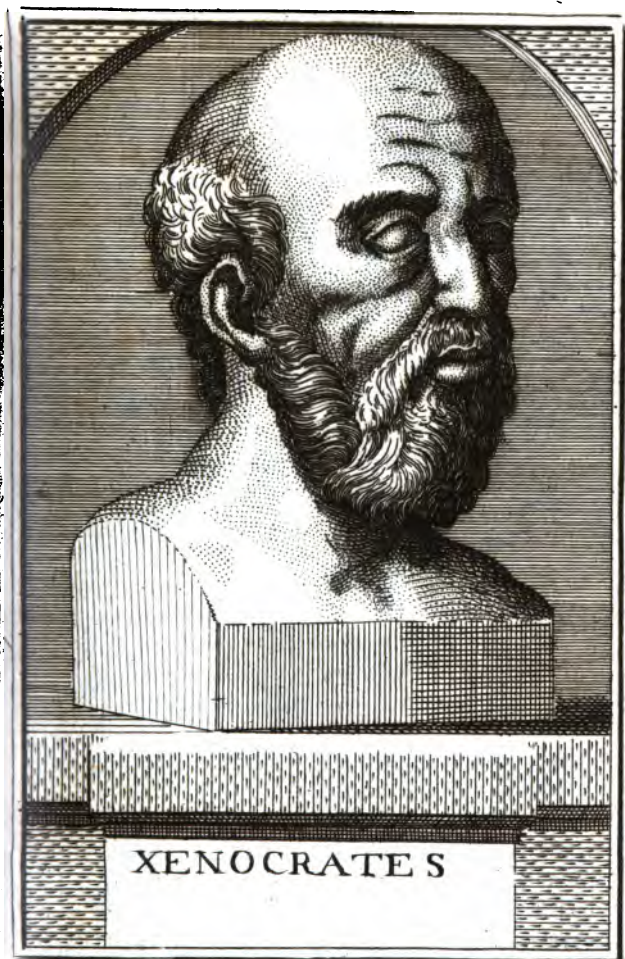
(1) Je prens ici le mot de gens pour un terme d'Art ; voyez le T estor d'*Etienne*. Ceux qui le prennent dans un sens moral & qui traduisent, *Dialogue sur les genres & les espèces d'exemples*, ne donnent point de raison de leur traduction.



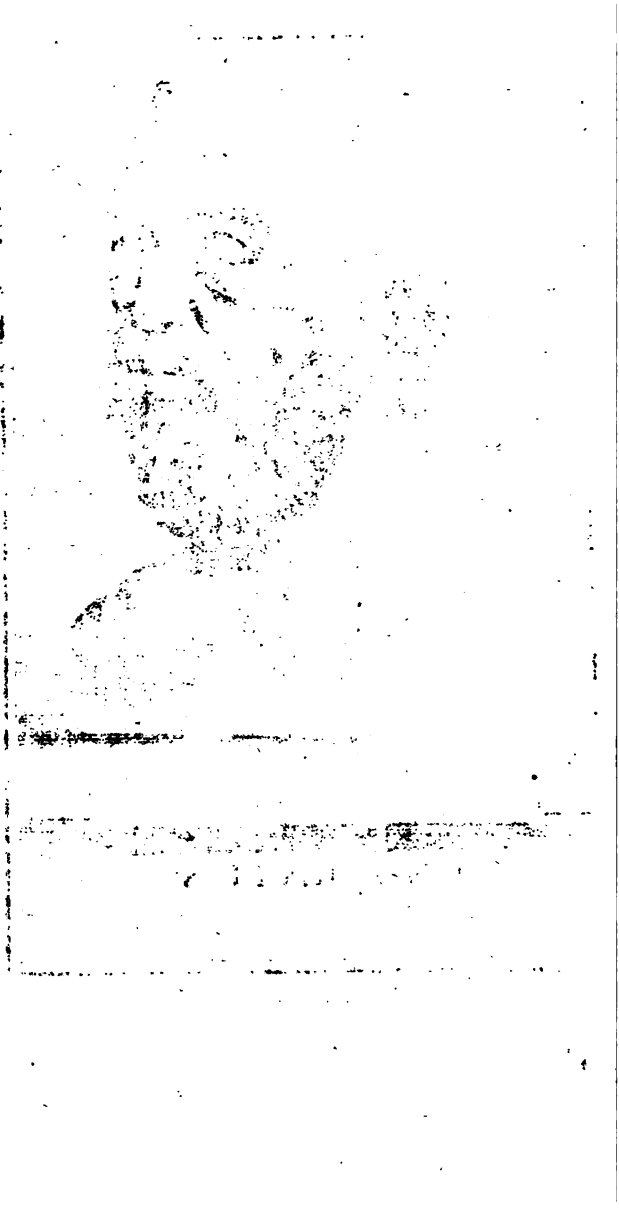


## X É N O C R A T E .

**X**énocrate, fils d'Agathénor, étoit de Chalcédoine. Il fréquenta l'école de Platon dès sa jeunesse & le suivit en Sicile. Il avoit la conception si lente, que Platon disoit en le comparant avec Aristote, que l'un avoit besoin d'éperon & l'autre de frein. Comment, disoit-il encore, atteler un Ane si lourd avec un Cheval si prompt ? Xénocrate avoit l'air sévère & retenu ; ce qui donna occasion à Platon de lui dire qu'il devoit prier les Graces de le rendre plus agréable. Il vécut la plûpart du tems dans l'Académie ; & on dit que, lorsque quelque raison l'obligeoit d'aller à la ville, les gens turbulens & débauchés s'écartoient de son chemin pour le laisser passer. Phrynée, fameuse débauchée, l'accosta un jour, dit-on, sous prétexte qu'elle étoit poursuivie par des Libertins : par bonté il la fit entrer chez lui, & n'y ayant qu'un lit elle le pria de lui en céder la moitié, ce qu'il fit ; enfin après qu'elle l'eut tenté inutilement, elle se retira en disant qu'elle ne sortoit pas d'auprès d'un homme, mais d'une statue. On dit aussi que les disciples de Xénocrate ayant conduit Laïs auprès de lui, il aima



XENOCRATES





mieux endurer des blessures que de manquer de continence.

Il avoit la réputation de posséder tant de bonne-foi , que quoique personne à Athènes ne fût admis à rendre témoignage sans le confirmer par serment , on le dispensa de cette loi.

Il se contentoit de ce qui est nécessaire aux besoins de la Nature. Alexandre lui ayant envoyé une grande somme d'argent , il n'en garda que trois mille drachmes , & lui renvoya le reste , en disant que c'étoit celui qui avoit beaucoup de monde à nourrir qui avoit besoin de beaucoup d'argent. Myronian , dans son *Traité des choses semblables* , dit aussi , qu'il n'accepta point l'argent qu'Antipater lui envoya. Denys lui ayant donné une couronne d'or qu'il avoit proposée pour prix à ses conviés dans le festin d'une fête de Bacchus , il la mit en fortant au pied de la statue de Mercure , où il avoit aussi coutume de poser des couronnes de fleurs. On dit aussi qu'il fut envoyé en Ambassade avec d'autres auprès de Philippe ; que ses collègues , amollis par les présens de ce Prince , assistèrent à ses festins , ce qui fit qu'ils eurent des conférences avec lui ; mais que Xénocrate fut insensible à ses faveurs , ce qui fut cause que ce Prince ne voulut point le reconnoître. Lorsqu'ils furent de retour à Athènes.

nes les autres se plainquirent que Xénocrate ne les avoit point aidés , & on étoit prêt de le condamner à une amende ; mais lorsqu'on eut appris & qu'il eut fait voir la nécessité de redoubler de vigilance pour la République , en disant que ses Collègues avoient été gagnés , mais que Philippe n'avoit pu le tenter , cela le fit estimer davantage , & Philippe même dit à sa louange , qu'il étoit le seul de ceux qu'on lui avoit envoyés que ses présens n'avoient pu corrompre. Pendant sa négociation avec Antipater pour la restitution des Soldats qui avoient été pris dans la Guerre Lamiaque , il fut invité chez lui , mais il lui fit cette réponse en vers tirés d'Homère.

*O Circé, serois-je sage de boire & de manger avec plaisir, tant que mes Compagnons ne sont pas en liberté ?* Cette manière d'agir plut tant à Antipater , qu'il élargit les prisonniers.

Un Moineau , poursuivi par un Eprevier , vint se réfugier dans le sein du Philosophe ; il lui sauva la vie , en disant qu'il ne falloit pas trahir un suppliant. Bion l'ayant offensé de parole , il lui dit : je ne vous répondrai pas non plus que la Tragédie ne juge la Comédie digne de réponse , lorsqu'elle en est attaquée. Un homme qui ne sçavoit ni Géométrie , ni Musique , ni Astronomie , ayant souhaité de se rendre son disciple , il le refusa , en lui disant qu'il n'avoit pas les anses qui servent à prendre la Philoso-

phie ; d'autres disent qu'il lui répondit : on ne garde pas de la laine chez moi. Denys disant à Platon que quelqu'un pourroit lui faire couper la tête ; avant cela , dit Xénocrate qui étoit présent , il faudra que quelqu'un fasse couper la mienne. On dit aussi qu'Antipater étant venu à Athènes & l'ayant salué , il ne voulut pas lui répondre avant d'avoir achevé le discours qu'il avoit commencé. Il étoit exempt de gloire , il méditoit plusieurs fois le jour , & donnoit tous les jours une heure au silence.

Il a laissé plusieurs ouvrages & des poësies ; avec des discours d'exhortation : en voici le catalogue. Six livres *de la Nature* , six livres *de la Sagesse* , un de la *Richesse* , un intitulé *Arkas* , un de l'*Indéfini* , un de l'*Enfance* , un de la *Conscience* , un de l'*Utile* , un de la *Liberté* , un de la *Mort* , un de la *Volonté* , un de l'*Amitié* , un de l'*Équité* , deux des *Contraires* , deux de la *Félicité* , un de la *Manière d'écrire* , un de la *Mémoire* , un du *Mensonge* , un intitulé *Calliclès* , deux de la *Prudence* , un de l'*Économie* , un de la *Frugalité* , un du *Pouvoir de la loi* , un de la *République* , un de la *Sainteté* , un où il prouve qu'on peut enseigner la vertu , un de l'*Existence* , un du *Dessin* , un des *Passions* , un des *Vies* , un de la *Concorde* , un de la *Discipline* , un de la *Justice* , deux de la *Vertu* , un des *Espèces* , deux de la *Volupté* , un de la *Vie* , un de la *Force* ;

## ✱✱ X É N O C R A T E :

un de la *Science*, un de la *Politique*, un des *Hommes sçavans*, un de la *Philosophie*, un de *Parménide*, un d'*Archidame* ou de la *Justice*, un du *Bien*, huit de ce qui regarde la pensée, onze de *questions sur le Discours*, six touchant la *Physique*, un intitulé *Chapitre*, un des *Genres & des Espèces*, un des *Dogmes de Pythagore*, deux de *Solutions*, huit de *Divisions*, trente-trois de *Thèses*, quatorze de la *Science de discuter*, après cela quinze autres livres, & encore seize autres (1), neuf sur les *questions de la Logique*, six sur les *Préceptes*, deux sur la *Pensée*, cinq sur les *Géomètres*, un de *Commentaires*, un des *Contraires*, un des *Nombres*, un de la *Théorie des Nombres*, un des *Intervalles*, six de l'*Astrologie*, *Elémens sur la Royauté*, adressés à *Alexandre*, un autre adressé à *Arybas*, & un autre à *Héphestion*, deux sur la *Géométrie*. Trois cens quarante-cinq *Vers*.

Cependant, quelque grand que fût Xénocrate, les Athéniens le vendirent, parce qu'il ne pouvoit payer le tribut imposé aux Etrangers. Démétrius de Phalère l'acheta, paya le tribut qu'il devoit, & lui rendit la liberté; c'est ce que nous apprend Myronian d'Amastris, dans ses *Chapitres des Histoires semblables*, au Livre premier.

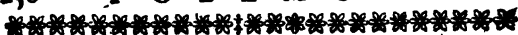
(1) Apparemment sur le même sujet, cela n'est pourtant pas distingué.

Xénocrate tint pendant vingt-cinq ans l'école que Speusippe lui avoit remise. Il y donna ses premières leçons sous Lyfimachide, la seconde année de la CX. Olympiade. Il étoit âgé de quatre-vingt deux ans lorsqu'il mourut la nuit, d'une blessure qu'il se donna contre un bassin. Je lui ai fait cette Epitaphe.

*Xénocrate se blesse à la tête contre un bassin ; un seul cri fut toute la plainte de cet homme qui se consacra tout entier aux autres.*

Il y a eu six autres Xénocrates. Le premier qui a écrit de l'Art militaire, est fort ancien & fut parent & concitoyen de notre Philosophe ; il écrivit aussi un Discours, intitulé *Arsinoétique*, sur la mort d'Arfinoë. Le quatrième (1) étoit Philosophe, & fit des Elégies qui furent peu goûtées ; ce qui est naturel : car les Poètes peuvent bien réussir à écrire en prose, mais les écrivains en prose ne réussissent pas si bien à écrire en vers ; parce que la Poésie est un don de la Nature, au lieu que l'autre genre d'écrire est un effet de l'Art. Le cinquième fut Statuaire. Le sixième a écrit des Odes, comme le rapporte Aristoxène,

(1) Ménage corrige ici les mots *quatrième* en *troisième*, *cinquième* en *quatrième*, & *sixième* en *cinquième*. ne comptant que cinq Xénocrates. Fougerolle corrige autrement.



## P O L E M O N .

**P**olémon étoit fils de Philostrate & Athénien ; natif du bourg d'Oia. Il étoit si débauché dans sa jeunesse , qu'il portoit toujours de l'argent sur lui , pour pouvoir satisfaire ses passions , à toutes les occasions qui s'en presentoient ; il en cachoit même dans les carrefours & jusques dans l'Académie. On en trouva qu'il avoit caché pour cet usage près d'une colombe.

Un jour qu'il étoit yvre , il se mit une couronne sur la tête , & entra ainsi avec ses compagnons dans l'école de Xénocrate ; mais ce Philosophe n'en fut point déconcerté , & cela ne fit que l'animer à poursuivre son discours qui rouloit sur la tempérance , & qui fut d'une telle efficace , que Polémon rentrant en lui-même , renonça à ses vices , surpassa ses compagnons d'étude , & succéda à son Maître , la CXVII. Olympiade. Antigone de Caryste dit , dans ses *Vies* , que son Pere étoit le principal habitant du lieu de sa naissance , & qu'il entretenoit des attelages de chevaux. On dit aussi qu'il fut accusé par sa femme en justice , comme corrupteur de la jeunesse. Il devint si attentif à lui-même , dès qu'il eut commencé à enseigner la Philosophie , qu'il avoit toujours le même extérieur & la même voix ; cela le rendit fort ami de Crantor. On dit même qu'un chien enragé l'ayant mordu à la jambe , on

ne l'en vit pas seulement pâlir , & qu'un trouble s'étant excité dans la ville après avoir demandé ce que c'étoit , il ne bougea pas de sa place. Rien ne pouvoit aussi l'émouvoir au Théâtre , & Nicostrate , qu'on surnommoit Clitemnestre , lisant un jour quelque chose d'un Poëte devant lui & Cratès , celui-ci en fut attendri , mais Polémôn demeura comme s'il n'avoit rien entendu. Il étoit aussi tout-à-fait tel que dit Mélanthius , le Peintre , dans son *Traité de la Peinture*. Il veut que , comme il faut répandre quelque chose de hardi & de ferme dans les Ouvrages de l'Art , la même chose ait lieu pour les mœurs. Polémôn disoit qu'il faut s'exercer à faire des actions bonnes , & non pas se borner aux spéculations de la Dialectique , qu'on se mette dans l'esprit comme un simple Systême artificiel , de sorte qu'en se faisant admirer dans la dispute , on se combatte soi-même quant à la disposition dont on parle. Il étoit honnête , & avoit les sentimens nobles , évitant les défauts qu'Aristophane blâme dans Euripide , & qu'il appelle des aprêts & des finesses recherchées , qu'on peut comparer selon moi aux raffinemens des gens débauchés. On dit même que Polémôn n'étoit pas seulement assis lorsqu'il répondoit aux questions qu'on lui proposoit , mais qu'il faisoit ses raisonnemens en se promenant. Il étoit fort estimé à Athènes , à

cause de son amour pour la probité. Il se promenoit le plus souvent hors du chemin fréquenté, passant son tems dans un jardin, auprès duquel ses disciples s'étoient fait de petits logemens, où ils habitoient près de son école.

Il paroît avoir imité Xénocrate ; & Ariftippe ; dans son quatrième Livre des *Délices des Anciens*, dit, qu'il eut pour lui une amitié particulière. Il parloit souvent de lui, vantoit sa pureté de mœurs & sa fermeté, & l'imitoit comme dans la Musique on préfère le mode Dorique aux autres. Il estimoit aussi beaucoup les ouvrages de Sophocle, sur-tout ces endroits violens, où, pour parler avec un Poëte comique, il semble qu'il ait eu un chien Molosse pour aide dans ses Poësies. Il n'admiroit pas moins le style de ce Poëte, dans ces autres endroits, où selon Phrynicus, il n'est ni ampoulé, ni confus, & coule naturellement & avec grace ; aussi disoit-il qu'Homère étoit un Sophocle Epique, & Sophocle un Homère Tragique.

Il mourut d'éthisie dans un âge avancé, & laissa un assez grand nombre d'Ouvrages. Je lui ai fait cette Epitaphe.

*Passant, ici repose Polémon, consumé d'éthiste ;  
ou plutôt ce n'est pas proprement lui, puisque ce n'est  
que son corps que la corruption a rongé. Pour lui il  
est monté au-dessus des Astres.*





## C R A T È S.

**C**ratès, fils d'Antigène, naquit à Thria, bourg d'Athènes. Il fut disciple de Polémon qui l'aima beaucoup, & il lui succéda dans son école. Ils étoient si attachés l'un à l'autre, que non-seulement ils eurent les mêmes études pendant leur vie, & se formèrent l'un sur l'autre, mais qu'ils furent aussi entérelis dans le même tombeau; de là vient qu'Antagore a fait leur éloge dans une Epitaphe commune à tous les deux.

*Ici reposent Polémon & Cratès qui furent unis de sentimens pendant leur vie: Passant, publie leur éloquence, & raconte qu'alliant avec elle l'austérité des mœurs, ils furent l'ornement de leur siècle.*

On dit aussi qu'Arcésilas, après avoir passé de l'école de Théophraste à la leur, dit qu'ils étoient des Dieux ou des restes de l'âge d'or. En effet, ils n'avoient point l'ame avide des faveurs du peuple, mais on pouvoit leur apliquer ce que disoit Dyonisodore, le joueur de flute, qui se glorifioit de n'avoir jamais, ni à bord des galères, ni le long des ruisseaux, entendu rien de si mélodieux sur cet instrument que le jeu d'Isménias. Antigone dit que Cratès mangeoit ordinairement chez Crantor; & quoiqu'Arcésilas s'y trouvât, la jalousie ne causoit aucun refroidissement entre

les deux amis. Arcéfilas demouroit avec Crantor ; & Polémon avec Cratès & Lyficiès , citoyens d'Athènes ; & comme il y avoit une grande amitié entre Polémon & Cratès , il y en avoit une pareille entre Arcéfilas & Crantor.

Selon Apollodore , dans ses *Chroniques* ; Livre III. Cratès laissa en mourant des ouvrages Philosophiques & Comiques , outre des harangues dont il prononça les unes devant le peuple , les autres étoient des discours d'Ambassade.

Il a formé des disciples de grande réputation ; entr'autres Arcéfilas , dont nous parlerons dans la suite , Bion le Borysthénite ; & Théodore , chef de la Secte qui porta son nom. Nous parlerons de tous les deux après Arcéfilas.

Il y a eu dix personnes qui ont porté le nom de Cratès ; le premier , étoit un Poète de l'ancienne Comédie ; le second , Orateur , natif de Tralles & disciple d'Isocrate ; le troisième , étoit un des Pionniers d'Alexandre ; le quatrième fut Philosophe Cynique , nous parlerons de lui ; le cinquième , fut Philosophe Péripatéticien ; & le sixième , dont nous venons de parler Académicien ; le septième , étoit natif de Mallos & Grammairien ; le huitième , a écrit sur la Géométrie ; le neuvième fut Poète & a fait des Epigrammes ; le dixième , étoit de Tarse & fut Philosophe Académicien.





## C R A N T O R.

**Q**uoique Crantor fût en estime à Solès sa patrie, il la quitta pour aller à Athènes, où il eut Xénocrate pour Maître, & Polémon pour Condisciple. Il a composé des Commentaires qui contiennent jusqu'à trente mille versets. Il y a des Auteurs qui en attribuent une partie à Arcésilas. On dit que, sur ce qu'on lui demanda pourquoi il s'étoit attaché à Polémon, il répondit qu'il n'avoit jamais entendu personne parler avec plus de force & de gravité.

Etant tombé malade, il se retira dans le Temple d'Esculape & s'y promenoit. A peine y fut-il qu'on y courut de toutes parts, dans l'opinion qu'il s'étoit choisi cette retraite, non tant par rapport à sa maladie, qu'à dessein d'y établir une Ecole; Arcésilas y vint aussi pour le prier de le recommander à Polémon, malgré la profession qu'Arcésilas faisoit d'être attaché à Crantor, comme nous le dirons en parlant de lui; & Crantor lui-même étant rétabli fut étudier sous Polémon, ce qui ne contribua pas peu à augmenter l'estime qu'on avoit pour lui. On dit que Crantor laissa tout son bien à Arcésilas, il montoit à la valeur de douze talens, & Arcésilas lui ayant deman-

dé où il vouloit être enterré , il lui répondit :  
*Il convient d'être mis dans le sein de la terre notre  
 amie (1).*

On dit aussi qu'il a composé des ouvrages poë-  
 tiques & qu'il les mit cachetés dans le Temple de  
 Minerve , dans sa patrie. Le Poëte Théocrite a  
 fait son éloge en ces termes :

*Agréable aux Dieux & plus agréable encore aux  
 Muses , Crantor mourut avant sa vieillesse ; Toi ,  
 Terre , reçois le dépôt sacré de son corps & le con-  
 serve en paix dans ton sein.*

Crantor admiroit Homère & Euripide plus que  
 tous les autres Poëtes , & disoit qu'il est fort diffi-  
 cile d'écrire dans le genre propre & d'exciter en  
 même-tems la terreur & la pitié , citant là-dessus  
 ce vers de la Tragédie de Bellérophon.

*O Malheur ! Quel malheur ! Que de maux doi-  
 vent souffrir les mortels !*

Antagoras rapporte aussi ces vers d'un Poëte  
 sur l'Amour , comme s'ils avoient été faits par  
 Crantor.

*Mon esprit incertain ne sait que décider , Amour ,  
 dis-moi quelle est ton origine ? Es-tu le premier de  
 ces Dieux que l'ancien Erébe & la majestueuse Nuit  
 engendrèrent sous les flots de l'Océan ? Fapelle-  
 rai-je le fils de Vénus , de l'Air ou de la Terre ?*

(1) Vers d'Euripide , II. Casaubon.

*Tu apportes aux hommes des biens & des maux ; la Nature t'a donné une double forme.*

Ce Philosophe avoit un génie propre à inventer des termes. Il disoit que la voix des Acteurs tragiques n'étoit point rabotée & sentoit l'écorce ; que les vers d'un certain Poëte étoient pleins d'é-toupes ; & que les questions de Théophraste étoient écrites sur des écailles d'huitre. On fait cas d'un ouvrage qu'il a écrit sur le deuil. Il mourut d'hydropisie , avant Polémon & Cratès ; voici l'Épitaphe que je lui ai faite.

*Crantor , tu meurs du plus triste des maux , & tu descends dans les gouffres de Platon. Tu te reposes heureusement dans ce séjour ; mais tu laisses ton Ecole veuve , aussi-bien que ta patrie.*





## A R C É S I L A S.

**A**rcéfilas, fils de Seuthus, selon Apollodore dans ses *Chroniques*, Livre III. nâquit à Pitane ville de l'Eolie. Ce Philosophe fonda la moyenne Académie & admit le principe du doute à cause des contradictions qui se rencontrent dans les opinions. Il fut le premier qui disputa sur les mêmes choses pour & contre, & qui établit dans les Ecoles la manière de raisonner par demandes & par réponses, que Platon avoit introduit; mais que personne n'avoit encore mis en vogue.

Voici comment il s'attacha à Crantor : ils étoient quatre freres dont il étoit le plus jeune ; deux étoient freres de pere & deux freres de mere ; l'ainé de ceux-ci s'apeloit Pylade, & l'ainé des deux autres s'apeloit Mœréas, qui étoit le tuteur de notre Philosophe ; Arcéfilas fut donc d'abord auditeur d'Antiloque, Mathématicien & son concitoyen, avant que de venir à Athènes ; il fut avec lui à Sardes, ensuite il devint disciple de Xanthus, Musicien d'Athènes ; puis de Théophraste, après quoi il devint celui de Crantor, contre le gré de son frere Mœréas qui lui conseilloit de s'appliquer à la Rhétorique.

torique , mais il avoit déjà pris le goût de la Philosophie. Crantor qui prit pour lui un attachement particulier, lui ayant à cette occasion recité ce vers de l'Andromède d'Euripide,

*Fille, si je vous sauve, quelle récompense en aurai-je ?*

Arcésilas répondit en lui citant le vers suivant.

*Vous me prendrez pour servante ; ou, si vous l'aimez mieux, pour vous tenir compagnie.*

Depuis ce tems-là ils vécutent dans une amitié fort étroite ; & on dit que Théophraste fut sensible à la perte qu'il avoit faite de ce disciple, & qu'il le témoigna en disant: *Quel jeune homme plein d'esprit & de sçavoir a quitté mon Ecole !* En effet, Arcésilas s'énonçoit avec gravité & composoit avec goût. Il avoit aussi de la disposition pour la Poésie, & il fit des Epigrammes sur Attale : en voici une.

*On ne loue pas seulement Pergame pour ses faits héroïques, on la met aussi souvent pour la bonté des chevaux au-dessus de Pise la sainte ; mais si un mortel peut pénétrer dans l'avenir, je prévois que sa réputation s'accroîtra davantage encore.*

Il fit pareillement ces vers sur Ménodore fils d'Eudame, qui aimoit un de ses condisciples.

*Quoique la Phrigie soit loin d'ici, aussi-bien que Thyatire la sainte, ta patrie, ô Ménodore ! dont la*

*mort a depuis long-tems séché le cadavre (1); tous les lieux ont pour arriver au sombre Acheron, des chemins où passe continuellement une foule d'humains. Eudame, à qui, entre plusieurs autres serviteurs, tu fus le plus cher, t'a fait élever ce monument remarquable.*

Il estimoit particulièrement Homère, & il avoit tant d'attachement pour ce Poète, qu'il en lisoit toujours quelques lignes avant que de se coucher, & le matin en se levant, il disoit, lorsqu'il alloit reprendre sa lecture, qu'il alloit voir son ami. Il regardoit Pindare comme propre à instruire sur le choix des grandes expressions, & à donner une heureuse fécondité de termes. Il fit aussi étant jeune un éloge critique du Poète Ion.

Il fut auditeur d'Hipponicus le Géomètre, dont il avoit coutume de se moquer, parce que, quoi qu'il fût lent & qu'il bâillât toujours, il avoit fort bien compris cette science; & il disoit de lui que la Géométrie lui étoit tombée en bâillant dans la bouche. Il le reçut cependant dans sa maison lorsqu'il tomba en démence, & il eut soin de lui jusqu'à ce qu'il fût rétabli.

Cratès étant venu à mourir, Arcésilas lui suc-

(1) Je hazarde ici une correction qui consiste à distinguer trois mots qui me paroissent confondus en un par une erreur d'impression ou de copiste. Fougerolles fait de ce mot un peuple qu'il appelle Caldénadois. Ménage & les autres Interprètes n'en disent rien.



céda dans son école, avec l'agrément d'un nommé Socratide, qui s'en désista en sa faveur. On prétend qu'il n'a rien écrit à cause du principe de douter dans lequel il étoit ; d'autres disent qu'il fut trouvé rectifiant quelque chose que les uns croyent qu'il publia, d'autres qu'il supprima.

Il avoit beaucoup de respect pour Platon dont il lisoit souvent les livres avec plaisir. Il y a des Auteurs qui lui attribuent d'avoir imité Pyrrhon. Il entendoit la Logique & connoissoit les opinions des Philosophes Erétréens ; ce qui fit dire à Ariston, qu'il ressembloit à *Platon par devant, à Pyrrhon par derrière, & à Diodore par le milieu*. Timon a dit de lui quelque chose de pareil, l'appellant un *Ménédeme à poitrine de plomb, un Pyrrhon tout couvert de chair, ou un Diodore* ; & peu après il lui fait dire : *j'irai en nageant vers Pyrrhon ou vers le tortueux Diodore*.

Il étoit fort sententieux & serré dans ses discours, & coupoit ses mots en parlant, étant d'ailleurs satyrique & hardi ; ce qui donna occasion à Timon de le reprendre en ces termes : *n'oublie point qu'étant jeune tu méritois de recevoir les censures que tu fais*. Un jeune homme parlant devant lui avec plus d'effronterie qu'il ne lui convenoit, *n'y a-t'il ici personne, dit Arcésilas, qui réprime sa langue par la punition qu'il mérite ?* Un

autre qui s'abandonnoit à des plaisirs défendus lui ayant demandé pour s'excuser s'il croyoit que , parmi ceux qu'on pouvoit prendre , l'un fût plus grand que l'autre ; il lui répondit qu'oui , tout comme une mesure est plus grande que l'autre (1). Un nommé Emon de Chio qui avoit coutume de se parer, & qui se croyoit beau malgré sa laideur, lui ayant demandé s'il pensoit qu'on ne pourroit pas plaire à quelque Sage : pourquoi non , repartit - il , quand même on seroit moins beau & moins orné que vous l'êtes ? Un débauché offensé de sa gravité lui ayant dit : vénérable personnage , est - il permis de vous demander quelque chose , ou faut-il se taire ? Il lui répondit , *Femme , qu'as-tu de désagréable & d'étrange à m'apprendre ?* Il fit taire un homme qui parloit beaucoup & disoit de mauvaises choses , en lui disant que les enfans des esclaves ne sçavoient que tenir des discours obscènes. Il dit aussi à un autre qui faisoit la même chose , vous me paroissez avoir sucé le lait d'une bonne nourrice.

A d'autres , il ne répondoit quelquefois rien. Un usurier qui cherchoit à s'instruire lui ayant dit : il y a une chose que j'ignore ; il lui répondit , l'oiseau ne fait pas les trous par où passe le

(1) Cela pourroit être traduit plus littéralement.

vent, à moins qu'il ne soit avec sa nichée (1) ; ces paroles sont prises de l'Oenomaus de Sophocle. Un Dialecticien, disciple d'Alexinus, avoit voulu rapporter un trait de son Maître ; mais comme il ne pouvoit en venir à bout, Arcésilas lui dit que Philoxene ayant entendu des faiseurs de brique reciter ses vers à rebours, foula leurs briques aux pieds, & dit, que puisqu'ils corrompoient son ouvrage, il étoit juste qu'il détruisit le leur. Il blâmoit ceux qui négligeoient l'étude des sciences, dans l'âge où ils y sont propres. Il avoit coutume d'insérer dans ses discours ces mots : je le pense, ou, un tel ne consentira pas à cela, en nommant en même-tems son nom ; la plupart de ses disciples l'imitoient, non-seulement à cet égard, mais ils s'efforçoient encore de parler à sa manière & d'employer les mêmes tours d'expression que lui. Il inventoit avec succès, prévenoit les objections qu'on pouvoit lui faire, & ramenoit ses raisons au principal point du discours. Il sçavoit s'accommoder aux circonstances, & persuadoit ce qu'il vouloit. Malgré la sévérité avec laquelle il reprenoit ses disciples, son école étoit nombreuse, parce qu'on supportoit volontiers son humeur pour profiter de ses préceptes : car c'étoit un homme de fort bon caract-

(1) Il y a ici un jeu de mots qui consiste en ce que le mot qui signifie ici des petits, signifie aussi l'usure.

rière qui donnoit de bonnes espérances à ses disciples. Il étoit libéral de son bien, prêt à rendre de bons offices , & cachoit les services qu'il avoit rendus , détestant l'ostentation dans les bienfaits. Un jour étant entré chez Ctésibe qui étoit malade, & voyant qu'il étoit dans le besoin, il glissa sous son chevet un sac d'argent. Ctésibe l'ayant trouvé, dit : c'est un tour d'Arcésilas. Une autre fois il lui envoya encore mille drachmes ; & il procura beaucoup de crédit à Archias Arcadien , en le recommandant à Eumene.

Comme il étoit généreux & fort éloigné d'aimer l'argent , il étoit le premier à satisfaire aux contributions, & surpassoit celles d'Archécrate & de Callicrate , aimant à racheter ceux qui étoient en quelque servitude, aidant beaucoup de gens & faisant plusieurs charités ( 1 ). Quelqu'un lui avoit emprunté des vases d'argent pour recevoir ses amis ; & comme il étoit pauvre , Arcésilas ne les redemanda point , & ne tâcha point de les ravoit. On croit même qu'il

(1) Comme le commencement de cette période , parle du détachement d'Arcésilas pour l'argent , je n'ai pu goûter la version latine sur ce qui suit ; je l'explique des contributions que faisoient les riches pour les pauvres & d'autres besoins publics. Voyez Harpocraton , p. 270. 326. & les notes de Valois , p. 114. M. Casaubon croit qu'il s'agit d'un usage inconnu de l'Antiquité. Ménage dit que Saumaïse a expliqué ce passage dans son livre sur l'Ulure , que je n'ai point.

fit ce prêt à dessein, & que celui à qui il l'avoit fait étant pauvre, il lui fit présent de ces vases. Il avoit du bien à Pitane dont Pylades son frere avoit soin de lui envoyer les revenus; outre cela Eumene, fils de Philetère, lui faisoit des présens. Aussi étoit-il le seul Roi pour qui il avoit du dévouement (1). Plusieurs autres Philosophes faisoient leur cour à Antigone, mais il fuyoit les occasions d'être connu de ce Prince. Il entretenoit amitié avec Hiérocles, Gouverneur de Munychie & du Pyrée; ordinairement il alloit le voir les jours de fête; & quoique cet ami lui conseilât de rendre ses devoirs à Antigone, il ne voulut point avoir cette complaisance pour lui; & s'étant une fois contraint jusqu'à venir à l'entrée du Palais, il retourna sur ses pas. Après une bataille navale, plusieurs s'étant empressés d'écrire des lettres de consolation à Antigone, il ne les imita point; & ayant été envoyé pour les intérêts de sa patrie en Ambassade auprès de lui, à Démétriade, il ne réussit point. Il passa sa vie dans l'Académie avec un grand éloignement pour les charges de l'Etat, faisant cependant de tems en tems quelque séjour à Athènes; sçavoir, au

(1) Il y a des interprètes qui traduisent, *le seul à qui il dédia ses livres*; mais il ne me semble pas que cela s'accorde avec ce qui est dit plus haut, qu'Arcéfilas n'a rien écrit, ou peu de chose.

Pirée , où il répondoit aux questions qu'on lui proposoit , car il avoit l'amitié d'Hieroclès ; ce qui le faisoit même blâmer par quelques-uns.

Il étoit magnifique , & on peut dire qu'il étoit un autre Aristippe ; il faisoit souvent des parties avec ses amis , & ils s'invitoient réciproquement. Il ne cachoit point ses liaisons avec Théodete & Philétre , fameuses débauchées d'Elée , & repouffoit la médifance en se couvrant des sentences d'Aristippe. Il étoit porté à l'amour , & avoit même des inclinations plus vicieuses , jusques - là qu'Ariston de Chio , Stoïcien , le traitoit de corrupteur de la jeunesse & d'impudique éloquent & téméraire. Les reproches qu'on lui fait là-dessus regardent Démétrius , lorsqu'il s'embarqua pour Cyrène , & Léocharès de Myrléa , aussi-bien que Démocharès & Pythoclès , le premier fils de Lachès , & le second de Bugelus. (1) Ayant remarqué les sentimens des deux derniers pour lui , il dit qu'il y cédoit par un principe louable ; cela fut cause que ses censeurs l'accusèrent encore de rechercher l'amitié du peuple & la gloire.

On l'attaqua sur-tout chez Jérôme le Péripatéticien , lorsque celui-ci invita ses amis pour

(\*) Ce passage pourroit être traduit plus littéralement.

célébrer le jour de naissance d'Alcyon, fils d'Antigone, fête dont Antigone faisoit la dépense, par les présens qu'il envoya. Arcésilas évitant d'entrer en dispute à table fut provoqué par un nommé Aridèle qui lui proposa une question qui méritoit d'être un sujet de conversation ; mais il répondit que la principale qualité d'un Philosophe étoit de sçavoir faire chaque chose en son tems. Timon le raille sur son goût pour les applaudissemens du vulgaire. *A peine, dit-il, achève-t'il de parler, qu'il perce la foule à droite & à gauche ; on le contemple comme des oiseaux nigauds admirent le hibou. Voilà le fruit qui te revient de la faveur du peuple ; mais, homme vain, cela vaut-il la peine de s'en glorifier ?*

Arcésilas étoit d'ailleurs si modéré & si peu plein de lui-même, qu'il exhortoit ses disciples d'aller entendre d'autres maîtres que lui. Un jeune homme de Chio ayant témoigné qu'il préféreroit l'école de Jérôme, le Péripatéticien à la sienne, il le prit par la main, l'y conduisit, le recommanda au Philosophe, & exhorta le jeune homme à être docile. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi quantité de disciples quittoient les sectes de leurs Maîtres pour embrasser celle d'Epicure, tandis qu'aucun Epicurien n'abandonnoit la sienne pour en embrasser une autre, il répondit : *parce que des hommes on fait bien des Eunu-*

*ques, mais que des Eunuques on ne fait point des hommes.*

Etant près de mourir il disposa de ses biens en faveur de Pylades, son demi-frere, en reconnoissance de ce qu'il l'avoit mené à Chio, à l'insçu de Moeréas, son frere aîné, & de là à Athènes. Il ne fut jamais marié & ne laissa point d'enfans. Il fit trois testamens, l'un à Erétrée, qu'il mit entre les mains d'Amphicrite; le second il le déposa à Athènes chez un de ses amis, & envoya le troisième à un de ses parens nommé Thaumafias, en le priant de le conserver; il lui écrivit aussi cette lettre.

*Arcéfilas à Thaumafias, salut.*

» J'ai donné mon testament à Diogène qui  
 » vous le remettra, étant souvent malade & va-  
 » létudinaire; j'ai pris cette précaution, afin que  
 » s'il m'arrivoit de mourir inopinément, je ne  
 » m'en aille pas en vous faisant quelque tort,  
 » après avoir reçu tant de marques de votre af-  
 » fection pour moi; vous fûtes toujours le plus  
 » fidèle de mes amis, soyez-le encore par ra-  
 » port au dépôt que je vous confie; je vous en  
 » prie, tant en considération de mon âge que de  
 » notre consanguinité; souvenez-vous donc de  
 » la confiance que je mets dans votre bonne foi,  
 » & soyez juste envers moi, afin qu'autant qu'il



» se peut, mes affaires soient en bon état. J'ai  
 » deux autres testamens, l'un à Athènes chez un  
 » de mes amis, l'autre est chez Amphicrite à  
 » Erétrée.

Selon Hermippe, il mourut d'une fièvre chaude dont il fut attaqué pour avoir bu trop de vin, dans la soixante & quinzième année de son âge; les Athéniens lui firent plus d'honneur qu'ils n'en avoient fait à personne. J'ai fait ces vers sur son sujet.

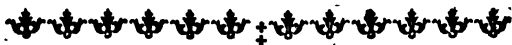
*Arcésilas, pourquoi bois-tu jusqu'à perdre la raison? Je suis moins affligé de ta mort, que de l'effront que ton excès fait aux Muses.*

Il y a eu trois autres Arcésilas: le premier fut Poète de l'ancienne Comédie; le second Poète Elégiaque; le troisième Sculpteur sur lequel Simonide composa cette Epigramme.

*Cette Statue de Diane coûta deux cens drachmes de Parium, de celles qui portent la marque d'Aratus; l'Artiste Arcésilas, fils d'Aristodicus, l'a faite avec le secours de Minerve.*

On lit dans les Chroniques d'Apollodore, qu'Arcésilas le Philosophe, fleurissoit vers la CXX. Olympiade.





## B I O N.

**B** Ion, originaire de Borysthène, (1) dit lui-même à Antigone quels étoient ses parens & comment il devint Philosophe. Car ce Prince lui ayant fait cette question, dis-moi d'où tu es, quelle est ta ville, & qui sont tes Parens ? Bion qui s'aperçut qu'il le méprisoit, lui tint ce discours. » Mon pere étoit un affranchi qui se » mouchoit du coude (voulant dire qu'il vendoit » des choses salées) & qui tiroit son origine de » Borysthène ; il n'avoit point de visage, c'est-à-dire qu'il l'avoit cicatrisé de caractères, empreintes de la dureté de son maître. Ma mere, femme telle que mon Pere en pouvoit épouser, gagnoit sa vie dans un lieu de débauche. » Mon Pere, ayant ensuite fraudé le péage en quelque chose, fut vendu avec sa maison ; un Rhéteur m'acheta, parce que j'étois jeune & assez agréable ; il mourut & me laissa tout son bien ; je brûlai ses écrits, & ayant tout ramassé, je vins à Athènes & je devins Philosophe. Voilà mon origine dont je me glorifie,

(1) Ville ainsi nommée du fleuve Borysthène. Ménage.

» & comme c'est là ce que j'avois à dire de moi-  
 » même, j'espère que Persée & Philonide n'en  
 » feront point une histoire. Pour ce qui regar-  
 » de ma personne, vous pouvez en juger en me  
 » voyant.

Quant au reste, Bion ne laissoit pas d'être souple & fertile, & avoit plusieurs fois suggéré des subtilités à ceux qui se plaisoient à embarrasser les Philosophes ; en d'autres occasions il étoit civil, & sçavoit mettre la vanité à côté.

Il a laissé beaucoup de Commentaires & des sentences ingénieuses & utiles, entr'autres celles-ci. On lui disoit, pourquoi ne gagnez-vous pas l'amitié de ce jeune homme ? parce qu'on ne peut pas, répondit-il, prendre du fromage mou à l'hameçon. Quelqu'un lui ayant demandé quel est de tous les hommes le plus inquiet ? celui, dit-il, qui veut être le plus heureux & le plus en repos. On dit qu'ayant été consulté s'il convenoit de se marier, il répondit : si vous épousez une femme laide, elle fera votre supplice ; si vous la prenez belle, elle sera à vos voisins autant qu'à vous. Il disoit que la vieillesse est le port où abordent tous les maux ; que la gloire est la mère des années ; que la beauté est un bien pour les autres : que la richesse est le nerf de toutes choses. Il reprocha à un prodigue qui avoit vendu & dissipé ses fonds, qu'autrefois la Terre s'ouvrit & engloutit Amphiaräus, mais que pour lui

Théodore, qui ornoit ses sophismes de beaucoup d'éloquence. Enfin il s'adressa à Théophraste, Philosophe Péripatéticien, dont il prit les préceptes. Il étoit théâtral, aimoit à faire rire, & employoit souvent des quolibets ; mais comme il varioit beaucoup sa manière d'enseigner, de là vint qu'Eratosthène a dit que Bion avoit le premier répandu des fleurs sur la Philosophie. Il avoit aussi du talent pour les parodies<sup>1</sup>, témoin celle-ci. (1) *Archytas, que tu es content de briller dans ton ostentation ! Tu surpasses tous les railleurs en chansons & en bons mots.*

Il se moquoit de la Musique & de la Géométrie ; il aimoit la magnificence & alloit souvent de ville en ville, employant quelque fois l'artifice pour satisfaire son ostentation : comme quand, étant à Rhodes, il persuada à des Mariniers de s'habiller en Etudians & de le suivre, & entra avec ce cortége dans une Ecole pour se donner en spectacle. Il adoptoit de jeunes gens auxquels il donnoit de mauvaises leçons, & dont il tâchoit de faire en sorte que l'amitié lui servit de protection. Il s'aimoit aussi beaucoup lui-même ; & une de ses maximes étoit, que tout est commun entre amis. Par cette raison personne ne vouloit avoir le nom d'être son disciple, quoiqu'il

(1) C'est un vers d'Homere qui est dit dans un autre sens.

quoiqu'il en eût plusieurs parmi eux ; quelques-uns étoient devenus fort impudens dans son commerce : jusques-là qu'un nommé Bétion n'eut pas honte de dire à Ménédème , qu'il croyoit ne rien faire contre l'honneur , quoiqu'il fit des actions fort criminelles avec Bion ; & celui-ci tenoit quelquefois des discours plus indéceus encore , qu'il avoit appris de Théodore.

Il tomba malade à Chalcis , & selon le témoignage des gens du lieu , il se laissa persuader d'avoir recours aux ligatures , (1) & de se repentir des crimes qu'il avoit commis contre la Divinité. Il souffrit beaucoup par l'indigence de ceux qui étoient chargés du soin des malades , jusqua ce qu'Antigonus lui envoya deux domestiques pour le servir. Il suivoit ce Prince , se faisant porter dans une litière , comme le dit Phavorin dans son *Histoire diverse* ; il y rapporte aussi sa mort. Voici des vers que j'ai faits contre lui.

» On dit que Bion de Borysthène, Scythe d'origine, nioit l'existence des Dieux. S'il avoit  
 » persisté dans cette opinion, on pourroit dire  
 » qu'il avoit effectivement ce sentiment dont il  
 » faisoit profession, tout mauvais qu'il est. Mais

(1) Amulettes qu'on s'attachoit pour chasser les maladies. Ménage.

» une maladie où il tombe lui faisant craindre  
 » la mort, on a vu celui qui nioit qu'il y eût  
 » des Dieux, qui n'avoit jamais regardé les  
 » temples, & qui se moquoit de ceux qui offrent  
 » des sacrifices, faire non-seulement monter à  
 » l'honneur des Dieux, la graisse & l'encens dans  
 » les foyers sacrés, sur la table & l'autel, non-  
 » seulement dire j'ai péché, pardonnez-moi mes  
 » crimes; mais on l'a vu aller jusqu'à ajouter  
 » foi aux enchantemens d'une vieille femme,  
 » se laisser attacher des charmes au cou & aux  
 » bras, & suspendre à sa porte de l'Aube-épine,  
 » avec une branche de laurier, en un mot dis-  
 » posé à se prêter à tout plutôt qu'à mourir.  
 » Insensé! qui pense que les Dieux s'achètent,  
 » comme s'il n'y en avoit que quand il plaît à  
 » Bion de les croire! Devenu donc inutilement  
 » sage, lorsque son gosier n'est plus qu'un char-  
 » bon ardent, il tend les mains & s'écrie: reçois  
 » mes vœux, ô Pluton!

Il y a eu dix Bion: le premier, natif du Pro-  
 -conese, fut contemporain de Phérécyde de Sy-  
 -rus: on a deux Livres de lui; le second, Syracu-  
 -sain, écrivit de la Rhétorique; le troisième est celui  
 dont nous venons de donner la vie; le quatri-  
 -me, disciple de Démocrite & Mathématicien d'Ab-  
 -dere, a écrit en langue Attique & Ionique; il est  
 le premier qui ait dit qu'en certains pays il y a  
 six mois de nuit & six mois de jour; le cinqui-

me , né à Solès , a traité de l'Ethiopie ; le fixième Rhétoricien à laiffé neuf Livres intitulés ; des *Muses* ; le feptième étoit Poète Lyrique ; le huitième Sculpteur de Milet , dont Polémon a parlé ; le neuvième Poète Tragique & un de ceux qu'on apelloit *Tharfisens* ; le dixième Sculpteur de Clazomene ou de Chio , dont Hipponax fait mention.





## L A C Y D E S.

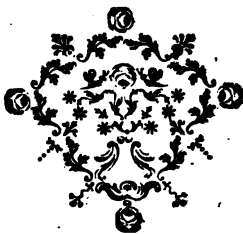
**L**acydes, fils d'Alexandre, étoit natif de Cyrène. Il fut chef de la nouvelle Académie & successeur d'Arcéfilas. Ses mœurs furent austères & il eut beaucoup de disciples & de sectateurs. Il fut fort appliqué dès sa jeunesse ; & quoiqu'il fût pauvre, il étoit gracieux & agréable dans ses discours. On dit que pour n'être pas volé dans son ménage, à mesure qu'il prenoit de ses provisions, il en scelloit la porte ; qu'ensuite il glissoit le cachet en dedans par un trou, afin qu'on ne pût rien tirer de l'armoire sans qu'on s'en aperçût ; & que ses domestiques ayant observé cela, enlevoient le scellé ; & après avoir pris ce qu'ils vouloient, retachetoient la porte & passioient le cachet au travers d'une ouverture ; ce qu'ils réitérèrent souvent, sans que Lacydes s'en doutât.

Il tenoit son Ecole à l'Académie, dans un jardin que le Roi Attale y avoit fait faire, & qu'on apella Lacydien, du nom du possesseur. Il est le seul qu'on sçache avoir disposé de son Ecole pendant sa vie ; il la céda à Télécès & à Evandre, Phocéens. Cet Evandre eut Hégésinus de Pergame pour successeur, & celui-ci Carnéade. On raporte qu'Attale ayant appellé Lacydes à sa



Cour , il répondit : qu'il falloit voir les Princes de loin. Quelqu'un ayant commencé tard d'apprendre la Géométrie , & lui demandant s'il croyoit qu'il en fût encore tems : pas encore , lui dit Lacydes. Il mourut la quatrième année de la CXXXIV. Olympiade , après vingt-six ans d'étude ; sa mort fut causée par une paralysie , où il tomba par un excès , & dont je parle dans ces vers.

*Lacydes , pris de boisson , tu succombes au pouvoir de Bacchus ; ce Dieu qui t'apesantit le cerveau & t'ôta l'usage des membres & la vie , tire sa grandeur des effets du vin.*



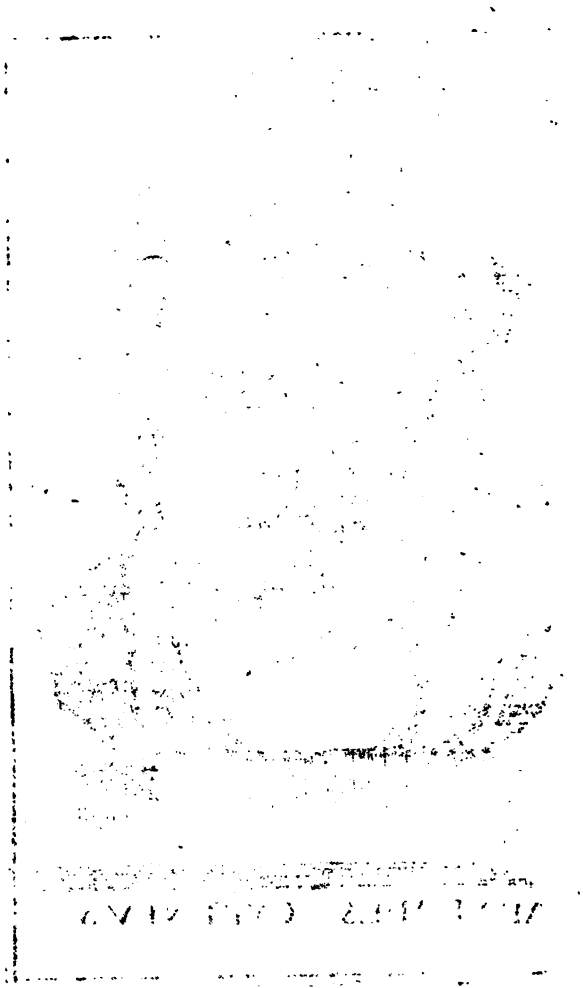
\*\*\*\*\*

## CARNÉADE.

**C**arnéade de Cyrène fut fils d'Epizome ou de Philocone , comme dit Alexandre dans *ses Successions* ; après avoir lu avec attention les *Livres des Stoïciens* , & sur-tout ceux de Chryssippe , il les réfuta avec beaucoup de retenue , avouant même que sans Chryssippe il ne feroit pas ce qu'il étoit. Il aimoit l'étude , mais il s'apliquoit moins à la Physique qu'à la Morale. Il étoit si assidu qu'il négligeoit le soin de son corps & se laissoit croître les ongles & les cheveux. Son habileté dans la Philosophie excita même la curiosité des Orateurs qui renvoyoient leurs Ecoliers pour avoir le loisir de l'entendre. Il avoit la voix si forte, que le Principal du Collège le faisoit souvent avertir de la modérer ; & comme il répondit une fois : qu'on m'apprenne à la régler , on lui répliqua fort bien , réglez-vous sur l'ouïe de ceux qui vous écoutent. Il étoit véhément dans ses censures , & disputeur difficile ; ce qui faisoit qu'il évitoit de se trouver à des repas. On lit , dans l'*Histoire de Phavorin* , qu'un jour il se prit à railler Mentor de Bithynie qui aimoit sa concubine , & se servit de ces termes : *Il y a parmi nous un petit homme vain , lâche , & qui de taille &*



CARNEADES CYRENEVS



THE  
MILWAUKEE  
STEEL  
CORPORATION

*voix ressemble parfaitement à Mentor ; je veux le chasser de mon Ecole. A ces mots l'offensé se leva & répliqua aussi-tôt : Mentor & lui se dirent : levons-nous & partons sur le champ. (1)* Il semble qu'il ait témoigné quelque regret de mourir. Il répétoit souvent que la Nature diffoudroit bien ce qu'elle avoit uni. Ayant sçu qu'Antipater s'étoit détruit par le poison, il eut envie d'imiter son exemple ; qu'on m'en donne aussi, dit-il ; mais comme on lui demanda ce qu'il souhaitoit, il ajouta, du vin miellé. On dit que lorsqu'il mourut, il y eut une éclipse de Lune : comme si le plus bel Astre, après le Soleil, prenoit part à sa mort. Apollodore, dans ses *Chroniques*, la fixe à la quatrième année de la CLXX. Olympiade, qui fut la quatre-vingt-cinquième de son âge. On a de lui les lettres qu'il a écrites à Ariarathes, Roi de Cappadoce ; ses disciples ont écrit le reste des ouvrages qu'on lui attribue, lui-même n'en ayant point laissé. J'ai fait son Epitaphe en vers Logadiques & Archébulins (2)

*Muse, que veux-tu que je reprenne en Carnéade ?*

(1) Parodies d'un vers de Sophocles & d'un vers d'Homere. If. Casaubon.

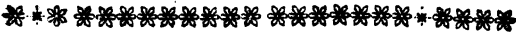
(2) Les vers Logadiques étoient des vers d'une certaine mesure apellés Archébulins, d'un Poëte nommé Archébule qui s'en servoit beaucoup. Coel. Ant. p. 230. & 280.

*On voit bien jusqu'où il craignit la mort : affligé d'une maladie étique , il ne voulut point la terminer. On lui dit qu' Antipater avoit fini sa vie en buvant du poison. Qu'on me donne , dit-il alors , qu'on me donne aussi.... Et quoi ? lui dit-on. Ah ! qu'on me donne , reprit-il , du vin miellé. Ayant souvent à la bouche cette expression , que la Nature qui l'avoit composé sçauroit bien le dissoudre. Il n'en mourut pourtant pas moins ; quoiqu'il négligeât l'avantage de descendre avec moins de maux chez les morts.*

On dit que ses yeux s'obscurcissoient quelquefois sans qu'il s'en aperçût : de sorte qu'il avoit dit à son domestique , que quand cela lui arriveroit il apportât de la lumière ; & lorsqu'il étoit averti qu'il y en avoit , il disoit à son domestique de lire. Il a eu plusieurs Disciples dont le plus célèbre fut Clitomaque duquel nous parlerons ; on fait mention d'un autre Carnéade qui faisoit des *Elégies* , mais froides , & difficiles à entendre



CLITOMAQUE.

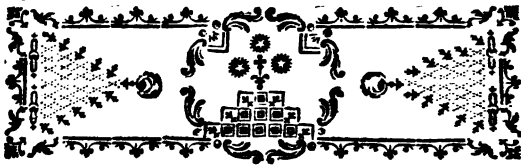


## CLITOMAQUE.

**C**litomaque de Carthage s'apeloit dans la langue de son pays Afdrobal, & commença à s'apliquer à la Philosophie dans sa patrie ; il vint à Athènes à l'âge de quarante ans & y étudia sous Carnéade. Ce Philosophe ayant connu son génie, l'instruisit dans les Lettres & prit tant de soin de le pousser, que non-seulement Clitomaque écrivit plus de quatre cens volume, mais qu'il eut aussi l'honneur de remplacer son maître dont il a commenté les sentences. Il acquit sur-tout une exacte connoissance des sentimens des Académiciens, des Péripatéticiens & des Stoïciens.

En général, quant aux Académiciens, Timon les critique, en apelant leurs instructions un *babill grossier*. Jusqu'ici nous avons parlé de ces Philosophes dont Platon fut le Chef ; à present nous viendrons aux Péripatéticiens qui tirent aussi leur origine de lui, & dont Aristote fut le Chef. C'est par lui que nous allons commencer.





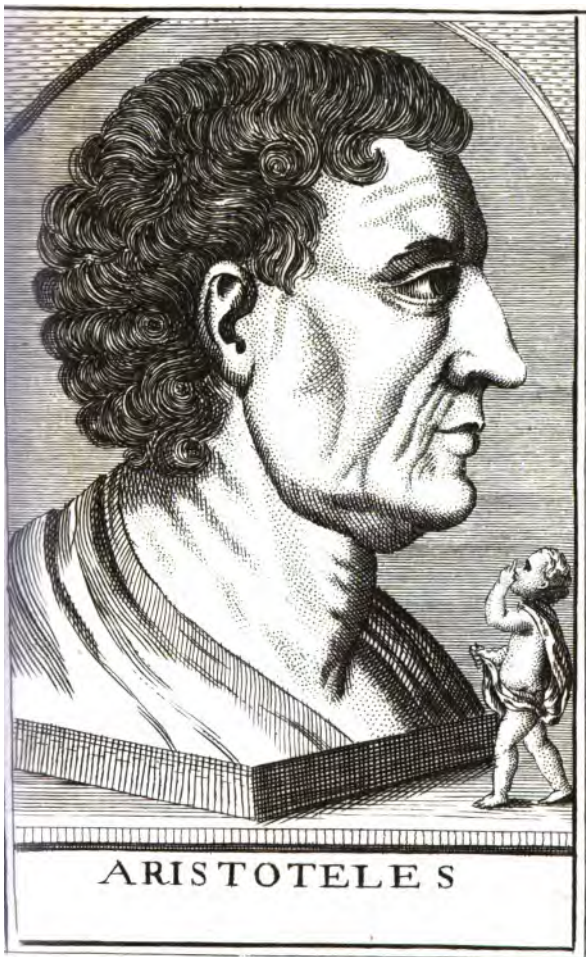
## L I V R E V.



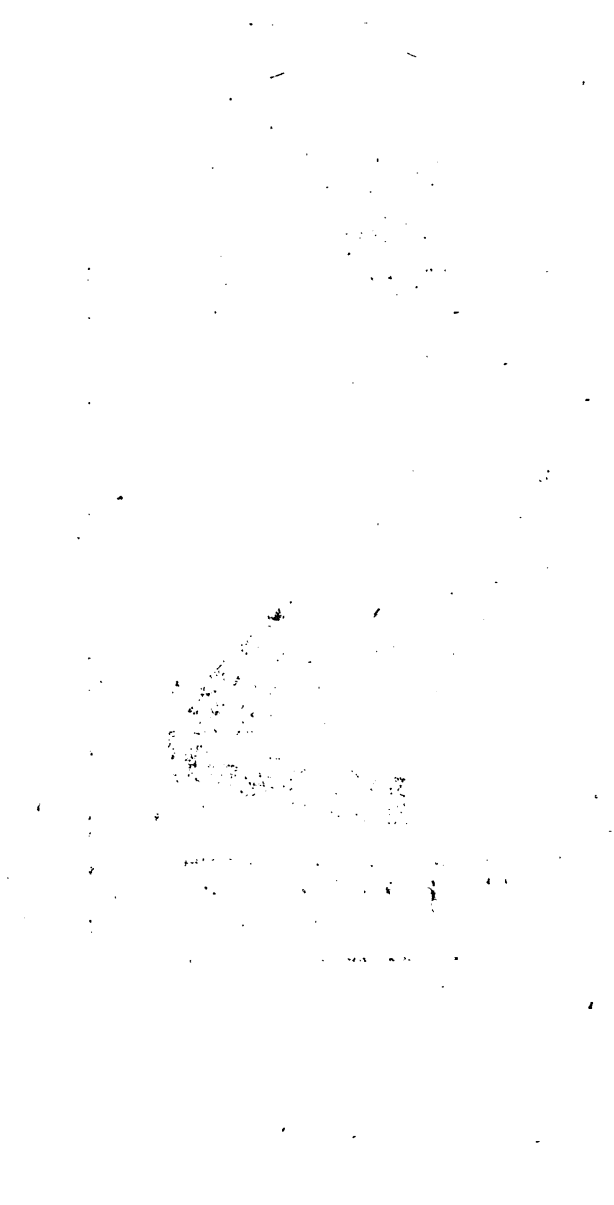
### A R I S T O T E.

A
Ristote de Stagira étoit fils de Nicomaque & de Phœstias ; son Pere descendoit de Nicomaque , fils de Machaon , qui étoit fils d'Esculape , au raport d'Hermippe dans son Livre *sur Aristote*. Ce Philosophe vécut long-tems à la cour d'Amyntas Roi de Macédoine , dont il étoit aimé pour son expérience dans la Médecine. Il fit ses études sous Platon, & l'emporta en capacité sur tous les autres disciples. Timothée d'Athènes , dans ses *Vies* ; dit qu'il avoit la voix grêle , les jambes menues , les yeux petits , qu'il étoit toujours bien vêtu , portoit des anneaux aux doigts , & se rasoit la barbe ; selon le même Auteur , il eut d'Herpilis sa concubine , un fils naturel qu'il apella Nicomaque.





ARISTOTELES



Il quitta Platon pendant que ce Philosophe vivoit encore ; & on raporte qu'il dit à ce sujet : Aristote a fait envers moi comme un Poulain qui regimbe contre sa Mere. Hermippe dit, dans ses *Vies*, qu'ayant été envoyé de la part des Athéniens en Ambassade auprès de Philippe, Xénocrate prit la direction de l'Académie pendant son absence ; qu'à son retour, voyant qu'un autre tenoit sa place, il choisit dans le Lycée, un endroit où il enseignoit la Philosophie, en se promenant ; & que c'est-de là qu'il fut surnommé Péripatéticien. D'autres veulent qu'on lui imposa ce nom parce qu'Alexandre, après s'être relevé de maladie, écoutoit ses discours en se promenant avec lui ; & qu'ensuite, lorsqu'il se vit plusieurs Auditeurs, il reprit l'habitude de s'asseoir en disant, au sujet des instructions qu'il donnoit, qu'il lui seroit honteux de se taire & de laisser parler Xénocrate. Il exerçoit ses disciples à soutenir des propositions & les appliquoit en même-tems à la Rhétorique.

Il partit ensuite d'Athènes pour se rendre auprès de l'Eunuque Hermias, Tyran d'Atarne, dont il étoit fort ami & même parent, selon quelques-uns, ayant épousé sa fille ou sa nièce, comme le dit entr'autres Démétrius de Magnésie, dans ses *Livres des Poètes & des Ecrivains* de même nom ; il ajoute qu'Hermias, Bithynien de naissance, fut esclave d'Eubule & qu'il tua son

maître. Aristippe dans le I. Livre des *Délices des Anciens*, dit, Qu'Aristote prit de l'amour pour la concubine d'Hermias, qu'il obtint en mariage, & en eut tant de joie, qu'il fit à cette femme des sacrifices comme les Athéniens en faisoient à Cérés ; & que pour remercier Hermias, il fit à son honneur un hymne qu'on verra ci-dessous.

Après cela il passa en Macédoine à la Cour de Philippe, qui lui confia l'éducation d'Alexandre ; & pour récompense de ses services, il pria le Roi de rétablir sa patrie dans l'état où elle étoit avant sa ruine. Philippe lui ayant accordé cette grace, Aristote donna des Loix à Stagira. Il fit aussi à l'imitation de Xénocrate, des réglemens dans son école, suivant lesquels on devoit créer un des Disciples supérieur des autres, pendant dix jours. Enfin jugeant qu'il avoit employé assez de tems à l'éducation d'Alexandre, il retourna à Athènes, après lui avoir recommandé Callisthène d'Olynthie son parent. On dit que ce Prince piqué de ce que Callisthène lui parloit avec autorité & lui défobéïssoit, l'en reprit par un vers dont le sens étoit : *mon ami, quel pouvoir t'arroges-tu sur moi ? Je crains que tu ne me survive pas.* Cela arriva aussi. Alexandre ayant découvert que Callisthène avoit trempé dans la conjuration d'Hermolaüs le fit saisir & enfermer dans une cage de fer, où infecté de ses ordures il fut por-

té de côté & d'autre, jusqu'à ce qu'ayant été exposé aux lions, il finit misérablement sa vie.

Aristote continua de professer la Philosophie à Athènes pendant treize ans, au bout desquels il se retira secretement en Chalcide, pour se soustraire aux poursuites du Prêtre Eurymédon qui l'accusoit d'impiété, ou à celles de Démophile, qui, selon Phavorin, dans son *Histoire*, le chargeoit non-seulement d'avoir fait pour Hermias l'Hymne dont nous avons parlé, mais encore d'avoir fait graver à Delphes, sur la Statue de ce Tyrann, l'Epitaphe suivante.

*Un Roi de Perse, violateur des Loix, fit mourir celui dont on voit ici la figure ; un ennemi généreux l'eût vaincu par les armes ; mais ce perfide le surprit sous le voile de l'amitié.*

Eumèle, dans le V. Livre de ses *Histoires*, dit qu'Aristote mourut de poison la soixante & dixième année de son âge ; il dit aussi qu'il avoit trente ans lorsqu'il se fit disciple de Platon : mais il se trompe, puisqu'Aristote en vécut soixante & trois, & qu'il n'en avoit que dix-sept lorsqu'il commença de fréquenter l'école de ce Philosophe. Voici l'Hymne dont j'ai parlé.

» O vertu pénible aux mortels, & qui êtes  
 » le bien le plus précieux [qui se puisse acquérir  
 » dans la vie ; c'est pour vous, vierge auguste,  
 » que les sages Grecs bravent la mort, & sur-  
 » portent courageusement les travaux les plus

» rudes ; vous remplissez les ames d'un fruit im-  
 » mortel, meilleur que l'or, les liens du fang ;  
 » les douceurs du sommeil. C'est pour l'amour  
 » de vous que le céleste Hercule & les fils de  
 » Lœda endurent tant de maux : leurs actions  
 » ont fait l'éloge de votre puissance. Achille  
 » & Ajax sont allés aux lieux infernaux par le  
 » desir qu'ils ont eu de vous conquérir. C'est  
 » aussi l'amour de votre beauté qui a privé du  
 » jour le nourrisson d'Atarne, illustre par ses  
 » grandes actions ; les Muses immortelles, ces  
 » filles de Mémoire qui avancent la gloire de Jupi-  
 » ter l'Hospitalier, & qui couronnent une amitié  
 » sincère, augmenteront l'honneur de son nom.

J'ai fait aussi les vers suivans sur Aristote.

*Eurymédon qui préside aux mystères de Cérès, se prépare à accuser Aristote d'impiété ; mais ce Philosophe le prévient, en buvant du poison. C'étoit au poison de vaincre une injuste envie.*

Phavorin, dit dans son *Histoire*, qu'Aristote avant de mourir, composa un discours apologétique pour lui, dans lequel il dit qu'à Athènes *la poire naît sur le poirier, & la figue sur le figuier* (1). Apollodore, dans ses *Chroniques*, croit qu'il naquit la première année de la XCIX. Olympiade ; qu'il avoit dix-sept ans lorsqu'il se fit disciple de

(1) Le mot de figue entre dans le mot de délateur, ou d'envieux.

Platon ; qu'il demeura chez lui jusqu'à l'âge de trente-sept ; qu'alors il se rendit à Mitylène sous le règne d'Eubule , la quatrième année de la CVIII. Olympiade ; que Platon étant mort la première année de cette Olympiade , il partit sous Théophile (1) pour aller voir Hermias auprès duquel il s'arrêta trois ans ; qu'ensuite il se transporta à la Cour de Philippe , sous (2) Pythodote , la seconde année de la CIX. Olympiade , & lorsqu'Alexandre avoit quinze ans ; que de Macédoine il repassa à Athènes , la seconde année de la CXI. Olympiade ; qu'il enseigna treize ans dans le Lycée ; qu'enfin il se retira en Chalcis , la troisième année de la CXIV. Olympiade , & y mourut de maladie , âgé de soixante & trois ans , dans le même-tems à peu près que Démosthène mourut sous Philoclès à Célauria (3). On dit qu'Aristote tomba dans la disgrâce d'Alexandre à cause de Calisthène qu'il lui avoit recommandé ; & que , pour le chagriner , ce Prince agrandit Anaximène , & envoya des présens à Xénocrate. Théocrite de Chio fit une épigramme contre lui

(1) Archonte. J. Capel. An du Monde 3652.

(2) Archonte , d'autres lisent Pythodote. J. Capel.

(3) Il y a dans le Grec en Calabre : mais quoique les Interprètes n'en disent rien , c'est une faute ; puisqu'il paroît par la fin de la vie de Démosthène , dans Plutarque , que cet Orateur mourut dans l'Isle Célauria ou Calaurée.

qu'Abryon a raportée dans la vie de Théocrite.

*Le vain Aristote a élevé un vain monument à l'honneur d'Hermias, eunuque & esclave d'Eubule.*

Timon critique aussi son sçavoir, qu'il appelle la légèreté du discoureur Aristote.

Telle fut la vie de ce Philosophe; voici son testament, à peu près comme je l'ai lu.

*Salut.*

» Aristote dispose ainsi de ce qui le regarde.  
 » En cas que la mort me surprenne, Antipater  
 » fera l'exécuteur général de mes dernières vo-  
 » lontés, & aura la sur-intendance de tout; &  
 » jusqu'à ce que Nicanor puisse agir par rapport  
 » à mes biens (1) Aristoméne, Timarque, Hip-  
 » parque, aideront à en prendre soin, aussi-bien  
 » que Théophraste, s'il le veut bien, & que cela  
 » lui convienne, tant par rapport à mes enfans,  
 » que par rapport à Herpilis, & aux biens que  
 » je laisse. Lorsque ma fille sera nubile, on  
 » la donnera à Nicanor; s'il lui arrivoit quel-  
 » que malheur, ce que je n'espère pas, qu'elle  
 » meure avant de se marier ou sans laisser d'en-

(1) Je traduis cela d'une manière équivoque, parce qu'on n'est pas d'accord si Nicanor étoit absent, ou malade, ou mineur.



» fans , Nicanor héritera de tous mes biens , &  
» disposera de mes esclaves & de tout d'une ma-  
» nière convenable. Nicanor aura donc soin &  
» de ma fille & de mon fils Nicomaque , de sorte  
» qu'il ne leur manque rien , & il en agira en-  
» vers eux comme leur pere & leur frere. Que  
» si Nicanor venoit à mourir , ou avant d'avoir  
» épousé ma fille , ou fans laisser d'enfans , ce  
» qu'il réglera sera exécuté. Si Théophraste  
» veut alors retirer ma fille chez lui , il entrera  
» dans tous les droits que je donne à Nicanor ;  
» sinon les Curateurs prenant conseil avec An-  
» tipater, disposeront de ma fille & de mon fils se-  
» lon qu'ils le jugeront le meilleur. Je recom-  
» mande aux Tuteurs & à Nicanor de se sou-  
» venir de moi & de l'affection qu'Herpylis m'a  
» toujours portée , prenant soin de moi & de mes  
» affaires : si après ma mort, elle veut se marier ;  
» ils prendront garde qu'elle n'épouse personne  
» au-dessous de ma condition ; & en ce cas , ou-  
» tre les présens qu'elle a déjà reçus , il lui sera  
» donné un talent d'argent , trois servantes  
» si elle veut , outre celle qu'elle a , & le jeune  
» garçon Pyrrhœus ; si elle veut demeurer à  
» Chalcis , elle y occupera le logement contigu  
» au jardin ; & si elle choisit Stagira , elle oc-  
» cupera la maison de mes peres : & les Cura-  
» teurs feront meubler celui de ces deux endroits  
» qu'elle habitera. Nicanor aura soin que Myr-

» mex soit renvoyé à ses parens d'une manière  
 » louable & honnête , avec tout ce que j'ai à  
 » lui appartenant. Je rends la liberté à Ambracis ,  
 » & lui assigne pour dot , lorsqu'elle se marie-  
 » ra , cinq cens drachmes & une servante ; mais  
 » à Thala , outre l'esclave achetée qu'elle a , je  
 » lègue une jeune esclave & mille drachmes.  
 » Quant à Simo , outre l'argent qui lui a été don-  
 » né pour acheter un autre esclave , on lui ache-  
 » tera un esclave , ou on lui en donnera la va-  
 » leur en argent. Tacho recouvrera sa liberté ,  
 » lorsque ma fille se mariera. On affranchira  
 » pareillement alors Philon & Olympius avec  
 » son fils. Les enfans de mes domestiques ne  
 » seront point rendus ; mais ils passeront au ser-  
 » vice de mes héritiers jusqu'à l'âge adulte , pour  
 » être affranchis alors , s'ils l'ont mérité. On  
 » aura soin encore de faire achever & placer les  
 » Statues que j'ai commandées à Gryllion ; sçavoir ,  
 » celles de Nicanor , de Proxéne , & de la Mere  
 » de Nicanor. On placera aussi celle d'Arimi-  
 » neste pour lui servir de monument , puisqu'il  
 » est mort sans enfans. Qu'on place aussi dans  
 » le Nemée , ou ailleurs , comme on le trouvera  
 » bon , la Cérès de ma Mere. On mettra dans  
 » mon tombeau les os de Pythias , comme elle l'a  
 » ordonné. On exécutera aussi le vœu que j'ai  
 » fait pour la conservation de Nicanor , en pla-  
 » çant à Stagira les animaux de pierre que j'ai

» voués pour lui à Jupiter & à Minerve sauveurs ;  
» ils doivent être de quatre coudées. » Ce sont  
là ses dispositions testamentaires.

On dit qu'on trouva chez lui quantité de va-  
ses de terre. Lycon rapporte qu'il se baignoit  
dans un grand bassin où il mettoit de l'huile tié-  
de , qu'il revendoit ensuite ; d'autres disent qu'il  
portoit sur l'estomac une bourse de cuir qui con-  
tenoit de l'huile chaude ; & qu'en dormant , il  
tenoit dans la main une boule de cuivre , au-  
dessus d'un bassin , afin qu'en tombant dans le  
bassin , elle le réveillât.

On a de lui plusieurs belles sentences. On lui  
demandoit ce que gagnent les menteurs , en dé-  
guisant la vérité ; il leur arrive , dit-il , qu'on ne  
les croit pas , lors même qu'ils ne mentent point.  
On lui reprochoit qu'il avoit assisté un méchant  
homme ; je n'ai pas eu égard à ses mœurs , dit-  
il , mais à sa qualité d'homme. Il disoit conti-  
nuellement à ses amis & à ses disciples , que la  
lumière corporelle vient de l'air qui nous en-  
vironne ; mais qu'il n'y a que l'étude des scien-  
ces qui puisse éclairer l'ame. Il reprochoit aux  
Athéniens , qu'ayant inventé le froment & les  
loix , ils se servoient bien de l'un pour vivre ,  
mais ne faisoient aucun usage des autres pour se  
conduire. Il disoit que les sciences ont des racines  
amères , mais qu'elles rapportent des fruits doux ;  
que le bienfait est ce qui vieillit le plutôt ; que

l'espérance est le songe d'un homme qui veille. Diogène lui présentant une figue sèche, il pensa que s'il la refusoit, il lui donneroit quelque occasion de critique; il l'accepta donc, en disant: Diogène a perdu sa figue avec le mot qu'il vouloit dire. En ayant encore accepté une, il l'éleva en l'air, comme les enfans, & la regarda en disant: ô grand Diogène! & puis la lui rendit. Il disoit que les enfans ont besoin de trois choses: d'esprit, d'éducation & d'exercice. On l'avertit qu'un médifant faisoit tort à sa réputation: laissez-le faire, dit-il, & qu'il me batte même, pourvu que je ne m'y rencontre pas. Il disoit que la beauté est la plus forte de toutes les recommandations; mais d'autres veulent que c'est Diogène qui la définissoit ainsi, & qu'Aristote disoit que la beauté est un don; Socrate, qu'elle est une tyrannie de peu de durée; Théophraste, une tromperie muette; Théocrite, un beau mal; Carnéade une Reine sans gardes.

On demandoit à Aristote, quelle différence il y avoit entre un homme sçavant & un ignorant: celle qu'il y a, dit-il, entre un homme vivant & un cadavre. Il disoit que la culture de l'esprit fert d'ornement dans la prospérité, & de consolation dans l'adversité; de sorte que les Parens qui font instruire leurs enfans, méritent plus d'éloge que ceux qui se contentent de leur avoir donné la vie seulement; au lieu qu'on doit aux au-

tres l'avantage de vivre heureusement. Quelqu'un se glorifiant d'être né dans une grande ville, il dit que ce n'étoit pas à cela qu'il falloit prendre garde, mais qu'il falloit voir si on étoit digne d'une patrie honorable. On lui demanda ce que c'étoit qu'un ami; il dit que c'étoit une ame qui animoit deux corps. Il disoit qu'il y a des hommes aussi avares de leurs biens que s'ils devoient toujours vivre, & d'autres aussi prodigues que s'ils devoient mourir à chaque instant. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi on aimoit à être long-tems dans la compagnie des personnes qui sont belles; c'est, dit-il, la demande d'un aveugle. A quoi, lui dit-on, la Philosophie est-elle utile? A faire volontairement, repartit-il, ce que d'autres font par la crainte des loix. Sur ce qu'on lui demanda comment des disciples doivent être disposés pour faire des progrès; ils doivent, dit-il, tâcher d'atteindre ceux qui sont devant eux, & ne pas s'arrêter pour attendre ceux qui vont plus lentement qu'eux.

Un homme qui parloit beaucoup & indécemment, lui ayant demandé si son discours ne l'avoit pas ennuyé: je vous assure, lui dit-il, que je ne vous ai pas écouté. On lui reprochoit qu'il avoit donné la charité à un méchant homme; j'ai, dit-il, moins considéré l'homme que l'humanité. On lui demandoit quelle conduite nous

devons tenir avec nos amis ; celle , dit-il , que nous voudrions qu'ils tinssent avec nous. Il appelloit la justice une vertu de l'ame qui nous fait agir avec chacun selon son mérite ; & disoit que l'instruction est un guide qui nous mene heureusement à la vieillesse. Phavorin , dans le deuxième Livre de ses *Commentaires* , dit qu'il proféroit souvent ces paroles qu'on lit aussi dans sa Philosophie morale : chers amis , il n'y a point de vrais amis.

Il a écrit beaucoup de livres dont je donnerai la liste pour faire connoître le génie de ce grand homme. Quatre livres de la *justice* ; trois des *Poëtes* ; trois de la *Philosophie* ; deux de la *Politique* ; un de la *Rhétorique* , intitulé , *Gryllus* ; un qui a pour titre , *Nérinthe* ; un nommé le *Sophiste* ; un connu sous le nom de *Ménéxene* ; un de l'*Amour* ; un intitulé *Banquet* ; un de la *Richesse* ; un d'*Exhortation* ; un de l'*Ame* ; un de *Prière* ; un de la *Noblesse* ; un de la *Volupté* ; un intitulé , *Alexandre ou des Colonies* ; un de la *Royauté* ; un de la *Doctrine* ; trois du *Bien* ; autant des *Loix de Platon* ; deux de la *République de ce Philosophe* ; un intitulé , *Æconomique* ; un de l'*Amitié* ; un de la *Patience dans la douleur* ; un des *Sciences* ; deux des *Controverses* ; quatre de *Solutions de controverses* ; autant des *distinctions des Sophistes* ; un des *Contraires* ; un des *Genres & des Espèces* ; un du *Propre* ; trois de *Commen-*

taires *Epichérémiques* ; (1) trois propositions sur la *Vertu* ; un livre d'*Objections* ; une des choses qui se disent diversement ou suivant le but qu'on se propose ; un des mouvemens de la colere ; cinq de *Morale* ; trois des *Elémens* ; un de la *Science* ; un du *Principe* ; dix-sept *Divisions* ; un des choses divisibles ; deux de l'*Interrogation & des Réponses* ; deux du *Mouvement* ; un de *Propositions* ; quatre des *Propositions controversées* ; un des *Syllogismes* ; neuf des premières *Analyses* ; deux des dernières *Grandes Analyses* ; un des *Problèmes* ; huit de ce qui regarde la *Méthode* ; un du *Meilleur* ; un de l'*Idée* ; sept de *Définitions pour les Lieux communs* ; deux de *Syllogismes* ; un intitulé , *Syllogistique & Définitions* ; un de ce qui est éligible & de ce qui est accidentel ; un des choses qui précèdent les *Lieux communs* ; deux des *Lieux communs pour les Définitions* ; un des *Passions* ; un intitulé *Divisible* ; un intitulé *Mathématicien* ; treize *Définitions* ; deux livres sur l'*Epichéreme* ; un sur la *Volupté* ; un intitulé *Propositions* ; un de ce qui est volontaire ; un de l'*Honnête* ; vingt-cinq questions *Epichérémiques* ; quatre *Questions sur l'Amour* ; deux *Questions sur l'Amitié* ; un livre de *Questions sur l'Ame* ; deux de la *Politique* ; huit

(1) Sorte de Syllogisme. Voyez le Dictionnaire de Chauvin.

de la *Politique* telle qu'est celle de *Théophraste* ; deux des *Choses justes* ; deux sur l'*Assemblée des Arts* ; deux sur l'*Art de la Rhétorique* , un autre intitulé , l'*Art* ; deux intitulés , *Autre Art* : un intitulé , *Méthodique* . ; un intitulé , *Introduction à l'Art de Théodecte* , deux de l'*Art Poétique* , un d'*Enthymèmes Rhétoriques sur la grandeur* , un du *Choix des Enthymèmes* , deux de la *Distinction* , un du *Conseil* , deux de la *Compilation* , trois de la *Nature* , un intitulé *Physique* , trois de la *Philosophie d'Archytas* , un de celle de *Speusippe & de Xénocrate* , un des choses prises du *Timée & des disciples d'Archytas* , un sur *Meliffus* , un sur *Alcméon* , un sur les *Pythagoriciens* , un sur *Gorgias* , un sur *Xénocrate* , un sur *Zénon* , un sur les *Pythagoriciens* , neuf des *Animaux* , huit d'*Anatomie* , un intitulé , *choix d'Anatomie* , un des *Animaux composés* , un des *Animaux fabuleux* , un intitulé *de ne pas engendrer* , deux des *Plantes* , un intitulé *Physionomique* , deux de la *Médecine* , un de l'*Unité* , un des signes de la *Tempête* , un intitulé *Astronomique* , un de la *Musique* , un intitulé , *Mémorial* , six des *Ambiguités d'Homère* , un de la *Poétique* , trente-huit des *Choses naturelles par ordre Alfabétique* , deux de *Problèmes revus* , deux de *Choses concernant toutes les Sciences* , un intitulé , *Mécanique* , deux de *Problèmes tirés de Démocrite* , un de la *Pierre* , deux intitulés *Justifications* , un de *Paraboles* , douze  
d'*Œuvres*



d'Œuvres indigestes, quatorze de *Choses traitées selon leurs genres*, un des *Victoires Olympiques*, un de la *Musique des jeux Sythiens*, un intitulé *Pythique*, un des *Victoires aux jeux Pythiens*, un des *Victoires de Bacchus*, un des *Tragédies*, un *Recueil sur l'Histoire des Poètes*, un de *Proverbes*, un intitulé, *Loi de Recommandation*, quatre des *Loix*, un des *Prédicemens*, un de l'*Interprétation*, cent soixante moins deux sur les différentes *Polices des Villes*, proposées chacune à part; sçavoir, celles qui suivent l'ordre *Démocratique*, l'*Oligarchique*, l'*Aristocratique* & le *Monarchique*. On trouve aussi dans ses Œuvres les lettres suivantes, *Lettres à Philippe*, *Lettres des Sylembriens*, (1) quatre lettres à *Alexandre*, neuf à *Antipater*, une à *Mentor*, une à *Ariston*, une à *Olympias*, une à *Ephestion*, une à *Thémistagore*, une à *Philoxene*, une à *Démocrite*.

Il a aussi écrit un *Poème* dont le commencement est, *Saint interprète des Dieux, ô vous qui atteignez de loin.* (2) Et une *Elégie* dont les premières paroles sont: *Fille d'une mère, qui possède Science.* On compte quatre cens quarante-neuf

(1) Pline fait de Sylembre une ville. *Hist. Natur Liv. 4. ch. 11.*

(2) Comme c'est un titre d'Apollon, c'est apparemment un hymne qui lui étoit adressé; ainsi la version Latine a mal traduit *Vieillard*.

mille deux cens septante versets dans ses Ouvrages. (1)

Voilà pour ce qui regarde le nombre de ses ouvrages : voici les opinions qu'il y établit. Il distingue deux sortes de Philosophies , l'une qu'il appelle Théorétique & l'autre Pratique ; comprenant sous la dernière la Morale & la Politique , & dans la Politique ce qui regarde la Police publique & domestique ; sous la Philosophie Théorétique , il comprend la Physique & la Logique , & cette dernière non comme une partie de la Philosophie , mais comme un excellent instrument pour parvenir à sa connoissance. Il donne deux objets à la Logique , le vrai & le vraisemblable , & se sert de deux méthodes pour chacun ; de la Dialectique & de la Rhétorique , pour le vraisemblable ; de l'Analyse & de la Philosophie pour le vrai , n'omettant rien ni de ce qui regarde l'invention , ni de ce qui sert au jugement , ni de ce qui concerne l'usage. (2) Sur l'invention il fournit des Lieux communs , des Méthodes , & une multitude de propositions d'où l'on peut

(1) Il y auroit eu moyen de faire beaucoup de notes sur ce Catalogue des œuvres d'Aristote , mais elles auroient été fort ennuyantes à faire , & peu utiles pour les Lecteurs , plusieurs titres de ces ouvrages ayant changé.

(2) C'est , je crois , l'application ou la pratique des règles du jugement & de l'invention.

Recueillir des sujets pour faire des argumens probables, pour conduire le jugement. Il donne les premières Analyses & les secondes ; les premières servent à juger des propositions majeures, les secondes à examiner la conclusion. Pour l'usage, il fournit tout ce qui regarde la dispute, les demandes, les difficultés, les argumens Sophistiques & les Syllogismes, & autres secours de cette nature.

Il établit les sens pour Juges de la vérité, par rapport aux opérations de l'imagination, & l'entendement par rapport aux choses qui regardent la Police publique, le Gouvernement domestique & les Loix. Il n'établit qu'une fin, qui est la jouissance de la vertu, dans une vie accomplie ; & il fait dépendre la perfection de la félicité de trois sortes de biens : ceux de l'ame auxquels il donne le premier rang & le plus de pouvoir : ceux du corps, comme la santé, la force, la beauté, & les autres biens qui ont rapport à ceux-là ; enfin ceux qu'il appelle extérieurs, comme la richesse, la noblesse, la gloire & autres semblables. Il dit que la vertu ne suffit pas pour rendre heureux, & qu'il faut pour cela que les biens corporels & extérieurs se trouvent joints avec elle ; de sorte, que quoique sage, on ne laisse pas d'être malheureux, si on est accablé de travaux, ou dans la pauvreté, ou qu'on soit affligé d'autres maux pareils. Il disoit, au contraire, que

le vice suffit pour rendre malheureux , quand on auroit d'ailleurs en abondance les biens du corps & les biens extérieurs. Il croyoit que les vertus ne sont pas liées ensemble , en sorte que l'une suive l'autre ; mais qu'il se peut qu'un homme prudent , ou tout de même un homme juste , soit intempérant ou incontinent. Il suposoit au sage , non l'exemption des passions , mais des passions modérées. Il définissoit l'amitié une égalité de bienveillance réciproque , & en comptoit trois espèces , l'amitié de parenté , l'amour , & l'amitié d'ospitalité : car il distinguoit deux sortes d'amours , disant qu'outre celui des sens il y avoit celui qu'inspire la philosophie. Il croyoit que le sage peut aimer , remplir des charges publiques , embrasser l'état du mariage , & vivre à la cour des Princes. Des trois ordres de vies qu'il distinguoit & qu'il apelloit vie contemplative , vie pratique & vie voluptueuse , il préféroit le premier. Il regardoit toutes sortes de sciences comme utiles pour acquérir la vertu & dans l'étude de la Physique il remontoit toujours aux causes ; de-là vient qu'il s'applique à donner les raisons des plus petites choses ; & c'est à cela qu'il faut attribuer la multitude de commentaires qu'il a écrits sur la Physique.

Aussi-bien que Platon , il définissoit Dieu un être incorporel ; & il étend sa Providence jusqu'aux choses célestes. Il dit aussi que Dieu est

immobile. Quant aux choses terrestres , il dit qu'elles sont conduites par une sympathie qu'elles ont avec les choses célestes. Et outre les quatre Elémens , il en suppose un cinquième dont il dit que les corps célestes sont composés , & dont il prétend que le mouvement est différent du mouvement des autres Elémens , car il le fait orbiculaire.

Il suppose l'ame incorporelle , disant qu'elle est la première entéléchie (1) d'un corps physique & organique qui a le pouvoir de vivre ; il distingue deux entéléchies , & il appelle de ce nom une chose dont la forme est incorporelle. Il définit l'une une faculté , comme est celle qu'a la cire où l'on imprime une effigie de Mercure , de recevoir des caractères , ou l'airain de devenir une statue ; & donne à l'autre le nom d'effet , comme est par exemple , une image de Mercure imprimée ou une statue formée. Il appelle l'ame l'entéléchie d'un corps physique , pour le distinguer des corps artificiels qui sont l'ouvrage de l'art , tels qu'une tour ou un vaisseau ; & de quelques autres corps naturels tels que les Plantes & les Animaux. Il appelle entéléchie d'un corps organique pour

(1) On traduit Perfection , c'est un mot imaginé par Aristote.

## bro A R I S T O T E

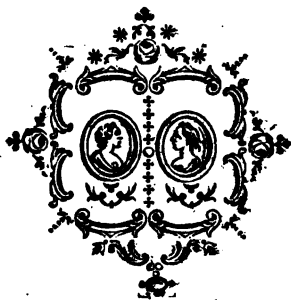
marquer qu'il est particulièrement disposé pour elle, comme la vue est faite pour voir, & l'ouïe pour entendre. Enfin il l'appelle entéléchie d'un corps qui a le pouvoir de vivre, pour marquer qu'il s'agit d'un corps dont la vie réside en lui-même. Il distingue entre le pouvoir qui est mis en acte & celui qui est en habitude; dans le premier sens l'homme est dit avoir une ame; par exemple, lorsqu'il est éveillé; dans le second, lorsqu'il dort, de sorte que quoique ce dernier soit sans agir, le pouvoir ne laisse pas de lui demeurer.

Aristote explique amplement plusieurs autres choses qu'il seroit trop long de détailler: car il étoit extrêmement laborieux & fort ingénieux, comme il paroît par la liste que nous avons faite de ses ouvrages dont le nombre va à près de quatre cens, & dont on n'en révoque aucun en doute. Car on met sous son nom plusieurs autres écrits aussi-bien que des sentences pleines d'esprit, qu'on sçait par tradition.

Il y a eu huit Aristotes: le premier est celui dont nous venons de parler: le second administra la République d'Athènes, il y a de lui des harangues judiciaires fort élégantes; le troisième a traité de l'Iliade d'Homère; le quatrième qui étoit un Orateur de Sicile, a écrit contre le Panégyrique d'Isocrate; le cinquième qui étoit

passent d'Eschine, disciple de Socrate, porta le sur nom de Mythus ; le sixième qui étoit Cyrénéen a écrit de l'Art Poétique ; le septième étoit maître d'exercice , Aristoxène parle de lui dans la vie de Platon ; le huitième fut un Grammairien peu célèbre de qui on a un ouvrage sur le Pléonasme.

Aristote de Stagira eut beaucoup de disciples ; mais le plus célèbre fut Théophraste , de qui nous allons parler.





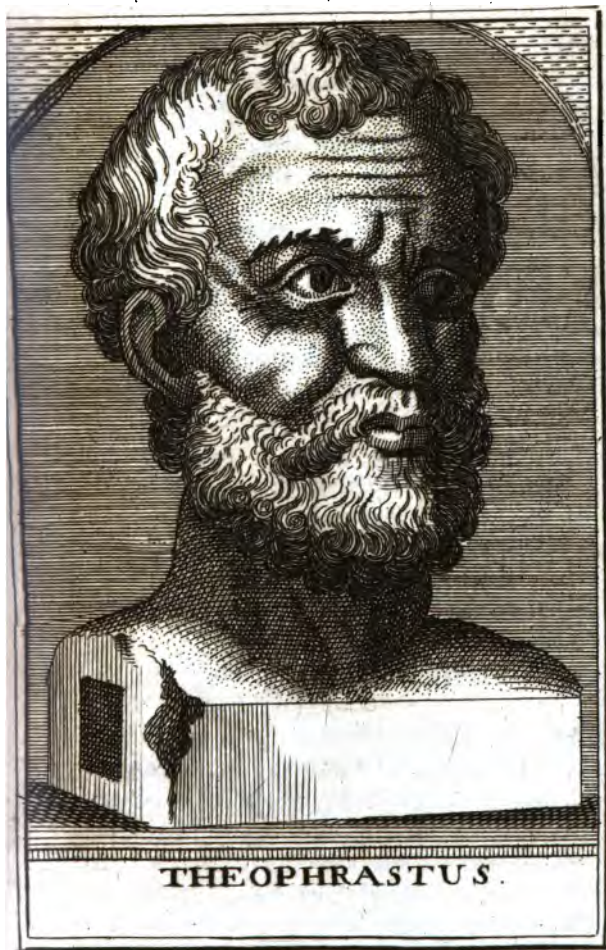
T H É O P H R A S T E .

**T**Héophraste d'Erese fut fils de Mélante, qui ; selon Athénodore , dans le huitième livre de ses *Promenades* , exerçoit le métier de Foulon. Il fit ses premières études dans sa patrie sous Leucippe , son concitoyen ; ensuite , après avoir été disciple de Platon , il passa à l'Ecole d'Aristote & en prit la direction , lorsque ce Philosophe partit pour Chalcis la CXIV. Olympiade.

On dit , & Myronien d'Amastre le confirme ; dans le premier de ses *Chapitres historiques semblables* , qu'il avoit un esclave nommé Pompylus qui fut aussi Philosophe. Théophraste faisoit voir beaucoup de prudence & étoit fort studieux. Pamphila , dans le deuxième livre de ses *Commentaires* , dit que ce fut lui qui forma Ménandre le Comique ; il étoit aussi fort serviable & aimoit beaucoup les Lettres.

Il fut protégé de Cassandre ; & Ptolomé le fit inviter de se rendre à sa Cour. Il s'étoit rendu si agréable aux Athéniens qu'Agonide l'ayant accusé d'impiété , peu s'en fallut qu'on ne l'en accusât lui-même ; on lui comptoit plus de deux mille disciples ; multitude dont il prit occasion de parler , entr'autres choses , dans une lettre qu'il écrivit





THEOPHRASTUS.



THE GIBBS

Écrivit à Phanas le Péripatéticien , sur le jugement qu'on portoit de lui. » Je suis si éloigné , » dit-il , de réunir chez moi toute la Grèce ; » qu'au contraire , je ne reçois point de fréquentes assemblées comme quelqu'un le prétend ; » néanmoins les leçons corrigent les mœurs , & » la corruption du siècle ne permet pas qu'on » néglige ce qui est propre à les réformer. Il se donne dans cette lettre le nom de Rhéteur. Cependant , quoiqu'il fût de ce caractère , il se retira pour quelque-tems avec les autres Philosophes , lorsque Sophocle , fils d'Amphiclidas , leur défendit de tenir Ecole , sans le consentement du Sénat & du Peuple , sous peine de mort. Ils furent absens jusqu'au commencement de l'année suivante que Philion cita Sophocle en justice , & fut cause que les Athéniens abrogèrent l'Edit , condamnèrent Sophocle à une amende de cinq talens , rapellèrent les Philosophes à Athènes , & autorisèrent Théophraste à reprendre son Ecole & à enseigner comme auparavant.

Son véritable nom étoit Tyrtame ; mais Aristote le changea en celui de Théophraste , voulant dire par-là qu'il avoit une éloquence plus qu'humaine. Aristippe , dans le quatrième livre des *Délices des Anciens* , dit qu'il aimab beaucoup Niomaque quoique celui-ci fût son disciple. On rapporte qu'Aristote disoit de Théophraste & de Callisthène ce que Platon dit de lui & de Xénocrate

te que Théophraste avoit tant de pénétration ; qu'il concevoit & expliquoit sans peine ce qu'on lui aprenoit , au lieu que Calisthène étoit fort lent ; de sorte que l'un avoit besoin d'éperon & l'autre de bride. On dit aussi que Démétrius de Phalere l'aida à obtenir la possession du Jardin d'Aristote après sa mort. On lui attribue cette maxime , qu'il vaut mieux se fier à un cheval sans frein qu'à une doctrine confuse. Voyant quelqu'un qui se taisoit dans un festin , il lui dit : si vous êtes ignorant , vous faites prudemment [de vous taire ; mais si vous avez des lumières vous faites mal. Il disoit aussi continuellement , que l'homme n'a rien de plus précieux que le tems. Il mourut âgé de quatre-vingt-cinq ans , après avoir interrompu quelque-tems ses occupations. J'ai fait ces vers sur son sujet.

*Quelqu'un a dit avec raison , que l'esprit est un arc qui souvent se rompt , s'il se relâche ; tant que Théophraste a travaillé il a joui d'une santé robuste ; à peine il prend du relâche , qu'il meurt privé de l'usage de ses membres.*

On raporte que ses Disciples lui ayant demandé s'il n'avoit rien à leur ordonner , il leur fit cette réponse. „ Je n'ai rien à vous ordonner , sinon de vous souvenir que la vie nous promet fausement plusieurs plaisirs dans la recherche de la gloire : car quand nous començons à vivre nous devons mourir. Rien

» n'est donc plus vain que l'amour de la gloire.  
 » Ainsi tâchez de vivre heureusement , & ou ne  
 » vous appliquez point du tout à la science , par-  
 » ce qu'elle demande beaucoup de travail , ou  
 » appliquez-vous-y comme il faut , parce que la  
 » gloire qui vous en reviendra sera grande. Le  
 » vuide de la vie l'emporte sur les avantages qu'el-  
 » le procure ; mais il n'est plus tems pour moi  
 » de conseiller ce qu'il faut faire , c'est à vous-  
 » même d'y prendre garde.

En disant cela il expira , & toute la ville d'A-  
 thènes honora ses funérailles, en suivant son corps.  
 Phavorin dit , que lorsqu'il fut venu sur l'âge , il  
 se faisoit porter en litière , & cite là-dessus Her-  
 mippe , qui ajoute que cela est raporté par Ar-  
 céfilas de Pitane , parmi les choses qu'il dit à La-  
 cydes de Cyrène.

Ce Philosophe a laissé beaucoup d'Ouvrages  
 qui méritent que nous en fassions le Catalogue ,  
 parce qu'ils sont remplis d'excellentes choses ; le  
 voici. Trois Livres des *premières Analyses* , sept  
 des *secondes* ; un de la *Solution des Syllogismes* ;  
 un *Abregé d'Analyses* ; deux de la *Déduction des*  
*Lieux communs* ; un Livre *polémique sur les discours*  
*de dispute* , un des *Sens* , un sur *Anaxagore* , un  
 des *Opinions d'Anaxagore* , un des *Maximes d'A-*  
*naximène* , un des *Sentences d'Archelaüs* , un des  
 différentes sortes de *sels de Nitre & d'Alun* , un  
 de la *Pétrification* , un des *Lignes indivisibles* ,

un de l'Ouie, un des *Vents*, un de la différence des *Virtus*, un de la *Royauté*, un de l'*Education des Princes*, trois de *Vies*, un de la *Vieillesse*, un de l'*Astrologie de Démocrite*, un des *Météores*, un des *Simulachres*, un des *Humeurs*, du *Teint & des Chairs*, un de l'*Arrangement*, un de l'*Homme*, un *Recueil des mots de Diogène*, trois Livres de *Distinctions*, un de l'*Amour*, un autre sur le même sujet, un de la *Félicité*, deux des *Espèces*, un du *Mal caduc*, un de l'*Inspiration divine*, un sur *Empédocle*, dix-huit d'*Epichérèmes* (1), trois de *Controverses*, un des *Choses qui se font volontairement*, deux contenant l'*Abregé de la République de Platon*, un de la *diversité de la voix entre des animaux de même genre*, un des *Phénomènes réunis*, un des *Bêtes nuisibles par la morsure & l'attouchement*, un de celles qui passent pour douées de raison, un des *Animaux qui changent de couleur*, un de ceux qui se font des *tanières*, sept des *Animaux en général*, un de la *Volupté selon Aristote*, vingt-quatre *questions*, un *Traité du chaud & du froid*, un des *Vertiges & de l'Eblouissement*, un de la *Sueur*, un de l'*Affirmation & de la Négation*, un intitulé

(1) Pour dire encore un mot de cette expression, Bernard, dans son recueil de la Philosophie d'Aristote, dit que l'Epichérème est un syllogisme; & selon Chauvin, c'est une espèce de Sorites.

*Callisthène* ou du *Deuil*, un de la *Lassitude*, trois du *Mouvement*, un des *Qualités des Pierres*, un des *Maladies contagieuses*, un de la *Défaillance*, un sous le titre de *Mégarique*, un de la *Bile noire*, deux des *Métaux*, un du *Miel*, un *Recueil des opinions de Métrodore*, deux livres sur *les Météores*, un de l'*Yvresse*, vingt-quatre des *Loix par ordre alphabétique*; dix Livres contenant un *Abregé des Loix*, un sur les *Définitions*, un des *Odeurs*, un du *Vin & de l'Huile*, dix-huit des *premières Propositions*, trois des *Législateurs*, six de la *Politique*, quatre intitulés *le Politique suivant les circonstances*, quatre des *Mœurs civiles*, un de la meilleure *République*, cinq de *Collection de Problèmes*, un des *Proverbes*, un des *Choses qui se gèlent & se liquent*, deux du *Feu*, un des *Esprits*, un de la *Paralyse*, un de la *Suffocation*, un de la *Démence*, un des *Passions*, un des *Signes*, deux des *Sophismes*, un de la *Solution des Syllogismes*, deux des *Lieux communs*, deux de la *Vengeance*, un des *Cheveux*, un de la *Tyrannie*, trois de l'*Eau*, un du *Sommeil & des Songes*, trois de l'*Amitié*, deux de l'*Ambition*, trois de la *Nature*, dix-huit des *Choses naturelles*, deux contenant un *Abregé des choses naturelles*, huit sur le même sujet, un sur les *Physiciens*, dix d'*Histoire Naturelle*, huit des *Causes naturelles*, cinq des *Sucs*, un de la *Fausseté de la Volupté*, une *Question sur l'Ame*, un Livre des *Preu-*

## 318 T H É O P H R A S T E :

*ves où il n'entre point de l'Art* (1), un des *Doutes finières*, un de l'*Harmonie*, un de la *Vertu*, un des *Répugnances ou des Contradictions*, un de la *Négation*, un de l'*Opinion*, un du *Ridicule*, deux des *Soirées*, deux de *Divisions*, un des *Choses différentes*, un des *Injures*, un de la *Calomnie*, un de la *Louange*, un de l'*Expérience*, trois de *Lettres*, un des *Animaux qui viennent par hazard*, un des *Sécrétions*, un de la *Louange des Dieux*, un des *Fêtes*, un du *Bonheur*, un des *Enthymèmes*, un des *Inventions*, un intitulé *Loisirs de Morale*, un de *Caractères Moraux*, un du *Tumulte*, un de l'*Histoire*, un du *Jugement des Syllogismes*, un de la *Flatterie*, un de la *Mer*, un de *Cassandre sur la Royauté*, un de la *Comédie*, un des *Météores*, un de la *Diction*, un recueil de *Mots*, un livre de *Solutions*, trois de la *Musique*, un des *Mesures*, un intitulé *Mégacles*, un des *Loix*, un de la *Violation des Loix*, un *Recueil des pensées de Xénocrate*, un de *Conversations*, un du *Serment*, un de *Conseils de Rhétorique*, un des

(1) Voyez le Trésor d'Etienne. La version Latine a trait de la *foi indubitable* plus haut elle met des *Loix selon les Elémens*, pour par ordre alphabétique, *Méridiens* pour *soirées*, *choix* pour *sécrétions*; & comme il n'y a point de notes sur ces endroits & d'autres que nous ne remarquons point, cela fait voir que les interprètes ont encore laissé à glaner; nous laissons même de l'ouvrage à d'autres.



*Richesſes*, un de la *Poëſie*, un de *Problèmes de Politique*, de *Morale*, de *Phyſique* & d'*Amitié*, un de *Préfaces*, un *Recueil de Problèmes*, un de *Problèmes Phyſiques*, un de l'*Exemple*, un de la *Propoſition* & de la *Narration*, un de la *Poëſie*, un ſur les *Philoſophes*, un ſur le *Conſeil*, un ſur les *Solécifmes*, un de la *Rhétorique*, dix-ſept *Eſpèces d'art ſur la Rhétorique*, un *Traité de la Diſſimulation*, ſix de *Commentaires d'Ariſtote* ou de *Théophraste*, ſeize d'*Opinions ſur la Nature*, un des *Chofes naturelles en abrégé*, un du *Bienfait*, un de *Caractères moraux*, un du *Vrai & du Faux*, ſix d'*Hiftoires concernant la Religion*, trois des *Dieux*, quatre *Livres hiſtoriques touchant la Géométrie*, ſix contenant des *abregés d'Ariſtote ſur les Animaux*, deux d'*Epichérèmes*, trois *Queſtions*, deux *Livres ſur la Royauté*, un des *Chofes*, un ſur *Démocrite*, un de la *Calomnie*, un de la *Génération*, un de la *Prudence des animaux & de leurs coutumes*, deux du *mouvement*, quatre de la *Vue*, deux touchant les *Définitions*, un des *Chofes données*, un ſur le *Plus & le Moins*, un ſur les *Muſiciens*, un de la *Félicité des Dieux*, un ſur les *Académiciens*, un d'*Exhortations*, un de la *meilleure Police*, un de *Commentaires*, un ſur une *Fontaine en Sicile*, un des *Chofes reconnues*, un de *queſtions ſur la Nature*, un des *Moyens d'apprendre*, trois de la *fauffeté*, un de *Chofes qui précèdent les Lieux communs*, un ſur *Echyle*, ſix d'*Af-*

*trologie*, un d'*Arithmétique*, un de l'*Accroissement*, un intitulé *Acicharus*, un des *Plaidoyers*, un de la *Calomnie*, des *Lettres à Astyréon*, à *Phanias* & à *Nicanor*, un *Traité de la Piété*, un sous le titre d'*Euiade*, deux des *Occasions*, un des *Discours familiers*, un de la *Conduite des enfans*, un autre *différent*, un de l'*Instruction*, ou des *Vertus* ou de la *Tempérance*, un d'*Exhortations*, un des *Nombres*, un de *Règle sur l'expression des Syllogismes*, un du *Ciel*, deux de *Politique*, un de la *Nature*, enfin des *Fruits & des Animaux*. On compte dans ces Ouvrages deux cens trente-deux mille huit cens huit versets : voilà pour ce qui regarde ses Livres.

Son testament que j'ai lû, est conçu en ces termes : » J'espère une bonne santé ; cependant » s'il m'arrivoit quelque chose, je dispose ainsi » de ce qui me regarde. Mélante & Pancréon » fils de Léonte, hériteront de tout ce qui est » dans ma maison. Quant aux choses que j'ai » confiées à Hipparque, voici ce que je » veux qu'on en fasse ; on achevera le lieu que » j'ai consacré aux Muses & les Statues des » Déesse, & on fera ce qui se pourra pour les » embellir. Ensuite on placera dans la chapel- » le l'Image d'Aristote & les autres dons qui y » étoient auparavant. On construira près de ce » lieu dédié aux Muses, un petit portique aussi » beau que celui qui y étoit. On mettra les

„ Mappemondes dans le portique inférieur, &  
 „ on élèvera un Autel bien fait & convenable. Je  
 „ veux qu'on acheve la Statue de Nicomaque, &  
 „ Praxitele qui en a fait la forme fera les autres  
 „ dépenses qu'elle demande ; on la mettra là où  
 „ le jugeront à propos ceux que je nomme  
 „ exécuteurs de mes volontés : voilà ce que j'or-  
 „ donne par rapport à la chapelle & à ses orne-  
 „ mens. Je donne à Callinus la Métairie que  
 „ j'ai à Stàgira ; Nélée aura tous mes livres ; &  
 „ je donne mon jardin avec l'endroit qui sert à  
 „ la promenade, & tous les logemens qui apar-  
 „ tiennent au jardin à ceux de mes amis que je  
 „ spécifie dans ce testament, & qui voudront s'en  
 „ servir pour passer le tems ensemble & s'occu-  
 „ per à la Philosophie, puisqu'il est impossible  
 „ que tout le monde puisse voyager. Je stipule  
 „ pourtant qu'ils n'aliéneront point ce bien, &  
 „ que personne ne se l'appropriera en particu-  
 „ lier ; mais qu'ils le posséderont en commun,  
 „ comme un bien sacré, & en jouiront amicale-  
 „ ment, comme il est juste & convenable. Ceux  
 „ qui auront part à ce don, sont Hipparque,  
 „ Nélée, Straton, Callinus, Démotime, Dé-  
 „ marate, Callisthène, Mélante, Pancréon, &  
 „ Nicippe. Il dépendra pourtant d'Aristote, fils  
 „ de Mydias & de Pythias, de participer au même  
 „ droit s'il a du goût pour la Philosophie ; &  
 „ alors les plus âgés prendront de lui tout le

348 THÉOPHRASTE.

soin possible , afin de l'y faire avancer. On  
m'entertera dans le lieu du jardin qu'on juge-  
ra le plus convenable , sans faire aucune dé-  
pense superflue pour mon cerueil ou pour  
mes funérailles. Tout cela ensemble étant  
exécuté après ma mort , ce qui regarde la  
chapelle , le jardin , l'endroit de la promenade ,  
je veux encore que Pompylus qui y demeure  
continue d'en prendre soin comme aupara-  
vant , & ceux à qui je donne ces biens pour-  
voiront à ses besoins ; je suis d'avis que Pom-  
pylus & Threpta qui sont libres depuis long-  
tems & m'ont bien servi , possèdent en sûreté  
tant ce que je peux leur avoir donné ci-devant  
que ce qu'ils ont acquis eux-mêmes , & les  
deux mille drachmes que j'ai réglé qu'Hippar-  
que leur donnera ; ainsi que j'en ai souvent  
parlé à Mélante & Pancréon eux-mêmes qui  
m'ont approuvé en tout. Au reste je leur don-  
ne Somatales & une servante ; & quant aux  
garçons Molon , Cimon , & Parménon que  
j'ai déjà affranchis , je leur donne la liberté de  
s'en aller ; j'affranchis pareillement Manes &  
Callias , après qu'ils auront demeuré quatre  
ans dans le jardin & y auront travaillé sans  
mériter de reproche. Quant aux menus meu-  
bles , après qu'on en aura donné à Pompylus  
ce que les exécuteurs jugeront à propos , on  
vendra le reste. Je donne Carion à Démoté-

25 me , Donace à Nélée & je veux qu'Eubius  
 26 soit vendu. Hypparque donnera trois mille  
 27 drachmes à Callinus. J'ordonnerois que Mé-  
 28 lante & Pancréon partageassent ma succession  
 29 avec Hipparque , si je ne considérois qu'Hippar-  
 30 que m'a rendu de grands services ci-devant , &  
 31 qu'il a beaucoup perdu de ses biens ; je pense  
 32 d'ailleurs qu'ils ne pourroient pas facilement  
 33 administrer mes biens en commun. Ainsi j'ai  
 34 jugé qu'il étoit plus utile pour eux de leur fai-  
 35 re donner une somme par Hipparque ; il leur  
 36 donnera donc à chacun un talent. Il aura soin  
 37 de donner aussi aux Exécuteurs ce qu'il faut  
 38 pour les dépenses marquées dans ce Testament  
 39 lorsqu'elles devront se faire. Après qu'Hip-  
 40 parque aura fait tout cela , il sera dégagé de  
 41 tous les contrats que j'ai à sa charge ; & s'il  
 42 a pu faire quelque gain sous mon nom en Chal-  
 43 cide , ce sera pour son profit. Je nomme Exé-  
 44 cuteurs de mes volontés dant ce présent Testa-  
 45 ment , Hipparque , Nélée , Straton , Callinus ,  
 46 Démotime , Callisthène , Ctésarque. Trois cop-  
 47 pies de ce Testament , scellées de l'anneau de  
 Théophraste , furent délivrées , l'une à Hégésias  
 fils d'Hipparque , de quoi Callipe de Pellane ,  
 Philomène d'Evonime , Lifandre d'Hybées , &  
 Philion d'Alopece sont témoins ; l'autre copie fut  
 donnée en présence des mêmes témoins à Olym-  
 piodore ; la dernière a été donnée à Adimante

324    T H É O P H R A S T E :

& reçue par les mains d'Androsthène son fils , de  
quoi ont été témoins Aimneste fils de Cléobule ,  
Lysistrate de Thasse fils de Phidon , Straton de  
Lampsaque fils d'Arcésilas , Thésippe fils de Thé-  
sippe de Cérame , Dioscoride d'Epicéphise fils  
de Denys.

Voilà quel fut le Testament de Théophraste :

On dit que le Médecin Erasistrate a été son  
disciple , & cela est probable.





## S T R A T O N.

**S**Traton de Lampsaque fils d'Arcéfilas, & le même dont Théophraste parle dans son Testament, hérita de son école. Ce fut un homme fort éloquent, & on lui donna le nom de Physicien, à cause qu'il s'apliqua plus à la Physique qu'aux autres Sciences.

Il enseigna Ptolomée-Philadelphie qui lui fit présent de quatre-vingt talens. Apollodore remarque, dans ses *Chroniques*, qu'il commença à conduire l'Ecole la CXXIII. Olympiade, & qu'il la dirigea pendant dix-huit ans. On a de lui, trois Livres *sur la Royauté*, trois *de la Justice*, trois *du Bien*, trois *des Dieux*, trois *du Gouvernement*. Il a aussi fait d'autres Livres intitulés, *des Vies*, *de la Félicité*, *de la Philosophie*, *de la Force du Vuide*, *du Ciel*, *de l'Esprit*, *de la Nature humaine*, *de la Génération des Animaux*, *de l'union du Mariage*, *du Sommeil*, *des Songes*, *de la Vue*, *du Sentiment*, *de la Volupté*, *des Couleurs*, *des Maladies*, *des Jugemens*, *des Forces*, *des Métaux*, *de la Mécanique*, *de la Faim*, *des Eblouissemens*, *de la Légèreté*, *de la Gravité*, *de l'Inspiration divine*, *du Tems*, *de la Nourriture & de l'Accroissement*, *des Animaux dont on doute*, *des*

*Animaux fabuleux , des Causes , de la solution des Ambiguités , des Préfaces pour les Lieux communs ; de ce qui arrive par accident , des Définitions , du Plus & du Moins , de l'Injustice , du Premier & du Dernier , du Genre premier , du Propre du Futur , deux Indices d'inventions , des Commentaires ( mais on doute s'ils sont de lui , ) des Lettres qui commencent par ces mots : Stratton à Arfinoé , salut.*

On dit qu'il étoit d'une complexion si délicate ; qu'il mourut sans sentiment ; c'est surquoi roulent les vers suivans que j'ai faits pour lui.

*Passant , je t'aprens qu'ici repose Stratton de Lampsaque qui ne cessa de s'oindre le corps , sans que cela le rendit moins foible ; il luttu toujours contre les maladies , & mourut sans ressentir les angoisses de la mort.*

Il y a eu huit Stratons : le premier fut disciple d'Isocrate ; le second est celui dont nous parlons ; le troisième qui professa la Médecine fut instruit , ou , comme d'autres disent , élevé par Erasistrate ; le quatrième , Historien , a écrit la vie de Philippe & de Persée , qui ont fait la guerre aux Romains ; le fixième fit des Epigrammes ; le septième est apellé ancien Médecin par Aristote ; le huitième , Philosophe Péripatéticien , vécut à Alexandrie.

On conserve encore le Testament de Stratton le Physicien : en voici le contenu. » S'il



» mort me surprend , je dispose ainsi. Je laisse à  
 » Lampyrion & à Arcéfilas tout ce qui est dans  
 » ma maison. Quant à l'argent que j'ai à Athè-  
 » nes, les Exécuteurs testamentaires auront soin  
 » de l'employer aux frais de mes funérailles &  
 » des cérémonies ordinaires , en évitant égale-  
 » ment la prodigalité & l'avarice. Ces Exécu-  
 » teurs feront Olympicus, Aristide, Mnésigene,  
 » Hippocrate, Epicrate, Gorgyle, Dioclès,  
 » Lycon, & Athanes. Lycon succédera à mon  
 » Ecole, les autres étant ou trop âgés ou sur-  
 » chargés d'occupations; & ils feront bien, & les  
 » autres aussi, s'ils approuvent cette disposition;  
 » je lui donne tous mes livres, excepté ceux que  
 » j'ai composés, & je lui lègue tous mes meu-  
 » bles de table, mes gobelets & mes habits.  
 » Epicrate recevra de mes Exécuteurs cinq cens  
 » dragmes, & celui des garçons qui me servent  
 » qu'il plaira à Arcéfilas de choisir. Lampyrion  
 » & Arcéfilas déchireront les contrats que Daip-  
 » pe a passés pour Irée, en sorte que n'étant  
 » redevable ni à Lampyrion ni à ses héritiers,  
 » il soit dégagé de toute obligation envers eux.  
 » Mes Exécuteurs lui payeront cinq cens drag-  
 » mes & lui donneront tel de mes domestiques  
 » qu'Arcéfilas jugera à propos; afin qu'ayant  
 » beaucoup travaillé pour moi, comme il a fait,  
 » il ait de quoi vivre honnêtement. Je rends la  
 » liberté à Dioclès & à Abus. Je remets Sim-

» mia au pouvoir d'Arcésilas, & j'affranchis Dro-  
 » mon. Aussi-tôt qu'Arcésilas fera arrivé, Irée  
 » calculera avec Olympicus & Epicrate les frais  
 » de mes funérailles & des autres choses prescri-  
 » tes par l'usage; le surplus s'appartendra à Ar-  
 » césilas qui pourra l'exiger d'Olympicus, mais  
 » sans tenter d'action contre lui, pour avoir  
 » retardé le payement, ou pour les intérêts des  
 » années échues; Arcésilas retirera des mains de  
 » Philocrate, fils de Tisaméne, les contrats que  
 » j'ai faits avec Olympicus & Aménias. Pour ce  
 » qui regarde mon sépulcre, je m'en raporte à  
 » Arcésilas, Olympicus & Lycon. Voilà le Testa-  
 » ment de Straton tel que j'a recueilli Ariston  
 » de Cos.

Straton, comme nous l'avons déjà dit, étoit un  
 homme estimable, versé dans toutes sortes de  
 sciences & principalement dans la Physique, qui  
 est la plus ancienne & la plus digne qu'on s'y  
 applique.



LYCON.



## L Y C O N.

**L**Ycon de la Troade, & fils d'Astyanacte succéda à Straton ; il étoit éloquent & habile à conduire la jeunesse, & il disoit à ce sujet qu'il faut gouverner les jeunes gens par la honte & l'amour de l'honneur, comme on se sert pour les chevaux de l'éperon & de la bride. Il a donné des preuves de belle élocution & de beaucoup de génie. On rapporte qu'à propos d'une fille sans biens, il dit que c'étoit un grand fardeau pour un Pere de lui voir passer la fleur de son âge sans mari, faute de dot. Antigone dit à son occasion, que de même qu'on ne peut communiquer à un autre fruit l'odeur & la beauté de la pomme, il en est pareillement des hommes ; & que dans chaque chose qu'un homme dit, il faut le considérer lui-même, ainsi qu'une sorte de fruit est particulière à l'arbre qui le porte ; & il disoit cela relativement à la grace que Lycon mettoit dans ses discours. De-là vient que plusieurs ajoutant la lettre G à son nom, l'appelloient Glycon, mot qui signifie douceur. Sa plume étoit cependant moins éloquente. Il railloit beaucoup ceux qui regrettoient de n'avoir rien appris lorsqu'il en étoit tems, & souhaïtoient ensuite de sça-

voir quelque chose , & disoit que ceux qui formoient ces vœux inutiles s'accusoient eux-mêmes par le repentir qu'ils témoignoit de leur négligence irréparable. Quant à ceux qui suivoient une mauvaise méthode , il disoit que la raison leur échappoit , & qu'ils faisoient comme ceux qui , avec une ligne courbe , vouloient mesurer une chose droite , ou se voir dans une eau bourbeuse ou dans un miroir renversé. Il disoit aussi qu'on voyoit beaucoup de gens prétendre aux couronnes du barreau , & fort peu ou personne rechercher celles des Jeux Olympiques.

Ce Philosophe fut souvent utile aux Athéniens par les bons conseils qu'il leur donna. Il étoit fort propre sur sa personne , & Hermippe dit qu'il donnoit dans la délicatesse par rapport aux habits. Il s'exerçoit aussi beaucoup & étoit d'une bonne constitution de corps. Antigone de Carys-~~ie~~ dit qu'il avoit l'air d'un Athlete , ayant les oreilles mentries & le corps luisant. On dit aussi qu'étant dans sa patrie , il combattit dans les Jeux Iliques & dans les Jeux de boule. Il eut beaucoup de part à l'amitié d'Attale & d'Eumene qui lui firent de riches présens. Antiochus tâcha de l'avoir ; mais il n'y réussit point. Au reste il étoit si ennemi de Jérôme le Péripatéticien , qu'il étoit le seul qui n'alloit point le voir dans la fête qu'il donnoit le jour de sa naissance , & de laquelle nous avons parlé dans la vie d'Arcétilas.

Il gouverna son École pendant quarante-quatre ans, Straton l'en ayant laissé successeur la CXXVII. Olympiade. Il fut aussi disciple de Panthœdus le Dialecticien ; & mourut de la goutte âgé de soixante & quatorze ans. J'ai fait cette Epigramme sur son sujet.

*Je ne puis passer sous silence le sort de Lycon, qui mourut affligé de la goutte. Je m'étonne qu'ayant à faire le long chemin de l'autre vie, & ayant toujours eu besoin de secours pour marcher, il l'ait fait dans une nuit.*

Il y a eu plusieurs Lycons ; le premier étoit Philosophe Pythagorien, le second est celui dont nous parlons, le troisième fut Poète Epique, le quatrième composa des Epigrammes. J'ai trouvé le Testament de Lycon, qui est conçu en ces termes.

„ En cas que je succombe à ma maladie, je  
 „ dispose ainsi de mes biens ; je lègue ce qui est  
 „ dans ma maison aux freres Aftyanax & Lycon,  
 „ à condition qu'ils en restitueront ce dont j'ai  
 „ eu l'usage à Athènes, & que j'ai ou emprunté  
 „ de quelqu'un, ou pris à gage, & qu'ils payeront  
 „ ce qui est requis pour mes funérailles & ce  
 „ qui doit s'y observer. Ce qui m'appartient  
 „ dans la ville & à Egine, je le donne à Lycon,  
 „ tant à cause de mon nom qu'il porte, que par  
 „ rapport au séjour qu'il a fait avec moi, & au  
 „ soin qu'il a eu de me plaire, comme il étoit

» juste : puisqu'il me tenoit lieu de fils. Je donne  
 » le jardin & l'endroit de la promenade à mes  
 » amis, Rulon, Callinus, Arifton, Amphion, Ly-  
 » con, Python, Aristomaque, Héraclius, Lyco-  
 » mède, & Lycon mon neveu, qui choisiront  
 » ensemble celui qu'ils croiront le plus capable  
 » de remplir mes fonctions ; & j'exhorte mes au-  
 » tres amis à concourir avec eux à ce choix ;  
 » tant par considération pour moi, que pour  
 » l'endroit même. Rulon & Callinus auront soin  
 » de mes funérailles & de faire brûler mon corps ;  
 » & ils prendront garde qu'il n'y ait en cela ni  
 » trop d'excès, ni trop d'épargne. Lycon don-  
 » nera les olives que j'ai à Egine aux jeunes  
 » gens pour s'oindre le corps, afin que ma mé-  
 » moire & celle de ceux qui m'ont porté du res-  
 » pect soit consacrée par une chose dont l'usa-  
 » ge soit utile. Il m'érigera aussi une statue, &  
 » Diophante & Héraclide, fils de Démétrius,  
 » verront avec lui dans quel endroit elle sera le  
 » mieux placée. Lycon rendra ce que je puis  
 » avoir emprunté depuis son départ, en quoi Bu-  
 » lon & Callinus lui sont adjoints ; il payera aussi  
 » ce qui regarde mes funérailles & les solemni-  
 » tés usitées ; & il prendra ce qu'il faut pour ce-  
 » la, de ce que je lui laisse en commun avec son  
 » frère. Il aura aussi la considération conven-  
 » able pour les Médecins Palithémis & Midias qui  
 » méritent de l'estime, tant pour les soins qu'ils

„ ont pris de moi , que pour leur Art, & qui sont  
 „ dignes d'un plus grand honneur encore ; je fais  
 „ présent de deux coupes au fils de Callinus &  
 „ de deux bijoux à sa femme, aussi-bien que de  
 „ deux tapis, l'un velu & l'autre ras, avec une  
 „ tapisserie & deux de mes meilleurs oreillers,  
 „ afin qu'on voye que je me souviens d'eux.  
 „ Pour ce qui regarde mes Domestiques, voici  
 „ ce que j'en ordonne: Démétrius que j'ai af-  
 „ franchi depuis long-tems, aura avec le prix de  
 „ son rachat que je lui remets, cinq mines, un  
 „ manteau & une saye, afin qu'après avoir beau-  
 „ coup travaillé à mon service il ait une vie  
 „ honorable. Je dispense pareillement Criton de  
 „ Chalcédoine de l'obligation de racheter sa li-  
 „ berté & lui assigne quatre mines. J'affranchis  
 „ Mycrus qui sera entretenu & instruit par Ly-  
 „ con pendant six ans à compter de ce jour.  
 „ Chérès aura aussi sa liberté ; & outre que Ly-  
 „ con l'entretiendra, il lui donnera deux mines  
 „ & ceux de mes livres que j'ai communiqués au  
 „ public ; ceux qui n'ont pas été mis au jour se-  
 „ ront donnés à Callinus qui aura soin de les  
 „ publier. Je renvoye Syrus libre ; je lui don-  
 „ ne Ménodora ; & s'il me doit quelque chose, je  
 „ le lui remets & lui en fais présent. On donnera à  
 „ Hilara cinq mines, un tapis velu, deux oreil-  
 „ lers, une tapisserie, & un de mes lits à son  
 „ choix. J'affranchis aussi la Mere de Micrus.

» Nœmon , Dion , Théon , Euphranor , &  
 » Hermias , ainſi qu'Agathon , celui-ci après deux  
 » ans de ſervice ; mes porteurs Ophéſion & Po-  
 » ſidonius ſerviront encore quatre ans , après  
 » quoi ils ſeront libres. Enfin je laiſſe à Dé-  
 » métrius , Criton & Syrus , à chacun un lit & un  
 » habit au choix de Lycon , pour récompenſe des  
 » bons ſervices que chacun d'eux m'a rendus.  
 » Lycon ſera libre de m'enterrer ici ou dans ma  
 » patrie , perſuadé qu'il conſultera auſſi-bien que  
 » moi-même ce qui ſera le plus honorable pour  
 » moi. Et après qu'il aura exécuté mes volontés ,  
 » je le fais maître de tout ce que je lui laiſſe.  
 Les témoins de ce Teſtament furent Callinus ,  
 Hermionée , Ariſton de Chio , & Euphron de  
 Païane. Lycon faiſoit toutes choſes ſi prudem-  
 ment, qu'il a fait voir ſa ſageſſe juſques dans la ma-  
 nière dont il a fait ſon Teſtament , de ſorte qu'il  
 eſt digne d'être imité en cela même.







## D É M É T R I U S.

**D**émétrius de Phalere, fils de Phanocrate, fut disciple de Théophraste ; il fut Orateur chez les Athéniens & administra leur ville pendant dix ans , on y érigea à son honneur trois cens soixante statues d'airain, dont il y en avoit plusieurs qui étoient des statues équestres ou montées sur des chariots attelés de deux chevaux , & ces ouvrages se firent avec tant d'ardeur , qu'ils furent finis en moins de trois cens jours. Selon Démétrius de Magnésie, dans ses *Synonimes*, il prit en main le gouvernement de la République , lorsqu'Harphale s'enfuyant d'auprès d'Alexandre, arriva à Athènes ; son administration fut longue & louable ; il augmenta les revenus de la ville & l'embellit de beaucoup d'édifices ; nonobstant son extraction qui n'étoit pas des plus illustres. Phavorin , dans le premier livre de ses *Commentaires*, dit qu'il descendoit de la race de Conon , famille citoyenne & distinguée. Le même Auteur dit ; qu'il avoit commerce avec Lamia, il prétend même au second de ses *Commentaires* , qu'il se prêtoit au desordre de Cléon. Didyme , dans ses *Banquets*, vante ses sourcils , & dit que c'est de là que lui vint le surnom d'ensorceleur & de rayon-

nant, que lui donna une femme de mauvaise vie. On rapporte qu'ayant perdu la vue à Alexandrie il la recouvra par le moyen de Sérapis & qu'en actions de grâces il composa à l'honneur d'Apollon des Hymnes qui se chantent encore aujourd'hui.

Quelque respecté qu'il fût à Athènes, l'envie qui s'attache à tout, causa sa perte; on intrigua tant contre lui, qu'il fut condamné à mort, pendant qu'il étoit absent; & comme on ne pouvoit décharger sur lui-même la colère qu'on avoit contre lui, on vendit une partie de ses statues, on jeta l'autre dans l'eau, on en brisa, on en fit des pots de chambre; il n'y en eut qu'une de conservée, ce fut celle qui étoit dans la Citadelle. Phavorin, dans son *Histoire diverse*, dit que les Athéniens firent cela par ordre du Roi Démétrius (1) & qu'ils accusèrent leur Prince de mauvais Gouvernement. Hermippe dit qu'après la mort de Cassander, Démétrius craignant l'indignation d'Antipater se retira auprès de Ptolomé Soter; qu'il s'arrêta long-tems à sa Cour, & entre autres choses lui conseilla de partager son Royaume entre les enfans qu'il avoit d'Euridice; qu'au lieu de suivre ce conseil, le Roi éleva sur le Trône le fils qui étoit né de Béronice, & que ce

Prince

(1) Roi de Macédoine, Aldobrandin.

Prince après la mort de son pere ordonna qu'on gardât Démétrius quelque part jusqu'à ce qu'il disposât de lui, ce qui lui fut si sensible, qu'il en contracta une mélancolie. Un jour qu'il dormoit il fut mordu d'un aspic à la main, ce qui causa sa mort, il fut enterré à Busris près de Diospolis. Je lui ai fait cette Epitaphe.

*Un Aspic d'un venin mortel a tué le sage Démétrius ; ce n'étoit pas un feu qui sortoit de ses yeux , c'étoient les ténèbres des Enfers.*

Héraclide dans son *Abregé des Successions de Sotion*, dit que Ptolomée voulant céder sa couronne à Philadelphie, Démétrius l'en dissuada, en lui disant que quand il l'auroit abdiquée, il n'en seroit plus le maître, j'aprens aussi que lorsqu'on poursuivoit ce Philosophe à Athènes, peu s'en fallut que Ménandre le Comique ne fût condamné, parce qu'il étoit son ami ; mais que Telesphore cousin de Démétrius, le défendit.

Il a surpassé les Philosophes Péripatéticiens de son tems par le nombre des livres qu'il a faits & celui des versets qu'ils contiennent, étant sçavant & abondant ; ses Ouvrages consistent en Histories, Politique, Poësie, Rhétorique, Harangues & Négociations, outre des recueils des Fables, d'Esoppe & d'autres Traités, on a de lui cinq livres des *Loix d'Athènes*, deux des *Citoyens d'Athènes*, deux de la manière de conduire le Peuple, deux de la *Politique*, un des *Loix*, deux

de la *Rhétorique*, deux de l'*Art militaire*, deux de l'*Iliade*, quatre de l'*Odyssée*, un intitulé, *Protomée*, un de la *Galanterie*, un intitulé, *Chadondas*, un autre intitulé, *Madon*, un autre apellé *Cléon*, un qui porte le nom de *Socrate*, un celui d'*Aristomaque*, un celui d'*Artaxerxes*, un celui d'*Homere*, un celui d'*Aristide*, un discours d'*Exhortation*, un sur la *République*, un sur un sujet *Decennal*, un sur les *Joniens*, un des *Négociations*, un de la *Confiance*, un du *Bienfait*, un de la *Fortune*, un de la *Magnificence*, un du *Mariage*, un de l'*Opinion*, un de la *Paix*, un des *Loix*, un des *Exercices du Corps*, un de l'*Occasion*, un sur *Denys*, un intitulé, le *Chalcidien*, un intitulé, *Incurfion des Athéniens*, un autre d'*Antiphane*, un de *Préfaces historiques*, un de *Lettres*, un intitulé, *Assemblée jurée*, un de la *Vieillesse*, un du *Droit*, un des *Fables d'Esopé*, & un de *Chries*; son stile étoit philosophique, mêlé de *Rhétorique* & plein de force,

Démétrius ayant appris que les Athéniens avoient abattues Statues, il dit qu'il les défiât d'abattre le courage de celui à la gloire de qui ils les avoient élevées. Il disoit que les sourcils ne sont pas la partie la moins considérable du corps & celle qu'on doit négliger le plus, puisqu'ils peuvent abaisser l'homme toute sa vie, que les richesses aveuglent & que la fortune qui les donne est aveugle elle-même, il disoit aussi qu'une bouche éloquente peut autant dans une républi-

que que l'Épée, dans un combat. Voyant un jour un jeune débauché ; voilà, dit-il, une Statue quarrée de Mercure revêtuë d'une longue robe ayant un ventre & de la barbe ; il disoit des orgueilleux, qu'il falloit retrancher de leur hauteur & leur laisser leur esprit, que les jeunes gens doivent respecter dans la maison leurs peres & leurs meres, dans les rues ceux qu'ils rencontrent, dans le particulier eux-mêmes ; que les vrais amis sont ceux qui viennent nous voir dans la prospérité lorsqu'on les souhaite & dans l'adversité sans qu'on les en prie, ce sont là les Maximes qu'on lui attribue.

Il y a eu vingt Démétrius tous remarquables, le premier Orateur de Carthage & plus ancien que Thrafymaque ; le second celui dont nous donnons la vie ; le troisième Philosophe Péripatéticien de Byfance ; le quatrième surnommé le Peintre, parce qu'il exerçoit cet art, avoit aussi beaucoup de talent pour s'énoncer ; le cinquième Apendien étoit disciple d'Apollonius de Soles ; le sixième de Calasie écrivit l'histoire de l'Asie & de l'Europe en vingt livres ; le septième de Byzance a écrit en treize livres le passage des Gaulois d'Europe en Asie, & en huit autres les faits d'Antiochus & de Ptoloméë avec l'histoire de la Lybie sous leur Gouvernement ; le huitième Sophiste & habitant d'Alexandrie, a traité de la Rhétorique ; le neuvième Grammairien d'Adramyte surnommé Ixion, pour avoir, dit-on, perdu le respect à Junon ;

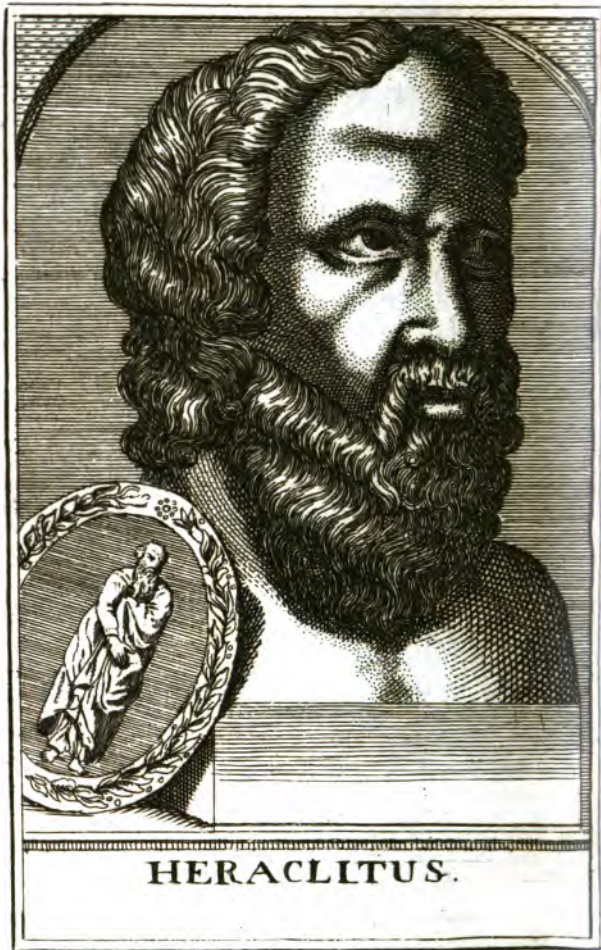
le dixième Grammairien de Cyrène, surnommé *Stamnus*, homme fort célèbre ; l'Onzième de *Scepſi* homme noble & riche, & l'instrument de l'élevation de *Métrodore* ; le douzième Grammairien d'*Erythrée* & reçu citoyen de *Temnos*, le treizième *Bythinien*, fils de *Diphyle* le Stoïcien & disciple de *Panzias* de *Rhodes* ; le quatorzième Orateur de *Smyrne* : tous ces *Démétrius* ont écrit en prose, les autres ont été Poètes ; le premier de ceux-ci écrivit de l'ancienne Comédie, le second fit des Poèmes Epiques, mais dont il ne nous reste qu'un fragment contre les envieux.

*Ils haïſſent les vivans. & les regrettent quand ils ne ſont plus ; on a vû des villes & des peuples ſe combattre pour un Sépulchre ou pour une Ombre.*

Le troisieme naquit à *Tarſe* & fut Poète satyrique ; le quatrième fit des vers Iambes fort aigres ; le cinquième fut Sculpteur, *Polémon* a fait mention de lui ; le sixième d'*Erythrée* a traité divers sujets, en particulier d'*Histoire* & de *Rhétorique*.

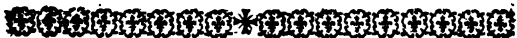






HERACLITUS.





## H É R A C L I D E.

**H**éraclide fils d'Eutyphron, nâquit à Héraclée ville de Pont, il étoit riche & vint à Athènes où il fut disciple de Speusippe qu'il quitta ensuite pour fréquenter l'école des Pythagoriciens, il prenoit Platon pour modèle, & en dernier lieu il fut disciple d'Aristote comme le raporte Sotion dans ses *Successions*. Il s'habilloit proprement; & comme il avoit beaucoup d'embonpoint, les Athéniens au lieu de l'appeller Pontique, du nom de sa patrie, l'apelloient Pompique: il marchoit cependant lentement & avec modestie.

Il a fait plusieurs bons écrits. Ses Dialogues sur la morale sont les suivans, trois sur la *Justice*, un sur la *Tempérance*, un sur la *Piété*, un sur la *Force*, un de la *Vertu en général*, un de la *Félicité*, un du *Gouvernement*, un des *Loix*. Il y a aussi quelques Dialogues semblables à ceux-là, un des *Noms*, un des *Conventions*, un qui porte le titre *d'Amoureux involontaire*, & un intitulé *Clinias*; ses Dialogues Physiques sont intitulés: de l'*Entendement*, de l'*Ame*, & en particulier de l'*Ame*, de la *Nature*, & des *Ombres* sur *Démocrite*, sur les *Choses célestes*, un *Dialogue*, un autre sur les *Enfers*, deux intitulés des *Vies*, un des *Sources des Maladies*, un du *Bien*, un contre *Zénon*, un con-

tre *Metron*. Ses livres sur la Grammaire sont, deux de l'âge d'*Homere* & d'*Hésode*, deux d'*Archiloque* & d'*Homere*. Ses ouvrages sur la Musique sont : trois livres des choses qu'on trouve dans *Euripide Sophocle*, deux sur la Musique, deux de Solutions d'*Homere*, un intitulé *Spéculatif*, un des trois Poètes tragiques, un de *Caractères*, un de la Poësie & des Poètes, un des *Conjectures*, un de la *Prévoyance*, quatre d'expositions d'*Héraclite*, un d'expositions de *Démocrite*, deux de Solutions de controverses, un de *Demandes*, un des *Espèces*, un de *Solution*, un d'*Avertissemens*, un à *Denis*. Sur la *Rhétorique*, il a fait un livre intitulé, *Du Devoir de l'Orateur ou Protagore*; ses livres d'histoires roulent sur les *Pythagoriciens* & sur les découvertes; parmi ces ouvrages il y en a dans lesquels *Héraclide* a imité le goût des Auteurs comiques, comme quand il parle de la Volupté & de la Tempérance, d'autres fois il suit le goût tragique, comme quand il parle des choses qui sont aux Enfers, de la piété & de la puissance; il met aussi quelquefois un certain tempérament dans ses expressions. Lorsqu'il fait parler des Philosophes, des Capitaines & des Citoyens. On a encore de lui des ouvrages de Géométrie & de Dialectique; au reste est varié, distinct & renferme de la force & de l'agrément.

Il y a des auteurs qui disent qu'il délivra sa patrie en tuant celui qui l'oprimoit, c'est ce que rapporte entr'autres *Démétrius de Magnésie* dans

son livre, *Des Personnes qui ont porté le même nom.*  
 Il ajoute qu'Héraclide ayant aprivoisé un Dragon  
 & étant à la veille de mourir, il pria un de ses  
 proches de cacher son corps & de mettre le fer-  
 pent à sa place, afin qu'on crût que les Dieux  
 l'avoient enlevé, que cela se fit; mais que pen-  
 dant qu'on le portoit en terre, en le comblant de  
 louanges, le Dragon effarouché par les cris, s'é-  
 lança d'entre le linceul qui couvroit le corps, &  
 épouvanta les assistans, qu'ensuite on trouva Hé-  
 raclide lui-même, non tel qu'il avoit voulu paroî-  
 tre, mais tel qu'il étoit. J'ai fait là-dessus cette  
 Epigramme.

*Héraclide, quelle est ta folie, d'en vouloir imposer  
 après ta mort? tu veux passer pour un Dragon qui,  
 au lieu de jouer ton personnage, fait voir que tu lui  
 ressembles par ton manque de sagesse.*

Hippobote confirme le recit de Démétrius de  
 Magnésie. Hermippe d'Héraclée, dit que la fami-  
 ne dépeuplant le pays, on consulta l'Oracle;  
 qu'Héraclide corrompit ceux qu'on y envoya & fé-  
 duisit la Prêtresse, jusqu'à l'engager à répondre  
 que le fléau ne cesseroit point qu'on n'eût hono-  
 ré Héraclide fils d'Eutyphron d'une couronne d'or,  
 en promettant de le révéler comme un demi Dieu  
 après sa mort; que la réponse de l'oracle fut dé-  
 clarée, mais que les auteurs de cette tromperie n'y  
 gagnèrent rien, qu'Héraclide mourut d'apoplexie  
 sur le Théâtre avec la couronne sur la tête, que

ceux qui avoient consulté l'oracle tombèrent morts , & que la Prêtresse elle-même mourut de la morsure d'un Dragon à l'entrée du Sanctuaire. Voilà ce qu'on raporte de la fin de ce Philosophe.

Aristoxene le Musicien dit , qu'il a fait des tragédies sous le nom de Thespis , Chaméléon prétend qu'il a pillé Hésiode & Homere , Autodorus le blâme aussi & le contredit dans ce qu'il a écrit de la Justice. On dit encore que Denys surnommé le Transfuge ou Spintharus , selon d'autres , écrivant son Parthenopées & l'ayant mis sous le nom de Sophocle , Héraclide abusé en cita dans un de ses ouvrages quelques passages qu'il donna pour être de Sophocle ; que Denys l'ayant remarqué l'avertit qu'il se trompoit , & qu'Héraclide n'ayant pas voulu le croire , Denys lui envoya les premiers versets de son ouvrage où se trouvoit le nom de Pancale (1) ami de Denys , sur quoi Héraclide continuant à dire qu'il se pouvoit pourtant qu'il eût raison , Denys lui récrivit qu'il trouveroit aussi cette maxime , qu'on ne prend pas aisément un vieux singe dans un filet , ou que si on peut le prendre , ce n'est qu'avec beaucoup de tems. Il l'accusa aussi d'ignorer les Lettres & de n'en avoir pas de honte.

Il y a eu quatorze Héraclides , le premier est celui dont il s'agit , le second son compatriote , a

(1) Denys s'étoit servi du nom de Sophocle comme de l'Anagramme de celui de Pancale , & l'avoit mis à la tête de son ouvrage. *Ménage.*

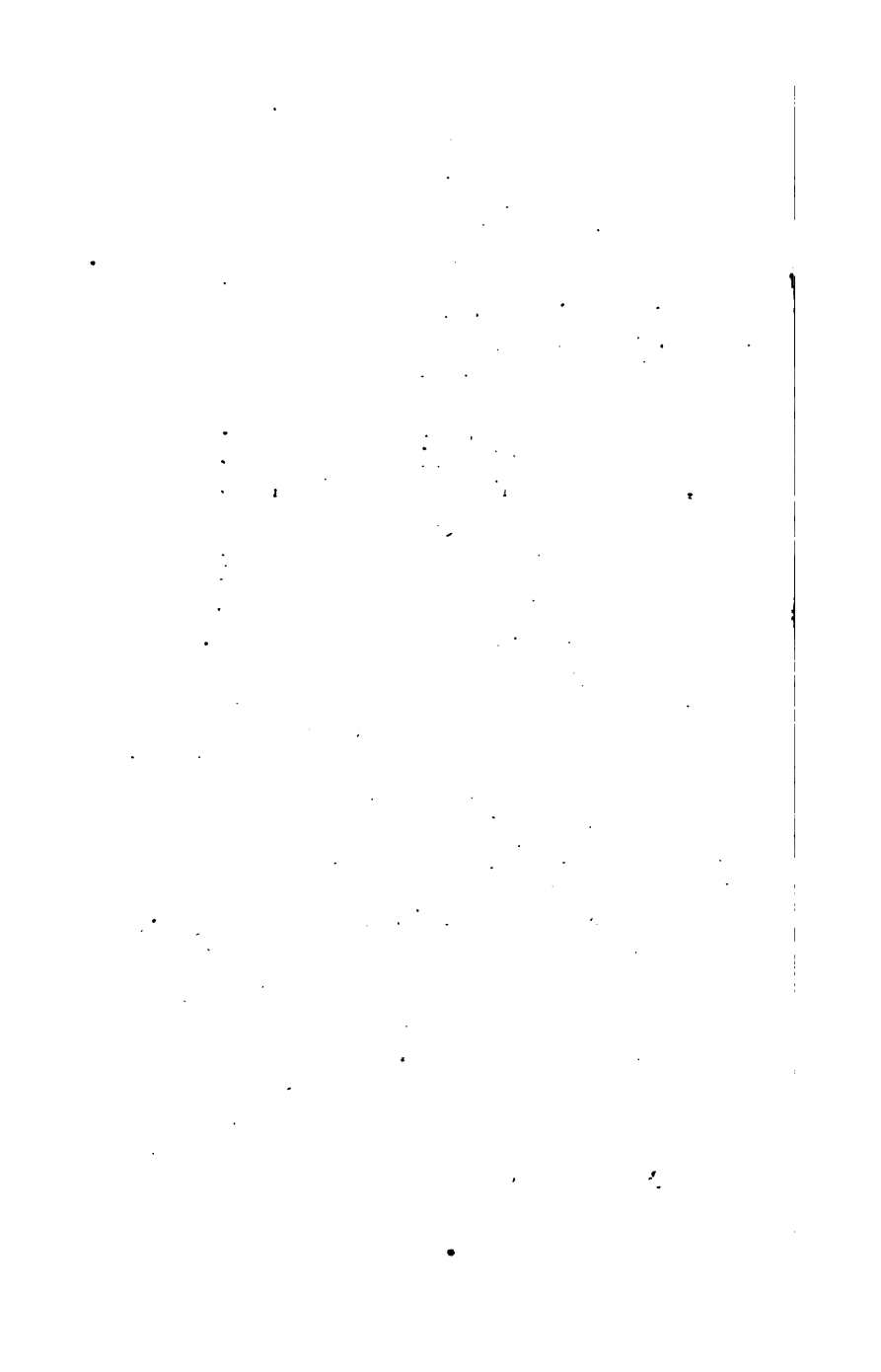
composé des pièces de danse & d'autres choses de cette nature, le troisième citoyen de Cumes, a publié l'histoire de Perse en six livres, le quatrième orateur de Cumes a écrit de la Rhétorique; le cinquième de Calatie ou d'Alexandrie a parlé de la Succession (1) en six livres, & des Chaloupes d'où il fut surnommé Lembus (2) le sixième né à Alexandrie, a décrit les particularités de la Perse, le septième Dialecticien de Baryla a combattu la doctrine d'Épicure, le huitième d'Hicée a été Médecin, le neuvième de Tarente a été Médecin Empirique, le dixième a donné des préceptes sur la Poésie, l'onzième de Phocée a professé l'Art de Sculpteur, le douzième a passé pour habile Poète en Epigrammes, le treizième de Magnésie a donné la vie de Mithridate, le quatorzième a traité de l'Astrologie.

(1) C'est à-dire des Philosophes. *Ménage*.

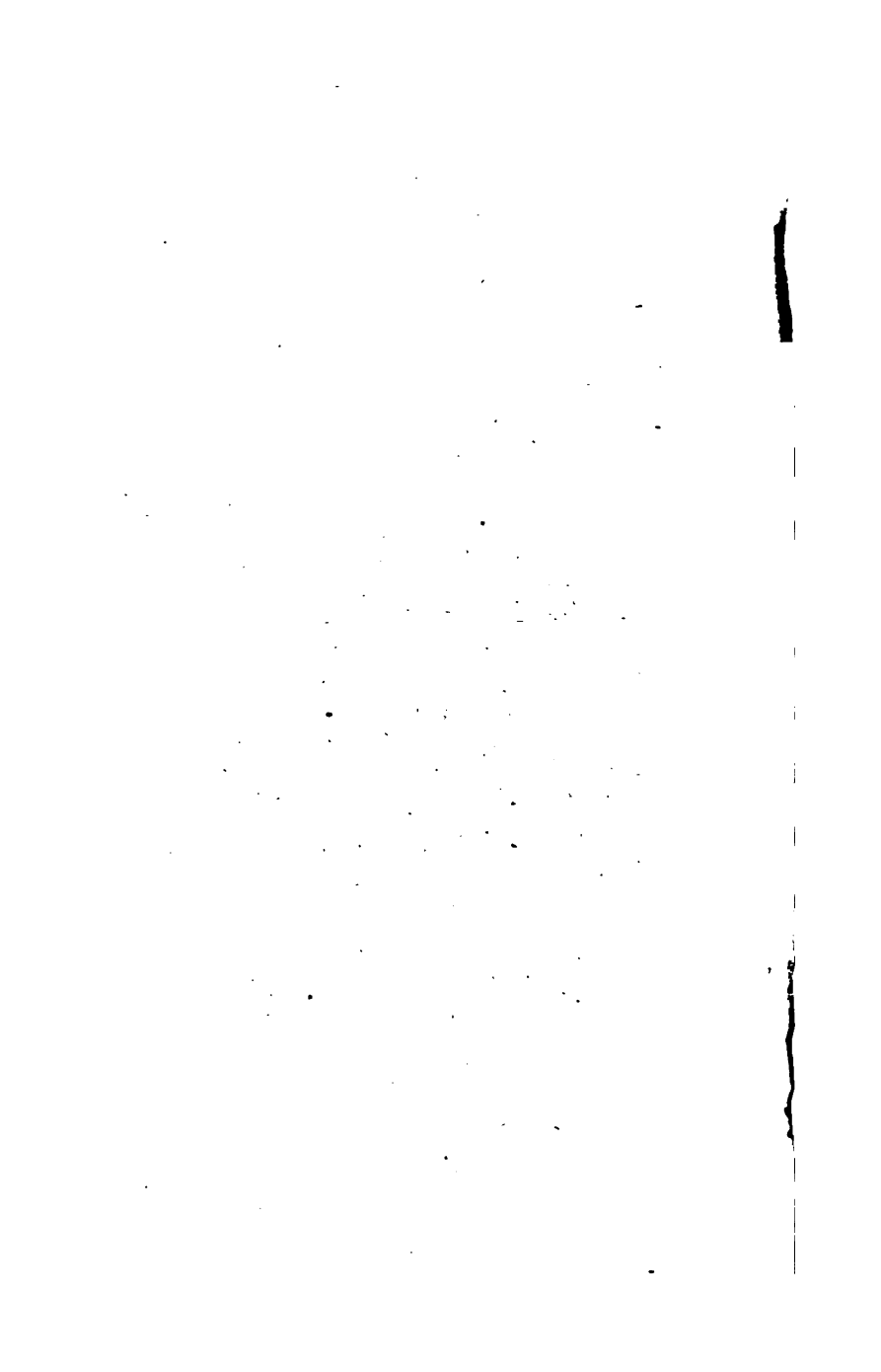
(2) Lembus signifie *Chaloupe*, *Ménage* & les autres commentateurs ne disent presque rien là-dessus, Étienne non plus : mais Erasme, proverbes, p. 1713. dit que ce mot étoit passé en usage satyrique pour signifier un Parasite ou un Ratureur, ce qui peut expliquer ce que dit Harpocraton que les auteurs comiques s'en servent.

*Fin du Tome premier.*

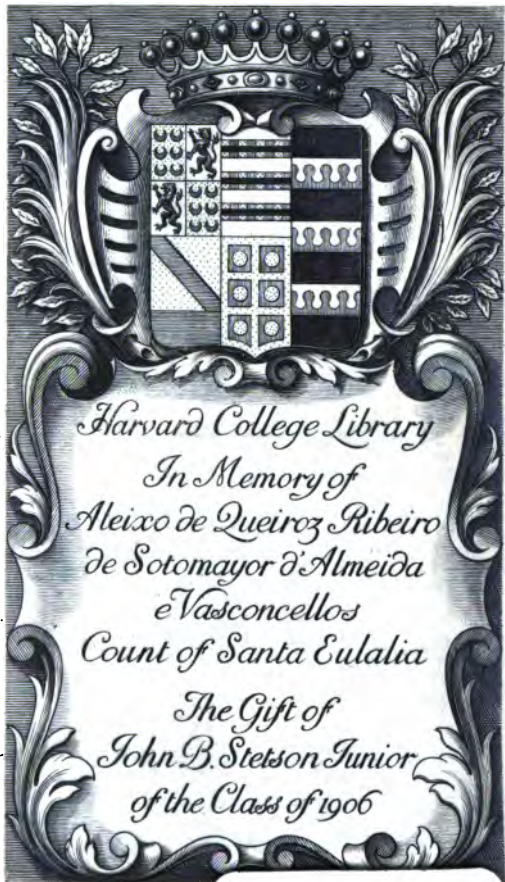












*Harvard College Library*

*In Memory of*

*Aleixo de Queiroz Ribeiro*

*de Sotomayor d'Almeida*

*e Vasconcellos*

*Count of Santa Eulalia*

*The Gift of*

*John B. Stetson Junior*

*of the Class of 1906*